LA BELLE HÉLÈNE DE CONSTANTINOPLE

DE JEHAN WAUQUELIN

C'est l'ystoire de sainte Helaine, mere de saint Martin  
de Tours. (collé au recto du premier feuillet de garde,  
un morceau de parchemin qui devait se trouver sur la  
reliure).

/lr° Cy aprés s'ensuit l'ystoire de Helayne, mere de  
saint Martin de Tours, laquelle traicte de ladicte  
Helayne, de son pere et de son mary avec pluseurs  
autres princes comme il apperra par les chappitres  
desquelz les rebriches s'ensuiguent.

Et premierement

Le prologue de l'acteur touchant la matere du livre. I.  
De l'empereur Richier, du pape Clement, son frere, et  
d'un roy sarrazin qui vinst assigier la cité de Romme.  
IIe.

Comment l'empereur de Constantinoble, nommé  
Anthoine, vinst combatre les Sarrazins devant Romme  
et comment il espousa la fille de l'empereur de  
Romme. IIIe.

Comment la femme de l'empereur de Constantinoble  
accoucha d'une fille qui fut nommee Helaine. IIIIe.  
Comment l'empereis trespassa à l'enfantement de sa  
fille Helaine et comment l'empereur la fist norrir. Ve.  
Comment l'empereur couchoit sa fille avec lui pour la  
grant amour qu'il avoit à elle. VIe.

Comment le dyable seduist l'empereur pour amour de  
sa fille. VIIe. /1 v°.

Conment l'empereur ne vouloit aler secourir le Saint  
Pere. VIIIe.

Comment ung cardinal reconforta la fille de  
l'empereur. IXe.

Comment ledit cardinal aporte la dispensacion que  
l'empereur peust espouser sa fille Helayne. Xe.  
Comment l'empereur Anthoine vinst à Romme pour  
combatre les Sarrazins. XIe.

Comment l'empereur desconfist les Sarrazins devant  
Romme. XIIe.

Comment le pape donna puissance à l'empereur  
d'espouser sa fille. XIIIe.

Comment fa fille remonstroit à son pere qu'il ne la  
pouoìt avoir à femme. XIIIIe.

Comment Helayne s'en fuist par mer et laissa son pere.  
XVe.

Comment l'empereur Anthoine envoya querir sa fille  
pour espouser. XVIe.

Comment l'empereur fist ardoir la dame qui donna le  
conseil à sa fille Helayne de s'en fuyr. XVIIe.

Comment Helayne arriva en une eglise de nonnains en  
Flandres. XVIIIe.

Comment Helayne s'en ala dudit monastere. XIXe. /  
2r°.

Comment ung payen vost efforcier sur mer Helaine.  
XXe.

Comment Helayne fist son oroison et des larrons qui  
furent noyez. XXIe.

Comment Helayne arriva en Angleterre et comment  
elle trouva le roy Henry d'Engleterre. XXIIe.

Comment le roy Henry receust Helaine et la requist  
d'estre sa femme. XXIIIe.

Comment le roy Henry mist Helaine en la garde de la  
dame de Clocestre. XXIVe.

Comment le roy Henry espousa Helayne. XXVe.

Comment le pape envoya querir secours au roy Henry  
d'Engleterre. XXVI6.

Comment le roy Henry accorda à ung cardinal de aler  
secourir la cité de Romme et comment Helayne sceust  
que son pere, l'empereur Anthoine, la queroit par  
toutes marches. XXVIIe.

Comment le roy Henry sè partist d'Angleterre et laissa  
sa femme en la garde du duc de Clocestre. XXVIIIe.  
Comment Ie roy Henry assigea la cité de Boulongne.  
XXIXe. / 2v°.

Comment la ville de Bouloingne fut prinse et comment  
l'eglise de Nostre Dame fut estoree. XXXe.

Comment la mere du roy Henry embla à la royne  
Helayne son seel et d’un songe que Helayne songa.  
XXXP.

Comment la mere du roy fist par ung ouvrier  
contrefaire le seel de la royne, et comment elle occist  
l'ouvrier. XXXII6.

Comment le roy Henry vinst à Romme où il sceust que  
sa femme estoit fille de I'empereur de Constantinoble.  
XXXIII6.

Comment le pape sceust que la femme du roy Henry  
estoit sa niepce. XXXIVe.

Comment le roy Henry combatist les Sarrazins et  
comment il fut desconfy. XXXVe.

Comment Helayne s’acoucha et d'unes lectres que  
furent envoyees au roy Henry. XXXVIe.

Comment la mere du roy changea les lectres et  
comment elle occist le chappellain qui les escripvist.  
XXXVIP.

Comment le message s’en ala atout les lectres.  
XXXVIIP.

Comment le roy Henry receust les lectres, dont il fut  
/ 3r° moult desconforté. XXXIXe.

Comment le messagier rommain fut prins par les gens  
de la mere du roy Henry, auquel elle changa ses lectres  
par traŷson. XLe.

Comment la mere du roy occist le chappellain qui les  
escrivist. XLIe.

Comment ces faulces lectres furent presentees au duc  
de Clocestre et du dueil que Helayne en fist. XLIIe.  
Comment la mere du roy vinst par faulceté reconforter  
Helayne et des .XI. lectres qu'elle envoya pour la faire  
destruire. XLIII®.

Comment le duc de Clocestre trancha le bras de  
Helayne. XLIVe.

Comment le duc se determina de faire ardoir sa niepce  
pour sauver la vie de Helaine. XLVe.

Comment le duc mist Helaine et ses deux enffans en  
ung batel sur mer. XLVIe.

Comment ung leu et ung lyon osterent à Helayne ses  
deux enffans et d'un hermite qui les trouva. XLVIIe.  
Comment Helayne se remist sur mer et comment elle  
ariva à Nantes en Bretaigne. XLVIIIe.

Comment ung hermite, nommé Felix, gouverna les  
deux enffans par l'ayde d'une biche et des norritures  
que il leur donna. XLIXe.

Comment le roy Henry se determina de combatre les  
Sarrazins. Le. / 3v°.

Comment le roy Henry conquesta l'escu des lieupars.  
LIe.

Comment le roy Butor fut occis du roy Henry. LIIe.  
Comment le roy Henry desconfist les Sarrazins et  
comment il se partist de Romme. LIIIe.

Comment l'emp[er]eur Anthoine trouva la fille du roy  
de Baviere cuidant que ce fust sa fille. LIVe.

Comment l'empereur Anthoine convertist le roy de  
Baviere. LVe.

Comment le roy Grimbault fut baptisié. LVIe.

Comment l'empereur Anthoine vinst en Flandres, en  
l'abbaye de nonnains où sa fille avoit esté. LVIIe.  
Comment le roy Henry vinst à Boulongne, et du duc  
de Clocestre qu'il envoya querir. LVIIIe.

Comment le duc de Clocestre vinst devers le roy. LIXe.  
Comment le roy Henry sceust la douleur de sa femme.  
LXe.

Comment le roy fist prendre sa mere et le duc de  
Clocestre. LXIe.

Comment les trois estas d'Angleterre furent assemblez  
pour ordonner du fait de Helayne, la royne, qui avoit  
esté traye. LXIIe.

Comment l'empereur Anthoine arriva en Angleterre où  
il fut receu du roy Henry. LXIIIe.

Comment on sceust par ung messagier la trayson de la  
mere du roy Henry. LXIVe.

Comment la mere du roy fut arse. LXVe.

Comment le duc de Clocestre cougneust que la royne  
Helayne n'estoit point morte et qu'il l'avoit mìse sur  
mer. LXVIe. / 4r°.

Comment le roy Amaury d'Escoce se baptisa. LXVIIe.  
Comment l'armite Felix1 dist es enfans comment il les  
avoit trouvez. LXVIIIe.

Comment l'armite mist les .11. enfans Lyon et Brach  
avec les maronniers. LXIXe.

Comment la dame de Baviere, nommee Clariande,  
receust Brach et Lyon en son hostel. LXXe.

Comment ilz furent tous deux retenuz en l'ostel de la  
dame. LXXIe.

Comment Lyon fut accusé à la dame de Baviere de  
trop avoir donné d'aumosnes. LXXIIe.

Comment les deux freres vindrent en l'ost du duc de  
Clocestre qui les retinst de son hostel. LXXIIIe.

ì

Alexis.

Comment Clariande volt amer par amours Lyon, frere  
de Brach. LXXIVe.

Comment ilz partirent de la court du duc pour aler  
querir leur pere et leur mere. LXXVe.

Comment les deux freres Brach et Lyon vindrent à  
Boulongne. LXXVIe.

Comment Lyon fut fait chevalier et comment il  
desconfist les Sarrazins, et comment il se partist de  
Boulongne. LXXVIIe.

Comment Brach et Lyon vindrent à Amyens où Lyon  
donna la moittié de son mantel pour l'amour de Dieu.  
LXXVIIP.

Comment Brac et Lyon furent baptisiez et furent  
nommez l'un Brise et l'autre Martin. LXXIXe.

Comme la royne Helayne s'en ala demouré à Tours.  
LXXXe. / 4v°.

D'ung miracle que Martin fist. LXXXIe.

Comment l'empereur Anthoine et le roy Henry  
trouverent l'armite Felix2 qui avoit norry les deux  
freres Brisse et Martin. LXX5QIe.

Comment l'empereur Anthoine et [le roy] Henry  
vindrent devant Bourdeaux. LXXXIIIe.

Comment Robert, roy de Bordeaux, fist honneur es  
crestiens. LXXXIVe.

Comment Robert fist pendre les payens qui avoient  
voulu occire le roy d'Escoce. LXXXVe.

Comment Bordeaux fut prins et le roy Robastre se  
rendist. LXXXVIe.

Comment Robastre fut baptisié et fut nommé  
Constancien. LXXXVIIe.

Comment l'empereur Anthoine et le roy [Henry]  
s'esmeurent pour venir à Tours. LXXXVIIIe.

2

Alexis.

Comment Helaine vist son pere, son mary et ses deux  
filz, que point elle ne recougneust, entrer en la cité de  
Tours. LXXXIXe.

Comment le roy Henry congneust ses deux filz Brisse  
et Martin par le bras de sa femme Helayne. XCe.  
Comment le roy Henry compta à ses enffans la trayson  
pour laquelle ilz avoient esté chassiez hors de son  
royaume. XCIe.

Comment le roy Henry donna à Brisse les trois seaulx  
pour estre recongneuz en Angleterre du duc de  
Clocestre. XCIIe.

Comment le roy Henry et l'empereur Anthoine se  
partirent de Tours pour aler en Jherusalem. XCIIIe. /  
5r°.

Comment Brisse s'en ala en Angleterre où il fut receu  
comme hoir de la terre. XCIVe.

Comment le crucifix fut fait des seaulx et comment il  
parla pour une jeusne fille. XCVe.

Comment le duc de Clocestre ramena Brisse à Tours et  
comment il racompta es enffans de l'estat de leur mere.  
XCVIe.

Comment Constancien fut prins devant Jherusalem[[1]](#footnote-1).  
XCVIIe.

Comment Constancien occist le roy Priant. XCVIIIe.  
Comment Constancien se combatist es payens en la  
chambre de sa dame par amours, nommee Plaisance.  
XCIXe.

Comment Plaisance s'en fuist par mer et comment  
l'angele secourust le bon Constancien et le delivra des  
mains des Sarrazins. Ce.

Comment Plaisance vinst à Romme où elle fut  
baptisee. C.Ie.

Comment Plaisance, qui estoit ensainte de Constancien,  
accoucha et comment elle delivra d'ung filz, nommé

Jozerain et du senateur qui la vouloit avoir à mariage.

1. IP. .

Comment Joserain, l'enfant, fut trouvé du roy Clovis.  
C.IIP.

Comment le senateur volt efforcier Plaisance. C.IIIIe.  
Comment le senateur fut attaint de griesve maladie et  
comment Plaisance s'en vinst de Romme à Castres.  
C.Ve.

De la grant bataille qui fut devant Jhemsalem. C.VIe.  
De la prinse de Jhemsalem et du roy Ardoubourg qui  
se rendist. C.VIIe.

Comment le roy de Jherasalem fut batisié et eust nom /  
5v° Amauri. C.VIIP.

Comment Helaine vinst à Castres où elle fut fort  
malade et comment elle se confessa. C.IXe.

Comment la royne Helaine et Plaisance  
s'entrecougneurent et comment le roy de Castres volt  
avoir l'amour de Helayne. C.Xe.

Comment Helaine s'en vinst à Romme. C.XIe.

Comment Helayne parla au pape Climent auquel elle  
ne se volt faire cougnoistre. C.XIIe.

Comment Constancien vinst à Romme où il fist pendre  
le senateur qui avoit voulu efforcier Plaisance, sa dame  
par amours. C.XIIIe.

Comment Constancien fut prins de murdreux et mis en  
prison, où il oŷst nouvelles de son filz Jozerain.  
C.XIIIIe.

Comment Martin fut blecié en alant à matines. C.XVe.  
Comment l'empereur Anthoine et le roy Henry furent  
mandez à Romme pour combatre les Sarrazins et  
comment le roy Henry oýst adonc nouvelles de sa  
femme Helaine. C.XVIe.

Comment l'empereur Anthoine et le roy Henry  
desconfirent les Sarrazins sur mer, où ilz occirent le  
roy de Paleme. C.XVIIe.

Comment le pape, saichant les nouvelles du roy Henry  
et de l'empereur, fist venir Helaine en son palaix et  
d'un messagier que le roy Hurtault envoya au pape.  
C.XVIIP.

Comment les crestiens envoyerent le roy de Palerne  
mort es Sarrazins, dont son frere Hurtault fut moult  
doulant. C.XIXe.

Comment les Sarrazins furent desconfis devant / 6r°  
Romme. C.XXe.

Comment Helaine s'en fuist de Romme et revinst à  
Castres. C.XXIe.

Comment le roy Henry fist lire la lectre que Helaine  
avoit laissee. C.XXIIe.

Comment l'empereur Anthoine et le roy Henry  
assigerent Castres. C.XXIIIe.

Comment le roy Amaury fut prins des payens.  
C.XXIVe.

Comment le roy Amaury fut martir. C.XXVe.

Comment la cité de Castres fut prinse par force.  
C.XXVIe.

Comment Plaisance fut trouvee en la cité de Castres.  
C.XXVIP.

Comment la ville de Castres fut nommee Plaisance.  
C.XXVIIP.

Comment l'Esciuse en Flandres fut prinse par les  
crestiens et comment le roy Henry fut prins à Bruges.  
C.XXIXe.

Comment Martin et Brisse freres vindrent au siege de  
Bruges pour secourir l'empereur. C.XXXe.

Comment le conte Maradin fist honneur au roy Henry.  
C.XXXP.

Comment l'empereur Anthoine vinst assigier Courtray.

C.XXXIP.

Comment Malostru fut pendu à Courtray, dont la ville  
sortist son nom. C.XXXIIIe.

Comment la ville de Bruges fut prinse. C.XXXIVe.

Comment le conte Maradin fut baptisié et nommé  
Meurant. C.XXXVe.

Comment les seigneurs vindrent assigier la tour au  
Gayant. C.XXXVP. / 6v°.

Comment nos bons crestiens furent surprins par les  
voyes dessoubz terre. C.XXXVIIe.

Comment les barons misrent leur ost en trois parties.  
C.XXXVIIIe.

Comment le gayant fut occis et la tour prinse.  
C.XXXIXe.

Comment l'empereur Anthoine et le roy Henry  
assigerent la ville d'Anthonne en Escoce. C.XLe.  
Comment l'empereur Anthoine, [l'arc]evesque de  
Tours et Brisse furent prins devant Hantonne. C.XLI[[2]](#footnote-2).  
Comment Ludie, seur du roy d'Escoce, print les  
prisonniers en sa garde. C.XLIIe.

Comment la cité d'Anthonne fut prinse. C.XLIIIe.  
Comment Ludie fut baptisee et marié à Brisse.  
C.XLIVe.

Comment le roy Henry et les seigneurs se misrent au  
chemin pour revenir à Tours et comment Helayne en  
sceust nouvelles et comment l'angele s'aparut au bon  
hermite Felix4 pour venir à Tours. C.XLVeComment l'ermite Felix5 vinst à Tours et comment  
Helaine fut prinse pour mener au palaix devant le roy  
son mary. C.XLVF.

Comment les deux freres, Martin et Brisse,  
recongneurent leur mere. C.XLVIIe.

Comment Helayne fut recongneue de son mary, le roy  
Henry, et de son pere, l'empereur Anthoine.  
C.XLVIIP.

Comment Helayne reust arriere l'usage de sa main que  
son filz Brisse avoit long temps gardee. C.XLIXe.

Comment ilz s'en alerent tous ensemble en la ville de  
Plaisance, où la dame Plaisance les receust en grant  
honneur. C.Le. / 7r°.

Comment Constancien fut retrouvé en la tour es  
mourdreurs. C.LIe.

Comment ilz s'en alerent tous ensemble à la cité de  
Romme où le pape les receust en grant honneur.  
C.LIIe.

Comment Constancien espousa Plaisance. De la  
conversion de l'empereur Anthoine, de la mort du roy  
Henry et de la mort de Helaine et la fin de l'istoire.  
C.LIIP.

Cy finissent les rebriches de ce present livre.

4

5

Isydorus le philozophe nous dit en ses Auctoritez\*  
que on doit tousjours enquerir la fin de l'omme et non  
point le commencement, car Nostre Seigneur ne  
regarde point quelz nous avons esté en nostre  
commencement mais seulement quelz nous sommes  
en la fin de nostre vie. Et pour ce, à celle fin que tous  
cuers endormis par paresse ou wiseuse se puissent  
esveillier à commencier à faire batailles contre leurs  
adversaires pour en leur fin acquerir glorieuses  
couronnes de victoires, comme ceulx qui seront  
parcevans et sachans comment par excercite de bonne  
labeur on vient à telle remuneracion et loyer à l'onneur  
de Dieu, principalment et notamment au  
commandement de trespuissant et tresredoubté prince,  
mon tresredoubté seigneur, monseigneur Phelippe, par  
la grace de Dieu, duc de Bourgoingne, de Lothier, de  
Brabant /8v° et de Lembourg, conte de Flandres,  
d'Artois, de Bourgoingne, palatin de Haynnault, de  
Hollande, de Zeellande et de Namur, marquis du Saint  
Empire, seigneur de Frise, de Salins et de Malines\*,  
mon tresbenigne seigneur principant et regnant en ce  
present an, qui est l'an de l'Incamacion Nostre  
Seigneur mil CCCCXLYIII, je, Jehan Wauquelin, son  
humbe et obeïssant serviteur, indigne, foible de sens et  
de trespetite capacité, pour esmouvoir et inciter les  
cuers des endormis à aucune bonne incitacion et

promouvement, me suis determiné de mettre en prose  
une hystoire nommee l'ystoire de Helayne, mere de  
saint Martin, evesque de Tours, d'aucuns empereurs et  
roys, comme son pere, son mary et autres, avec la  
destruction et conversion de pluseurs payens et  
Sarrazins par iceulx conquis, convertis et reduis à la  
saincte foy erestienne, selon le contenu d'un livret rimé  
à moy delivré par le commandement de mondit  
tresredoubté seigneur, et ce pour retrenchier et  
sincoper les prolongacions et motz inutiles qui souvent  
sont mis et boutez en telles rimes. Par laquelle  
hystoire, au plaisir de Nostre Seigneur, se pouront ou  
au moings devront esmouvoir tant nobles comme non  
nobles en proesse et valeur de bonne renommee, car  
pour l'un et l'autre sexe, c'est à dire pour homme et  
pour femme, au gré de Jhesucrist, elle sera salvable et  
proffitable. Et pour ce treshumblement, comme vray  
suget et obeïssant de mondit tresredoubté seigneur, je  
supplie à tous lisans et oyans ceste presente hystoire  
que de leur debonnaire benignité leur plaise mon  
ignorance en gré recevoir et icelle excuser et corrigier  
à la louenge du Pere createur et de toutes creatures, qui  
Ses biens donne largement à Son plaisir, /9r° au  
prouffit et salut de tous oyans et à l'exaltacion et  
accroissement de l'exellent honneur de mondit  
tresredoubté seigneur et prince et à la multiplicacion  
de sa gloire.

De I'empereur Richier, du pape Clement, son frere,  
et d'un roy sarrazin qui vinst assigier la cité de  
Romme. Le IIe chappitre.

Et pour ce que en nulle hystoire autentique je n'ay  
ceste presente hystoire que je entens à traictier trouvé,  
je n'en vueil mettre autre preuve que mondit livret  
rimé, duquel ne met point l'acteur son nom. Touteffois  
5 si donra elle, au plaisir de Dieu comme dit est,  
inflammacion de bonne voulenté et desir es cuers  
endormis de conquerir victoire et triumphe en la gloire  
de paradis, qui est perdurable sans fin, et commenche  
en telle maniere.

io Aprés ce que Nostre Seigneur /9v° Jhesucrist et  
nostre doulz Sauveur eust receu mort et passion en  
l'arbre de la croix pour nous1 racheter et tirer hors des  
peinnes d'enfer, de laquelle mort et passion prindrent  
cruelle vengence sur les[[3]](#footnote-3) [[4]](#footnote-4) felons et mauvais Juifz  
i5 l'empereur Titus et Vaspasien\*, son pere, environ de  
deux à trois cens ans, comme dit nostre hystoire, avoit  
ung pape en la cité de Romme, par son nom de  
baptesme ou papal, ne sçay lequel, nommé Clement.  
Lequel pape avoit ung frere tresvaillant, puissant et  
20 saige homme, nommé Richier, car\* il estoit empereur  
ou au moings il gouvemoit l'empire des Rommains. Et  
n'avoit cestui empereur nul hoir masle se non une  
seule fille, laquelle estoit une tresplaisant damoiselle,  
saige et bien advisee en tous ses fais. Car de beauté,  
25 bonté, valeur\* estoit en elle et en parloit on en pluseurs  
regions bien lointaines.

En ce temps advint que un roy sarrazin ou payen,  
nommé Bruyant, à tresgrant puissance de gens d'armes

paiens3 et sarrazins vinst assigier la cité de Romme en  
30 voulenté et entencion d'icelle destruire ou subjuguier,  
et bien monstroit qu'il avoit une telle voulenté, car il la  
assiga et environna trespuissamment, et y fist lever et  
drecier pluseurs angins pour abatre et rompre les tours  
et les portes et murailles, et y fist livrer pluseurs gros  
35 assaulx où il ne proffita gaires, car les Rommains et le  
bon empereur Richier, qui tresduis estoient de telles  
besoingnes, les recueillirent tresvaillamment et  
puissamment à la force de leurs armes. Souventesfois  
les reboutoient et desconfirent, dont le roy Bruiant et  
40 ses Sarrazins estoient moult doulans et courrouciez.

3

d'a. parrains e.

/10r° Comment l'empereur de Constantinoble,  
nommé Anthoine, vinst combatre les Sarrazins  
devant Romme et comment il espousa la fille de  
l'empereur de Romme. Le Me chappitre.

Le bon pape Clement, veant la calamité et misere  
où ses bonnes gens de Romme estoient, ayant en lui  
mesmes doubte que la deffaulte de vivres et de force  
ne leur advenist, envoya tout prestement ses messages  
5 à ung sien certain amy, comme son filz par adopcion,  
l'empereur de Constantinoble. Lequel entre les vaillans  
hommes pour lors regnans estoit le plus cremeu, le  
plus redoubté et le plus puissant, et avoit nom  
Anthoine, saige et prudent homme, comme il le  
10 monstra en la fin de ses jours, car, comme dist nostre  
hystoire, Nostre Seigneur le volt enrichir en la fin de  
ceste vie mortelle de la coronne de gloire, en lui priant  
trés affectueusement que par fratemelle dilection il le  
venist atout son pouoir secourir et aydier contre les  
i5 enemis de Jhesucrist et de la saincte foy catholique,  
qui lui et son peuple romain avoient enclos en la cité  
de Romme par merveilleuse puissance. Lequel  
empereur Anthoine, oyant ces piteuses nouvelles, meu  
de pitié et compassion, assembla tout prestement ses  
20 gens d'amies en tresgrosse puissance et s'en vinst au  
plus tost qu'il peust combatre ce roy Bmyant et tous  
ses Sarrazins. Et que briefment je conclue, nostre  
hystoire dit que cestui empereur Anthoine fist tant par  
sa proesse que il constraindist /10v° ce roy sarrazin de  
25 repasser la mer, et à son tresgrant dommaige et perte  
de ses gens sarrazins s'en retouma en son païs. Et fut  
la cité de Romme du tout despechee et mise au delivre  
de ses enemis. Pourquoy icellui empereur Anthoine,  
qui pour lors estoit moult josne, fut en tresgrant  
30 honneur et triumphe du pape, de l'empereur Richier et

de tous les Rommains receu en la cité de Romme et  
tresgrandement honnoré et festié. En laquelle triumphe  
et gloire faisant furent faictes les nopces dudit  
empereur Anthoine et de la fille de l'empereur Richier,  
niepce du pape, par le consentement des parties de l'un  
et de l'autre. Laquelle feste et sollempnité dura en la  
cité de Romme ung mois de long. Laquelle chose,  
ainsi que dit est, faicte et accomplie, et les nopces tant  
grandement sollempnisees que plus ou mieulx on ne  
pouoit, le bon empereur Anthoine prinst congié au  
pape et à son beau pere, l'empereur Richier, et se  
partist de Romme et fist tant par ses joumees que atout  
sa femme, que nouvellement avoit espousee comme  
dit est, il retourna et revinst en la cité de  
Constantinoble.

Comment la femme de l'empereur de  
Constantinoble accoucha d'une fille qui fut1nommee Helayne. IIIIe Chappitre

Ne demeura gaires de temps aprés cestui retour que  
la bonne dame femme de l'empereur fut ensainte et  
tant que la pance commença fort à lever. De laquelle  
chose fut tresjoyeux son bon mary Anthoine, et de la  
grant joye qu'il eust, incontinent prinst ung messaige et  
l’envoya au bon pape Clement en soy  
recom/llr°mandant à lui et lui notifiant comment sa  
niepce estoit ansainte et en lui priant qu'il l'eust en ses  
oroisons pour recomandee. Duquel message le pape  
fut tresjoyeux et le fist festier et lui donna de grans  
dons. Par ce messaige mesmes envoya le pape audit  
empereur Anthoine ses lectres de recommandacion,  
esquelles estoit contenu que, se sa femme acouchoit  
d'un filz, que son plaisir fust de lui mettre à nom  
Titus\* en l'onneur de cellui Titus qui venga à l'espee  
trenchant la mort de nostre doulz Sauveur Jhesucrist;  
et, se c'estoit une fille, que elle eust nom Elayne, en  
l'onneur de celle vaillant dame Elaine à laquelle  
s'apparust la benoite croixf qui fut faicte et charpentee  
pour nostre redempcion. À laquelle requeste et priere  
s'acorda bonnement et de bonne volenté le bon  
empereur Anthoine. Car aprés ses nouvelles ne  
demeura gaires que à jour competent et de Dieu  
determiné la bonne empereris, comme celle qui tout le  
cours de son terme avoit porté, accoucha d'une  
tresbelle fille; mais au traveillier la bonne empereis  
trespassa, dont ce fut grant damage et pitié pour le  
povre peuple auquel elle fasoit tant de biens que plus [[5]](#footnote-5)

on ne pouoit. Et dít nostre hystoire que sa mort fut  
cellé à l'empereur son mary, qui tant l'amoit que plus  
ne pouoit, par le terme de trois jours. Ceste fille nee et  
venue sur terre, l'empereur son pere fut joyeux et en  
accomplissant le contenu es lectres\* du pape la fist  
baptisier et nommer Helaine. Laquelle en son vìvant  
soufrist tant de maulx et de perversitez qu'il n’est  
homme qui la moittié en sceust racompter, comme  
vous orrez cy aprés, et tout par faulce et mauvaise  
trayson et aussi par desir de concupiscence chamelle.

/Uv° Comment l'empereis trespassa à  
l'enfantement de sa fille Helayne et comment  
l'empereur la fist norrir b Le Ve chappitre.

Quant ce vinst au bout de trois jours, l'empereur,  
qui tant estoit desirant de savoir et veoir comment sa  
femme se portoit, appella ung sien chevalier, auquel  
moult il se fioit, et lui commanda qu'il alast pardevers  
les dames qui sa femme gardoient en leur disant que la  
voulenté de l'empereur estoit de venir veoir comment  
sa femme se portoit. Quant le chevalier entendist  
l'empereur, il se getta à genoulx devant lui et lui dist:  
«Ha! tressouverain empereur, pour Dieu mercy!  
Saichiez que la grant amour et fidelité que j'ay à vous  
me constraint de vous dire comment la chose va. Je  
vous prie pour Dieu que monstrez vostre sens, proesse  
et valeur, et ne vous troublez pour la chose improspere  
du monde, qui tant est instable que il n'a en lui riens  
ferme ne seur. Je vous ay ce dit, tresredoubté seigneur,  
pour ce que ma tresredoubtee dame, vostre femme, est  
trespassee, et n'y a mais autre chose se non de prier  
Dieu pour elle.»

Desquelles nouvelles fut teilement attaint de  
douleur que le cuer lui faillist, et cheust à terre et  
demeura grant espace en ce point. Et, quant il fut  
revenu à lui, il commença tresfort à plorer et à crier à  
haulx cris en disant: «Ha! noble dame, mon doulx  
confort, mon solas, tout mon bien, tout mon espoir!  
Helas! pourquoy m'avez vous si tost laissee\*? Ha!  
mort doloreuse, puis que tu m'as ostee ma seule joye,  
ne me laisse plus vivre, mais oste moy de ce siecle où  
tu seras à tousjours de moy faulce et traitre clamee  
quant /12r° ainsi tu m'as osté mon seul espoir. Helas!

**c.** dìe **fut nommee Helayne,** corr. d'ap. la table des rubrìques.

30 ma maistresse et ma dame, mon seul refuge et conseil!  
Et pourquoy m'avez ainsi laissié esgaré? O vray pere  
Jhesucrist, Ta benoite Passion lui ait esté garant contre  
la mort perdurable ! Je Te prie, mon Dieu, que en pitié  
Tu vueilles son ame glorifier en la compaignie de Tes  
35 benois esleuz.» Et finablement il menoit un si tresgrant  
dueil et fasoit si piteux regretz que pluseurs chevaliers  
et escuiers qui s'estoient assemblez entour de lui  
ploroient à grosses larmes. Aprés ses piteux plours,  
gemissemens et regretz, le bon empereur fist encevelir  
40 la bonne emperreis et fist faire l'obseque et service tant  
notablement que mieulx ne plus richement on ne  
pouoit faìre. Et puis ordonna pluseurs dames et  
damoiselles pour la garde de sa fille Helayne avec une  
bonne norrice qui l'alayta et norrist par le terme de  
deux ans et demy.

Comment l'empereur couchoit sa fîlle avec lui pour  
la grant amour qu'il avoit à elle. VIe chappitre

Ceste noble damoiselle Helaine, venue à l'eage de  
treze1\* ans, commença fort former et embellir et tant  
que on disoit que de corps et de façon, de bouche et de  
nez et de tous autres membres, c'estoit la plus belle  
5 fille que on peust veoir ne regarder et, se elle estoit  
belle et gente de corps et de façon, encores estoit elle  
plus belle de meurs et de religion, car à toutes bonnes  
/12v° euvres elle entendoit, à tous bons exemples elle  
estudioit, parquoy elle estoit de Dieu tresamee. Et pour  
10 sa beauté, bonté et prudence, dont elle estoit  
grandement aomee, son pere l'ama tellement et non  
sans cause que à peinnes pouoit il estre sans elle jour  
ne nuyt, mais la faisoit couchier en son lit et l'acoloit  
par tresgrant affection et amour, comme cellui qui son  
!5 pere estoit. Et de fait pour la tresgrant amour qu'il  
avoit à elle, il fist venir ung paintre en sa chambre, en  
laquelle il dormoit continuellement, et lui fist paindre  
la façon de sa fille, tant prenoit il plaisir en elle, et non  
point seulement en ung lieu mais en .IX. ou dix lieux.  
20 Laquelle chose parcevant, l'Anemy de toute creature,  
comme trés envieux, par son atisement commença à  
esmouvoir et atisier le cuer de ce bon empereur  
Anthoine et le fist decliner et\* une mauvaise et  
perverse pensee telle que vous orrez. Car, la pucelle  
25 venue et parcreue en l’eage de quatorze[[6]](#footnote-6) [[7]](#footnote-7) ans, tant bien  
paree, tant bien formee, de gracieux regart, de  
gracieux maintien, de paroles et de toutes autres  
nobles et belles vertuz, par lesquelles pluseurs nobles

roys, ducz, contes et princes la requeroient avoir à  
30 mariage, qui tous refusez estoient de l'empereur,  
icellui empereur, attisié et incité de l'Ennemy d’enfer,  
commença tresfort à couvoitier et desirer sa belle fille  
Helaine par concupiscence chamelle, dont elle eust  
pluseurs maulx à supporter\*. De laquelle chose se  
35 commença la fille aucunement apparcevoir et tant que  
elle commença dire à son pere et par pluseurs fois qu'il  
n'apartenoit plus qu'elle couchast avec lui, mais qu'elle  
couchast seule. Laquelle chose ne vouloit nullement  
/13r° souffrir l'empereur son pere, dont elle estoit  
40 moult doulante et en fasoit souvent prieres à la  
glorieuse Vierge Marie qu'il lui pleust muer le  
couraige de son pere et qu'elle lui donnast tousjours  
force et puissance de resister contre les temptacions de  
l'Anemy d'enfer, du monde et de la char. Mais  
45 l'Anemy d'enfer, qui du tout en tout avoit souspris par  
concupiscence chamelle le cuer de son pere, ne cessoit  
jour ne nuyt de le plus en plus atisier et alumer, et tant  
qu'il commença à lui mesmes à penser que pour son  
pechié et meschanté couvrir il la prendroit à mariage.

**Comment** le dyable seduist l'empereur pour amour  
de sa fflle. Le VIIe chappitre.

Ainsi doncques, comme dit est, par la incitacion et  
atisement de l'Ennemy d'enfer estoit le bon roy  
Anthoine souspris de l'amour de sa belle fille Heiayne  
et ne s'en savoit consirer ne saouler, mais de plus en  
5 plus s'en eschauffoit et alumoit et la couchoit tousjours  
avec lui, dont la damoiselle s’en anuysoit\* tant que  
plus ne pouoit, et tant qu'elle pouoit mettoit peinne  
affin que son pere la iaissast. Mais tout ce qu'elle y  
faisoit n'y valoit riens, ains plus venoit avant et plus  
10 le\* appetoit et desiroit.

Advint en ce temps que le roy Bruyant, dont nous  
avons cy dessus parlé, pour le\* grant honte, anuy et  
deshonneur qu'il avoit ja pieça receu devant la cité de  
Romme, comme vous avez oy, avoit rassemblé ung  
i5 tresgrant host de gens d'armes et avoit juré ses dieux  
que /13v° il destruiroit la cité de Romme et le pape et  
les cardinaulx il feroit morir de crueuse mort. Pour  
laquelle cause il estoit ja rapassé la mer\* atout .1111°.  
mil Turcs et Sarrazins et estoit venu devant la cité de  
20 Romme et l'avoit merveilleusement assaillie et envaye  
par assaulx, dont le pape et tous les Romains estoient  
en tresgrant doubte. Car en ce temps ilz n'avoient point  
d'empereur, ains estoit l'empereur Richier trespassé,  
parquoy ilz estoient plus foibles et moings unis  
25 comme ceulx qui estoient sans chief. Et pour ce le bon  
vaillant pape, veant ceste piteuse desolation apparant,  
un jour assembla tous les plus nobles de Romme pour  
avoir conseil comment ilz feroient. Si furent  
adoncques ordonnez capitainnes et gens discretz,  
30 esquelz le peuple obeyroit, pour la tuicion1 et garde de

tinction\*.

la ville, et furent mis par disaines et cinquantaines  
pour mieux eulx ordonner à deffendre. Et puis fut ung  
cardinal nommé Florent constitué pour aler devers  
l'empereur Anthoine de Constantinoble en legacion  
35 pour lui prier et requerir depar Nostre Saint Pere le  
pape, depar les cardinaulx et depar tout le peuple  
rommain que, en l'onneur de la benoite Passion de  
Jhesucrist, il les voulsist venir secourir et aydier et  
eulx delivrer de ses faulx Turcs et Sarrazins qui de  
40 tout leur pouoir s'esforçoient de destruire crestienté.  
Lequel cardinal comme trés diligent fist tant par ses  
joumees qu'il vinst en la cité de Constantinoble et se  
comparut en la presence dudit empereur Anthoine.

/14r° Comment l'empereur ne vouloit aler secourir  
nostre Saint Pere le pape. VIIIe chappitre.

L'empereur Anthoine, prestement qu'il sceust la  
venue du cardinal, lui vinst au devant et le festia et  
honnora tresgrandement, et aussi fist sa fille et les  
barons de la court. Quant le noble cardinal vist qu'il fut  
5 heure, il se tira devers l'empereur et lui remonstra la  
requeste que lui fasoit le pape de Romme, les nobles et  
tout le peuple des Rommains, et comment pour la  
tressainte amour de Dieu ilz requeroient que à ce  
tresgrant besoing, par sa debonnaireté, il lui pleust les  
,0 secourir à l'encontre des anemis de la foy catholique,  
de laquelle nostre Saint Pere l'avoit fait et faisoit vray  
deffendeur et tuteur. Et c'estoit cellui qui avoit  
entencion de ouvrir les tresors de l'eglise et de l'en  
eslargir pour le salut et sauvement de son ame et de  
i5 tous les siens. Ceste requeste faicte, l'empereur  
Anthoine, qui tousdiz estoit en sa perverse pensee de  
avoir sa fille à mariage, pensa que lors estoit heure et  
temps qu'il fist sa requeste au pape, car aussi avoit il  
entencion de y envoyer pour avoir dispensacion de sa  
20 voulenté accomplir. Si respondist et dist: «Reverend  
pere, nous avons tresbien oy et entendu la requeste que  
nostre Saint Pere le pape nous requiert, c'estassavoir  
d'ayde à l’encontre des ennemis de la foy dont il est  
fort opressé. A laquelle requeste nous respondons que  
25 pour le present, pour certaines causes dont nous  
sommes empeschié, nous n'avons point entencion de  
nous armer ne de assembler noz gens pour faire guerre  
hors /14v°de noz puissances, mais nous vous disons  
que, se nostre Saint Pere vouloit avec nous dispenser  
30 et nous faire une grace que nous lui requerons,  
tresvolentiers nous assemblerons noz gens d'armes et  
le secourons de toute nostre puissance, et autrement

sans celle grace à sa requeste ne declinerons. — Ha!  
tresredoubté empereur, respond le cardinal, saichiés  
35 que je, qui suis en la presence de vous, ay puissance et  
auttorité avec l'office papal de faire et deffaire, de  
loyer et desloyer\*, parquoy plaise à vostre humble  
Majesté moy declairier quelle dispensacion il vous  
plaist avoir, et selon la possibilité de mon office je  
40 vous en eslargiray à la louenge de Dieu le tout  
puissant.»

A ces motz respondist l'empereur et dist: «Par ma  
foy, reverend pere, vous avez recordé que Nostre Saint  
Pere le pape et tous les Rommains sont grandement  
45 opressez. Saichiez de certain que encores le suis je  
plus, car une guerre merveilleuse m'a ja pieça envay et  
assailly, laquelle peult et poura tresbien appaisier  
nostre Saint Pere de sa grace. Et, s'il ne le fait, saichiez  
que je suis determiné, se toute crestienté devoit perir1,  
50 si ne entreray je ja à Romme à main armee pour  
combatre les Sarrazins. Et vecy ce que je requiers. II  
est vray, reverend pere, que j'ay une tresbelle fille, la  
plus belle creature que je cuide que Nature formast  
oncques, la plus saige et la mieux enseignee du  
55 monde, de l'amour de laquelle je suis par ardant desir  
tellement espris que nuyt ne jour ne puis durer, et  
couvient que je l'aye à mariage et qu'elle soit ma dame  
et mon espeuse affin que je puisse estaindre les  
chaleurs de la concupiscence chamelle que j'ay en elle  
60 desiré. Si que ayés sur ce fait avis et conseil /15r° ou  
autrement vostre requeste papale ne s'accomplira point  
depar nous ne les nostres.»

ì

peril\*.

Comment ung cardinal reconforta la fille de  
l'empereur. IXe chappitre.

Quant le cardinal oýst ainsi parler l'empereur, il fut  
moult esbaý, dont ce ne fut mie merveilles, car il  
parceust evidemment que l'empereur estoit seduit et  
tempté de l'Ennemy, d'avoir ung si enorme desir que  
5 de couvoitier le delit de sa propre fille de son propre  
sang engendree. Si joindist les mains contre le ciel et  
leva les yeulx en hault puis dist: «O Vierge, royne  
coronnee, ta pitoyable grace nous vueille à ce besoing  
secourir! O tresdebonnaire empereur, noble et puissant  
10 seigneur, vueilliez vous aviser et laissiez ceste erreur,  
car c'est euvre de dyable contre Dieu et Sa saincte foy,  
et ne requerez ceste dispensacion, mais toute autre  
chose qui mieulx vous plaira demandez, car sans faulte  
je ne vous oseroye ne pouroye ceste chose accorder  
i5 sans deliberacion de conseil legitimement assemblé  
par nostre mere saincte Eglise. Vous la tenez pour  
vostre propre fille, vous l'avez de vostre pur sanc  
engendree; et comment oserez vous à elle habiter par  
delit chamel? Pour Dieu, sire, mettez en vous le fraing  
20 de ferme constance et vueilliez combatre contre cest  
assault dyabolique qui vous atise et alume ceste  
dampnable inclinacion. — Certes, reverend pere, assés  
m'en pouriez dire et remonstrer, mais je vous dis une  
fois pour toutes que, se je n'ay le don et auctorité que  
25 je puisse gesir entre les /15v° bras de ma fille et à elle  
moy delicter, ja vostre requeste papale n'accompliray.»  
Et, incontinent qu'il eust ce dit, il entra en sa chambre  
et ne se vost oncques puis monstrer ne parler audit  
cardinal.

30 Quant icellui cardinal vist que autrement ne pouroit  
besoingnier, il fist tant qu'il parla à la fille de  
l'empereur pour sçavoir son intencion ne se elle  
bailloit aucun consentement de voulenté à son pere  
l'empereur. Mais il trouva qu'elle estoit bien doulante  
du vouloir de son pere et n'en duroit nuyt ne jour. Et  
de fait elle lui pria à joinctes mains et à genoulx et  
plorant que il voulsist mettre remede et prier Dieu  
pour le salut de son pere, que par Sa debonnaire  
clemence II le voulsist garder et elle eschever de ce  
pechié. De laquelie douleur la reconforta le cardinal le  
mieulx qu'il peust et puis s'en retouma à Romme et ne  
cessa jusques il fut en la cité que les Sarrazins avoient  
desja tresfort adommaigee et grevee.

Comment ledit cardinal aporta la dispensacion que  
l'empereur pouoit espouser sa fille Helayne. Le Xechappitre.

Tantost que ce bon cardinal fut venu en la cité de  
Romme, il s'en ala devers le pape et le concille et leur  
compta tout le fait de sa legacion et la responce de  
l'empereur, dont ilz furent moult esbaýs, car du pareil  
cas ilz n'avoient pieça oŷ parler, et commencerent  
merveilleusement à murmurer et à dire comment il se  
pouoit1 faire que homme mortel avoit tel desir de  
couvoitier à soy delicter en sa fille engendree de son  
sang. Quant /16r° ilz eurent assés demenee ceste  
matiere, ung des cardinaulx se leva et dist: «O Pere  
Saint en terre et Dieu espicial souverain de ce monde,  
qui avez de l'auctorité de Dieu Nostre Seigneur  
Jhesucrist et de saint Piere et saint Pol\* puissance de  
faire et de deffaire, vous sçavez et veez à l'ueil que  
nous sommes enclos ou geron de noz ennemis, et ceste  
cité, qui est la clef de toute la religion crestienne, en  
voye d'estre prinse et destmite\* se briefment elle n'est  
secoume. Et touteffois vous savez qu'il n'est homme  
entre les crestiens qui tenser la puist ne qui en ait la  
puissance si aparant que l'empereur Anthoine. Et pour  
ce, tressaint Pere, consideré vostre autoricté et  
puissance, pour eschever plus grant inconvenient  
plaise vous dispenser avec lui qu'il puist prendre sa  
fille à mariage, car vous sçavez que de deux maux on  
doit le meilleur eslire\*, et aussi les jugemens de Dieu  
sont perfons et grans, et n'est nul quil\* saige\* ce qu'Il a  
disposé en Sa puissanee. Mieux vault sauver ung  
monde que ung seul homme. Ce ne sera point le  
premier qui avra eu delit à sa fille; assez en avons

1

s. pouroit f.

30 d'exemples es hystoires anciennes. Si que pour Dieu,  
souverain Pere, accomplissez lui sa requeste, pour  
l'amour de Dieu, Lequel donnera remuneracion es  
bons selon leurs merites et desertes.»

Quant cestui cardinal eust finé sa raison, à laquelle  
35 s'acorderent tous ceulx du conseil, le Saint Pere par  
deliberation bailla la dispensacion, et fut commis le  
premier cardinal de retoumer en Constantinoble atout  
son pouoir. Lequel diligenta tellement que il revinst en  
Constantinoble et se comparut devant l'empereur,  
40 auquel il remonstra la benignité et dispensacion de  
nostre Saint Pere le pape. Incontinent que l'empereur  
sceust ces /16v°nouvelles, il envoya querir sa fille et la  
fist venir devant lui et lui monstra sa dispensation,  
dont elle fut moult fort troublee, et se getta à genoulx  
45 devant son pere et lui fist requeste que ceste besoingne  
il voulsist dilayer jusques à ce qu'il avroit accomply ce  
dont il estoit requis depar nostre Saint Pere le pape.  
Laquelle requeste lui accorda l'empereur son pere bien  
envis. Et elle fasoit ce pour tousjours prolonguier et se  
50 aucunement la puissance divine mueroit autrement le  
couraige merveilleux de son pere\*. Tout prestement et  
sans plus tarder l'empereur Anthoine assembîa son  
host en grosse puissance et tant qu'il avoit bien en sa  
compaignie, comme tesmoingne nostre hystoire, CM55 combatans.

Comment l'empereur Anthoine vinst à Romme  
pour combatre les Sarrazins. Le XIe chappitre.

Quant l'empereur Anthoine fut prest, il s'en vinst à  
sa file et prinst congié d’elle et de toutes les dames et  
5 damoiselles de sa court en leur commandant  
tresexpressement qu’elles fussent prestes à toutes  
heures de servir et obeïr sa fille sur peinne de encorir  
son indignacion. Et par espicial à l'une nommee  
Beatrix la recommanda tresexpressement, car c'estoit  
10 celle en quy il avoit le plus de fiance, et non point sans  
cause, car elle l'avoit nourry toute sa jeunesse comme  
sa maistresse, mais de ceste garde prendre elle fist  
folie, comme vous orrez cy aprés. L'empereur  
doncques prest, comme dit est, fist mettre en point ses  
i5 gens d'armes et commanda que chascun se meist en  
chemin. Et puis /17r° monta à cheval et se partist de  
Constantinoble en grant triumphe et en grant desir de  
combatre les Sarrazins affin que aprés ceste victoire il  
peust espouser sa belle fille Helaine, laquelle lui avoit  
20 tellement entammé le cuer que à nulle autre chose  
terrienne il ne pensoit, mais seulement avoit tousjours  
en son cuer1 empraint la beauté, le doulx regard, le  
gracieux maintien de Helaine, parquoy il en estoit tant  
espris d'ardant desir que à peines savoit il en quel  
25 point il estoit. Et ainsi en ses doulx pensers chevaucha  
tant avec ses gens2 d'armes que il arriva devant la cité  
de Romme. Incontinent que les Sarrazins le virent  
venir, ilz leverent leur siege et se misrent tous  
ensemble et fermerent leur host. Et par ce point  
30 l'empereur Anthoine atout ses gens entra franchement  
en la cité de Romme, en laquelle il fut receu

ì

2

t. en escrìpt et\*.

**s. hommes g. d'a.** supp. d'ap. les habitudes du texte.

tresgrandement du pape et des Rommains, et là se  
reposa deux jours pour refere ses gens et remettre à  
point leurs chevaulx et harnas. Lesquelz deux jours  
35 durant le pape le festia et donna banquetz deux ou  
trois fois. Et devisa le pape à lui de moult de choses,  
entre lesquelles lui amonnesta fort qu'il se voulsist  
desister de sa pensee, c'estoit de prendre sa fille à  
mariage, car il trouveroit assés d’autres nobles et belles  
40 filles et dont il seroit plus honnoré et plus cremeu que  
de sa fille. Et si estoit chose tresmal seant d'avoir une  
si perverse et enorme volenté. Mais de tout ce oncques  
l'empereur Anthoine n'en mua, mais plus lui en parloit  
on et plus òn l'atisoit et alumoit. Et qu'il soit vray il fist  
45 paindre sa fille es pillers et parois du palais affin que  
sa beaulté il peust plus remirer. Et, quant le pape vist  
ce, il le blasma assés, mais l'empereur /17v° lui  
respondist que plus il n'en parlast et que ce qui estoit  
fait estoit fait et que par le plaisir qu'il prendroit en  
50 remirant sa fille, c'estassavoir sa pourtraicture, son  
hardement et sa force doubleroient, et de plus en plus  
desireroit combatre pour amour d'elle les ennemis de  
Dieu pour le los et pris d'elle acquerir et avoir. Le  
pape, oyant ses paroles, commença à larmoyer de la  
55 pité qu'il en avoit et à prier Dieu mercy, que par Sa  
pitié II voulsist cestui empereur garder de pechier et de  
la faulce et mauvaise temptacion de l'Ennemy d'enfer.  
Et atant de ceste matere il laissa le parler et lui  
commença à parler de la bataille, comment son plaisir  
60 estoit d'en ordonner et comment ne quel lieu les  
Rommains tiendroient. L'empereur lui respondist que  
ja les Rommains ne viendroient en bataille avec les  
Grecs, car ilz estoient assés puissans pour combatre les  
Sarrazins, ainçois vouloit que les Rommains  
65 gardassent leur cité comme pour eulx et qu'ilz fussent  
prestz en armes à celle fin que, ce ilz estoient ruez jus,  
qu'ilz peussent eulx et leur cité aydier et desfendre.

Laquelle chose les Rommains firent et conclurent de  
tous poins la maniere de ordonner la bataille.

Comment I'empereur desconfist les Sarrazins  
devant Romme. XIIe chappitre. /18r°

Quant ce vinst au ,III.e jour et que l'empereur  
Anthoine vist que ses gens estoient rafrechis, il fist  
crier à son de trompe que ses gens d'armes fussent  
prestz et armez, car il vouloit combatre à ce matin ses  
5 ennemis. Incontinent aprés le cris fait, les Grecz se  
commencerent à armer et mectre en point de tresgrant  
cuer et puis saillirent es champs, l'empereur devant  
comme chief et capitaine de tous, et fist mettre ses  
gens en bataille et puis ala tout au long d’ìcelle de renc  
10 en renc, donnant couraige à ses gens d’armes, lesquelx,  
come il sembloit et bien le monstrerent, ne desiroient  
autre chose que d'assembler à leurs ennemis. D'autre  
part de la montaigne\* estoit le roy Bruyant, qui avoit  
en sa compaignie deux roix, l'un nommé Hurtault, qui  
15 estoit aumachour ou admiral, et l'autre estoit nommé  
Abel. Lesquelz trois roys ensemble, accompaigniez de  
.IIIIC. mil Sarrazins, avoient /18v° juré ensemble de  
destruire toute crestienté. Et pour ce, quant ilz virent  
les crestiens en ordonnance de bataille partir de la cité,  
20 ilz se commencerent à arengier et mettre en bataille, et  
menoient si grant bruit d'une part et d’autre qu’i  
sembloit que la terre tramblast. Incontinent qu’ilz  
furent prestz d’un costé et d'autre, trompectes et  
clarons commencerent à sonner et gens d'armes à  
25 aprouchier et picquerent chevaulx d'esperon et misrent  
les lances es arrois et commencerent à combatre et à  
pousser l'un l'autre par terre et à tuer merveilleusement  
et copper bras et jambes sans quelconque pitié ou  
misericorde. En ceste cmeuse bataille estoit l'empereur  
30 Anthoine, qui tousjours donnoit grant couraige à ses  
gens et leur promectoit de grans dons; lesquelz  
combatoient couraigeusement et vaillamment et aussi

l'empereur qui combatoit merveilleusement fort\*,  
parquoy les siens prenoient de plus en plus courage.  
Et, comme dit nostre hystoire1, du premier cop  
l'empereur tua le roy Abel de sa propre main, qui fut  
ung tresgrant esbayssement pour les Sarrazins. Et ainsi  
se combatirent tout le jour que à peines sçavoit on à  
qui donner la victoire Uon obstant que la perte des  
40 Sarrazins estoit sans comparison plus grande que celle  
des crestiens, et aussi les Sarrazins estoient quatre  
contre ung. Et finablement ilz se combatirent tant et si  
longuement que la nuyt les separa et les convinst  
retraire chascun à sa chascune. Et demeurerent en ce  
45 point jusques à\* lendemain qu’il\* commencerent[[8]](#footnote-8) [[9]](#footnote-9)arriere à combatre comme devant et combatirent  
jusques au vespre que à peinne savoit on qui avoit la  
victoire. Et y avoit tant de gens mors que les /19r°  
monceaulx estoient si grans que c'estoit une droitte  
50 pitié, et couroit le sang à grans ruisseaulx tant que en  
pluseurs lieux les combatans estoient ou sang jusques  
es genoulx. Quant l'empereur Anthoine vist le grant  
effort de ses ennemis, il prinst couraige en soy et là  
commença à combatre aussi vaillamment que nul  
55 corps d'omme pouroit faire sans redoubter la mort et se  
bouta si avant entre les ennemis qu'il ne pouoit avoir  
nul secours des siens. Et en se combatant et tuant  
Sarrazins sans nombre lui fut tué son cheval. II se mist  
à pié, l'espee ou poing, et se deffendoit  
60 merveilleusement et tant que à peinne l'osoient ses  
ennemis aprouchier, en criant son enseigne à haulte  
voix. Et si fort cria que ung sien nepveu l'oŷst, qui  
estoit vaillant chevalier, qui incontinent entendist que  
son oncle avoit afaire. Si picqua cheval d'esperon et  
65 ala à son oncle et par si grant force qu’il rompist la

presse en abatant et tuant Sarrazins jusques là où estoit  
sondit oncle l'empereur, lequel il trouva à pié en grant  
dangier et le fist remonter à cheval maugré ses  
ennemis. Quant l’empereur se vist à cheval par le  
moyen de son nepveu, il fut moult joyeux et lui en  
sceust grant gré et lui dist: «Ha! mon treschier nepveu,  
puis que par vous suis remonté et que nous deux  
sommes ensemble, je vous prie que au jourd'uy nous  
deux faisons si vaillamment pour l'amour de la belle  
Helaine, ma fille, qu'il en soit à tousjours mais  
memoire.»

Quant ,le noble prince, son nepveur, oyst ces  
paroles, il fut bien mal content, car il avoit noble  
couraige en soy et vist que son oncle n'avoit point  
encores delaissié sa fole erreur /19v° et concupiscence  
charnelle, de quoy pluseurs fois l'avoit reprins et  
blasmé par avant. Si lui respondist: «Ha! oncle plain  
de l'Ennemy, je voy bien que encores estes vous en  
vostre erreur; pour ce jamais plus ne vous vueil veoir  
ne estre en vostre compaignie puis que pour celle folie  
vous combatez qui est vostre perdicion. Car, quant à  
moy, je ne vueil combatre à autre querelle que pour la  
foy catholique et pour le salut de mon ame, et adieu  
vous dy.» Êt aprés ce mot le nepveu de l'empereur  
picqua cheval d'esperon et se bouta si avant entre ses  
ennemis que oncques puis ne fut veu de nul crestien,  
mais fut occis, dont ce fut grant domaige.  
Toutesvoyes, quant vint au derrain, par la grace et  
misericorde de Dieu, l'empereur Anthoine tua de sa  
propre main le roy Hurtault et si getta par terre le roy  
Bruyant tellement que par les gens de l'empereur il fut  
mis tout par pieces, dont ses gens furent bien esbaỳs et  
tellement qu'ilz toumerent le doz et s'en fuyrent les  
ungs au bois, les autres en hayes et buissons et les  
autres contre la mer où leurs vaisseaulx estoient, et  
s'en fuyoient sans attendre l'un l'autre, car les Grecz les

suivoient de si prés qu'ilz n'avoient loisir d'attendre  
i'un l'autre, et les tuoient sans en prendre pitié ne  
mercy. Là fut la tuyerie si grande que à peinnes le  
vous seroit\* on recorder. En ceste bataille perdist  
l'empereur beaucob de ses gens ja soit qu'il gaigna la  
joumee, et entre les autres perdist ung sien nepveu,  
dont il fut moult doulant, combien que par pluseurs  
fois icellui nepveu l'avoit blasmé de ce qu'il vouloit  
avoir sa fille en mariage, et en avoient eu pluseurs fois  
/20r° l'empereur et lui de grosses paroles ensemble,  
desquelles nous taisons pour le present.

XIIIe chappitre. Comment le pape donna puissance  
à l'empereur de espouser sa fílle Helayne.

Aprés ceste glorieuse victoire l'empereur Anthoine,  
tout remply de joye, atout ses gens d’armes en  
tresgrant triumphe retouma à Romme. Et tantost  
nostre Saint Pere le pape, accompaignié de ses  
5 cardinaulx, en tresgrant reverance et honneur lui vinsî  
au devant et le receust tresbenignement en lui  
monstrant une patemelle amour et le convoya jusques  
en son palaix où tout prestement le noble empereur se  
fist desarmer et revestir de riches abilemens et  
10 commanda que partout ses gens fussent bien visitez et  
logiez et que les navrez fussent mis à point et  
consolez. Laquelle chose fist faire le pape tout  
prestement. Et ne demeura gaires que les tables furent  
mises, et soupperent ensemble le pape et l'empereur.  
15 En laquelle chose faisant remercia le pape à l'empereur  
tresgrandement de son bon service et lui presenta à  
faire tel don que il lui plairoit demander. Mais  
l'empereur lui respondist qu'il ne vouloit autre chose se  
non ce qu'il lui avoit promis, c'estoit la dispensacion  
20 qu'il lui avoit donné de pouoir avoir Helaine, sa fille, à  
mariage, dont le pape fut fort troublé combien qu'il  
n'en fist semblant, et lui pria que le demain voulsist  
aler oýr messe à Saint Pierre, que lui mesmes vouloit  
celebrer. Aprés laquelle celebracion et consecracion  
25 du corps de Jhesucrist il lui donneroit[[10]](#footnote-10) pla /20v°niere  
absolucion de peine et de coulpe\*; laquelle chose lui  
accorda l'empereur et en fut tresjoyeux. Et pour ce,  
tout prestement que ilz eurent prins leur refection,  
l'empereur, qui treslas estoit, se partist et s'en ala

0 reposer jusques à\* lendemain, et aussi fist le pape  
pareillement.

Quant vinst le demain au matin et que le pape et  
l'empereur furent levez, ilz vindrent à l'eglise de Saint  
Pierre. Et là se revestist incontinent le pape des armes  
35 de Nostre Seigneur et commença par grant devocion le  
saint service de Dieu et consacra le cors de Nostre  
Seigneur Jhesucrist et tant qu'il vinst en Son memento\*  
et commença tresdevotement à prier Dieu mercy pour  
l'empereur Anthoine en requerant que par Sa  
40 debonnaire clemence II lui voulsist demonstrer par  
signe ou autrement que ce vouloit estre ce que  
l'empereur avoit telle voulenté que de vouloir avoir sa  
fille à mariage. Nostre Seigneur, qui oyst sa priere, lui  
dist qu’il lui dispensast hardiement et Le laissast  
45 couvenir du remenant, «car saichiez», disoit Nostre  
Seigneur en vision au pape, «que ja n'avra habitacion  
chamelle à elle», dont le pape regracia et loua Nostre  
Seigneur, et puis parfist son service. Aprés lequel fait,  
l'empereur vinst devant l'autel et se mist à genoulx  
50 treshumblement et receust la benediction du pape,  
lequel lui dist: «Mon treschier filz, je te donne la grace  
de espouser ta fille se c'est la voulenté de Nostre  
Seigneur Jhesucrist. Et tout le pechié qui en descendra,  
de l'auctorité de Dieu, de saint Piere et de saint Pol, je  
55 le\* te perdonne et te[[11]](#footnote-11) remetz au jourd’uy ou saint estat  
d'innocence et de purté.» Et de ceste parole l'enclina  
l'empereur, qui si tresjoyeux estoit que à peinnes il lui  
sembloit que le cuer lui voulast en aer. Aprés toutes  
ces choses ainsi faictes, ilz s'en alerent disner /21r° et  
60 reprendre leur refection, et demeurerent[[12]](#footnote-12) ce jour en  
tresgrant joye et jubilacion. Et fist crier l'empereur par  
toute la cité que tout homme de ses gens qui pouroit

chevauchier fust le demain prestz, car il se vouloit  
partir pour retoumer à Constantinoble.

i

Le XIIIIe chappitre. Comment Helaine remonstroit  
à son pere qu'il ne la pouoit avoir à femme.

Quant ce vinst le lendemain au matin, le noble  
empereur Anthoine vinst devers nostre Saint Pere le  
pape et prinst congié de lui, lequel lui donna  
tresvoulentiers et lui donna la benediction et le  
recommanda en la garde de Nostre Seigneur. Si se  
mist icellui empereur en chemin atout ce qu'il avoit de  
gens et fist tant par ses joumees que il revinst et arriva  
en sa cité de Constantinoble. En laquelle sa belle fille  
Helaine lui vinst au devant et le festia et receust  
comme il appartenoit et comme celle qui à autre chose  
ne pensoit fort\* que à tout honneur et à tout bien, ne  
jamais n'eust pensé que son pere l'empereur fust en  
celle erreur en laquelle il estoit quant il se partist, mais  
cuidoit que par le bon conseil du Saint Pere et des  
notables clercs romains son couraige lui fust changié.  
Et pour ce tout l'onneur et reverance qu'elle pouoit elle  
lui portoit et aussi ainsi que faire le devoit et tenue y  
estoit. Et de ce lui sçavoit l'empereur tresbon gré et  
cuidoit par le contraire que le cuer de sa fille fust mué  
et qu'elle fust contente de obeïr à lui et de faire sa  
voulenté, parquoy /21v° il se monstroit plus joyeux. Et  
pour ce tout prestement en envoya tous ses gens  
d'armes en les payant de leurs souldees bien  
largement, lesquelz s'en retoumerent chascun en son  
estre.

Quant l’empereur fut quitte et delivré de ses gens  
d'armes, il appella sa fille Helaine et lui monstra la  
conclusion de son intencion et aussi la dispensacion  
papale, comment par l'auctorité de Nostre Saint Pere il  
le\* pouoit prendre sans pechié en mariage. Et pourtant  
dist il: «Ma belle fille, vueilliez vous sur ce fait  
preparer et ordonner, car, au plaisir de Dieu, puis que

j'en ay la grace, je vous vueil demain sans plus  
actendre esposer, et vous feray dame et compaigne  
35 avec moy de tout mon empire.» Quant ceste noble  
pucelle oyst ainsi parler son pere, le sang lui  
commença à movoir et troublé\*. Si se getta à genoulx  
devant l'empereur son pere et\* plorant piteusement et  
lui dist: «Ha! tresredoubté empereur et mon treschier  
40 seigneur et pere, pour Dieu, vueilliez consideré\* vostre  
voulenté et vueilliez avoir pitié de moy qui suis vostre  
fille, et vueilliez changier vostre couraige, car sans  
nulle doubte, ja soit ce que accordé vous soit de nostre  
Saint Pere, si devez vous savoir et croire que c'est  
45 contre Dieu et contre raison que homme ait  
compaignie chamelle à sa fille. Mon treschier pere,  
quel delit prendrez vous en moy qui suis vostre fille?  
Or puis je bien dire que, se vostre voulenté ne se mue,  
je seray la plus maudite de toutes les autres femmes du  
50 monde. Ha! mon treschier pere, que dira le peuple?  
Que diront les anges de vous devant Dieu? Quel  
rapport feront ilz de vostre contenance? Certes je sçay  
que tout le merite du bien que vous feistes oncques en  
combatant contre les ennemis de Jhesucrist se perdra  
55 et anichillera par le moyen de vostre mauvais et  
pervers corage. /22r° Helas! mon treschier pere, muez  
vostre sentence, je vous en prie, en l'onneur de celle  
glorieuse Yierge mere qui neuf mois le doulx Sauveur  
Jhesucrist porta en ses precieux flans. — Par ma foy,  
60 ma belle fille, respond l'empereur, vous perdez vostre  
peine à vous ainsi desconforter, car sans nulle doubte  
soyés toute certaine que, puis que j'en ay la grace et le  
congié, je vueil que ainsi en soit fait. Si vous dis une  
fois pour toutes que sur ce fait vous vous aprestez et  
65 ordonnez.»

Et, tendis que ces choses se fasoient, s'aprestoit le  
souppé que l'empereur avoit commandé à faire si  
grandement que plus on ne pouoit. Quant le souppé fut

prest, l'empereur s'assist et fist seoir sa fille au plus  
70 prés de lui. Les seigneurs et les dames s'assirent  
chascun selon lui, et menoient et fasoient chascun  
feste et joye; mais qui qui feist feste, la belle Helaine  
ne veoit chose qui lui pleust, ains pensoit à son fait et  
comment elle se pourroit delivrer de son pere, ainsi  
75 qu'elle fist, comme vous orrez cy aprés.

XYe chappitre. Comment Helayne s'en fuist par  
mer et laissa son pere.

Aprés ce noble soupper où pluseurs esbatemens  
furent fais, l'empereur appella la dame Beatrix et lui  
commanda qu'elle fist bonne garde de sa fille et que  
demain\* tout fust prest et qu'elle l'apareillast en estat  
5 royal au mieux et au plus richement qu'elle pouroit,  
car son entencion estoit que sans plus attendre il la  
vouloit espouser. Laquelle Beatrix lui dist: «Sire, j'en  
feray tout le mieux que je savray ne pouray.»

A ces /22v° motz, l'empereur donna congié à  
10 chascun, et s'en alerent reposer jusques à\* lendemain.  
Et l'empereur s'en ala couchier et reposer. Mais  
saichiez que sa belle fille Helaine, qui tel dueil  
demenoit qu'il sembloit que prestement deust finer sa  
vie et perdre sens et memoire, n’avoit talent de dormir  
15 et, se n'eust esté sa maistresse Beatrix, l'ystoire dist  
que elle se fust occise; mais elle lui dist: «Ma  
treschiere dame, pour vostre salut, je ne sçay autre  
remede se non tant seulement que vous alez au rivage  
de la mer et faictes tant à ung maronnier qu'il vous  
20 maine en aucune region jusques à ung certain temps  
pour veoir se le couraige de vostre pere se mueroit.»

Tantost que Helaine l'entendist, elle lui remercia  
tresgrandement. Et se vestist et para selon ce qu'elle  
avoit à ffaire, et prinst argent assez et tout coyement  
25 partist de sa chambre et commanda à Dieu sa  
maistresse. Et se mist au chemin tant qu'elle vinst au  
rivaige où elle trouva ung maronnier, lequel  
incontinent la cougneust et sceust de certain que  
c'estoit la fille de l'empereur. Et lui demanda pourquoy  
30 elle s'en aloit ainsi seule. Helaine lui dist la cause.  
Mais quant il l’eust entendue, il lui en prinst si grant  
pitié que il lui promist que jamais ne lui fauldroit et

que avec elle comme son loyal serviteur iroit à  
l'aventure de Nostre Seigneur.

15 De ceste response fut la pucelle tresjoyeuse et en  
rendist graces à Dieu et entra ou bateau et tantost le  
bon maronnier leva son voyelle et desancra en soy  
recommandant à Dìeu et à Sa glorieuse mere. Si  
s'esquippa en mer et tantost se leva ung vent et  
40 jncontinent le\* eslongna du port /23r° tellement que,  
ainçois qu'il fust jour, ilz estoient esloigniez de  
Constantinoble plus de deux cens lieuves. Mais qui  
vous vouldroit raconter les piteux regretz et  
lamentacions que Helaine fasoit, on vous en pouroit  
45 tenir assés longuement, car à peine vous pouroit on  
dire les piteux regretz et motz qu'elle disoit et  
comment elle se complaignoit, puis à Dieu, puis à  
Fortune, puis à son pere, puis à son empire qu'elle  
laissoit pour eschever pechié. Mais de tout ce nous ne  
50 vous en recorderons autre chose pour ores, mais  
retoumerons à l'empereur Anthoine, comment il s'en  
ordonna, car puis ceste heure il ne la vist que  
.XXXIIII. ans ne fussent passez, comme dit nostre  
hystoire.

Le XYIe chappitre. Comment l'empereur Anthoine  
envoya querir sa fílle pour esposer.

Quant ce vinst le demain au matin que l'empereur  
fut levé et paré, il s'en ala contre l'eglise, accompaignié  
de pluseurs nobles barons. Et, incontinent qu'il fut là  
venu, il appella son maistre seneschal et lui commanda  
qu'il alast à l'ostel de sa fille et qu'il la feist venir et  
haster et la amenast à l'eglise avec lui[[13]](#footnote-13) et en la  
compaignie de ses damoiselles, et que il fist  
despechier dame Beatrix, à laquelle il l'avoit chargie et  
commandé\*. Lequel commandement fist le seneschal,  
car tout prestement il s'en vinst en la chambre des  
dames et hurta à l'uy. Si vinst dame Beatrix qui ouvrist  
l'uis au seneschal, laquelle fasoit une tresmate chiere et  
ung trespiteux semblant. Adonc /23v° le seneschal lui  
dist: «Dame, l'empereur vous mande par moy que vous  
vous delivrez et faictes venir sa fille tost et  
appertement, car il est tout prest à l'eglise et aussi est  
le prestre revestu et prest qui les doit espouser.»

Quant dame Beatrix oyst ces nouvelles, elle  
commença tresfort à sospirer et puis dist au seneschal:  
«Par ma foy, sire, la chose ne va pas si bien que je  
voulsisse, car Helaine, laquelle je cuidoye trouver en  
son lit, s'en est alee quelque part que je n'en ay riens  
sceu. Et saichiez que, se je eusse osé, je le fusse pieça  
alé dire à l'empereur; mais pour la doubte et paour que  
j'ay eu et ay encores qu'il ne dy\* que par ma deffaulte  
elle s'en est alee, je n'y ay osé aié\*. Pour Dieu, sire  
seneschal, aydiés moy à ce besoing à moy excuser  
pour la sainte amour de Dieu. — Par ma foy, dame,  
dist le seneschal, vous en viendrez avec moy et direz

30 la chose à I'empereur comme elle va; et puis il en fera  
et ordonnera à sa bonne voulenté.»

A ce mot le seneschal prinst la dame par la main et  
la emmena aVec lui devant l'empereur, auquel il la  
presenta et dist: «Tressouverain empereur, vecy la  
35 maistresse de ma dame Helaine, vostre bonne et belle  
fille, qui m'a dit que icelle vostre fille Helaine s'en est  
enfuye anuy[[14]](#footnote-14), ne scet en quel lieu, et que par son ame  
elle n'a riens sceu, se non que hiersoir elle dist qu'elle  
se vouloit occire en sa chambre, mais elle la destouma,  
40 et bien entendist d'elle qu'elle vouldroit estre noyee ou  
finee, au plaisir de Dieu. Et puis oyst qu'elle se  
souhayda en ung bateau sur la mer sans voille et sans  
aviron, et puis fist Dieu Son plaisir d'elle. Si ne scet,  
mon treschier sire, ceste dame, qui moult /24r° me  
45 semble troublee de son evanuyssement, quel chemin  
elle avra tenu; et pour ce veez la cy, comme ceile qui  
tant est triste que plus ne peult, qui vous crie mercy en  
vous priant, mon tresredoubté seigneur, que vous ayez  
pitié d'elle et lui perdonnez son ignorante diligence.»

Le XVIIe chappitre. Comment l'empereur fist  
ardoir la dame qui donna le conseil à sa fille  
Helayne de s'en fuyr.

L'empereur, oyant son seneschal ainsi parler,  
commença faire une tresmauvaise chiere et devinst  
tout pale et commença à estraindre les dens, et  
sembloit bien à sa contenance qu'il estoit  
merveilleusement couroucié; et demeura grant piece  
sans parler. Quant il peust parler, il dist: «Ha! faulce et  
mauvaise telle que vous estes maistresse de ma fille!  
vous sçavez bien que je la vous avoye mise en garde et  
tresexpressement recommandee arsoir seulement sur  
peine d'encorir mon indignacion et que vous la  
gardissiez si bien que vous la me rendissiez à ce matin  
en point, et vous n'en avez riens fait, ainçois par vostre  
deffaulte et negligence elle s'en est alee1. Et qui plus  
est je cuide mieux que autrement que ce a esté par  
vostre conseil qu'elle s'est de moy et de mon empire  
absentee et s'en est fuye, pour quoy nous et les nostres  
sommes privez de sa grant amour et doulceur.  
Pourquoy je vous fais sçavoir que, foy que dois à mon  
Createur, se ainçois que le jour d'uy soy\* passé et  
expiré vous ne la me rendez, vous sçavrez que vault  
offenser l'imperiale majesté; car je vous feray ardoir  
en ung feu ne ja pour /24v° homme ne femme qui en  
parle n'en serez deportee. Si ayez sur ce brief aviz et  
conseil.»

Quant dame Beatrix entendist les motz de  
l'empereur, elle fut bien esbaye, car elle cogneust que  
elle mesme c'estoit deceue, et pour cuidier bien faire.  
Si respondist moult tendrement plorant: «O mon  
souverain seigneur, de moy, vostre povre et humble

1

**elle s'en est alee** mq. ajouté d'a. le sens et XVI, 21.

30 servante, pouez faire de tout à vostre plaisir. Vecy le  
povre corps qui est prest de recevoir et souffrir tel  
peine qu'il vous plaira. Louez soit mon Createur quant  
II m'a amené à ce que je puisse mort recevoir pour  
bien faire, Auquel je prie que par Sa debonnaire  
35 clemence vueille mon ame recevoir et la doer de la  
couronne2 de martire, aussi vrayement qu'il scet la  
chose comment elle va et que ce que j'ay fait, je l'ay  
fait en bonne foy et pour bien. Saichiez, mon  
tresredoubté seigneur, que de vostre fille ne vous  
40 savroye je rendre raison, mais je suis seure et certaine  
qu'elle s'en est alee par mer en estrange contree pour  
eschever pechié, car il lui sembloit que, par droitte  
raison, sans pechié vous ne vous pouyez à elle delicter.  
Si prie à Dieu de paradis que en tel lieu elle puist  
45 ariver que ce soit au salut de son ame.»

Tantost que l'empereur entendist ces paroles, il  
commanda que ceste dame Beatrix fut incontinent  
prinse et arse et mise en cendres. Laquelle chose fut  
faicte, et fut prinse par le prevost et livree au borreau,  
50 lequel la mena es champs et là fut arse et mise en  
cendres en presence de l'empereur que\* oncques ne  
partist de la place jusques à ce qu'elle fut finee.

Et, tout incontinent ce fait, l'empereur fit serement  
que jamais ne cesseroit d'aler par mer et par terre tant  
55 qu'il l'avroit retrouvee et que d'elle il avroit nouvelles  
certaines./25r° Et pour ce serement accomplir, il fist  
incontinent trouser et baguer son avoir sur chariotz et  
muletz et prinst avec lui grosse compaignie de  
chevaliers sur le nombre de quatre mil. Et, aprés qu'il  
60 eust ordonné du gouvemement de sa terre et de son  
peuple, il se mist en chemin et entra en sa queste, en  
laquelle il demeura .XXXIII. ans\* ainçois qu'il en eust  
nouvelles. Ouquel terme il eust pluseurs maulx à

coure.

souffrir que on en pouroit plorer larmes de sang,  
duquel vous lairons à parler et vous compterons  
comment Helaine fist et où elle ariva.

Le XVinc chappitre. Comment Helayne arriva et\*  
nne eglise de nonnains en Flandres.

Nostre hystoire dit que la debonnaire Helaine, elle  
estant en la haulte mer de Grece, tout\* seule excepté le  
maronnier, lequel pour l'amour de Dieu et d'elle  
s'estoit mis ou peril de mer avec elle, menoit ung dueil  
5 si tresgrant et si piteux que c'estoit une piteuse chose.  
Et de ce ne vous dois je point faire de compte, car  
vous devez savoir en vous mesmes quelle douleur se  
pouoit estre à une dame tant noble et de si haut  
íignaige comme elle estoit de laissier ainsi son empire  
10 et seigneurie et le lieu de sa nativité. O! que je cuyde  
qu'elle getta maintes larmes doloreuses! et si ne cuyde  
point du contraire qu'elle n'eust maintes douleurs et  
peinnes en celle perilleuse mer, et sans doubte aussi  
eust elle tant par les ondes de la mer, qui souvent lui  
15 fasoient verser et cliner son bateau, et souventesfois  
eust esté perie /25v° ce n'eust esté la vraye disposicion  
de Nostre Seigneur, qui tout avoit en Son vray  
jugement ordonné pour Sa giorieuse magnificence en  
la noble damoiselle magnifier et monstrer, comme II  
20 fist. Car, aprés moult et pluseurs nobles enterines et  
cordiales prieres que ceste douloreuse et fortunee  
damoiselle Helainne eust rendues et faictes à Nostre  
Seigneur Jhesucrist, tant pour le salut de son ame  
principalment que pour le salut de son pere, pour  
25 lequel elle prioit Dieu continuelment que sa mauvaise  
intencion lui voulsist perdonner, et aussi pour le salut  
de tout le peuple crestien et pour tous les trespassés de  
ce siecle miserable, à grant douleur et tribulacion de  
corps, en grant traveil de ses membres doulz et  
30 tendres, si perdus et si amatis que plus elle n'en pouoit,  
à la loenge de Dieu le Createur et Pere tout puissant,  
en la compaignie de son maronnier, qui moult de biens

et d'ayde lui avoit fait tant en elle paistre comme en  
elle reconfortant, elle ariva au bort de la mer en ung  
pays nommé pour le temps Vautembron\*; mais,  
comme dist nostre hystoire, on le appelle maintenant  
la marche de Flandres. Et y avoit au temps d'adonc  
ung roy payen, et aussi tout le peuple estoit servant et  
creant en ydoles comme en Jupiter, en Mars et en  
Marcure et autres dieux et deesses dont nous nous  
taisons. Auquel port ainsi ceste vaillant dame Helaine  
venue et arrivee monta sur terre et parceust prés de là  
une perroge ou1 eglise\*, en laquelle se adreça,  
tousjours en la compaignie de son maronnier. Et dit  
l'ystoire que en aprochant ladicte eglise, les cloches de  
l'eglise commencerent à sonner à par elles\*, dont les  
dames du monastere furent moult esbaýes. Et dist  
nostre hystoire /26r° que ceste eglise estoit une eglise  
de nonnains qui là vivoient soubz trexi et comme en la  
subjection du roy de la marche. Et pour ce ces bonnes  
dames, qui là estoient servans à Nostre Seigneur  
Jhesucrist en jeunes et en oroisons, quant elles oýrent  
leurs cloches sonner, elles yssirent hors de leur  
monastere et vindrent veoir que c'estoit. Si trouverent  
ceste desolee et tormentee dame Helaine, laquelle elles  
receurent treshumblement et honnorablement, et  
l'emmenerent en leur eglise et le maronnier aussi,  
lequel firent retraire avec aucuns de l'eglise, facteurs et  
gouvemeurs\* d'icelle. [[15]](#footnote-15)

Le XIXe chappitre. Comment Helayne s'en ala

dudit monastere.

Ceste doloreuse et fortunee dame Helaine venue et  
arrivee en ce monastere, les dames lui commencerent à  
faire du bien et à la refocilier, et souventesfois lui  
demanderent qui elle estoit et dont elle estoit, car bien  
5 elle monstroit à son maintien qu'elle estoit d'aucun bon  
lieu yssue et venue, mais la certaineté de son estat  
oncques ne leur volt dire ne recognoistre, ains disoit  
qu'elle estoit fille de ce povre maronnier pour soy  
couvrir et aussi pour son honneur garder. Si ne fut  
io point longuement la dame oudit monastere qu'elle  
revinst en sa tresbelle beauté et tant que chascun  
parloit de sa beauté. Et ala ceste besoingne tant de l'un  
à l'autre que on dist au roy du pays que en son  
royaume avoit une damoiselle tant belle qu'il n'estoit  
I5 homme mortel qui saouler se peust de la regarder, et si  
ne sçavoit /26v° on qui elle estoit, car elle estoit  
d'estrange terre nouvellement arrivee par mer, en la  
compaignie d'un seul homme qu'elle tenoit à pere, ung  
trespovre maronnier, ou monastere de ces nonnains.  
20 Quant le roy entendist ces nouvelles, pour savoir que  
c'estoit, incontinent envoya querre ung messagier.  
Lequel il envoya pardevers les dames en leur mandant  
que la damoiselle qui depuis n'avoit guaires estoit  
venue par mer en leur monastere elles lui envoyassent  
25 sans point de faulte et sur peinne d'encourir son  
indignacion. Les dames, oyans le mandement du roy,  
s'en vinrent à la bonne damoiselle Helaine qui estoit en  
oroisons en l'oratoire du monastere, comme celle qui  
avoit voulenté de y faire sa perpetuelle residence, et  
30 lui monstrerent les lectres et mandement que le roy  
leur avoit mandé. Duquel mandement la vaillant  
damoiselle ne fut point trop joyeuse mais trés

desplaisant et doulante, car elle savoit bien que ce  
n'estoit pour nul bìen qu'il la mandoit, ains estoit pour  
35 la beaulté d'elle, comme elle doubtoit. Et pour ce elle  
se avisa et dist: «Mes chieres dames, loé soit Dieu! Je  
suis preste et appareillee de faire vostre bon plaisir,  
mais je vous prie qu'il vous plaise attendre jusques à  
demain\*, et nous toutes ensemble prierons Dieu que je  
40 puisse tellement exploittier devers vostre roy que ce  
soit au salut de son ame et des nostres.»

Laquelle requeste lui fut de toutes les dames  
accordee et mesme du messagier, comme ceulx qui  
cuidoient que ce qu'elle disoit fust à bonne entencion,  
45 et aussi fasoit elle, mais ce n'estoit pas ainsi qu'ilz  
pensoient. /27r° Car, tout prestement que la nuyt fut  
venue, elle yssist tout doulcement de sa selle et s'en  
vinst en la chambre de son maronnier, lequel elle  
appella et lui dist que son entencion estoit qu’elle s'en  
50 vouloit retoumer par mer quelque part, car elle savoit  
bien que ce roy payen estoit tirant et de mauvais  
couraige plain. Et pour ce elle se amoit mieulx encores  
à mettre ou peril de la mer que soy mettre ou dengier  
de ce tirant. Lequel maronnier comme vaillant  
55 preudomme tout incontinent mist à point son bateau et  
la remonta deans icellui et leverent le voille; et se leva  
ung vent et commencerent incontinent à eslongnier le  
port et trouverent une flote de marchans crestiens qui  
aloient d'une marche en l'autre pour faire leur  
60 marçhandise, avec lesquelz ilz s'accompaignerent.  
Ainsi laissa la bonne dame Helaine son monastere  
pour gàrder son corps de blasme.

Le XXe chappitre. Comment ung payen volt  
efforcier Helayne sur mer.

Ne demeura gaires de temps que ces bons  
marchans, singlans par mer avec eulx la bonne  
Helayne, furent encontrez de larrons et escumeurs de  
mer, qui tout prestement les assaillirent et prindrent, et  
5 finablement les menerent tous à bort, ne oncques ung  
tout seul marchant ne mesme le bon preudomme  
maronnier de Helaine, pour priere ne requeste qu'ilz  
sceussent faire, n’en eschappa nulz que ces larrons ne  
gettassent en la mer excepté la belle Helaine, laquelle  
o ilz /27v° misrent en leur galee et la presenterent au  
patron, qui estoit maistre d'eulx tous. Lequel tirant et  
mauvais larron, tantost qu'il la vist tant belle et tant  
gente, elle qui encores n’avoit que .XIIII. ans, la  
commença tresfort à couvoitier et la prinst par la main,  
5 qui tant estoit blanche et tendre. Laquelle plouroit si  
tresfort et se lamentoit si piteusement que à peines le  
vous pouroit on dire, car les larmes plus clere\* que  
fontaine lui couroient au long du visage, et sembloit  
que ce fussent gouttes de rosee sur fleurs, ainsi que on  
o voit souvent ou mois de may sur les fleurs coulorees.  
Et en ce la regardoit ce larron et y prenoit si grant  
plaisir que soudainement il se commença tellement à  
eschauffer par le delit de concupiscence chamelle qu'il  
lui dist: «Ma tresbelle damoiselle, laissiez vostre  
5 plorer et vous reconfortez avec moy, car, foy que je  
dois à mon dieu Jupiter, vous m'estes la tresbien venue  
et vueil faire de vous ma maistresse et ma dame par  
amours ne ja moindre lit ne moindre boire ne mangier  
vous n'avrez de moy, car je vous voy si belle et si  
o gracieuse que bien vous appartient avoir du bien. Et si  
vueil bien que vous saichiez que, quant je seray  
retourhé en mon païs, je vous esposeray, et vous fay

foy et serement selon nostre foy payenne de vous tenir  
comme ma femme et mon espeuse. Et ne vous  
troublez en riens, mais venez en ma chambre veoir  
mon tresor et ma richesse, lesquelz vóus avrez du tout  
à vostre abandon.»

A ce mot, il se leva, et la tenoit par la main, et entra  
en sa galee en sa chambre pour faire sa voulenté de la  
bonne damoiselle Helaine et accomplir, /28r° et la  
commença à acoler et à baisier et elle de tant plus fort  
à plorer et ses mains à detordre et à tirer ses cheveux.  
Quant le payen vist qu'elle se demenoit ainsi, il lui  
dist: «Dame, vous vous demenez sans cause car, foy  
que je doy à mon dieu Jovis, je vous tiendray convent  
de tout ce que vous ay promis et vous prendray à  
mariage incontinent que je seray en mon païs retoumé,  
mais sans nulle faulte il vous couvient à ma voulenté  
obeïr et convient que prestement vous soyez mon  
amoreuse, car plus ne pouroye attendre ne mon desir  
autrement estaindre. — Ha! sire, dit Helaine, dont  
faictes vous grandement à blasmer, vous qui me  
promettez prendre à mariage et que je seray vostre  
espouse, et maintenant vous me voulez violer et  
deshonnorer. Certes ce n'est point fait d'un noble cuer  
ne de gentil homme de honnir la couche où il veult  
dormir. Au moings, treschier sire, puis que c'est vostre  
plaisir que ainsi soit, je vous requiers, par l'amour que  
vous m'avez, que vous me donnez tant d'espace que,  
ainçois que je accomplise vostre voulenté, je die une  
oroison à mon Sauveur Jhesucrist, qui est mon Dieu et  
Redempteur, et aussi je suis tresfort lassee et me  
reposeray ung petit en ce faisant, et vous ferez bien et  
en serez plus loé. — Par ma foy, dame, dit le payen, je  
le vous accorde, mais je vueil que vous en  
despeschiez, car je vueil bien que vous saichiez que, se  
on me devoit pendre, si avray je de vous mon plaisir  
ains que je perde la veue de voxis.» A ce mot

respondist Helaine: «Sire, grant mercis.» Si se touma  
0 d'un costé et se getta à ge/28v°noulx et commença son  
oroison telle ou semblable qui s'ensuit.

60 LA BELLE HÉLÈNE DE CONSTANTINOPLE  
L'oroison que Helayne **fìst** à Dieu\*. XXIe chappitre.

«Sire Dieu, Pere tout puissant, ung seul Dieu  
regnant en trois personnes comme le Pere, le Filz et le  
Saint Esperit, vray Dieu, benoit par tous les siecles  
devant et aprés toutes choses, qui tousjours as esté et  
5 seras sans fin et sans commancement, et qui de Ta  
seule parole creas le firmament et tout ce qui en lui est  
contenu, comme le soleil, la lune et les estoilles, la  
terre, la mer, l'air, le feu, qui sont les quatre elemens  
norrissans, toutes creatures vivans dessoubz Ton  
10 glorieux cìel! Vray Dieu qui en la derrision et  
abaissement de l'orgueil de l'Ennemy d'enfer daignas  
du limon de la terre former et creer creature à Ton  
benoist semblant et lui daignas donner ame perdurable  
et perpetuelle, en confondant l'orgueilleux Lucifer qui  
15 avoit dit qu'il monteroit au plus hault de Ton ciel et se  
feroit semblable à Toy, et, à celle fin que plus Tu le  
confondisses et hontiasses, en anoblissant Ta creature  
du lymon de la terre formee, daignas descendre en une  
tressainte et glorieuse vierge devant le siecle  
20 predestinee et là prendre char humaine et y former ung  
corps mortel, ce fut Ie doulx Jhesucrist, Ton glorieux  
Filz, seconde personne de la Trinité — Lequel, pour  
nostre redempcion, en lavant et en nettiant la  
transgression de Ton commandement fait à nostre  
25 premier geniteur Adam, Tu volus1 faire souffrir mort  
et passion en la benoite croix, en laquelle II fut  
doloreusement estendus, crucifiez, et d'une lance le  
cuer tout oultre percié\*, par laquelle mort furent /29r°  
toutes Tes creatures qui celle foy tiennent et croyent  
30 sauvees et rachetees —, Vray Pere, ainsi que tout ce  
croy estre vray et que tout a esté fait par le conseil de

ì

**veulx,** corr. d’ap. la seule autre occ. CXI, 19.

Ta vraye sapience, vueilles moy, mon íresdoulx Pere,  
à ce besoing secourir et2 garder mon ame et mon corps  
du peril et dangier ouquel il est pour le present.

O glorieuse royne, mere des angeles et de toute la  
court de paradis, Vierge Marie, ma treschiere dame,  
vous qui estes la droitte fontaine de pitié, de  
consolacion, de misericorde et de grace, le refuge de  
tous cuers desolez, ma treschiere dame, si vrayement  
40 comme je croy que en vous s'aombra le glorieux et  
precieux corps de Jhesucrist, nostre doulx Sauveur,  
que vous portastes neuf moys en voz precieux flancs,  
et puis sans peinne et sans douleur vous en delivrastes  
et de voz doulces mamelles l'alaitastes, comme  
humble et doulce roynne que vous estiés et estes,  
doulce dame, qui maintenant regnés, couronnee de  
couronne de gloire, oyez la povre pecheresse qui vous  
fait maintenant priere et requeste. Vueilliez vostre  
tresdoulx Filz prier et requerir pour moy, lasse,  
50 doulante, comme celle qui du tout a mis en vous son  
espoir et comme celle qui croit de certain que tout  
vostre bon plaisir est le plaisir de Nostre Seigneur et  
vostre desplaisir est le Sien. Et pour ce je croy  
fermement que tout ce que vous Lui requerez, sans nul  
55 contredit vous l’avez. Pourtant, mon vray refuge, ma  
tresglorieuse Mere, secourez moy, il est heure, il est  
besoing. Je vous prie mercy. Et vous aussi, tous  
angeles et archangeles, cherubin\*, seraphin\*, trones,  
puissances et vertus, patriarches, prophetes, apostres,  
60 martirs, confés et vierges /29y°, et tous sains et  
sainctes, qui devant la face de Nostre Seigneur estes  
assistans et presens, secourez moy tous à ce besoing et  
priez mon doulx Sauveur qu'U aist pitié de mon corps  
et de mon ame, vous qui regnez pardurablement en la  
65 gloire de paradis. Amen.»

2

**et** mq, (fin de ligne).

Ainsi ou pareille fut l'oroison de la bonne Helaine.  
Laquelle oroison faicte et accomplie, descliqua ung si  
grant cop de tonnoire que tous ceulx qui estoient es  
vaisseaulx avec dame Helayne sans nulz excepter  
70 cheurent, et rompist la voille et trebucha, et une  
terrible onde d'eaue esleva la nef et puis la fist ravaler  
en l’eaue si perfont qu'il n'y eust si hardy qui eust  
talent de rigoler. Et prestement ung vent terrible se  
esleva, qui fist hurter la nef contre une roche maugré  
75 tous les gaiios si durement qu’elle voula en plus de mil  
pieces ne ung tout seul homme n’y eschappa qu'il ne  
fust noyé. Et en celle tempeste dame Helaine, qui  
tousjours prioit Dieu mercy, prìnst une hais à deux  
bras sur laquelle Nostre Seigneur la volt garder et  
80 sauver, mais saichiés que ce ne fut point sans grave  
dangier de sa personne.

**JLe** XXIIe chappitre Comment Helayne arriva en  
Angleterre et comment elle trouva le roy Henry  
d'Angleterre.

Ceste noble damoiselle Helaine, ainsi que dit est,  
toute seule sur une planche, laquelle elle tenoit  
embrassee le mieulx qu'elle pouoit, souffrist tant de  
maulx que merveilles, car souventesfois /30r° elle  
toumoit ce dessoubz desseure par les ondes de l'eaue,  
et touteffois quelque douleur qu'elle souffrist, si avoit  
elle tousjours son cuer à prier Dieu mercy ne à autre  
chose elle n'entendoit, car il lui sembloit d'eure en  
heure qu'elle deust afonder et noyer; mais tousjours la  
gardoit Nostre Seigneur, quelque peinne ou tribulation  
qu'Il lui envoyast. Lequel, par Sa tresdebonnaire pìtié,  
Ie troiziesme jour aprés ceste piteuse desolacion,  
ouquel terme, ja soit ce qu'elle eust assés beu, si  
n'avoit elle maingié ung seul morcel, II la fist arriver à  
port de salut par le cours d'une riviere en laquelle elle  
entra ou païs et royaume d'Angleterre. Et vinst si bien,  
par la disposicion de Dieu, que assés prés d'un tresfort  
chastel qui estoit au roy d'Angleterre, lequel chastel  
estoit nommé Neufchastel, elle arriva en une place  
assés prés d'un jardin ouquel avoit pluseurs rainseaulx  
d'arbres. Esquelz rainseaux et par lesquelz, par le  
vouloir de Dieu, elle monta sur terre et entra en ce  
jardin et là se assist en plorant trés tendrement et de  
cuer\* piteusement, comme celle qui ne savoit en quel  
païs ne en quelle marche elle estoit ne se ilz estoient  
crestiens ou payens. Et estoit ce jardin fait à cause  
d'une fontaine qui là sourdoit, de laquelle la bonne et  
vaillant dame lava ses mains et son visage, qui moult  
soullié et tourmenté estoit, tant par les pleurs et  
gemissemens qu'elle avoit comme par la peine et

douleur de l'eaue de la mer qu'elle avoit souffert et  
porté.

De cestui royaume d'Engleterre estoit roy ung  
tresgentil et josne damoisel, nommé Henry. Et disoit  
35 on alors que c'estoit ung des gentilz roys qui fust pour  
lors vivant, et n'estoit point marié, pourquoy il en  
/30v° estoit plus joyeulx et plus amoreux. Tresbon  
crestien estoit et aussi estoit tout son peuple, dont il  
faisoit mieux à prisier et à honnorer. Et si dist nostre  
40 hystoire que, à celle heure que ceste damoiselle  
Helaine arriva ou jardin devantdit, cestui roy Henry  
estoit en son chastel nommé Neufchastel et estoit yssu  
hors pour aler en gibier, ainsi comme font de  
coustume les princes. Si avinst si bien, ainsi que  
45 aventure l'apporta et aussi que c'estoit la droite  
disposicion et ordonnance de Nostre Seigneur, ainsi le  
couvient dire, que cestui noble et josne roy ala au lieu  
où estoit ceste damoiselle Helayne plorant et  
gemissant et menant ung dueil tresmerveilleux.  
50 Laquelle, veant cestui josne damoisel qui entroit oudit  
vergier, se leva en terdant les larmes qui lui couroient  
au long du visaige, qui estoit si beau et si plaisant que  
nul homme mortel ne se1\* sceust saouler de la  
regarder, et lui fist une reverence sans mot dire. Lors  
55 le roy Henry, qui desja avoit getté l'ueíl sur elle,  
l'aprocha de prés et lui dist: «Damoiselle, je prie à  
Nostre Seigneur Jhesucrist qu’Il vous doint bonne  
aventure.» Et en ce disant il mist pié à terre et  
descendist de son cheval. Et la damoiselle lui dist:  
60 «Sire, Dieu vous vueille garder de mal et vous doint  
bonne vie et longue eí accomplissement de voz bons et  
nobles desirs!»

A ce mot le roy bailla son cheval à ung sien  
serviteur et s'en vinst vers la pucelle qui moult estoit

1

**se** rnq. corr. d'ap. VII, 4; XIX, 15; XXIV, 11; CXLIV, 31.

,,, esploree. Laquelle prestement se getta à genoulx; il la  
prinst par la main et lui dist qu'elle se levast. Laquelle  
se leva, puis le roy la fist asseoir sur l'erbe au plus prés  
de lui et lui demanda qui elle estoit, mais elle ne volt  
dire la verité, ains lui dist qu'elle estoit povre esgaree  
70 et fille d'un povre maronnier qui noyé c'estoit  
nouvelle/3 lr°ment en la mer, et lui compta comment  
elle estoit là arrivee et venue sur une planche, qui  
encores estoit en la riviere, que elle lui monstra, dont  
le roy fut moult esbaŷ, et lui dist: «Par ma foy, ma  
75 belle et gracieuse damoiselle, je ne sçay se vous me  
dictes verité, mais de quelque lieu que vous soyez  
yssue, si estes vous belle, gente et gracieuse, et fusiez  
vous fille de roy ou d'empereur\*, vous me soyez la  
tresbien venue en mon royaume, et ce soit à la loenge  
g0 de Nostre Seigneur, car je ne fis pieça si belle prinse  
comme j'ay fait au jourd'uy, quant j'ay trouvé et prins  
une si belle damoiselle que vous estes, si gente et si  
gracieuse. — Ha! sire, dist Helaine, il vous plaist à  
dire! Dieu y vueille perfaire ce quil\* y fault et vous  
85 doint sens et puissance de tellement gouvemer vostre  
royaume que ce soit à la loenge de Son glorieux nom  
et au salut de vostre ame! — Grant mercy, damoiselle,  
respondist le roy, et pour vostre belle et gracieuse  
parole, se c'est vostre plaisir, vous me trouverez vostre  
90 amy par amours, et vous promest, s'il vous plaist moy  
donner vostre amour, que jamais jour de ma vie ne  
vous fauldray. — Par ma foy, sire, dit Helayne, je  
vous prometz que je n'ay talent d'amer par amours et  
vous feriez ung petit exploit en moy, car je ne suis que  
95 une povre esgaree, toute corrumpue de froit et de  
famine et de tresgrant povreté, car je vous prometz par  
ma foy que vecy le ,IIIe. jour que en mon corps n'entra  
ung seul lopin de pain ne d'autre viande.»

Le XXIII\* chappitre. Comment le roy Henry  
receust Helayne et comment il la requist d'estre sa  
femme. /31v°

Tantost que ce noble roy Henry oyst la damoiselle  
qui se complaignoit de non avoir maingié ne beu de  
trois jours, il se leva et la prinst par la main et la fist  
lever et lui dist: «Par ma foy, pucelle, vous avrez  
5 prestement à maingier de telle viande qu'il vous  
plaira.» Si monta le roy à cheval et puis fist monter  
Helayne derriere lui ne il ne1 volt souffrir que nully la ;  
it ja frappé d'un dart au cuer, qui le commençoit  
tresfort à esmouvoir et esprendre de l'amour de la  
10 pucelle Helayne, et disoit en son cuer que c'estoit la  
plus belle pucelle que oncques en sa vie il eust veue ne  
regardee; et en chevauchant il regardoit ses belles  
mains et ses beaux bras2 dont elle le tenoit embrassié  
par le mylieu du corps et les ravisoit, dont il estoit de  
15 plus.en plus enflambé de l'amour d'elle, et disoit en  
son cuer. «Je ne croy point que sans nule doubte que\*  
ceste fille ne soit fille d'un grant prince ou d'aucun  
grant seigneur, car jamais si gracieuse pucelle ne si  
gente ne seroit yssue de bas lieu.»

20 Et puis souvent lui disoit: «Par ma foy, pucelle, je  
cuide que vous soyés d'autre lieu yssue que vous ne  
me dictes, car vostre gracieux maintien le me fait dire  
et aussi le monstre. Je vous prie que dire m'en vueilliez  
la verité, car, par ma foy, quelle que vous soyés, je  
25 cougnois tant de bien et d'onneur en vous que j'ay en  
voulenté que vous soyez ma femme et mon espeuse, et  
vous feray dame et roynne de ce royaume d'Engleterre,  
s'i vous plaist. — Ha! sire, respondist Helayne, vous

ì

2

**ne** mq.

**bras** mq. (fin de ligne).

avrez, se Dieu plaist, bon conseil, duquel vous userez;  
si en serez loé et prisié et en accroistrez vostre renom  
et honneur.» De laquelle responce le roy /32r° fut  
moult esbay, car elle respondoit tousjours en toutes  
choses si saigement que merveilles et sans escondire  
au roy sa peticion\*, laquelle chose lui faisoit plus  
couvoitier et amer la pucelle.

Et tant chevaucha le roy atout sa proye, de laquelle  
il estoit tresjoyeux, qu'il vinst en son chastel. Et là fist  
descendre la damoiselle et puis descendist et la prinst  
par la main en\* l'emmena en sa sale, là où il la fist  
tresbien servir de maingier et de boire et se assist  
emprés elle pour lui tenir compaignie et pour la  
reconforter et consoler, car bien lui sembloit, comme  
vray estoit, qu'elle avoit bien besoing de confort et  
consolacion. Mais vous devez sçavoir que en ce  
maingier le roy getta et infixa par moult de fois ses  
yeux ou regard de la pucelle, qui tant estoit belle que  
Nature n'y avoit riens oblié. Pourquoy de plus en plus  
il s'enflamboit de l'amour d'elle et la servoit et lui  
disoit: «Par ma foy, pucelle, bien devez estre mienne,  
et me semble que je vous ay conquestee quant je vous  
ay trouvee en ma tenre et seigneurie sans gouvemeur.  
Et pour ce, ma tresbelle damoiselle, se vous n'avez une  
seule roye de terre, si vous appartient bien estre une  
grant dame et tenir ung royaume ou empire. Pour  
laquelle cause je vous prometz, se c'est vostre plaisir,  
que je vous feray royne d'Engleterre, car il me semble  
que moy et tous ceulx de mon royaume nous devrons  
tenir pour bien eureux qui serons en l'amour et en la  
grace d'une tant belle damoiselle. — Ha! sire, pour  
Dieu mercy, dist la belle Helayne. Vous savez bien  
que je n'ay riens! Helas! Et que diroient voz barons et  
voz princes se vous mettiez si bas comme à moy, qui  
suis une /32v° povre fille esgaree, qui treshumblement  
vous requiert vostre grace et prie que vostre plaisir soit  
de moy garder mon honneur. Touteffois, sire, la bonne  
voulenté de Nostre Seigneur Jhesucrist soit faicte et  
tout ce qui Lui plaira de moy ordonner soit fait. Je ne  
vueil reftiser ne contredire à vostre bon plaisir en nulle  
maniere quelconque, ains vous requiers et prie que  
vous conseilliez à voz nobles princes et barons et  
faictes selon leur bon conseil. — Damoiselle, dit le  
roy, vous dictes bien, et pour vostre saige et gracieuse  
responce j'ay voulenté d'en faire tellement que Dieu et  
vous m'en savrez gré.»

Le XXIV6 chappitre. Comment le roy Henry mist  
Helayne en la garde de la dame de Clocestre.

Assés et longuement se deviserent le roy Henry et  
la bonne pucelle Helayne de ceste matere ainçois  
qu'ilz voulsissent laissier le parler. Et qui toutes leurs  
devises vous vouldroit compter et dire, on vous  
pourroit tenir trop longuement; si nous en tairons atant  
et vous dirons ainsi que nostre hystoire dist et procede.  
Laquelle dist que aprés pluseurs devises le roy la fist  
tresbien vestir et parer de riches habilemens; mais  
quant elle fut paree et abilee ce sembloit une ymage  
fait\* pour regarder, tant estoit belle et gente et  
gracieuse, ne à peinnes\* de son regard se pouoit on  
saouler. Adonc le roy Henry sans plus tarder fist la  
damoiselle monter sur ung riche palefroy, et puis  
monta et ses chevaliers ensemble et se partist de  
Neufchastel, qui situé estoit sur la riviere de Tine. Si  
commença à che/33r°vauchier tant qu'il vinst en sa cité  
de Londres.

Cestui noble roy avoit une mere, qui ja estoit trés  
ancienne et estoit de tresmalle nature, car à nul bienfait  
à peinne\* pouoit elle entendre. Laquelle mere, à l'eure  
que son filz venoit en sa cité de Londres, estoit yssue  
sur les champs et s'esbanioit avec aucunes de ses  
dames selon ung bocquet pour son plaisir prendre. Si  
lui fut dit que le roy son filz revenoit et qu'il avoit  
trouvé la plus belle pucelle estrange que on pouoit  
veoir ne regarder, et la amenoit avec lui. Pour laquelle  
cause la mere du roy, oyant ces nouvelles, s'en vinst à  
l'encontre de son filz. Lequel, incontinent qu'il vist sa  
mere, comme bon filz vinst à l'encontre d'elle et la  
salua en soy humiliant tresgrandement. Et puis lui dist:  
«Ha! ma treschiere mere, j'ay trouvé la plus belle  
pucelle que on puist de\* deux yeulx regarder. Je vous

prie, ma treschiere mere, qu'il la vous plaise festier et  
recevoir, car je cuide selon mon essient qu'elle soit de  
haulte extraction, car elle le monstre bien à son  
semblant.» .

A ces motz la mere\* commença à soubzrire et vinst  
vers la pucelle et lui demanda de son estre. Laquelle  
treshumblement et tout à trait lui dist tout en telle  
maniere qu'elle avoit dit au roy. Et, quant la mere\*  
l'eust assés interroguee, elle s’en vinst vers son filz et 7

le commença à appeller par paroles assés rigoreuses et  
le blasmer pourquoy ill avoit ainsi levee et prinse ceste  
fille\*, et si ne sçavoit qui elle estoit, et par aventure se  
pouoit bien estre la servante d'aucun meschant homme  
ou par aventure une garcette qui avoit son pere et sa 8

mere laissiez pour soy bouter en putterie ou  
meschanté; parquoy à lui qui estoit roy mal  
appartenoit de faire tel feste à une si /33v° povre garce  
et qu'il seroit grandement blasmé s'il la louoit tant au  
commencement qu'il lui couvenist blasmer en la fin. 8

«Ha! ma treschiere mere, pour Dieu, avisez que vous  
dictes. Certes, ce ne se peult faire que une telle et si  
saige creature, si gente et si gracieuse comme elle est,  
fuist telle. Car je cuide selon mon entencion, se  
honneur et gracieuseté estoient en toutes les femmes  
du monde perdues, on les retrouveroit en elle. Et pour  
ce je vueil bien que vous saichiez que je suis en ce  
determiné que je en feray mon espeuse et ma femme.

— Ha! treschier filz, respondist la mere\*, pour Dieu,  
regardez que vous dictes. Je vous prometz, par la foy  
que dois à Dieu mon Createur, se vous le faictes,  
jamais à moy n'avrez paix ne elle aussi, et si vous  
courrouceray du corps tous deux. — Que1 dictes vous,  
dame, respondist le roy? Et je vous prometz, par la foy  
et serement de mon corps, se vous en faictes autrement [[16]](#footnote-16)

que à point, je vous courrouceray moy mesmes;  
combien que vous soyés ma mere, si ne vous en  
deporteray je non plus que la moindre de mon  
,0 royaume.»

Et en ce disant ilz entrerent en la cité et vindrent  
jusques au palaix où ilz descendirent tous ensemble. Et  
tout prestement le roy commanda au duc de Clocestre  
qu'il lui fist venir la duchesse sa femme. Laquelle  
5 chose le duc fist. Quant la duchesse fut venue, le roy  
lui bailla la belle et bonne Helaine en garde et lui  
commanda qu'elle2 en fist bonne garde et qu'elle en  
feist au surplus comme de sa propre seur et qu'elle  
advisast bien ses manieres et ses condicions et au  
o surplus qu'elle gardast bien que sa mere, la royne, ne  
lui fist aucun desplaisir sur peinne d'encourir son  
indignacion. Laquelle dame le fist ainsi3 que le roy lui  
avoit commandé. /34r°.Si demeura Helaine par aucuns  
jours avec la duchesse où elle se entretinst si  
5 gracieusement et si doulcement que nul n'y sceust que  
reprendre.

2

3

**quelle** répétê.

ainst.

Le XXVe chappitre Comment le roy Henry  
d'Engleterre espousa Helayne.

A celle espace de temps que ceste pucelle Helaine  
demeura en la garde de la duchesse de Clocestre,  
laquelle en fist bonne garde comme lui avoit  
commandé expressement ie roy, iceliui roy par  
5 pluseurs fois la visita et consola. Car il n'estoit point  
ung seul jour qu'il ne la vousist veoir, tousjours  
attendant qu'il peust aucunement toumer le couraige  
de sa mere à ce qu'elle fust consentant qu'il la prinst en  
mariage; mais il n'en sceust oncques tant parler à sa  
10 mere que nullement elle se voulsist consentir, mais  
plus lui en parloit le roy et plus s'en troubloit et  
tourmentoit. Et de fait par pluseurs princes icelle royne  
faisoit remonstrer à son filz la besoingne estre tresmal  
seant à ung roy si renommé, si noble et si honnoré de  
15 prendre une telle femme de bas lieu yssue et de  
laquelle on n'avoit nulle cougnoissance. Lequel roy  
píus on lui en parloit et plus s'en enflammoit, et disoit:  
«Sans nulle doubte, je ne sçay dont elle est yssue, mais  
se elle estoit fille du plus povre villain du monde, si  
20 vault elle bien, par son gracieux maintien, par son  
sens, qu'elle soit haultement logee. Car, combien que  
nous ne saichons point au vray qui elle est, si vous  
respons je que mon cuer me dist qu'elle est fille de roy  
ou d'empereur, laquelle par fortune[[17]](#footnote-17) a fait veu ou  
25 serement de celer son extraction et le /34v° lieu dont  
elle est yssue. Trop bien dit elle qu'elle est gregoise et  
de la cité de Constantinoble, et qu'elle est venue povre  
fille esgaree et de tous biens terriens desnuee; mais qui  
veult considerer son gracieux estat, je cuide qu'il ne

dira point du contraire que je ne die verité. Et pour ce  
je vueil bien que chascun le saiche, soit ma dame ma  
mere, soient tous les princes de ma terre, que je la voy  
de si gracieux affaire, tant belle, tant saige et tant  
doulce que jamais autre femme que elle n'avray à  
35 mariage; ne me chault se elle n'a point d'argent, j'en  
ay, Dieu graces, assés pour nous deux. Et me semble  
que j'avray assés mais que je l'aye; et pour ce nul  
jamais ne m'en parle au contraire, car ainsi sera fait.»

Et que en brief je vous die, l'ystoire dit qu'il  
40 l'espousa tressollempnelment en la cité de Londres et  
furent fais pluseurs nobles esbatemens tant joustes  
comme toumois. De laquelle chose la mere du roy fut  
moult doulante, comme dist nostre hystoire, que ce  
n'eust esté le duc de Clocestre, qui tousjours servoit le  
45 roy loyalment, elle eust destraite ceste noble dame  
Helaine. Et de fait vinst, quant les esbatemens se  
fasoient sur les champs au dehors de Londres, es  
chambres de Helaine pour la faire desvestir et la  
mettre en ung bateau sur mer pour la faire mener hors  
50 du païs et des marches d'Angleterre. Dont le duc de  
Clocestre la blasma et reprinst grandement et  
rescouyst la bonne Helaine et la bailla arriere en la  
garde de la duchesse sa femme. Et bouta hors des  
chambres icellui duc la mere du roy, laquelle s'en  
55 partist tout prestement en menaçant tresfort le duc de  
Clocestre en disant que, se elle vivoit longuement,  
qu'elle feroit tant qu'elle s'en repentiroit et lui aussi et  
tous /35r° ceulx qui s'en estoient meslez et l'avoient  
gardee de faire sa volenté. Mais le duc n'en fist gaires  
60 de compte, ains refruma l'uys aprés elle en  
commandant à la duchesse que doresenavant en fist  
bonne garde et qu'elle en rendist bon compte au roy et  
à lui, et que pour homme ne pour femme elle ne  
l'esloignast, se le roy ou lui n'y venoient en personne.  
65 Et ainsi le fist elle. Car, quant les festes furent passees

et que le vespre fut venu, nul ne venoit en la chambre  
de l'esposee qui peust par nulle voye ou maniere entrer  
ens jusques à ce que le roy y envoya mesmes le duc de  
Clocestre, qui tout prestement y ala et amena la belle  
70 Helayne au roy, et lui dist: «Mon tressouverain  
seigneur, vecy vostre espeuse. Sachiés, se ne feust la  
bonne diligence de ma femme et le avancement de  
mon fait, vous ne la sceussiez maintenant où trouver,  
car ma dame vostre mere a ainsi et ainsi fait.» Et lui  
75 compta tout ainsi comme la chose avoit esté.

Et aussi il parceust assés clerement que la belle  
Helayne avoit eu à souffrir et qu'elle avoit ploré. Et  
pour ce tout prestement il manda sa mere qu'elle vinst  
parler à lui, mais ce fut pour riens, car oncques n'y volt  
80 venir. Quant le roy vist ce2, il lui manda par son  
certain message qu'elle s'avisast bien de ce jour en  
avant qu'elle ne fust telle ne si osee de mal faire ne  
pourchassier à son espeuse Helaine. Car, foy qu'il  
devoit à Dieu et à la couronne d’Engleterre, se elle lui  
85 faisoit ou pourchassoit autre chose que bien, il ne la  
deporteroit non plus que la plus petite femme de son  
royaume.

Aprés toutes ces choses et que ce vinst aprés  
soupper et les bancquetz fais, le roy donna à chascun  
90 congié, car il lui tardoit que la nuyt vinst. /35v° Et  
commenda que l’esposee fust preste et ordonné\*, car il  
se vouloit aler couchier. Laquelle chose fut faicte, et se  
retraist chascun tant que le roy vinst en sa chambre où  
son espeuse estoit. Laquelle incontinent vinst devant  
95 lui et se getta à genoulx en lui priant que de sa grace il  
lui pleust, avant qu’ilz couchassent ensemble, qu'ilz  
rendissent graces et louenges à Nostre Seigneur et Lui  
priassent mercy de leurs pechiés et que par Sa  
debonnaire clemence II leur donnast grace de faire

2

**ce** mq. restitué d'ap. XI, 45; LXXII, 19; LXXXVIII, 23.

|00 chose qui fuist à Son plaisir. Et ainsi le firent. Quant

1 ilz eurent ce fait, comme deux vrais amoreux ilz se

coucherent ensemble. Et dit nostre hystoire sur ce pas  
que en celle propre nuyt ou au moings la nuyt  
ensuivant le noble roy Henry engendra en elle deux  
(05 enffans masles, desquelz l'un fut nommé Bras et fut  
pere saint Brise, et l'autre fut nommé Martin. Et dit  
nostre hystoire que ce fut saint Martin, evesque de  
Tours, qui coppa son mantel pour le donner à ung  
povre qui demandoit l'aumosne à la porte de la cité  
|)0 d'Amiens. Ainsi dont, comme dit est, le bon roy Henry  
d'Engleterre espousa ceste noble dame Helayne, avec  
laquelle il vesquit paisiblement tant peu de temps qu’il  
fut avec elle. Car, comme vous orez assés tost, il la  
perdist par le moyen et faulceté de sa propre mere, la  
n5 vielle royne d’Engleterre, dont elle eust trescruelle  
deserte, car elle en fut arse et brulee en ung feu par le  
commandement dn roy son filz.

Mais nous nous tairons atant d'eulx et parlerons du  
roy Anthoine, son pere, empereur de Constantinoble,  
Bo et comment ceste noble royne fut arriere separee de  
son mary, le roy Henry d'Engleterre.

ì

ì

/36r° Le XXVIe chappitre. Comment le pape envoya  
querir secours au roy Henry d'Engleterre.

Nostre hystoire dit que l'empereur Anthoine en ce  
temps queroit partout sa fille Helayne ne il ne venoit  
en nul port de mer qu'il ne enquerist d'elle, mais par  
nulle maniere il n'en savoit trouver nouvelles, dont il  
5 estoit bien doulant. En ce temps et non point long  
temps aprés son departement de Constantinoble, 1]  
avinst que ung roy, nommé le roy Butoir, roy de  
Cecile, de Puille et de Calabre, atout plus de .111°. mìl  
Sarrazins et payens vinst assigier la cité de Romme.  
ìo Car en ce temps, comme dit nostre hystoire, tous les  
paýs de Cecile, de Calabre et de Puille, de Tosquane et  
pluseurs autres paýs voisins estoient payens et  
sarrazins et tenoient encores la adoracion des dieux;  
pourquoy souvent la cité de Romme et le païs  
ìs rommain avoit à souffrir. Cestui roy Butor doncques  
venu et arrivé devant la cité de Romme, il la fist  
envayr et assaillir pour la subjuguier et mettre à son  
obeýssance s'il eust peu. Quant le pape et les  
Rommains parceurent ceste ordonnance, ilz se misrent  
20 en deffence et garderent tresvaillamment leur cité. Et,  
à celle fin qu'ilz ne fussent vaincus ou que vivres ne  
leur faillissent ou qu'ilz n'eussent faulte de gens  
d'armes, le bon pape, qui estoit nommé Clement,  
envoya tout prestement son message, comme  
25 autreffois il avoit fait, en la cité de Constantinoble  
devers l'empereur Anthoine pour avoir son ayde.  
Lequel message exploita tellement qu’il vinst en la  
cité. Mais, quant il /36v° fut venu, on lui dist qu'il  
avoit plus d'un an que l'empereur Anthoine s'en estoit  
30 alé, et ne sçavoit on où, pour querir Helaine sa fille,  
qu'il avoit perdue, laquelle il vouloit avoir à mariage,  
mais onques puis de l'empereur ne de la fille ilz

n'avoient euz\* nouvelles. Quant le message oyst ces  
nouvelles, comme esbay, veant qu'il avoit perdue sa  
35 peinne, se mist\* tout prestement au chemin pour  
retoumer. Et fist tant par ses joumees qu'il revinst en  
la cité de Romme, et dist et racompta à Nostre Saint  
Pere le pape tout ce qu'il avoit trouvé, dont le pape fut  
moult esbaý et qui plus est moult doulant, car, par la  
40 douleur qu'il en eust, il commença à plorer et à  
regreter le bon empereur Anthoine si piteusement qu'il  
n'estoit homme quil\* n'en eust pitié, et à peinnes l'en  
savoit on reconforter. Toutesvoyes au derrain il se  
reconforta à Nostre Seigneur et fist prieres à Dieu pour  
45 Iui et pour sa fille. Et aussi ung de ses cardinaulx le  
reconforta grandement, car il lui dist: «Pere saint, dist  
il, mettez paix en vostre cuer, car encores cougnois je  
ung tresnoble prince qui est creant en Nostre Seigneur  
Jhesucrist, et cuide que en ce monde n'a plus vaillant  
50 homme que lui ne qui plus de lui face à doubter. Car  
de batailles il scet tous les tours et est treshardy, josne  
et entreprenant. Et saichiez, Pere saint, que c'est  
Henry, roy d'Engleterre. Et si ne fais nulle doubte que,  
se vous l'envoyez requerir d'ayde en l'onneur de la  
55 saincte foy de Jhesucrist, qu'il vous doye refuser, car il  
est ung tresloyal crestien. Et, à celle fin qu'il se vueille  
plus voulentiers esmouvoir et mettre sur les champs  
atout son ost, vous lui manderez que, s'il vous veult  
aydier à guerroyer et combatre les enne/37r°mis de  
60 Jhesucrist, vous lui quitterez entierement tout le treii et  
servaige que son royaume doit à la cité de Romme\*.»

Quant nostre Saint Pere entendist ceste raison, il en  
fut moult joyeux et incontinent commença à demander  
qui pouroit faire le message. Ledit cardinal respondit  
65 que, se il plaisoit au Saint Pere, qu'il estoit prest et  
appareillié de faire la legacion, dont le pape le  
remercia grandement, et eust la charge de faire ce  
message, et tant qu'il se partist de Romme le plus

secretement qu'il peust et passa tout oultre l'ost des  
70 payens sans ce que riens en sceussent. Tantost qu'il fut  
oultre, pour cheminer plus1 seurement parmy les  
royaumes de Gaule, lesquelz estoient encores  
adoncques tous pleins de payens — car à ce temps la  
cité de Paris estoit nommé Lutesse et n'estoit point de  
75 si grant renommee comme elle est maintenant —, ledit

cardinal se mist en guise d'un payen marchant et  
chemina tant qu'il vinst en une des citez de Gaule,  
nommee Boulongne sur la mer, de laquelle cité estoit  
roy et seigneur ung grant payen, nommé Bolus, qui  
80 ladicte cité avoit fait fonder et de son nom nommer  
Boulongne\*.

ì

c. pour s.

Le XXYIP chappitre. Comment le roy Henry  
accorda à ung cardinal de aler secourir la cité de  
Romme et comment Helayne sceust que son pere,  
l'empereur Anthoine, la queroit par toutes marches  
et contrees.

Cestui noble cardinale\* doncques estant en la cité  
de Boulougne, faindant qu'il fust marchant sarrazin,  
fut tant en ladicte cité /37v° qu'il eust trouvé navire  
pour passer oultre. Quant il eust trouvé, au plus tost  
5 qu'il peust il passa oultre par mer et arriva en  
Engleterre. Quant il fut arrivé, il prinst ses habis et se  
abila en cardinal et envoya ses messagiers devers le  
roy d'Engleterre pour lui anoncier le jour de sa venue,  
ainsi que à telz seigneurs bien appartient. Et puis se  
10 mist en chemin et fist tant que ce jour mesmes qu'il  
avoit mandé au bon roy Henry il entra en la cité de  
Londres. À laquelle entree le roy lui vinst au devant,  
accompaignié de grans seigneurs et barons, et le  
receust treshaultement comme cellui qui se tenoit vray  
i5 filz de saincte Eglise et obeïssant à nostre saincte foy  
catholique. Et mena icellui roy le cardinal tout droit en  
son palaix, car il ne volt point souffrir qu'il eust autre  
hostel que le sien, dont le bon cardinal le remercia  
humblement. Ne demeura gaires que icellui cardinal,  
20 aprés ce qu'il fut ung petit reposé, s'en vinst devers le  
roy Henry et lui notifia la cause de sa venue et  
pourquoy nostre Saint Pere l'avoit envoyé pardevers  
lui en lui remonstrant que, se ainsi estoit que de sa  
grace il voulsist secourir la cité de Romme, il lui  
25 donnoit planiere absolucion de toutes exactions et  
tribus esquelz son royaume d'Engleterre estoit obligiez  
envers les Rommains. Le roy d'Engleterre, oyant ceste

requeste et le privillege que le pape1 lui donnoit, fut  
tresjoyeux. Et lors par deliberacion de son conseil fist  
30 responce au cardinal que, à la requeste de nostre Saint  
Pere le pape, il le tenoit bien pour comxnandement\* et  
estoit prest d'obeïr et se vouloit du tout emploier pour '

la crestienté, et mesmement puis que ainsi estoit que  
/38r° tout son païs et royaume seroit franc et quitte de  
35 tout servage. «Et pour ce, reverend pere, dist le roy,

vous vous en retoumerez pardevers nostre Saint Pere 7

le pape en moy recommandant à ses sainctes prieres.

Et lui direz depar moy que jamais je n'arraiteray, si  
avray je les payens combatu atout ma puissance, qui  
40 ont assigié la cité de Romme.»

Quant le noble cardinal eust oý la responce, il fut 7

moult joyeux et non sans cause, dont il remercia au  
roy et à tous ses barons. Et, de l'auctorité de saint  
Pierre et de saint Pol et par la puissance apostolique  
45 dont il avoit la commission en ceste partie, il donna au

roy et à ses barons et à tous ceulx qui avec eulx f

vouldroient aler en ceste armee planiere remission et  
absolucion de tous leurs pechiés. Pour laquelle cause  
tout prestement pluseurs du consentement du roy  
50 prindrent la croisee pour aler avec lui. Et fist

incontinent icellui roy escripre lectres à tous les nobles &

et autres de son royaume que chascun fut prest en  
armes pour passer la mer avec lui et aler guerroyer les  
ennemis de la foy de Jhesucrist et les siens. Lesquelz  
55 subgetz comme obeïssans se misrent incontinent en

armes et bien en point et en grant puissance. Et dit 91

nostre histoire qu'ilz estoient bien en nombre .Cm.

Anglois.

En ce temps durant, ce noble cardinal estant en  
60 l'ostel du roy, la royne Helayne parla à lui par pluseurs  
foys et lui demanda tout l'estat du pape, et pourquoy il

1

q. 1 roy 1.

avoit mandé gens à secours de si lointaines marches  
comrae en Engleterre, veu et consideré que l'empereur  
de Constantinoble à cause de sa femme lui appartenoit  
de lignage et si estoit son plus prouchain voisin et ung  
tresbon crestien, comme /38v° lui avoient par pluseurs  
fois dit pelerins qui d'usaige aloient au saint pelerinage  
de Jherusalem. Êt ce disoit elle par couverture pour  
savoir se elle pourroit oŷr nouvelles de son pere.  
c Lequel cardinal, comme cellui qui jamais ne pensast  
que ce fust la fille de l'empereur Anthoine, lui  
racompta comment nostre Saint Pere le pape avoit  
envoyé devers l'empereur pour ceste cause, mais on ne  
l'avoit point trouvé. Et ne savoit on où il estoit, car il  
5 avoit ja passé plus d'un an qu'il estoit entré en une  
queste, c'estassavoir d'une sienne fille, nommee  
Helayne, laquelle s'en estoit enfuye hors de son empire  
comme vaillant et plainne de toutes bonnes meurs,  
pour ce que son pere l'empereur la vouloit prendre à  
o mariage, et en avoit tant fait que le pape l'en avoit  
dispensé. Et pour ce fait l'empereur Anthoine n'estoit  
point en son pays, mais estoit en ladicte queste atout  
plus de quatre mil chevaliers. Pour laquelle cause  
icellui Saint Pere, veant qu'il avoit failly, avoit envoyé  
s icellui cardinal pardevers le roy Henry d'Engleterre,  
son filz de sainte Eglise. Et par ce point sceust la  
roynne Helaine que son pere la queroit, dont elle fut  
moult doulante, car il lui sembloit que, s’il la trouvoit,  
qu'i la feroit, por la rage dont il estoit enflamé, ardoir  
3 et destmire. Mais une autre douleur lui creust encores  
plus grande et dont elle eust tant2 de mal à souffrir que  
ce fut une droitte pitié de l'oỳr racompter, ainsi que cy  
apprés pourrez oyr.

- **tant.** répété, fin de ligne.

Le XXVIIP chappitre Comment le roy Henry se  
partist d'Engleterre et laissa sa femme en la garde  
du duc de Clocestre./39r°

Quant ce bon cardinal eust fait sa legacion et qu'il  
eust prins le serement du roy de accomplir ce que  
promis lui avoit, il se partist du païs d'Engleterre et  
s'en revinst par mer et se remist en guise de marchant  
et revinst par Boulongne, en laquelle il ne demeura  
gaires, mais s'en partist au plus tost qu'il peust et passa  
parmy le royaume de Gaule, que maintenant on dist  
France, et tant chemina qu'il vinst en Lombardie, puis  
par Rommanie et puis en la cité de Romme. Et arriva  
ung soir et puis vinst devant nostre Saint Pere, auquel  
il compta et dist la responce qu'il avoit eu du roy  
Henry d'Engleterre, dont le pape et les Rommains  
eurent grant joye.

Or laissons à parler d'eulx et parlons du /39v° bon  
roy Henry d'Engleterre qui fist son amas d'Englois à  
grant puissance et tant qu'il en assembla bien ,Cm. tant  
à pié comme à cheval, tous bien armez et abiliez pour  
combatre. Et, quant il eust tout apresté et qu'il fut prest  
pour partir, il appella sa mere, la vielle royne  
d'Engleterre, et le duc de Clocestre espicialment,  
auquel il recommanda et bailla la charge de son  
royaume, en lui commandant que, sur peinne d'encorir  
son indignacion, il fist bonne justice et sur tout gardast  
tresbien sa femme Helaine et son royaume. Et à sa  
mere enjoindist, sur toute l'amour qu'elle avoit à lui,  
qui estoit son filz, elle tenist\* bonne amour et feaulté à  
Helaine sa femme, laquelle il amoit sur toutes les  
choses du monde. Et que vray soit que bien l'amast, il  
le monstra evidemment par pluseurs manieres, et  
premiers qu'il avoit fait la façon d’elle paindre par ung  
ouvrier paintre sur quatre de ses escus qu'il portoit

communement en bataille et aussi par pluseurs autres  
manieres, comme vous verrez ou procés de la matere,  
au plaisir de Dieu.

Quant doncques cestui noble roy Henry eust du  
tout ordonné de son royaume et de la garde de sa  
femme, qui bien ençainte estoit, il vinst à elle, tenant  
deux seelz en sa main d'or gravez et emprains tous  
deux ainsi l'un comme l'autre, et en bailla l'un à sa  
40 femme en la baisant et acoulant et en lui disant: «Ma  
treschiere dame et espeuse, je vous laisse cestui seel  
pareil de cestui qui me demeurra, à celle fin que, quant  
vous et moy vouldrons aucune chose mander l'un à  
l'autre, par ce seel nous nous recougnoistrons, et tout  
45 ce qui par ce signe sera fait et signé entre vous et moy  
se /40r° accomplira. Je me recommande à vous et vous  
prie que vous ne m'obliez pas, car, au plaisir de Dieu,  
au plus tost que je pourray je retoumeray.»

Et de rechief la prinst par la main et la baissa et  
50 puis se partist d'elle de telle heure que oncques depuis  
ne la vist que trente ans ne fussent passez, car la mere  
du roy, qui avoit oỳe\* ses paroles du seel, commença à  
ymaginer la mauvaise euvre qu'elle fist et mist à fin,  
parquoy aussi selon le merite de sa deserte elle fina ses  
55 jours miserablement.

Le XXIXe chappitre. Comment le roy Henry  
assigea la **cité** de Bouloingne./40v°

Ainsi doncques, comme dit est, se partist le bon roy  
de sa femme, qui faisoit ung merveilleux dueil, car son  
cuer lui disoit qu'elle avroit encores à souffrir. Et fist  
tant le roy qu'il se mist en mer atout sa puissance tant  
d'ommes d'armes comme d'archiers; et incontinent  
leverent leurs voilles et commencerent à sangler par  
celle mer tant que en brief ilz virent la ville de  
Boulongne et mesmes une tour, nommee la tour  
d'Ordre, qui ja estoit trés hault eslevee\*. En laquelle  
ville estoit demeurant ung roy payen, nommé Bolus,  
comme nous avons ja dit, auquel estoit subget tout le  
pays d'environ jusques en la cité d'Amiens, jusques en  
Flandres et jusques à Toumay, et estoit fort cremeu et  
redoubté de tous ses voisins. Et mesmement par  
pluseurs fois il estoit entré ou royaume d'Engleterre à  
grosse puissance de payens et pilié\* le pays; parquoy  
le roy d'Engleterre lui vouloit mal, comme bien le  
monstra. Car, tout prestement qu'il parceust les portes  
et les tours de Boulongne, il commanda que ses  
navires tirassent celle part, car, ainçois qu'il partist du  
pays ne qu'il alast plus avant, son entencion estoit de  
soy vengier des injures que ce tirant Bolus lui avoit  
faictes par pluseurs fois en son royaume d'Engleterre.  
Laquelle vengence il prinst par le conseil de ses barons  
qui estoient avec lui, pour ce qu'ilz doubtoient que, ce  
cestui roy sçavoit que telle puissance fust hors  
d'Engleterre, il pourroit mettre sus sa puissance et yroit  
entrer ou royaume d'Engleterre et icellui gaster et  
destraire. Et pour ce amoient ilz mieulx à destruire  
premierement ce payen que aler plus avant. Si s'en  
vindrent au /41r° port et monterent sur terre et

trouserent leurs engins et s'en vindrent assaillir laditte  
ville de Bouloingne à tresgrant force et puissance.

Quant les Boulougnois parceurent cest appareil, ilz  
35 furent tantost es deffences et commencerent  
trespuissamment leur ville à deffendre et à rebouter et  
repouser les Anglois de tresgrant force, et y furent  
faictes de belles escarmuches, car, se les Anglois  
s'efforçoient de vouloir mettre leurs ennemis au  
40 dessoubz, aussi faisoient les Boulenois, eulx qui en  
riens ne les amoient, parquoy l'assault en estoit plus  
terrible. Ne demeura gaires que le roy Bolus, veant ses  
Anglois qui sa cité vouloient gaignier, fist sonner à  
son de trompe que chascun se mist en armes le mieulx  
45 qu'il pouroit, car il vouloit combatre les Anglois es  
champs main à main. Quant chascun fust prest, il fist  
ouvrir la porte. Et commencerent les Boulougnois à  
marchier en la compaignie de Bolus, leur roy, que il  
sembloit qu'ilz fussent tous hors du sens, et vindrent  
50 jusques à une place que on dit le "Pont de Briques\*" et  
tout incontinent1 frapperent sur les Anglois, qui les  
receurent vaillamment et commencerent à combatre et  
à frapper sans espargnier ne prendre homme à rançon.  
Pourquoy d'une part et d'autre la tuerie en estoit plus  
55 mortelle, et veritablement aussi estoit elle, car il y en  
eust tant de mors que c'estoit sans nombre. Entre ces  
combatans estoit ce crueux roy Bolus, qui merveilleux  
estoit, grant et gros, car il avoit .X. piés de long, lequel  
tenoit une ache d'armes en ses mains, de laquelle il  
60 abatoit Anglois comme feroit ung faucheur l'erbe en  
ung pré, ne il n'estoit homme qui contre /41v° lui peust  
durer, mais le fuyoient les Anglois comme feroient  
aloes devant l'esprivier. Le bon roy Henry, veant ce  
grant deable faire de ses gens ung tel esparpeil et  
65 occision, fut moult doulant et dist en lui mesmes qu'il

iucontinent.

amoit mieulx à morir que à veoir plus ainsi la  
desolacion et perte de ses gens. Si prinst ung espieu\*  
moult fort et s'en vinst contre ce dyable Bolus frapper  
d'estoc et de taille. Et, ainsi qu'il cuida attaindre Bolus,

70 icellui Bolus getta sa hache au devant et frappa sur  
l'espieu\* du roy ung si grant cop qu'il la fist vouler en  
pieces, et se joindist au roy et le prinst par les bras et  
le tira jus de son cheval et le getta sur son col corame  
se ce fust ung petit enffant et s'en ala atout envers la

75 CÌté.

XXXe chappitre Comment la ville de Boulongne fut  
prinse et comment l'eglise de Nostre Dame fut  
estoree\*.

Quant ce bon roy Henry vist qu'il estoit ainsi pris et  
que ce dyable l'emportoit comme une aigle feroit ung  
poussin, il se commença rendre à Dieu et Le reclamer  
tresdevotement et Lui pria qu'Il le voulsist secourir et  
5 aydier. Et incontinent il getta la main à ung coutel qu'il  
avoit à son costé et le bouta ou flanc de Bolus et  
tellement lui bouta ou corps par tel façon qu'il  
l'attaindist au cuer et tant que Bolus cheïst à terre, et  
fut le roy delivré de luy et commença à crier son cris  
l0 et tellement que ses gens, qui l'oyrent, lui vindrent à  
secours à la porte de la ville et se bouterent deans la  
porte et commencerent à combatre et à frapper sur ses  
/42r° Sarrazins tant qu'ilz gaignerent la porte maugré  
tous, dont le roy fut moult joyeux, et commanda que  
i5 toutes les creatures qui ne vouldroient croire en  
Jhesucrist que tous fussent mis à mort. Laquelle chose  
fut faicte, car tout prestement ilz commencerent à  
detrenchier hommes, femmes et petis enfans sans  
quelconque pitié de ce faire ne ne\* cesserent jusques  
20 totalement ilz furent maistres de la ville. Ne demeura  
gaires que le bon roy Henry, veant qu'il avoit conquise  
ceste cité, ordonna tout prestement à la garde d'icelle  
et commanda que une belle eglise en l'onneur de la  
glorieuse Vierge Marie fut faicte et fondee. Si furent  
25 incontinent ouvriers et maistres à ce ordonnez, qui  
l'euvre firent et perfirent telement que encores au  
jourd'uy en voit on l'apparant, car nostre hystoire dist  
que c'est la propre eglise qui encores y est au jourd'uy,  
où maintes vaillans pelerins vont en tresgrant devocion

30 ne oncques depuis ceste cité de Bouloingne ne fust  
payenne, mais tousjours depuis crestienne. Et y laissa  
le roy à son departement tant de gens d'armes que,  
ainçois long terme aprés passé, tout le royaume de  
Bouloingne fut tout conquis, mais le paýs que  
35 maintenant on appelle Flandres ne peurent ilz  
conquerre pour ung tirant payen qui la deffendoit  
contre eulx, combien que depuis par la puissance du  
bon roy Henry et de l'empereur Anthoine le paýs de  
Flandres fut conquis et converty à la foy de Jhesucrist,  
40 ainsi que cy aprés porrez oïr au plaisir de Dieu.

**l** 42v° Le XXXI' chappitre. Comment la mere du  
roy Henry embla à la royne Helayne son seel et  
d'un songe qu'elle songea.

Ainsi que dit est, se mettoit ce noble roy Henry et  
mist de toute sa puissance à exaucier la sainte foy  
catholique. Le roy, incontinent qu'il eust ceste cité  
conquise, prinst ung message et fist escripre ses  
5 lectres, esquelles estoit contenu toute la maniere de la  
conqueste qu’il avoit fait de ceste ville de Bouloingne,  
et atout ses lectres envoya son messagier à la royne  
d'Engleterre, sa femme, en soy recommandant  
chierement à elle, à sa mere et au duc de Clocestre; et  
o puis atout ses gens d'armes se mist en chemin pour  
aler contre Romme.

Mais nous vous layrons ung petit à parler de lui et  
parlerons du messagier comment il vinst en Engleterre  
et presenta ses lectres à la royne Helayne en la saluant  
5 depar le roy son mary, dont elle fut tresjoyeuse. Et les  
receust tresjoyeusement et les bailla incontinent au duc  
de Clocestre, qui chief et gouverneur estoit du  
royaume et d'elle, qui les ouvrist et les list, dont tous  
les presens estoient moult joyeulx, car ilz cremoient ce  
o roy Bolus tant que merveilles. Et là estoit la mere du  
roy qui par faulx semblant honnoroit et festioit la  
bonne royne Helayne, tousjours pensant comment elle  
pourroit decevoir Helayne, laquelle n'y pensoit en  
quelque maniere du monde se non en tout bien. Et  
5 pour ce en fut elle deceue par une male aventure qui  
fut telle. Vous avez bien oỳ dessus comment le bon  
roy Henry à son departement avoit laissié à la royne  
Helayne sa femme le contrepareil de son seel, par  
lequel ilz devoient mander /43r° l'un à l'autre ce dont  
3 ilz avoient besoing et voulenté que l'un sceust de  
l'autre. Mais la vielle royne, qui tant estoit remplie

d'envye et de mauvais couraige, ne faisoit jour et nuyt  
que penser comment elle pouroit avoir ce seel pour le  
faire contrefaire, pour ce qu'il lui sembloit que par ce  
point elle pouroit parvenir à son intencion. Et tant fut à  
l'entour de Helayne icelle royne qu'elle lui embla son  
seel une nuyt de l'Ascencion Nostre Seigneur  
Jhesucrist, eulx estans ou palais de Londres. Avec  
laquelle royne Helayne estoit la niepce du duc de  
Clocestre, à laquelle icellui duc avoit recommandee la  
royne Helayne, pour ce que tousjours il doubtoit la  
mere du roy, et non pas sans cause.

Advinst que ung grant oraige se esleva et tonna  
tellement que de la grant tempeste qu'il fist pluseurs  
tours et maisons et arbres cheurent et furent tous  
fourdroyez et rompus. Parquoy la royne Helayne, qui  
fort ensainte estoit, de la peur qu'elle eust s'en fuyst en  
une cave et sa belle mere avec elle, toute effree et  
esbaŷe que à peines se sçavoit elle contenir ne  
soustenir. Et là commença elle à prier Dieu mercy, car  
il sembloit parfaictement que le monde deust prendre  
fin. Et, pour ce que elle estoit si desconfortee, la vielle  
royne la prinst et l'embrasa et la fist couchier en son  
geron, sur lequel elle s'endormist. Incontinent qu'elle  
fust endormie, la vielle\*, qui tousjours pensoit à sa  
mauvaise entencion, dist tout bas à la niepce du duc de  
Clocestre qu'elle montast amont et alast sur la sale  
pour savoir comment le temps se portoit et que les  
gens fasoient. Laquelle niepce y ala et, incontinent que  
elle fut en hault, la faulce et mauvaise vielle mist la  
main à la bourse de la /43v° royne Helayne et trouva le  
seel qu’elle portoit tousjours sur elle. Lequel elle prinst  
et incontinent l’empraindist sur ung peu de cire qu'elle  
avoit appareillee de pieça et puis le remist en la bource  
de Helayne qui dormoit, comme dit est, et qui entree  
estoit en ung songe merveilleux, ainsi qu'elle recorda  
quant elle fut esveillee. Ne demeura gaires que la

niepce du duc revinst en la cave et dist à la dame que  
l'oraige se commençoit fort à apaisier. Et dormoit  
70 encores la royne Helayne, laquelle fut espaontee de  
son songe si fort qu'elle cria: «Dieu, ayde!». Et la  
vielle lui demanda: «Ma belle fille, qu'avez vous? —  
Ha! ma treschiere mere, dist Helayne, par ma foy, je  
songoie maintenant ung songe dont je suis si à mal  
75 aise que je ne sçay que j'en face. Car il me sembloit  
maintenant en mon dormant que je me veoye en grant  
torment qui estoit tel: il me sembloit que j'estoye  
accouchee de deux orribles serpens, lesquelz, tantost  
aprés me venoient graover le visaige et me fasoient  
80 tant de peine qu'il me sembloit que le cuer me deust  
fendre et partir, et de fait, come il me sembloit, ilz me  
emporterent sur une haulte montaigne toute avironnee  
de mer, là où l'un de ces deux serpens me arracha ung  
bras hors de mon corps, et me sembloit que je n’avoye  
85 que une main, et s’en ala atout mon bras; et puis me  
sembloit que je estoye arriere en ung tresmauvais lieu  
arrivee et que je queroye mon pain pour Dieu et fasoye  
une buyee que je lavoye à une main; et aprés il me  
sembla que ce serpent qui m'avoit emporté mon bras  
90 me apportoit à maingier et me norrissoit  
tresgrandement et en la fin il me rendist mon bras et le  
me ressouda. Si en /44r° ay eu tel hyde que je ne sçay  
que penser que ce veult estre. — Ha! ma belle fille,  
disoit la faulce vielle, ne vous chaille de vous troubler  
95 pour songe, car ce n'est que vanité et mensonge; ce a  
esté par aventure par ce temps qui a esté si  
merveilleux. Alons nous en lassus en la sale. Si vous  
en yrez jouer et desduire avec les damoiselles. Si  
passerez plus ayse vostre ymaginacion.»

100 A laquelle parole elle remonta les degrez et s'en  
vinst ou palais, ainsi que sa belle mere lui avoit  
conseillié. Mais la mere\* ne demeura gaires avec elle,

ains se partist et s'en vinst en sa chambre pour  
parfumir ce qu'elle avoit emprins.

Le XXXIP chappitre. Comment la mere du roy físt  
par ung ouvrier contrefaire le seel de la royne et  
comment elle tua l'ouvrier.

Tantost que ceste malheureuse vielle, plaine de  
l'Anemy d'enfer, fut venue en sa chambre, elle manda  
sans plus arrester ung ouvrier pour graver et  
contrefaire le seel au plus justement aprés l'emprainte  
qu’elle avoit emblé à Helayne. Si vinst l’ouvrier au  
mandement de la dame, auquel elle monstra  
l'emprainte du seel qu'elle vouloit avoir fait. Lequel  
ouvrier, par le moyen de la promesse qu'elle lui fist, se  
mist tresdiligemment en peinne de contrefaire se seel  
de la royne que icelle vielle vouloit avoir, dont il fut  
doloreusement payé. Car l'ystoire dit que, quant ce bon  
preudomme eust contrefait ce seel au mieux qu'il  
peust, et si bien qu'il n'estoit homme qui eust /44v°  
sceu cougnoistre ia difference des deux signetz ou  
seelz, tant estoit proprement fait, il le presenta à la  
vielle[[18]](#footnote-18) royne plainne du deable. Elle, comme pour pis  
faire et affin que sa mauvaise et perverse decepcion  
fust ou peust estre celee, avoit fait vuidier toutes les  
dames et damoiselles qui la servoient et ne demeura  
que l'ouvrier, et elle comme dyablesse lui donna à  
boire en disant: «Tenez, mon ami, buvez, et puis je  
vous paieray.»

Et, ainsi que cestui ouvrier buvoit et tenoit la tasse  
à sa bouche, elle lui bouta ung coutel bien trenchant  
parmy la gorge, tant qu'il cheust à terre tout mort à ses  
piés. Et elle tout prestement le prinst par les piés et le  
trayna en ung retrait qui estoit au plus prés de sa  
chambre et puis se ala couchier sur son lit aprés ce  
qu'elle eust tresbien mis à point et nettoié et osté le

i

30 sang de sa chambre affin que nul ne s'en apparceust, et  
puis fist tresfort la malade. Si vindrent ses damoiselles  
devers elle, esquelles elle commanda qu'elles  
gettassent de la terre en la chambre coye, car la  
puanteur qui en yssoit lui faisoit douleur au cuer. Si ]e  
35 firent ainsi les dames, qui de son malisse riens ne  
savoient. Et encores pour mieulx estre celee fist elle  
venir maçons et fist murer le pertuis dudit retrait affin  
que jamais personne n'y alast. Et telle fut la sepulture  
du bon preudomme ouvrier, auquel Dieu face mercy !  
40 Ainsi, par la grande haynne que ceste vielle mere du  
roy avoit à la belle Helayne fasoit elle ce mal, et  
encores feroit[[19]](#footnote-19) elle pis et tant que aussi elle en fut  
payee doloreusement.

Or vous layrons nous à parler ung peu d'elle et de la  
45 bonne royne Helayne, qui estoit ja sur ses jours et que\*  
nuyt et jour ne cessoit de prier /45r° pour le roy son  
mary. Si vous dirons du bon roy qui de Boulongne  
s'estoit party et avoit tant exploittié et chevachié  
parmy le royaume de Gaule et[[20]](#footnote-20) de Lombardie, qu'il  
50 estoit entré en la cité de Romme, où il fut receu du  
pape et des Rommains en tresgrant honneur et  
reverance.

Le XXXIIP chappitre. Comment le roy Henry vinst  
à Romme où il sceust que sa femme estoit fille de  
l'empereur de Constantinoble.

Le bon roy Henry venu en la cité de Romme, nostre  
Saint Pere le pape lui vinst à l'encontre et le honnora  
tresgrandement et puis le mena en son palaìs pour le  
mieulx festier en lui priant qu'il lui pleust prendre en  
gré son logis. Et, ainsi que ce bon roy Henry estoit en  
la sale, ii getta sa veue contre aucuns pilliers estans en  
icelle et perceust les ymages que autrefois l'empereur  
Anthoine y avoit fait faire, se arresta et prinst icelles  
tresgrandement à regarder, car en les regardant il lui  
sembloit perfaictement qu'elles estoient faictes à la  
semblance de sa femme Helayne, et aussi estoient  
elles. Et disoit en lui mesmes: «Je me donne bien grant  
merveilles dont ce vient que celles ymages sont cy  
faictes ne à quelle instance, car vrayement il n'est  
homme mortel, s'il ne cougnoissoit le regard et la  
contenance de ma femme et il voulsist ces ymages ycy  
regarder, quil\* ne la prinst à cougnoistre, et jugeroit  
parfaictement1, quant il verroit ma femme, que ces  
ymages avroient esté faictes à son semblant».

Ainsi disoit le roy à /45v° luy mesmes. Et, entretant  
que ainsi il avisoit ces ymages, le pape Clement se  
aproucha de lui et lui demanda de son estat et s'il estoit  
point marié. «Par ma foy, Pere saint, si suis et ay une  
tresbelle femme que j'ayme austant comme moy, mais,  
Pere saint, je voy cy merveilles, car je regarde ses  
ymages qui sont contre ses pilliers et suis moult esbay.  
Pourquoy elles y furent faictes, je savroie voulentiers  
la cause. — En verité, mon filz, dist le pape, saichiez  
qu'il n’a point long temps qu'elles y furent faictes. Et

i

l'abréviation de **par (per)** est répétée (fin puis début de ligne).

les fist faire l'empereur de Constantinoble, nommé  
Anthoine, en l'onneur d'une sienne fille qu'il avoit,  
nommee Helayne. Laquelle cestui empereur amoit tant  
parfaictement que sans elle veoir il ne duroit ne jour  
ne nuyt. Et estoit ceste fille ma niepce, comme fille de  
ma niepce. Avinst une fois que cestui empereur  
Anthoine me vinst aydier contre mes ennemis et lui  
estant en cestui palaix, comme cellui qui  
tresardamment estoit espris de l'amour de sa fille et qui  
durer sans elle ne pouoit, par ung sien paintre fist ycy  
faire ses ymages. Et couvinst par droitte ordonnance  
de Dieu que je le2 dispensasse de elle avoir à mariage,  
car autrement ne me fust il point venu aydier. Si advint  
qu'il retouma en sa cité et fut devers sa fille, à laquelle  
il monstra le pouoir qu'il avoit de nous pour la esposer;  
pourquoy la fille, comme celle qui cure n'avoit de la  
compaignie de son pere, s'en fuist de nuyt per\* mer en  
ung batel, à telle heure que oncques puis on n'en oỳst  
nouvelles, et vela la cause pourquoy ces ymages sont  
ycy faictes.»

Quant ce bon roy Henry oỳst ces nouvelles, il fut  
bien esbaŷ et bien joyeux, et non sans cause. Esbaỳ  
/46r° pour l'aventure de sa femme et de ce que son  
pere la vouloit avoir en mariage, et joyeux de ce que  
maintenant il sçavoit3 quelle estoit sa femme, car il  
veoit et cougnoissoit clerement qu'elle estoit fille  
d'empereur, et ce pouoit il plainnement jugier par les  
ymages, que mesmes aucuns de ses chevaliers lui  
disoient: «Sire, sans faulte ce nous semble proprement  
la contenance et façon de la royne, vostre chiere  
espeuse», et aussi pour ce que le Saint Pere disoit  
qu'elle avoit non Helayne. Et encores qui plus est  
Helayne, la bonne royne, à son departement lui avoit

2

3

j. lad.

**i. sça s.** fin de lìgne.

prié qu'il ne desist riens au pape de son nom. Pourquoy  
Ì1 se affermoit plus parfaictement en son cuer que  
c'estoit celle dont le pape lui parloit, et que pour la  
crainte de son pere elle vouloit que son nom fust celé  
au pape. Mais pour ceste fois ilz en laisserent le parler.  
Et demanda le roy Henry congié à nostre Saint Pere de  
soy aler reposer. Lequel lui accorda voulentiers et le  
70 fist mener par ses serviteurs en la4 propre chambre où  
autrefois l'empereur Anthoine avoit esté logié. En  
laquelle chambre avoit fait pareillement ledit empereur  
Anthoine paindre en deux ou en trois lieux la belle  
Helayne, sa fille.

sa.

Le XXXIVe chappitre. Comment le pape sceust que  
la femme du roy Henry d'Angleterre estoit sa  
niepce.

Tantost que ce bon roy Henry fut entré en sa  
chambre, il avisa de rechief ces ymages qui à la  
semblance de sa femme estoient faictes, dont il fut  
encores plus esbaŷs. Et appella ung sien escuier et lui  
5 /46v° commanda qu'il lui aportast l'un de ses escus ou

targes où il avoit aussi fait paindre la semblance de sa  
femme Helayne. Lequel escuier prestement lui aporta  
et les mist le roy l'un emprés l'autre, et adonc vist il  
clerement que c'estoit tout ung et aussi par le jugement  
10 de tous ceulx qui estoient presens, ne il n'y avoit  
quelque difference du monde. Si dist: «Vous veez  
bien, mes seigneurs, que sans faulte c'est ma femme.  
Louez en soit Dieu quant II m'a assigné à telle dame,  
fille d'empereur, car elle est fille de l'empereur de  
ìs Constantinoble. O ma treschiere amie, vous me  
deffendistes à mon partement que je decelasse1 vostre  
nom. Je sçay certainement que vous l'avez fait à  
cautelle et pour la doubte de vostre pere, mais, par ma  
foy, c'est sans raison que vous en avez doubte, car puis  
20 que je sçay quì vous estes, je vous garderay, au plaisir  
de Dieu, contre tous hommes.»

Ainsi se devisoit le roy, qui moult estoit joyeux de  
ce qu'il savoit qui estoit sa femme ne à peines s'en  
pouoit il apaisier d'y penser ou d'en parler.  
25 Neantmoings il se coucha et dormist jusques au  
lendemain au matin qu'il se leva et fist crier à son de  
trompe que toutes ses gens d'armes fussent prestz et  
abilliez, car il vouloit à ce matin yssir sur les ennemis  
de Jhesucrist pour les combatre comme champion de

ì

celasse\*

Nostre Seigneur. Incontinent chascun se commença à  
mettre en point et lui mesmes se arma et habilla et  
prinst sa targe, en laquelle estoit painte la belle  
Helaine, sa femme. Et puis fist sonner ses trompettes  
que tout homme montast à cheval et se meist es  
champs. Et lors, tout ainsi armé qu'il estoit, il vinst au  
pape lui requerir sa benediction. Quant le pape le vist,  
il commença à regarder son escu et vist l'ymage /47r°  
de Helayne, laquelle il recougneust par les ymages des  
pilliers du palaix. Si aproucha le roy Henry comme  
tous esbaŷ et lui demanda en ceste maniere: «O mon  
treschier filz, je vous prie, en l'onneur de Jhesucrist,  
que vous me dictes pour quelle raison vous avez fait  
paindre sur vostre escu la semblance de ma belle  
niepce Helayne?»

Tantost que le roy entendist ainsi parler le pape, il  
sceust que sa femme estoit fille de l'empereur  
Anthoine et niepce du pape. Si lui respondist: «Par ma  
foy, Pere saint, saichiez que l'ymage de mon blason fut  
fait\* à la semblance de la femme que j'ay esposee, et  
creez en verité que, qui voit ceste ymage, il voit la  
vraye representacion d'elle. Et si vous dis en oultre que  
je ne sçay qui elle est ne qui fut son pere, mais de tant  
vous say je bien à dire qu'elle a nom Helayne, comme  
elle m'a dit; mais, sire, saichiez que je lui ay ma foy  
mentie, car, à mon departement, elle me pria que sur  
toute riens je vous celasse son non. Si vous en requiers  
perdon et mercy, et aussi fais je à elle, non obstant  
qu'elle me soit pour le present absenté, car je vous  
jure, par la foy et serement de mon corps, que c'est ce  
que j'ayme au monde le mieulx.»

Le pape, oyant ses paroles, cougneust clerement  
que c'estoit sa niepce, dont il fut moult joyeux et  
commença à plorer de la joye qu'il avoit et aussi2 pour

2

**et aussi** mq**.,** aj. d'ap. le sens.

la desolacion que la bonne Helayne avoit souffert pour  
65 son honneur garder. Ce fait, ilz ne parlerent plus de  
celle matiere, et lui perdonna le Saint Pere ce qu'il  
avoìt menty à sa femme de celer son nom, et puis lui  
donna la benediction, et atout ses combatans partist  
hors de Romme en grant triumphe et en grant bruit sur  
70 les Sarrazins.

/47v° Le XXXVe chappitre. Comment le roy Henry  
combatist les Sarrazins et comment il fut desconfy.

Le roy Butor et ses capitaines, veans comment les  
crestiens yssoient de la cité de Romme en belle  
ordonnance, ordonna tout prestement ses eschielles et  
batailles. Et portoit ce roy Butor ung escu à trois  
lupars. Lequel escu conquesta le bon roy Henry  
ainçois qu'il retoumast en Angleterre, lesquelz lupars\*  
il a tousjours depuis porté en ses armes, comme le  
tesmoingne nostre hystoire. Ces bons crestiens ainsi  
dehors de Romme se misrent en belle ordonnance1pour combatre leurs ennemis et commencerent à  
aprouchier si couraigeusement /48r° que pluseurs en  
furent renversez et mez par terre. Et qui vouldroit  
racompter tout le fait de la bataille, la chose seroit trop  
longue; mais je vous dis en conclusion qu'il y en eust  
de mors et d'occis sans nombre et y fut getté par terre  
le roy Henry et mis en tresgrant dangier et, se n'eust  
esté la propre personne du pape, l'ystoire dit qu’il eust  
esté en grant aventure d'y demeurer, mais Nostre  
Seigneur ne le volt point souffrir. Combien que ceste  
premiere joumee les crestiens furent reboutez par les  
Sarrazins en la cité de Romme et furent en tresgrant  
dengier et esbayssement, car ung roy sarrazin, nommé  
Garcion, sourvinst en la bataille, par lequel les  
Sarrazins furent secoumz, et convinst que les crestiens  
perdissent la bataille et veritablement, se n'eust esté  
cestui roy, les Sarrazins estoient desconfis, car le roy  
Henry les avoit comme tous desbaratez. En ceste  
rescousse fut grande l'occision et y momt assez de  
gens d'un costé et d'autre, et fut la ville grandement  
amoindrie et fort assaillie, combien que par la

o. et couraígeux p.

diligence et bonne garde des Anglois et la proesse de  
leur bon roy Henry elle fut tresbien gardee et  
deffendue. Et y demeura icellui roy Henry bonne piece  
ainçois que Nostre Seigneur lui voulsist donner  
35 victoire contre ses ennemis, et n'estoit jour, tant qu'il  
demeura en la cité de Romme, qu'il ne feist sur eulx  
sailliez et batailles et tant qu'il les eust ainsi tous  
desconfis, comme vous orrez cy aprés.

Mais nous vous layrons à parler ung petit de lui et  
40 reviendrons au gouvemement de la bonne Helayne, sa  
femme, laquelle estoit à Londres ensainte d'effent,  
comme dit est, où la mere du roy l'avoit lassee\* pour  
ce qu'elle ne vouloit estre à son enfantement, affin  
/48v° qu'elle peust mieulx venir au dessus de sa  
45 mauvaise entencion. Pour laquelle chose perfaire elle  
s'en estoit alee en ung sien chastel, nommé Douvre,  
pardevant lequel chastel estoit le droit chemin et  
passage de France et d'Engleterre.

Le XXXVIe chappitre. Comment Helayne accoucha  
de deux enffans et d'unes lectres qui furent  
envoyees au roy Henry son mary.

Nostre hystoire dit que, quant la belle et bonne  
Helayne eust porté son terme, ung peu aprés ce que sa  
belle mere tresmauvaise fut partie d'elle, elle acoucha,  
la Dieu grace, de deux tresbeaulx filz. De laquelle  
5 portee elle fut moult joyeuse, comme sont toutes  
femmes, car la sainte Escripture\* dist que toute la  
douleur que les femmes ont à enfanter, quant le fruit  
de leur ventre est né et qu'elle parçoit qu'elle a porté  
homme au monde, elle oblie toute la douleur qu'elle a  
10 eu par avant, et mesmement quant elle voit que Dieu  
n'a riens oblié à son enfant. Et ainsi estoit il de ceste  
dame, car oncques plus belles creatures Nature ne  
forma que furent ses deux filz qu'elle porta, parquoy je  
puis dire qu'elle estoit joyeuse. Tantost que ces deux  
15 beaulx filz furent nez, on le dist au duc de Clocestre,  
gouvemeur du royaume, dont tresjoyeulx en fut. Et  
pour ceste cause il assembla tous les plus grans barons  
du pays pour adviser entre eulx quelz noms on leur  
donneroit à fons de baptesme. Quant ilz furent  
20 assemblez, il fut advisé entre eulx que on attendroit  
jusques à ce que on avroit envoyé devers le roy pour  
savoir sa vouíenté /49r° et comment il lui en plairoit à  
ordonner. Si firent tout prestement faire unes lectres  
depar le duc de Clocestre contenant ce qui s'ensuit:  
25 «Roy trespuissant, aprés toutes recommandacions,  
mon tresredoubté seigneur, plaise vous sçavoir que, au  
plaisir et honneur de Nostre Seigneur Jhesucrist, ma  
dame la royne, vostre moullier et espeuse, est pour le  
present tresmalade, comme celle qui nouvellement est  
30 acouchee de deux tresbeaulx filz et dont tout vostre  
royaume est tresjoyeux, parquoy nous esperons bien

brief la santé de madicte dame la royne. Et, à celle fin  
que nous qui sommes voz serviteurs tousjours prest\*  
d'obeïr à vostre bon plaisir puissons faire chose qui  
35 vous soit agreable, vous prions et requerons  
tresaffectueuesement que vostre bon plaisir soit de  
nous premierement mander la disposicion de vostre  
bon estat1 et santé, que nous desirons sur toute riens,  
avec ce qu'il vous plaira que soit fait du baptisement  
40 de voz deux beaulx filz et quelz noms en vostre bonne  
discrecion en sera ordonné. Treschier seigneur, nous  
nous recommandons à vous et aussi fait ma dame la  
royne, vostre treschiere espeuse. Nostre Seigneur soit  
garde de vous». Escript et cetera.

45 Et, quant ces lectres furent escriptes, la bonne  
royne les seela de son seel que le roy lui avoit laissié,  
comme dessus est dit. Et fut tout prestement prins ung  
message auquel fut chargié qu'il se mist en chemin  
sans arrester ne çà ne là, et par espicial lui fut enjoing  
50 qu'il ne se arrestast en nulle maniere à Douvres ne qu'il  
en parlast à personne et espicialment à la mere du roy,  
car tous les seigneurs d'Engleterre estoient mal contens  
d'elle pour ce qu'elle n'avoit point voulsu estre à  
l'enfantement de la royne ne ne /49v° l’a voulsu et ne  
55 veult venir veoir. Mais le message comme mal advisé  
et couvoiteux, cuidant avoir de la mere\* ung grant don,  
ala à Douvres atout sa lectre et lui demanda se elle  
vouloit riens mander à son filz, le roy d'Engleterre.

d. vostre bon estre b. e.

Comment le mere du roy changa les lectres et  
comment elle occist le chappellain qui les contrefíst.  
XXXVIIe chappitre.

Quant ceste male mere entendist ce messaigier, elle  
fut moult joyeuse et lui demanda s'il portoit lectres et  
il lui dist que oŷ. Adonc la dame, pensant à sa  
mauvaistié, lui dist que il demouroit huymais en son  
5 hostel et entretant elle penseroit quel chose elle  
escriproit à son filz. Si fist incontinent mettre à point  
le soupper et fist boire et maingier ce messagier, et lui  
fasoit tresbonne chiere et le fasoit souvent boire du  
plus fort vin qu'elle peust trouver. Et tant but ce  
io maleureux messaige qu'il fut yvre et ne sçavoit s'il  
estoit ou non, et le fist la dame porter couchier atout sa  
boiste où ses lectres estoient en sa chambre sur une  
couche. Quant ce fut fait, chascun vuida la chambre  
affin de le laissier dormir, excepté la dame qui  
i5 demeura seule. Laquelle prinst sa boiste et trouva la  
lectre qu'elle ouvrist et la leust; le contenu de laquelle  
lui despleust grandement, et s'en ala en une autre  
chambre et envoya querir son chappellain. Quant il fut  
venu, elle lui bailla ancre et papier et lui dist qu'il  
20 escrivist une lectre telle qu'elle lui nommeroit. Lequel  
chappellain s'asist et commença à escrire en la maniere  
qui s'ensuit: «Noble /50r° et souverain roy, je, vostre  
obeïssant serviteur, duc de Clocestre, depar ma dame  
la royne, vostre espeuse, et depar tous les barons  
25 d'Engleterre, escrips presentement pardevers vous en  
nous premierement recommandant à vous. Et vous  
faisons savoir que ne savons par quelle desmerite  
vostre espeuse Helaine s'est nouvellement accouchee  
de deux monstres tant ydeux que à peinnes est il  
50 homme qui les ose regarder, et gettent cris et sons  
crueux comme bestes sauvaiges enragees à maniere de

lyons affamez. Pourquoy, tresredoubté seigneur, tous  
les nobles d'Engleterre comme tous esbaýs vous prient  
treshumblement qu'il vous plaise leur mander vostre  
35 estat et qu'il vous plaira à faire de ceste orreur, car ilz  
sont tous en voulenté de getter en ung feu la mere et la  
portee. Nostre Seigneur soit garde de vous!». Escript  
etcetera.

Quant le chappellain oýst ses paroles, saichiés qu'il  
40 fut moult esbaý et ne vouloit nullement escripre. Mais  
la dame lui promist à donner tant d'avoir qu'il parfist la  
lectre. Et la seela la faulce desloyale\* du seel qu'elle  
avoit fait contrefaire, comme vous avez oý dessus.  
Quant elle eust ce fait, elle vinst à ung coffre et prinst  
45 une poignie de nobles\* et s'en vinst à son chappellain  
et lui dist: «Sire, tenez, vecy vostre payement.»

Le chappellain fut bien joyeux et prinst les nobles  
en remerciant la dame en\* cuidoit aler. Mais la  
desloyale, comme pour le plus honnorer, le prinst par  
50 la main en le festiant et getta sur son col l'autre bras  
pour le acoler. Laquelle chose le prestre souffroit, car  
il lui sembloit que c'estoit ung droit signe d'amours.  
Et, ainsi qu'il regardoit la dame, qui estoit encores  
assés belle dame1, /50v° et pensoit aucunement à elle,  
55 elle prinst ung couteau qu'elle portoit en geron\* et lui  
coppa la gorge, et cheïst incontinent à tere tout mort et  
ainsi fut il payé de ses gaiges. Adont la faulce femme  
le prinst par les piés et le trayna à une fenestre et puis  
le getta en la mer qui batoit es murs de la forteresse.

Comment le messagier s'en ala atout les lectres. Le  
XXXVIIP chappitre.

Quant ceste maudite femme eust toute sa malvaistié  
accomplie, elle s'en vinst atout sa lectre et la mist en la  
boitte du messagier qui dormoit, parquoy il ne se  
apparceust de rien, et ainsi le laissa la dame dormir  
jusques au lendemain. Quant il fut jour, il s'esveilla et  
saillist sus comme tout effré, car il estoit ja tart. II se  
abilla et se mist à point et puis s'en vinst en la sale  
prendre congié à la mere du roy, qui ja estoit levee, en  
lui demandant quel chose il lui plaisoit mander à son  
fjlz. Mais la faulce desloyale\* lui dist: «Mon amy,  
vous irez faire vostre message, ainsi qu'il vous est  
chargié, mais gardez vous sur toute riens que ung seul  
mot vous ne iui parlez de moy ne de mon fait. Et,  
quant vous retoumerez pardeça, venez moy veoir et ne  
le laissiez pour riens, car je disire moult oŷr nouvelles  
de lui et qu'il ne saiche point que j'en demande. Et je  
vous contenteray1 si bien que vous serez de moy  
content, et, affin que vous faittes bien la besoingne,  
vela vingt nobles que je vous donne de  
commencement.»

A ce mot, en remerciant /51v° la dame, se getta à  
genoulx et lui dist que, ainçois que jamais il rentrast en  
la cité de Londres, il reviendroit par là. Et atant il se  
partist et s'en vinst au rivage et monta sur mer, laquelle  
i! passa au plus tost qu'il peust et ne cessa jusques il  
vinst en la cité de Romme, où le roy Henry se tenoit  
pour la garde et deffence d'icelle à l'encontre des  
Sarrazins, ainsi que vous avez oy. Et, à celle propre  
heure que le message entra en la cité, estoit le roy  
Henry ysu sur les Sarrazins et se combatoit à force et à

eontenray.

puissance, parquoy il convinst que le messagier  
attendist jusques à ce que le roy fut revenu.

Le XXXIXe chappitre. Comment le roy Henry  
receust les lectres, dont il fut moult desconforté.

Tantost que la nuyt fut venue, les batailles se  
commencerent à retraire et s'en retouma le roy Henry  
en son hostel, c'estassavoir en l'ostel du pape où le  
messagier d'Engleterre l'attendoit. Lequel, tout  
prestement qu'il vist le roy quil\* mettoit pié à terre,  
vinst à lui et se getta à genoulx en lui baisant le\* jambe  
et puis baisa les lectres et les lui bailla, laquelle\* il  
entendoit estre telle que le duc de Clocestre lui avoit  
baillee, et lui dist: «Treschier sire, monseigneur le duc  
de Clocestre se recommande treshumblement à vostre  
bonne grace en ces enseignes.» Le roy prinst la lectre  
en sa main, laquelle il avoit grant fain de lire. Et en  
montant le pappe lui vint au devant pour ie recevoir et  
festier. Le roy lui monstra la lectre et lui dist: «Pere  
saint, vecy nouvelles qui me viennent de mon païs. Je  
vous prie et requiers que vous et moy regardons  
quelles elles sont.»

A ce /51v° mot, le pape prinst la lectre et entrerent  
ensemble tous deux en une chambre. Si se commença  
le roy à desarmé\*. Et en soy desarmant il dist au pape:  
«Pere saint, dictes moy que c'est que ma femme nous a  
envoyé de bon.» Adont le pape prinst la lectre et la  
desferma et regarda le contenu d'icelle ainçois qu'il  
desist mot, car par aventure pour les seigneurs et  
serviteurs qui là estoient presens il laissa à dire le  
contenu d'icelles au roy. Si lui dist le pape: «Par ma  
foy, beau filz, nous les lirons à part, car seulement à  
vous et à moy appartient.»

Si ne demeura gaires qu'ilz se retrayrent eulx deux  
seulement. Et, lors qu'ilz furent retrais, le pape se  
prinst à plorer trés piteusement et commença à dire au  
roy: «Ha! mon beau filz, je te prie, pour l'amour de

Dieu, que tu ayes pacience de souffrir1 ce qu'il plaist à  
Nostre Seigneur ordonner de toy. Saiches, treschier  
filz, que vecy unes piteuses lectres.» Adonc il lui  
commença à lire toute au long. Quant le bon roy les  
eust oŷes, il commença à joindre les mains contre le  
ciel et en plorant commença à dire: «O vray Pere  
Jhesucrist, que Te ai ge meffait? Mon vray Dieu, mon  
vray Sauveur, Pere perdurable! Helas! Sire, or scés Tu  
que je suis venu et yssu de ma terre pour Ta saincte  
loy accroistre et exaucier, et il a pleu à Ta divine  
puissance moy envoyer une telle ydeur et orreur. O ma  
treschiere espeuse, que je cuide que vous estes  
anuyeuse et doulante! Helas! Helas! vous n'y avez  
coulpe, c'est la mienne seule, car vous ne pouez autre  
chose aporter fors ce que je vous ay chargié. Certes  
vous n'avez riens meffait et est sans raison que on  
vous en demande riens.»

Et, ainsi qu'il se lamentoit, le pape le reconfortoit  
tousjours. Et tant /52r° qu'il lui demanda: «Or me  
dictes, mon chier filz, se ma belle niepce, vostre  
espeuse, a eu en vostre royaume d'Engleterre ne n'a  
encore aucune envye de personne à cause de vostre  
mariage. — Par ma foy, Pere saint, non, se non tant  
seulement ma mere, laquelle je sçay de certain n'ama  
oncques jour ma femme, car je l'esposay contre sa  
volenté, comme je vous ay autrefois dit.»

Et de ceste matere avoient ilz pluseurs foys parlé  
ensemble. Tantost que le Saint Pere l'entendist, il mist  
suspection es lectres et lui dist: «Par ma foy, mon  
chier filz, je fay doubte que en ceste besoingne n'aist  
aucune infidelité ou mauvaistié. Et pour ce je vueil  
que nous escripvons lectres incontinent au duc de  
Clocestre, vostre regent, en lui mandant que, si chier  
qu'il ayme vostre païs et vostre plaisir, il vous face

1

de souffrir **mq.**

bonne garde de vostre femme Helaine, ma niepce, et la  
serve et obeỳsse comme il feroit se vous estiés present.  
Et je avray ung rommain messagier, auquel je les  
bailleray en lui commandant qu'il les porte au duc et  
70 en ce faisant qu'il en enquiere de l'estat de vostre  
femme, ma niepce. Et par ainsi nous savrons de vray  
comment la chose va. — Par ma foy, Pere saint, vous  
avez tresbien dit, et ainsi le feray.»

Adonques le roy[[21]](#footnote-21) escrivist ses lectres\* par la  
' maniere que le pape avoit dit et puis le pape les delivra  
à ung Rommain en lui commandant que jamais  
n'arrestast tant qu'il seroit en la ville de Londres et  
qu'il les avroit delivrés\* au duc de Clocestre, et si  
g0 enquist de l'estat de la royne et qu'il en sceust bien à  
parler quant il retoumeroit. Le message rommain se  
partist atout ses lectres. Et deans quatre jours ou cinq  
jours aprés le roy delivra unes lectres à /52v° son  
messagier d'Engleterre, esquelles estoit contenu  
g5 entierement ainsi que es premieres, et ainsi s'en aloit  
l'un devant l'autre sans ce qu'ilz en sceussent riens l'un  
de l'autre. Mais il nous fault parler du message  
rommain.

Le XLC chappitre. Comment le messagier rommain  
fut prins par les gens de la mere du roy Henry,  
auquel elle changea ses lectres par traýson.

L’ystoire dit que le messaigier rommain chemina  
tant qu'il vinst en Angleterre et qu’il arriva au rivage  
de Douvres. Et, tout prestement qu'il fut à terre, il ftit  
prins par les officiers et sergens de la royne, la mere  
du roy. Laquelle avoit mis gens à tous les passages  
pour garder que nul ne passast qu'elle ne le sceust.  
Pourquoy ce message rommain, ignorant la faulceté de  
celle desloyale\*, fut mené devant elle non pas commc  
maugré lui mais par doulces paroles, et le  
interroguerent ceulx qui gardoient le port dont il  
venoit. II leur dit corrnne cellui qui nul mal ne pensoit  
son messaige, comment il venoit depar nostre Saint  
Pere et depar le roy Henry d'Engleterre. Quant ilz  
sceurent le cas, ilz le festierent et lui disrent qu'il se  
gardast bien de passer oultre sans parler à madame la  
mere du roy, qui pour son message lui donneroit aucun  
don. Adonc il ala avec eulx devers la dame, laquelle  
lui fist grant chiere en lui demandant des nouvelles de  
son filz le roy et en le blandissant lui dist qu'il  
demouroit huymais et soupperoit avec elle pour amour  
des bonnes nouvelles /53r° qu'il lui avoit aportees. Et  
finablement elle fist tant qu'elle sceust qu'il portoit  
lectres au duc de Clocestre, dont elle fut moult  
joyeuse, et ymagina incontinent qu'elle trouveroit  
maniere de les avoir; ce qu'elle fist. Car elle le fist  
soupper avec elle et lui donna tant à boire qu'il perdist  
sens et entendement et tant qu’il s'endormist à table. Si  
le fist la dame pourter couchier sur une couche en sa  
chambre et incontinent ala aprés et lui osta ses lectres  
et les leust. Et puis manda ung sien chappellain auqueî  
elle en fist escripre unes autres à sa devise. Quant le

chappellain entendist le lengaige, il ne les vouloit  
point escripre, et dist à la dame que ce seroit trop mal  
fait de faire telle besoingne, car la royne Helayne  
35 n'avoit point ce desservy. Pourquoy la mere\* comme  
toute courousee lui dist que, s'il ne les escripsoit,  
qu'elle le courouseroit tellement qu'il s'en repentiroit,  
car jamais elle ne cesseroit, se\* l'avroit elle fait morir  
de male mort. Quant le prestre entendist ces motz, il  
40 commença à escripre les lectres, lesquelles elle dicta  
en ceste maniere.

Le XLIe chappitre. Comment la mere du roy Henry  
tua le chappellain qui avoit escriptes les lectres.

«Henry, roy d'Engleterre, à nostre tresamé et feal  
cousin, Girart, duc de Clocestre, salut! Comme ainsi  
soit\* que nous ayons veu voz lectres, esquelles estoit  
contenu l'acouchement et enfantement de nostre  
espeuse Helayne, et par voz messaiges nous mandez  
son estat et son fait, nous vous mandons par ces  
presentes et expressement /53v° enjoingnons que,  
incontinent ces presentes veues, vous mettez à mort et  
exil par feu ladicte Helayne, nostre espeuse, et ses  
deux filz avec elle, pour certaines causes à nous dictes  
depuis nostre departement. Treschier et amé cousin,  
faictes que en ce n'aist faulte, si chier que vous amez  
nostre païs et nostre amour. Nostre Seigneur soit garde  
de vous! Escript et cetera.»

Quant ses lectres furent escriptes, elle les fist clorre  
et puis les seela de son seel contrefait, comme dit est  
dessus. Et, quant elle eust ce fait, elle commanda à son  
chappellain qu'i en fist encores jusques au nombre de  
dix, car elle pensa tout prestement encores une  
surhabondance de mauvaistié qui fut telle, et les  
envoya toutes l'une aprés l'autre et divers messages,  
ainsi que vous orrez cy aprés.

Or furent ces lectres ainsi escriptes. Quant ce fut  
fait, la faulce dame, qui tousjours estoit perceverant en  
sa mauvaistié, murdrist mauvaisement le povre  
chappellain pour sa mauvaistié couvrir, car l'ystoire dit  
que, ainsi qu'il seelloit la derreniere lectre, elle lui  
coppa la gorge d'un coutel, et Cheust incontinent à ses  
piés, et puis le getta en la mer comme l'autre. Quant ce  
fut fait, elle s'en vinst au Rommain et lui mist ces  
lectres en sa boiste, et ne s'en apparceust en riens, et le  
laissa ainsi jusques le lendemain.

Le XLHe chappitre. Comme ces faulces lectres  
furent presentees au duc de Clocestre et du dueil  
que Helayne1 en fist.

Quant ce vinst le lendemain que le messagier  
rommain fut levé et appointié, il s'en vinst à ia dame et  
prinst congié à elle. Laquelle lui /54r° donna .XV.  
nobles, dont il fut moult joyeux. Si se partist  
5 prestement et se mist en chemin et fist tant qu'il vinst à  
Londres, où estoit et se tenoit le duc de Clocestre,  
auquel il presenta les lectres devant dictes, cuidant de  
verité que fussent celles que2 le roy Henry lui avoit  
baillees. Lequel duc les receust et les baisa en  
,0 honnorant son seigneur le roy et puis demanda au  
message de l'estat du roy et du pape. Aprés il s'en vint  
devers la bonne royne Helayne et lui monstra les  
lectres du roy seellees comme se le roy les eust  
seellees. Tantost que la dame les tinst, comme celle  
15 qui tresjoyeuse estoit, les baisa par cinq fois ensemble  
le seaul, et lui sembloit bien que le roy les avoit  
seellees. Et, quant elle les eust assez remirees et  
avisees, elle les rendit au duc et lui dist qu'il les fist  
lire, car elle desiroit fort de savoir qu'elles contenoient.  
20 Le duc fist appeller ung secretaire, iequel les leust par  
commandement de la royne. Combien que, ainçois  
qu'il les leust hault, il les regarda tout au long et  
commença fort à pallir et à plorer. Le duc, ce veant, le  
regarda et fut bien esbay et encores plus dame  
25 Helayne, pensans qu'il fust survenu aucune male  
aventure au roy ou qu'il fust en aucun dengier. La  
roynne dist au secretaire: «Ha! mon amy, pour Dieu,  
que attendez vous? que ne lisez vous tout hault ce que

ì

2

**q. elle e. f.** corrigé d'après la table des rubriques.

c. q. que, répété.

monseigneur le roy nous rescript? — Ha! ma  
tresredoubtee dame, pour Dieu mercy, je vouldroye  
que oncques la lectre n'eust esté faicte ne devisee, car  
veritablement cellui qui la devisa ne vous amoit gaires.  
Je vous prie, pour Dieu, perdonnez moy et vueilliez  
par autre faire lire la lectre, /54v° car sans faulte ce  
poise moy que ainsi est. — Certes, mon amy, dit la  
royne, nous ne voulons que autre que vous les\* lise, et  
pour ce nous vous commandons que les lisez.»

Adonc le secretaire tout en plorant les leust, mais,  
ainçois qu'il eust eschevé, la bonne roynne cheŷst  
pasmee, et non sans cause. Le duc, ce veant, la releva  
en plorant merveilleusement fort et le\* commença à  
reconforter au mieulx qu'il peust. Quant elle fut  
revenue à elle, elle commença à crier et à dire à haulte  
voix: «Ha! glorieux Pere Jhesucrist, quel chose puis je  
avoir meffait à monseigneur le roy mon mary? Helas!  
que a il trouvé en moy ne de moy oy dire? Vray Dieu,  
qui sçavez les cuers des creatures, Vous savez que  
pour pechié fuir je laissay ma terre et mon paŷs, et  
maintenant c'est Vostre bon plaisir que je soye mise à  
telle execussion et exil de mort. O mon Pere createur,  
je Te rens graces et mercys des biens que Tu m'as  
donné et que ainsi Te plaist que je les laisse. Mais,  
mon treschier Pere, qui es refuge des desolez, que ont  
deservy mes deux enffans, qui tous innocens sont,  
pour maintenant et si tost aprés leur nativité laissier  
leur terre et leur honneur et finer par mort doloreuse?  
Helas! mon bon Dieu, or me print monseigneur le roy,  
mon chier mary, par si grant amour que tout maugré sa  
mere et tous ses barons il me volt avoir, et maintenant  
il me veult destruire.»

Et, se je vouloye escripre toutes ses lamentacions,  
je vous tiendroye trop longuement, et pour ce je m'en  
passeray en brief. Neantmoings là estoit ce bon duc de  
Clocestre, qui tousjours la reconfortoit et lui disoit:

«Ma chiere dame, ne vous descon/55r°fortez point.  
j'ay espoir en Dieu que nous avrons autres nouvelles  
bien bonnes.»

Comment la mere du roy vinst par faulceté  
reconforter Helayne, et des .XI. lectres qu’elle  
envoya pour la faire destruire. Le XLIIIe chappitre

Entretant que ceste vaillant dame estoit en ceste  
desolacion, la’ faulce et mauvaise vielle, la mere du  
roy, pour couvrir sa grant faulceté, le ,IIIe. ou .IIIIe.  
jour aprés ces piteuses nouvelles, desquelles elle estoit  
5 cause, vinst en la cité de Londres et s'en ala ou palaix.  
où estoit celle noble dame Helayne, tant desolee que  
plus ne pouoit, que le duc de Clocestre gardoit. Lequel  
avoit mandé tous les barons du païs pour avoir avis sur  
les lectres du roy. Laquelle vielle venue, le duc vinst à  
10 elle et lui fist la reverance comme à elle appartenoit.  
Et puis lui recorda comment le roy lui avoit escript et  
mandé qu'il fist morir Helayne et ses deux filz, dont la  
faulce\* fist semblant qu'elle en estoit mal contente et  
bien dolante. Si se partist du duc et s'en vinst à Helaine  
15 qu'elle trouva moult desolee, et faisoit semblant qu'elle  
n'en savoit riens. Si se commença la bonne Helayne  
tresfort à complaindre en plorant si tresfort qu'il  
n'estoit cuer d'omme ne de femme qui la veist quil\* se  
peust tenir de plorer. Et, quant la vielle eust oy tous  
20 ses lengaige\* et complaintes, elle la commença à  
reconforter et à lui dire qu'elle ne se esbayst de riens,  
car elle ne morroit point, et elle mesmes y mettroit  
telle diligence qu'elle s'en parcevroit. Si l'en mercia  
bien chierement /55v° la bonne Helayne. Aprés ce la  
25 faulce vielle ala au duc de Clocestre et lui commanda  
que du mandement du roy son filz il ne fist riens  
jusques à ce qu'il eust autres nouvelles. Si lui promìst  
le duc que aussi ne feroit il, par condicion que, ce pour  
ce cas il encheoit en aucune malivolence du roy, elle le

en ayderoit à getter de tout son pouoir. Quant ceste  
’° vielle eust fait ceste faincte et txayson, elle s'en  
retouma en son chastel de Douvres, ouquel elle ne fut  
point longuemènt qu'elle ne envoyast unes autres  
Ìectres par ung message estrange, plus craeuses que les  
„ autres, adreçans au duc. Et finablement toutes l'une  
aprés l'autre les envoya toutes dix, et si estoient les  
derrenieres plus crueuses que les premieres. Et sans le  
premier messaige d'Engleterre, qui estoit ja retoumé,  
auquel elle changea ses lectres en la maniere qu'elle  
40 avoit fait les autres, ainsi receust le duc de Clocestre  
.XI. lectres depar le roy\*, qui riens n'en sçavoit, pour  
executer la povre royne et ses deux filz. Mais si bien  
en fist le bon duc de Clocestre qu'il mist tous ses  
messages en prison, et mesmes le messagier rommain  
45 qui les premieres lectres avoit apportees, ne pour  
homme ne femme ne les volt mettre hors de prison  
jusques au retour du roy d'Engleterre, auquel il les  
delivra tous et qui les fist executer, excepter\* deux  
comme vous orrez cy aprés.

Comment le duc de Clocestre trencha le bras de  
Helayne en presence de barons du paŷs. Le XLIVechappitre.

Le noble duc de Clocestre, veant comme son roy de  
plus en plus lui mandoit expressement, et sur peril  
/56r° de perdre sa vie et sa terre, qu'il meist à mort et à  
execucion ceste vaillant dame Helayne, se conseilla es  
5 barons d'Engleterre et leur monstra les lectres que le  
roy lui avoit envoyees pour par leur conseil user.  
Lesquelz tpus à une voix dirent qu'il feist et accomplist  
le contenu des lectres du roy, car par1 aventure le roy  
avoit aucune chose sceu de sa femme, parquoy ne la  
10 vouloit plus veoir\* ne ses enffans aussi.

Adonc se vaillant duc comme tout desconforté fist  
venir la dame Helayne et lui monstra en la presence  
des barons les lectres du roy, seellees de son seaul, et  
comment il lui mandoit sur peine de mort qu'il  
15 executast la royne Helayne, sa femme, et ses deux filz.  
«Pourquoy, ma treschiere dame, dist le duc, pensez à  
vostre ame et prenez la mort en gré, affín que Nostre  
Seigneur ait pitié de vous, et me vueilliez perdonner,  
car, par la foy que je doys à Dieu et à monseigneur le  
20 roy, je ne le puis amender. — Ha! mon treschier amy,  
dist Helayne, loué soit Dieu, mon Createur. Je Lui prie  
mercy et Lui prie qu'Il ait pitié de mon ame, aussi  
vrayement que oncques vers monseigneur le roy ne  
vers autre ne meffis. Mais, mon treschier amy, je me  
25 donne une trop grant merveille et en est mon cuer par  
trop empeschié pourquoy il fait morir ses deux filz  
innocens de tous pechiés. Au moings que ma mort le  
peust satisfaire et j'en moroye plus voulentiers! —  
Certes, ma treschiere dame, ce ne se peult faire, car il

ì

par répétê, fin de ligne.

nous fault accomplir le commandement de  
monseigneur le roy.»

A ces motz la royne cheïst pasmee, et la releverent  
pluseurs qui là estoient presens en la reconfortant au  
mieux qu'ilz peurent. Et là estoit la niepce du duc de  
Clocestre, nommee Marie, qui /56v° tant dolante estoit  
qu'elle eust bien voulsu morir pour sa dame, si  
fermement et si de bon cuer\* l'amoit elle. Et aussi fist  
elle, comme vous orrez cy aprés.

Si les menerent les princes en leurs chambres, mais  
incontinent qu'elles y furent, le bon duc de Clocestre  
en presence de tous lui dist: «Madame, saichiez en  
verité qu'il vous convient morir, dont il me poise. Et  
pour le commencement de vostre martire  
premierement et affin que, quant monseigneur le roy  
retoumera, nous lui monstrons aucune chose de vostre  
noble corps, je vous trencheray ung bras devant et en  
presence de tous ceulx qui cy sont.» Adonc il prist le  
droit bras de la royne et lui trencha d'une espee bien  
trenchant en presence de tous. En la main duquel bras  
estoit en ung doit l'anel duquel le roy son mary l'avoit  
esposee, dont tous les presens furent bien esbays, car  
la noble dame ploroit et menoit tel dueil que c'estoit  
une grant pitié, et non sans cause. Mais sur toute la  
douleur qu'elle avoit c'estoit de ses deux enffans\*, et le  
plus piteusement que on porroit pria au duc que,  
ainçois qu'il les feist morir, il lui pleust les faire  
baptisier. Le duc, qui tant doulant estoit que plus ne  
pouoit, lui fist loyer le mougnon de son bras affin  
qu'elle ne desesperast. En la compaignie n'avoit  
personne qui ne menast grant dueil et quil\* ne plorast  
si pileusement qu'il sembloit qu'ilz eussent enterrez  
leurs peres et leurs meres ou qu'ilz deussent  
prestement recevoir la mort. Aprés ce fait, le duc fist  
crier parmy la ville que, qui vouloit le demain au point  
du jour venir à la justice, faire le pouoit à une isle qui

122 LA BELLE HÉLÈNE DE CONSTANTINOPLE  
estoit prés de Londres, en laquelle devoit estre  
executee par feu Helayne /57r°, femme du roy nostre  
seigneur ensemble ses deux filz. Quant le peuple oyst  
ce criz, chascun fut bien esbaŷ et commença fort à  
murmurer et esbayr pour quel cause on faisoit morir  
ceste dame, laquelle le roy avoit prinse et faicte sa  
dame par grant amour et qui plus est il en avoit eu  
deux beaux enfans masles, qui estoient si beaux filz  
que merveilles, parquoy ilz se donnoient merveilles.

Comment le duc determina de faire ardoir sa  
jiiepce pour sauver la vie de la royne Helayne.  
XLVe chappitre.

Or vint la nuyt que chascun se retrayst en son  
domicille. Le bon duc s'en vinst en la chambre de la  
povre dame qui menoit le plus merveilleux dueil qu'il  
n'est pas à dire, comme celle qui la mort attendoit.  
, Lequel duc salua icelle royne et lui dist: «Ma  
treschiere dame, je sçay bien que en nulle maniere  
vous n'avez meffait au roy, et pour ce je fais  
conscience de vous faire morir, mais ayme mieulx à  
vous sauver la vie en la maniere que vous diray.»

|0 Adonc cellui duc appella sa niepce et lui dist en  
presence de la royne: «Ma chiere niepce, sachiez que  
je vous ayme bien et comme ma parente, mais vous  
sçavez que de pieça vous avez deservie mort pour  
cértaines causes, dont maintenant n'est besoing de  
,5 ramentevoir, et fais conscience de vous laissier morir  
impugnie., parquoy j'ay conclu et deliberé de vous  
faire morir. Et, affin que pardon puissiez acquerir à  
vostre ame tant pour amour de Dieu que pour amour  
de vostre /57v° bonne maistresse, vous recevrez la  
20 mort en gré et je vous trencheray premierement ung  
bras comme j'ay fait à elle. Lequel bras je garderay ou  
nom du bras de vostre maistresse pour le monstrer au  
roy. Et je mettray ma dame la royne en ung batel sur  
mer encores anuyt avec ses deux enffans, laquelle s'en  
25 ira à la garde Dieu où elle porra mieulx. Et je feray  
deux enffans de cire que je enveloperay de drappeaulx,  
que je feray ardoir avec vous. Si que, ma treschiere  
niepce, prenez la mort en gré et vostre ame en vauldra  
mieulx envers Nostre Seigneur Jhesucrist.» Quant  
30 ceste pucelle entendist son oncle ainsi parler, vous  
pouez penser qu'elle fut moult esbaye, et non sans

cause, car elle cougneust que morir la couvenoit. Si  
joindist les mains vers le ciel et se getta à genoulx et  
dist: «O vray Dieu Pere perdurable, je Te regracie de  
35 tout mon cuer quant il a pleu à Ta debonnaire  
disposicion que ma tresamee dame sera par ma mort  
respitee et avra la vie sauve.»

La bonne royne, qui tout ce veoit et oyoit1, ploroit  
et tordoit ses mains, puis baisoit ses enffans, puis  
40 regretoit son mary et à peinnes entendoit elle à chose  
que le duc deist. Et ceste vaillant Marie vinst à sa  
dame et la commença à acoler et baisier et à dire: «Haî  
ma treschiere dame, priés pour moy, car pour vous je  
recevray mort, au plaisir de Dieu. — Non ferez, dist la  
45 royne, mais moy, à qui mort est destinee.» Le duc lui  
disoit en plourant: «Dame, reconfortez vous, car vecy  
ma niepce qui morra pour vous et en lieu de vous.»

Ces deux dames, Helayne et Marie, la niepce du  
duc, et le duc mesmes menoient le plus grant duei! et  
50 le plus piteux que c'estoit piteable chose de les /58r°  
veoir. Car ce bon duc baisoit sa niepce et lui disoit: «O  
ma treschiere fille, je te prie que tu me perdonnes ta  
mort. — Certes, mon treschier oncle, je le vous  
perdonne de bon cuer et Dieu le vous toume à meriîe  
55 et à salut, aussi vrayement que je crois fermement qu'Il  
fut mis à mort pour le salut de l'umain lignaige. Or  
faictes, mon oncle, je vous en prie, et que raa  
treschiere dame soit preste et que je la voye partir et  
entrer ou batel, car j'en morray plus liement. — Et je le  
60 feray, dit le duc, mais je vous trencheray  
premierement le bras.» Adonc le duc prinst une espee  
et lui trencha le bras droit et lui lya le moingnon, mais  
à peines en fist elle oncques semblant, ains estoit si  
reconfortee qu'il sembloit qu'elle y prinst plaisir,

ì

e. oyt\* p.

comme estoit. Mais la bonne royne en faisoit plus  
grant dueil sans comparaison que la niepce du duc.

Comment le duc mist Helayne et ses deux enffans  
en ung batel sur mer. XLVIe chappitre.

Quant ce bon duc eust coppé le bras à sa niepce, il  
le mist et enfrema en ung escrin, et puis prinst la royne  
et ses deux enffans et les mena au rivage de la mer et  
fist par maniere qu'ilz furent eulx trois seulement en  
5 ung batel, et à l'un des enffans il attaicha le bras de sa  
mere. Et, quant ce vinst à prendre congié de la royne,  
elle, le duc et sa niepce menoient le plus grant  
desconfort que c'estoit une pitié, car je cuide qu'il n'est  
personne qui dire le vous sceust. Et pour ce nous nous  
ìo en passerons atant, car nous savons bien que /58v°  
vous qui oyez ceste hystoire, vous sçavez bien  
consideré\* la piteuse douleur que ce pouoit estre de ce  
partement. Avec la royne et ses deux enffans le duc  
mist du pain et du vin et du fromaige assés pour vivre  
15 quatre ou cinq jours, comme dist nostre hystoire, et  
puis les empaindit en la mer et les laissa aler en la  
garde Dieu et puis s'en revinst vers sa niepce, laquelle  
mesmes lui ayda à faire les deux enfans de cire. Et fist  
tant le duc que, ainçois que le jour fust gaires radiant  
20 ne cler, sa niepce et les deux enfans de cire furent  
gettez en ung feu qui estoit alumé en l’isle qu'il avoit  
par avant devisé et fait crier, comme dit est. Mais,  
affin que ceste chose fut celee, le bon duc avoit fait  
faire commandement sur peinne d'amende que nul  
25 n’entrast en l'isle, mais que chascun demeurast dehors  
affin que la justice ne fust empeschee. Et pour ce il n'y  
eust homme ne femme quil\* ne cuidast de certain que  
ce fust la royne et ses deux enffans. De ceste justice  
fut moult joyeuse la faulce et desloyale vielle, la mere  
30 du roy, et en louoit Dieu, mais elle gaires ne demeura  
que elle en eust son payement, comme vous pourrez  
oỳr cy aprés.

Ainsi donc, comme dit est, fut ceste vaillant dame  
Helayne, royne d'Angleterre, sauvee et mise ou batel  
,5 avec ses deux petis enffans, comme dit est. Ouquel  
batel elle fut en grant anuyt et douleur en regretant son  
pere et son mary, en baisant et acoulant souvent ses  
deux petis enffans qui plouroient et crioient souvent;  
laquelle les appaisoit le mieulx qu'elle pouoit et les  
40 aletoit de ses mamelles, qui estoient belles et blanches.  
Mais le bras qui estoit attaichié à l'un de ses enffans  
l'empeschoit fort /59r° et lui estoit une grant peine.  
Neantmoings si ne le vouloit elle point oster, mais le  
laissoit tousjours à l'enfant, et pour celle cause il eust à  
45 nom Bras. Finablement tant ala ce batel puis çà puis là  
qu'il arriva en une isle, nommee l'isle de Constance, en  
laquelle ne habitoit homme ne femme, mais bestes  
sauvages et silvestres. Et là y avoit une roche haulte et  
eslevee, toute avironnee d'eaue et de bois et de  
50 buissons, et estoit ung lieu tresdivers. En icelle isle  
entra icelle royne Helayne et y porta ses deux enffans  
l'un aprés l'autre, au mieulx qu'elle peust, son pain, son  
vin et son fromaige que le duc lui avoit donné, et puis  
laissa aler son batel à la garde Dieu; mais l'istoire dit  
55 que le batel retouma dont il estoit party premierement.  
Et le retrouva le duc, dont il fut moult joyeux, car il lui  
sembloit que Helayne et ses enffans estoient quelque  
part arrivez à sauveté pour ce qu'il ne trouva riens  
oudit batel.

Comment ung leu et ung lyon osterent à Helayne  
ses deux enfans et d'un hermite qui les trouva.  
XLVIIe chappitre.

Ceste noble royne d'Angleterre, venue et arrivee en  
l'isle devantdicte, c'estassavoir l'isle de Constance, que  
maintenant on dit Escoce, sur la roche devant dicte  
estant atout ses deux petis enffans, esquelz elle  
5 donnoit de fois à aultre la mamelle à teter pour les  
norir, et de son pain, vin et fromaige qu'elle avoit  
aporter\* se refectionoit. Et puis nectia ses deux enfans  
des immondances de nature et pour les /59v° tenir plus  
nectement elle dessira sa chemise où elle les  
10 enveloppa et recoucha, et à cellui qui portoit le bras  
remist elle le bras et le drap, ainsi que le duc les avoit  
mis. Et là en plorant piteusement disoit: «Ha! mon  
treschier enfant, certes je te lairay mon bras tant que tu  
le pouras porter et qu'il plaira à Dieu ne ja tant que je  
15 vive par moy ne te sera osté.»

Et puis disoit à elle mesmes: «O mere de  
Jhesucrist, royne du ciel et de la terre, or suis je la plus  
povre royne et la plus desolee creature qui soit en ce  
monde. Vierge Marie, tu scez que je suis fille  
20 d'empereur et comment pour fuir et eviter pechié j'ay  
laissié ma seignorie et ma terre. O Vierge, or avoit il  
pleu à ton chier Filz, mon vray Dieu et mon  
Redempteur, de moy pourveoir d'un tant noble home  
comme est le roy d'Angleterre, duquel j'ay conceu  
25 deux beaux enffans masles, lesquelz vecy presens.  
Helas! Vierge, ilz sont filz de roy! Helas! peu vault la  
fortune improspere de ce monde, et que fol est qui trop  
s'i fie! Helas! doulce Virge, mon vray refuge, je te  
supplie que me vueilles secourir et aydier en mes  
30 ameres angoisses et tribulacions, qui me ont de toutes  
pars avironnee, et ne me vueilles oblier. Certes

maintenant apparçoy je une partie du songe que je  
songay quant j'estoye en la cave où je m'estoye mussee  
pour la tempeste. Mais, Vierge, j'ay espoir en ta  
benoiste grace et que par ton moyen j'avray encores  
secours com longuement que je attende. Me vecy, ma  
chiere dame, preste et apparaillee à recevoir la mort se  
vostre chier Filz la m'a ordonnee. Sa voulenté soit du  
tout en tout accomplie en moy!»

Et de fois à autre baisoit ses deux petis enffans. Et  
tant se lamenta et complaindist /60r° que par force de  
traveil et de pesandeur\* elle s'endormist auprés de ses

enffans. Et, incontinent qu'elle fut endormie, ainsi qu'il  
pleust à Dieu, ung leu sauvaige saillist hors du bois et  
monta sur la roche où Helayne et ses deux enffans  
dormoient et prinst l'enffant qui portoit son bras et  
l'emporta en sa gueule. Et, ainsi que ce leu emportoit  
l'enffant, ung saint preudomme, qui reparoit en ce  
bois, nommé Felix, l'encontra quil\* emportoit cest

enffant. Si le rescria et courust au devant et fist tant  
que le leu laissa l'enffant et s'en ala arriere du saint  
preudomme. Adonc ce preudomme vint à l'enfant et le  
prinst et l'emporta en son hermitage. Lequel fut moult  
esmerveillié du bras qui estoit attaichié à l'envelopeure  
de l'enffant et ne savoit que penser que ce vouloit  
estre. Ne demeura gaires que, aprés que ce leu eust  
emporté cest enfant, ung lyon revinst sur la dame, qui  
encores dormoit, et prinst l'autre enffant sans ce que la  
dame en sceust riens et emporta l'enffant si  
doulcement que oncques mot ne dit et s'en ala atout en  
sa tayniere. Et dist l'ystoire que le lyon faisoit sucier sa  
langue à l'enffant jusques à ce qu'il eust pourveu à la  
sustencion d'icellui enffant, comme vous orrez cy  
aprés.

Comment Helayne se remist sur mer et comment  
elle arriva à Nantes en Bretaigne. XLVIHe  
chappitre.

Ne demeura gaires, aprés ce que ces deux bestes  
sauvaiges eurent ainsi pris les deux enffans de la  
bonne royne, elle dormant comme vous avez oý, elle  
se esveilla comme toute esgaree et effree quant /60v°  
5 elle ne trouva point ses deux enffans. Et lors comme  
toute forcenee commença à courir puis çà puis là,  
querant1 ses enfans en criant et plorant tant  
piteusement que plus on ne pouoit, et non sans cause.  
Car sans faulte je me donne merveilles comment son  
10 povre cuer pouoit soustenir ceste desolacion que  
prestement n'estoit estaint et noyé de pleurs et  
trespercié de cruelle douleur. Mais Nostre Seigneur  
Jhesucrist la soustenoit, qui estoit avec elle et qui tout  
ce lui faisoit souffrir par Sa debonnaire ordonnance  
15 pour plus Sa bonne fille clarifier et avoir plus clere  
couronne en Son paradis, ainsi que on peult dire et  
jugier. Car l'Escripture dit que, qui avra pacience, il  
possessera son ame\*, c'estassavoir il avra loyer et  
gloire. Et ainsi fut il de ceste bonne royne Helayne qui  
20 tant de mal eust à souffrir que on en pouroit plorer  
larmes de sang. Quant ceste doloreuse dame eust assés  
quis puis çà puis là ses petis enffans et qu'elle vist que  
elle ne les trouveroit point, en grant douleur et  
desplaisir elle avala au pié de la roche et vinst sur la  
25 rive de la mer et parceust une nave en la mer, qui  
estoit de marchans qui aloient pour leurs marchandises  
de ville à autre. Tantost qu'elle les vist, elle commença  
à crier aprés eulx tant hault qu'elle peust et tant que les  
marchans l'oýrent. Si avalerent leur voille et ancrerent,

i

q. querant s. répété.

et puis l'un des marchans entra en ung botequin et vint  
vers elle et lui demanda qui elle estoit. Laquelle lui  
respondist qu'elle estoit fille d'un povre maronnier que  
larons escumeurs de mer avoient getté en la mer, et se  
lui avoient trenchié /61r° ung bras pour ce qu’elle ne  
vouloit faire leur voulenté. Adonc le marchant, qui  
eust pitié d’elle ja soit ce qu'il ne fust point crestien, lui  
getta une planche et la fist enter en son botequin et  
puis femmena à ses compaignons, lesquelz en furent  
moult esbays et eurent pitié d'elle et lui donnerent à  
boire et à maingier et la reconforterent au mieux qu'ilz  
peurent. Et fut avec eulx l’espace de .XV. jours que  
oncques nul mauvais semblant ne lui monstrerent et  
aussi elle se sçavoit bien couvrir et celer d'eulx.

Quant ce vint au bout de quinze jours, ilz arriverent  
en Armorique, que maintenant on appelle Bretaigne, et  
monterent sur terre et la bonne royne aussi, qui leur  
remercia grandement du plaisir que fait lui avoient.  
Laquelle se mist au chemin et tant chemina qu'elle  
arriva en une cité que maintenant on appelle Nantes.  
En laquelle cité on ne creoit point en ce temps en  
Jhesucrist, mais aouroient\* les ydoles et symulacres.  
Neantmoings ceste vaillant dame se arresta en icelle  
cité et fist tant qu'elle se logea en la maison d'une  
povre femme payenne, avec laquelle elle demeura  
environ .XVII. ans sans en partir. Et vous layrons à  
parler d'elle et parlerons de ses deulx enffans, et  
premierement de cellui que le lyon emporta.

Comment ung hermite, nommé Felix, gouverna les  
deux enffans par l'ayde d’une biche et des  
norritures qu'U leur donna. Le XLIXe chappitre.

Vous avez nagaires oŷ comment cestui lyon qui  
emporta l'enfant en sa tayniere le gouvemoit de sa  
salive et liqueur de sa langue. /61v° Mais ce ne fut  
point plus hault d'un jour ou environ, car ce lyon  
5 assembla comme par droicte ordonnance de Dieu  
toutes les bestes de la forest en sa presence, entre  
lesquelles il prínst une biche, laquelle avoit  
nouvellement faonné, et l'emmena en sa tayniere et lui  
fist alaittier l'enffant. Mais par la divine disposicion de  
10 Dieu la biche demeura emprés l'enffant et lui  
pourveoit le lyon de sa pasture, dont ceste biche  
enamora tellement cest enffant que oncques ne le volt  
laissier jusques à ce qu'il fut tout grant, et aussi fist  
elle son frere que l'armite avoit rescoux au leu, et vous  
15 diray comment.

Ung jour, ainsi que ce saint preudomme Felix s'en  
aloit parmy le bois de lieu en autre pour querir la  
substantacion comme pommes et poires, noisettes et  
autres choses dont il se vivoit, il advinst, comme à  
20 Dieu pleust, qu'il se arresta devant la duyere du lyon  
où cest enffant estoit, qui d'aventure ploroit pour ce  
que ja pouoit avoir quatre ou cinq jours qu'il n'avoit  
point esté nettoyé des inmondances dont nature est  
coustumierement passionnee en tel eage. Si regarda en  
25 la duyere, car bien lui sembloit avoir oy1 voix humaine  
de petit enffant, et vist l'enffant enveloppé en sa  
faissette. Si entra hardiment dedens, car le lyon n’y  
estoit point, et n'y avoit que la biche qui alaitoit  
l'enffant. Et prinst l'enffant et fut moult esbaỳ dont ces

i

**oŷ** mq.

,0 enffans pouoient venir qu'il avoit trouvé en ce bois.  
Lequel il emporta en son hermitaige, et la biche aprés  
et entra en l'armitaige tout doulcement et s'en vinst  
tout droit à l'autre enffant au bras et lui mist ung de ses  
tetins en la bouche. Lequel enffant le commença à  
5 succier et à tirer, /62r° car il estoit tresfort affamé, et  
non sans cause, car le saint preudomme ne lui avoit  
autre chose donné que du jus de pommes cuictes et  
ung peu de pain machié, que l'enffant avoit sucié et  
prins à grant peine. Et, quant ceste biche eust tresbien  
40 alaitié cest enffant, elle vinst à l'autre, que le  
preudomme avoit ja lavé et nettoyé et renveloppé, et le  
alaitta aussi tresbien tant que iceulx deux enffans se  
endormirent et reposerent, et se coucha la biche  
emprés eulx. Quant ce saint preudomme vist ceste  
45 maniere de faire, il joindist ses mains vers le ciel en  
louant et regraciant Dieu comme cellui qui veoit  
plainement que c'estoit grace et mistere de Dieu. Mais  
sur toute riens il se donnoit grant merveilles dont  
pouoient venir ces deux enffans qu'il avoit ainsi  
50 trouvez. Et, affin qu'il cougneust l'un de l'autre, il  
appella l'un Bras, c'estassavoir cellui qui portoit le  
bras, car oncques il ne volt separer le bras de l'enffant,  
mais tousjours quant il le renvelopoit il lui rendoit son  
bras, et la cause estoit pour ce que ce saint preudomme  
55 veoit que ce bras estoit tousjours frecz et aussi vif que  
s'il eust esté attaichié au corps aussi bien qu'il fut  
oncques, et à l'autre enffant il lui mist nom Lyon, pour  
ce qu'il l'avoit trouvé en la duyere des lyons. Ainsi  
doncques, comme dit est, ce saint preudomme à l'ayde  
60 de la biche norrist ces deux enffans. Et, quant ilz  
sceurent aler et parler, la biche les laissa au  
preudomme et s'en retouma dont elle estoit venue, et  
le saint preudome se mist au norrir ses deux enffans et  
les endoctrina et esleva jusques qu'ilz eurent seze ans  
65 sans eulx partir /62v° de lui.

Icy vous lairay à paler d'eulx pour le present et  
vous parleray de leur bon pere, le roy Henry  
d'Engleterre, qui de toute leur povreté riens ne sçavoit  
ne de la povreté de leur mere, la royne sa femme.

Comment le roy Henry se determina de combatre  
les Sarrazins. Le chappitre.

Le roy Henry d'Engleterre estant en la cité de  
Romme, laquelle avoient enclose et environnee les  
Sarrazins et y livroient nuyt et jour merveilleux  
assaulx, parquoy souvent yssoit icellui roy et les  
combatoit et esquarremuchoit, dont il perdoit souvent  
des chevaliers et aussi faisoit il des Sarrazins, combien  
que nullement ne vouloient deslogier, mais plus en  
tuoyent les crestiens et plus en y venoit et de tant plus  
guerioient la cité. Et dit nostre hystoire qu'ilz gardoient  
si fort les chemins et les passages qu’il n'estoit homme  
qui y peust passer, aler ne venir. Pour laquelle cause le  
roy Henry disoit que pour ce ne oioit il nulles  
nouvelles de son messagier rommain qu'il avoit  
envoyé en Angleterre, comme vous avez cy dessus oy.  
Lequel messagier n'avoit garde de revenir, car le bon  
duc de Clocestre le tenoit prisonnier pour la cause  
dessus dicte.

Advint que ung jour de la bonne sepmaine, par le  
mercredy, le roy Henry estoit en la cité de Romme,  
pensant à sa femme et à ses enffans, que moult desiroit  
à veoir pour sçavoir que c'estoit, se on lui en avoit la  
verité escript, pensant aussi comment /63r° ces  
Sarrazins le tenoient ainsi enclos longuement, dont il  
estoit moult desplaisant. Si s'en vinst devers nostre  
Saint Pere le pape, auquel il se reconseilla et confessa,  
et lui dit que sa voulenté estoit telle que, au plaisir de  
Nostre Seigneur Jhesucríst, il vouloit le vendredy  
prouchain, qui estoit le jour que les faulx Juifz mirent  
à mort en l'arbre de la croix Nostre doulz Sauveur  
Jhesucrist, combatre les Sarrazins et ennemis de la  
saincte foy catholique. Et pour ce disoit il: «Pere saint,  
je sçay que j'ay grant foison perdu de mes gens par les

batailles diumelles et escarmurches que nous avons ja  
eu contre eulx. Je vous prie, en l'onneur de la saincte  
Passion et souffrance de nostre doulx Sauveur, que  
faictes faire commandement par toute vostre cité que  
tout homme puissant de porter baston et armes soit ce  
jour prest et en point pour ysir es champs et combatre  
noz adversaires, car ainsi le vueil je faire. Et j'ay  
espoir, au plaisir de Dieu, pour Lequel nous  
combatrons, que nous avrons victoire, car pour Sa  
saincte foy exaucier nous mettrons noz corps en  
aventure et peril de mort. Et, à celle fin que ceste  
chose soit mieulx conduite et par bonne disposicion  
ordonnee et que Dieu ait pitié et mercy de nous, nous  
envoyerons au roy Butor, qui est le chief de tout le ,

peuple sarrazin, noz heraulx et lui manderons que, s'il  
veult croire en Nostre Seigneur Jhesucrist et faire  
croire tout son peuple et baptisier, nous lui rendrons  
ceste cité et le ferons empereur des Rommains, ce non  
il nous laisse paisible et s'en retoume en son pays atout i  
son peuple ou autrement il se tiengne pour asseuré  
que, au plaisìr de nostre Sauveur Jhesucrist, s'il ne se  
veult con/63v°descendre à nostre humilité, nous lui  
monstrerons vendredy prouchain nostre humanité.»

Quant nostre Saint Pere entendist ce vaillant i  
preudomme parler si franchement, il joindist les mains  
vers le ciel en louant Nostre Seigneur, et en plorant  
dist au bon roy Henry que, puis que son bon plaisir  
estoit tel, il en seroit ainsi fait et que lui mesmes lui  
tiendroit compaignie, l'espee ou poing, pour deffendre i  
le nom de J’nesucrist\*.

Le LIe chappitre. Comment le roy Henry conquesta  
les lieupars.

Aprés ce conseil du pape et du bon roy Henry, ne  
demeura gaires que les messaiges furent ordonnez  
pour foumir la besoingne, ainsi que devisé l'avoient, et  
fut mandé es Sarrazins la chose comme elle avoit esté  
entreprinse du pape et du roy Henry. /64r°. Lesquelz  
Sarrazins en firent bien peu de compte, car il leur  
sembloit que, se tous les crestiens de crestienté eussent  
estez\* assemblez, si estoient ilz assez pour eulx  
combatre. Pourquoy tout prestement le ban fut fait en  
la cité le mercredi que chascun s'apprestast, ainsi que  
vous avez oy que le pape et le roy l'avoyent entrepris.  
Et si fut commandé es femmes de la ville qu'elles se  
missent en oroisons et aussi qu'elles gardassent la cité.  
Mais qui vous diroit la douleur et comment tous ceulx  
et celles de la cité en estoient en grant affliction, vous  
en avriez pitié, car ilz ne sçavoient que leur en  
adviendroit, parquoy ilz estoient en la plus grant  
affliction que on pourroit estre et prioient nuyt et jour  
Nostre Seigneur qu'Il les voulsist secourir et aydier à  
ce grant besoing. Et en ce point furent ilz tout le  
mercredy et le jeudy ne on ne veoit que gens confesser  
et prier Dieu. D'autre part on veoit armures porter et  
raporter lances et espees aguisier, chevaulx seller et  
ferrer et couvertures d'anseignes parer1 et appointier.  
Et finablement chascun estoit si embesoingnié que à  
peinne sçavoit on auquel lez entendre. Et bien peuent  
considerer ceulx qui scevent de telles besoingnes ce  
c'est verité. Quant ce vinst le vendredy au matin, le roy  
Henry, et tous ses Anglois, armez et habiliez atout  
leurs croix rouges, volt\* yssir premiers et avoir la

parer, répété, début de ligne.

premiere bataille affin qu'ilz peussent mieulx  
encouraigier les Rommains quant ilz verroient  
combatre leurs ennemis pour eulx mesmes et pour leur  
cité. Et, au partir qu'ilz firent, le pape leur donna sa  
35 benediction et en eulx absolvant leur donna plain  
perdon de peinne et de coulpe. Et touteffois dit nostre  
hystoire que le roy /64v° Henry à son departement  
estoit si reconforté qu'il dist au pape qu'il n'estoit ja  
besoing qu'il se mist sur les champs, car il veoit ses í

40 gens de si bon couraige qu'il lui sembloit qu'il estoit  
assés fort pour combatre tous les Sarrazins, et fussent  
ilz quatre fois plus. Et le pape lui respondist que pleust  
à Dieu que ainsi en peust il advenir, mais, au plaisir de  
Dieu, incontinent que le roy Henry seroit dehors et ses 8

45 batailles seroient sur les ennemis, il partiroit hors, car  
il ne vouloit point que sans lui une telle besoingne se  
feist ne que les Sarrazins morussent sans lui et qu'il ne  
aydast à les tuer.

Or yssirent les batailles des Anglois et leur roy tout 8

50 devant, qui tresbien les savoit acouraigier, arengier et  
ordonner, si bien qu'il n'est homme qui les veist qui n'y  
prinst plaisir et hardement pour ce qu'il y aloit si  
liement et si vaillamment. Et avoient leurs trompettes  
et clarons qui faisoient merveilles et resveilloient ces 91

55 gens d'armes. Quant ces faulx Sarrazins virent noz  
bons crestiens ainsi venir sur eulx, ilz se mirent  
prestement en belle ordonnance de bataille. Et fut leur  
banniere desployé\*, en laquelle estoient paints trois  
lupars, et mesmes le roy, nommé Butor, avoit toutes 9:

60 ses cottes d'armes paintes de lupars et estoit, comme  
dit nostre hystoire, ung grant homme fort et puissant,  
qui avoit bien dix piés de hault ou plus, bien estoffé de  
tous membres, et portoit communement une hache si  
pesant que deux autres hommes en eussent esté bien 1«

65 chargiés. Prestement qu'ilz furent les ungs devant les  
autres, les archiers anglois commencerent à tirer sur

les Sarrazins de toute leur puissance et tiroient si  
roidement et si druz que les Sarrazins ne pouoient à  
peinnes\* /65r° percevoir leurs ennemis et s'en venoient  
/0 couvers de leurs targes à tresgrant dengier, car les  
aucuns estoient ja navrez de flesches les ungs par les  
jambes, les autres par le corps, et de telz en y avoit qui  
cheoient mors, parquoy les autres en estoient  
empeschiez. Et finablement ilz firent tant qu'ilz  
,5 aborderent les ungs es autres et se commencerent à  
combatre et à detrenchier sans aucune mercy. Et  
frappoient ces Anglois de mailletz de plonc et  
abatoient Sarrazins austant qu'ilz vouloient. Là crioient  
les cris de leurs enseignes et se tuoient à merveilles,

1. car ilz contendoient tant qu'ilz pouoient à tuer l'un  
   l'autre. Et, ainsi qu'ilz estoient en cest apareil, le bon et  
   vaillant pape, tout armé et bien en point, de tresgrant  
   voulenté, atout ses Rommains yssist de la cité et s'en  
   vinst de grant raideur frapper sur ses ennemis et se

5 bouta si avant entre eulx que ce fut cent contre ung, et  
peu s'en faillist2 qu'il n'y demeura, car son cheval lui  
îut tué desoubz et fut rué par terre. Et, se n'eust esté le  
roy Henry mesmes, le pape y fusist demeuré, mais  
icellui roy se approuva si vaillamment et si  
} puissamment qu'il conquesta, à la rescousse du pape,  
sur le roy Butoir sa targe painte de lupars, et si le  
navra tresfort. Et dit nostre hystoire que le roy Henry  
osta son escu et le donna à ung sien chevalier et mist  
devant lui l'escu es luppars qu'il avoit conquesté sur le

1. roy Butor en vouant à Dieu que jamais ne porteroit  
   autres armes tant qu'il porroit. Et les porta tant qu'il  
   vescut, et de ià vient ce que les roys d'Angleterre, à  
   cause de la bonne fame et renommee de ce noble roy  
   Henry, ont tousjours porté les armes des luppars,

i comme le dit nostre hystoire, combien que j'aye /65v°

veu en autre hystoire le contraire, et par espicial en  
l’Ystoire des Normans\*. Et pour ce du discort des  
hystoires je m'en rapporte à la discrecion des lizans et  
vueil revenir à nostre matiere.

Comment le roy Butor fut occis du roy Henry. LIIechappitre.

Ainsi doncques, comme dit est, se combatoient à  
forc'\* et à puissance les Rommains et les Anglois  
ensemble contre les Sárrazins, en laquelle bataille  
estoit la tuerie si grande que c'estoit une grant pitié, car  
ilz cheoient l'un sur l'autre. Et furent ce jour par  
maintes fois le pape et le roy Henry en grant dangier,  
car les Sarrazins estoient bien quatre contre ung.  
Pourquoy noz bons crestiens en avoient plus à porter  
et à souffrir, et souvent en eulx combatant requeroient  
l’ayde Nostre Seigneur Jhesucrist, que par Sa  
debonnaire pitié II leur voulsist aydier et eulx donner  
victoire pour exaucier Son glorieux nom. Nostre  
Seigneur Jhesucrist, qui oýst leur priere, les regarda  
des cieulx et eust pitié d'eulx, comme bien besoing en  
avoient, car ilz estoient tresfort pressez des Sarrazins.  
Et mesmes le roy, ouquel estoit toute la confidence des  
crestiens, estoit ja tresfort foulé et affoibly par  
l'effusion du sanc qu'il avoit perdu, combien qu'il se  
combatoit tousjours couraigeusement comme enflamé  
contre ses ennemis. Et de fait il rompist en ses poings  
une hache d'armes à force de frapper et maillier sur ces  
Sarrazins et n'avoit mais que son espee, de laquelle il  
se combatoit. Laquelle il rompist en combatant à force  
eî à puissance, et vist le roy Butoir assés prés de lui,  
qui, de /66r° une grosse et pesant hache qu'il tenoit, il\*  
abatoit et poussoit toutes ses gens devant lui. Le roy  
Henry, veant ce grant dyable, frappa cheval d'esperon,  
tenant son espee devant luy, et s'en vinst à l'encontre  
du roy Butor en reclamant Dieu en ayde et frappa sur  
luy tellement qu'il lui bouta son espee en loing\* de part  
en part et tellement que, pour la raideur du cheval qui  
passa tout oultre, l'espee rompist par le mylieu et

demeura la moittié ou corps du roy Butor. Et ainsi le  
roy perdist son espee et getta l'autre moittié au loings  
et puis vinst à ung Sarrazin, auquel il osta une mace de  
fer qui avoit pluseurs picquotz de fer ou d'acier,  
duquel baston fut le roy Henry moult joyeulx, car  
depuis il tua et asomma pluseurs Sarrazins. Et de ce  
cop d'espee que le roy Henry donna au roy Butor fut  
prés mort icellui Butor ung peu aprés. Si le prirent ses  
hommes et le porterent à leur estandart, où on portoit1les autres seigneurs navrez quant on pouoit.

Tantost qu'il vinst là, il parla et demanda ses  
sirurgiens, esquelz il dist qu'ilz advisassent s'il avoit  
point de remede en lui, car il se sentoit fort blecié.  
Quant ilz eurent advisé comment il estoit navré, ilz lui  
dirent qu'il n'estoit point en leur puissance de y mettre  
remede se les dieux n'y mettoient leur puissance et  
vertu. Quant ce roy Butor entendist ces paroles, il fut  
bien esbays, et non sans cause, car, avec ce que la  
mort le pressoit, lui certiffioient ces mires qu'il n'en  
eschapperoit point. Adonc il fist apporter ses dieux  
devant lui et leur pria tresdevotement qu'ilz eussent  
pitié de lui. Quant il eust faicte /66v° son oroison et  
ordonné de sa besoingne, il fist tirer le fer de l'espee  
hors de son corps et, tout prestement qu'il fut tiré, il  
rendist l'esperit à tous les dyables d'enfer qu'il avoit  
toute sa vie servy comme ses fais le tesmoingnent.  
Mais, entretant que les Sarrazins entendoìent à leur roy  
et à plorer et lamenter et qu'ilz detordoient leurs poins  
et arrachoient leurs cheveulx, le roy Henry vinst saillir  
sur eulx et par force d'armes leur abatist leur estandart  
par maniere que onques puis ne sceurent tenir conray,  
mais s'en couroient l'un çà l'autre là en gettant leurs  
armures par terre en retenant seulement leurs chevaulx  
pour eulx en fuir.

ì

o. portort 1.

Comment le roy Henry desconfîst les Sarrazins et  
comment il se partist de Romme. LIHe chappitre.

Par ceste maniere furent les Sarrazins desconfis et  
tant en y eust de mors que de .ÏÏIIC. mil qu'ilz estoient  
au commencement de la bataille il n'en demeura point  
,Xm. que tous ne fussent tuez et occis parmy les  
5 champs, et une seule tente ne tret\* ne leur demeura que  
les crestiens ne gaignassent tout et partirent tous les  
joyaux et richesses des Sarrazins par equales parties.  
Et de tout le butin le roy Henry ne volt avoir vaillant  
ung seul denier, mais volt que les preudommes qui  
l0 avoient aventuré leurs vies pour acroistre son honneur  
eussent tout le prouffit. Aprés ceste desconfiture de  
Sarrazins le roy à grant tryumphe, en la compaignie de  
nostre Saint Pere le pape, rentra en la /67r° cité de  
Romme, mais on ne vous savroit recorder la feste et la  
15 gloire que les dames et femmes rommaines lui  
fasoient. Et de fait y en avoit de telles qui baisoient la  
terre sur laquelle son cheval passoit et crioient à haulte  
voix : «Bien viengne nostre roy, nostre deffendeur et  
nostre empereur!», et sans doubte, s'il eust voulsu  
20 recevoir le triumphe de l'empire, les Rommains lui  
eussent prestement donné et fait, ainsi qu'ilz avoient en  
ce temps usaige. Mais le roy Henry le refusa, car il  
n’avoit autre voulenté que de retoumer en son royaume  
pour veoir sa bonne et belle espeuse, la royne Helayne,  
25 qu'il desiroit plus à visiter que nul honneur du monde,  
mais touteffois le convinst il demeuré\* en la cité  
l'espace de huit jours aprés la bataille, tant pour le  
repos d'aucuns navrez comme pour faire le partaige du  
butin des Sarrazins qu'ilz avoient gaigniez.

30 Et en ces huit jours durant furent faictes les  
aliances des Rommains et des Anglois et certaines  
amistiés de aydier les ungs es autres. Et, quant ces

choses furent tresbien ordonnees et mises en termes, le  
bon roy Henry fist ordonner et mettre à point toutes  
ses besoingnes pour soy partir et commanda à tous ses  
capitaines que chascun fust prest pour partir et  
retoumer en Angleterre qu’ìl desiroit moult à reveoir.  
Si le firent ainsi ses capitaines qu'i l’avoit commandé.  
Quant tout fut prest, il s'en vinst à nostre Saint Pere le  
pape et prinst congié et le pape lui donna plainne  
absolucion de toutes choses, tant des tribus deuz es  
Rommains comme d’autres choses, et luì donna ung  
anel d'or qu'il avoit en son doit, où il avoit une moult  
noble et precieuse /67v° pierre en nom d'amour et de  
paix. Et puis lui dist le pape: «Mon treschier filz, je  
vous prie, comme l'omme que j'ayme le mieulx ou  
monde, que vous me saluez ma niepce, vostre femme,  
car je croy fermement que, es enseignes que vous  
m'avez dictes, qu'elle soit ma niepce et qu'elle soit la  
fille du bon empereur Anthoine, roy de  
Constantinoble. Et, quant vous savrez la verité, je vous  
prie, mon treschier filz, que le me faictes sçavoir aff in  
que, se ainsi estoit et je pouoye oyr nouvelles de son  
bon pere qui la quiert par tous paýs, je lui manderoye  
affin que sa peinne et douleur en fust alegee. — Par  
ma foy, Pere Saint, dit le roy Henry, je vous promest  
que, se je puis retoumer au paýs, je vous en escripray  
la verité.»

A ce mot, en acolant et baisant l'un l'autre le roy  
Henry, plain de larmes et de pleurs, et le pape  
pareillement se partirent l'un de l'autre. Et se mist le  
bon roy Henry au retour atout ce qu'il avoit de  
remenant d'Anglois et passa parmy Lombardie et  
France, tant qu'il revinst à Bouloigne sur la mer.

Mais je vous layray à parler de lui, car nostre  
matere requiert que nous vous parlons de l'empereur  
Anthoine qui aloit querant sa fille Helayne par tous  
royaumes et paýs, comme dit est.

Comment l'empereur Anthoine trouva la fille du

foy de Baviere cuidant que ce fust sa fílle. Le LIVe 1

chappitre. í

Nostre hystoire dit que, en celle propre annee que  
le bon roy Henry se partist de Romme, l'empereur  
Anthoine avoit passé parmy Lombardie à une /68r°  
tresgrant puissance de gens d'armes, car il avoit  
: renforcié son host de gens et tant qu'il avoit bien

,XXm. combatans bien en point. Et de là il estoit venu  
par mer et par terre tant qu'il estoit entré en Alemaigne  
et ou paỳs de Baviere. Lequel païs tenoit ung roy  
payen moult felon et crueux, nommé Grimbault, lequel  
10 fut eureux de la venue de l'empereur, car par force  
d'armes il fut comquis et baptisié, et fut tresbon  
crestien et tellement que en la fin de ses jours Nostre i

Seigneur Jhesucrist le coronna de coronne de gloire en  
paradis. Mais je vous diray comment le bon empereur  
i5 Anthoine le conquist et la maniere. L'ystoire dit que,

ainsi que l'empereur chevauchoit en approchant la cité i

— que son entencion estoit d'icelle assaillir pour ce  
que on lui avoit dit que ce roy payen estoit  
tresmauvais —, il trouva la fille de ce roy Grimbault  
20 qui s'en fuyoit hors de la cité pour eschever la  
malivolence de son pere. Et, quant il la vist, il cuida  
soudainement que ce fust sa fille Helayne. Si corust  
tantost vers elle en lui escriant qu'elle se arrestast, car  
elle lui avoit fait assés peine, et courust tant aprés elle  
25 qu'il la prinst par le bras et la commença à aviser et  
cougneust que ce n'estoit point sa fille et fut comme  
tout honteux et lui dist: «Ha! ma tresbelle damoiselle,  
je vous prie, pour la saincte amour de Jhesucrist, que  
vous me pardonnez, car, par ma foy, je cuydoye avoir  
30 trouvé une autre damoiselle que j'ay ja longuement  
quise par pluseurs pays.»

Quant ceste damoiselle, qui nommee estoit  
Clariande, oyst parler de Jhesucrist, elle pensa bien  
que c'estoient crestiens et se asseura ung petit, car,  
combien que son pere fust payen, /68v° si estoit elle  
crestienne. Et dist à l’empereur: «Sire, je vous supplie  
treshumblement que vous me laissiez aler, car je suis  
la plus doulante fille qui soit en ce monde vivant. —  
Par ma foy, respondist l'empereur, nous voulons,  
ainçois que vous partez de nous, sçavoir la cause de  
vostre douleur, car, se nous pouons, au plaisir de Dieu,  
nous la vous alegerons. Et pour ce nous vous prions  
que vostre plaisir soit de la nous exprimer, car nous le  
desirons fort. — Ou nom de Dieu, sire, dit la  
damoiselle, puis que c'est vostre plaisir, je le vous  
diray. Saichiez, sire, que je suis fille du roy de ceste  
cité que vous veez presentement. Lequel roy est  
nommé Grimbault et est ung trescruel homme et de  
mauvaise foy, combien qu'il soit mon pere. Car, par  
son mauvais art et par l'Anemy qui le tient en ses las, il  
a fait faire ung homme de cuivre ou d'arain en maniere  
d'une ydole, qui rent responces es gens à la voulenté  
dudit roy mon pere, et non autrement. Pour laquelle  
cause il se fait aourer ainsi comme s'il fust souverain  
dieu, et encores il fait obeïr à lui les vens et les  
oraiges, car aucuneffois il fait par son art eslever  
oraiges et vens orribles et fait les arbres rompre et  
desracìner et les maisons cheoir. Pour laquelle cause le  
peule le tient en si grant cremeur qu'il obeïst à lui  
comme s'il fust dieu tout puissant. Mais pour toutes  
ses erreurs ne l'ay je point laissié, mais l'ay laissié pour  
ce que, par sa mauvaise et inique voulenté, il me  
vouloit violer et espouser, moy qui suis sa fille et de  
son propre corps engendree ou ventre de ma mere, que  
Dieu absoille! Et, affin que je me consentisse à sa  
voulenté /69r° accomplir, il avoit devant hier fait  
assembler tous les barons de son royaume, duquel je

suis heritiere, et leur enjoinst en la presence de son  
ydole d'arain que sa voulenté estoit de soy remarier,  
0 parquoy il vouloit faire selon que ceste mauditte ydole  
lui enseigneroit. Si commanda que tous se meissent à  
genoulx pour prier ladicte ydole qu'elle voulsist sur ce  
donner responce. Laquelle respondist prestement et  
dist oyans tous que raison donnoit et que les dieux  
75 infernaulx avoient ordonné qu'il se mariast et qu'il  
prinst Clariande, sa fille, en mariage, de laquelle il  
avroit une generacion que\* aprés son trespas  
gouvemeroit son royaume trespuissamment. Et, quant  
y\* oŷst ceste sentence, il me fist commandement que  
80 sur ce me deliberasse, car puis que les dieux l'avoient  
ordonné, il me prendroit à mariage et me espouseroit  
veans tous ses barons. Et, quant je entendis ceste  
detestable sentence, je me pensay que c'estoit euvre de  
l'Ennemy et la sentence du dyable, et pour aler au  
g5 contraire je m'en fuyroie si loings que jamais mon pere  
ne orroit nouvelles de moy et que m'en yroie en aucun  
lieu où je seroye baptisee et regeneree es sains fons de  
baptesme1, car je croy fermement que Cellui que la  
glorieuse Vierge Marie porta en ses flans sans  
90 corrupcion d'omme est vray Dieu et vray homme,  
regnant en la gloire perdurable comme vray filz de  
Dieu le Pere, qui le monde a creé et formé et qui le  
deffera quant il Lui plaira. Et vecy la cause, sire,  
pourquoy j'ay laissié mon pere et ma terre. Si que je  
95 vous prie que ayez pitié de moy et m'en laissiez aler  
ailleurs querir mon salut.»

i

d. bapteste c. , corr. d'ap. l'occ. suivante LV, 13.

/69v° Comment I'empereur Anthoine convertist le  
roy de Baviere Grimbault LVe chappitre.

L'empereur Anthoine, oyant ces nouvelles que la  
gracieuse Clariande lui disoit, commença tresfort à  
plorer et en lui mesmes à dire: «Ha! ma treschiere fille  
Helayne, vecy vostre compaigne. Pleust à Dieu que  
5 vous fussiez en ceste place et je me deusse ordonner  
de faire du tout à vostre bon plaisir.» Et puis dist à la  
pucelle: «Ha! ma treschiere amye, je vous prie, pour  
amour de Jhesucrist, nostre doulx Sauveur, qu'il vous  
plaise demeurer avec moy et je vous prometz que de  
10 moy et des miens vous serez tresbien gardee ne ja  
vilanie ne vous sera faicte, mais du tout à nostre  
pouoir vous deffendrons et garandirons\* et ferons tant  
que vous serez en brief baptisee es sains fons de  
baptesme du tout à vostre desirer. — Par ma foy, dist  
15 la damoiselle, je me submetz du tout à vostre  
obeïssance, car je voy en vous tant de bien que je ne  
vous oseroye refuser vostre requeste. Et pour ce je  
vueil faire ce qu'il vous semblera bon, par la maniere  
et condicion que vous le me promettez.»

20 Ainsi demeura ceste pucelle en l'ost de l'empereur  
de Constantinoble qui la retinst et honnora de toute sa  
puissance. Tantost que l'empereur Anthoine eust receu  
ceste pucelle en sa tuicion1 et garde, il s'en vinst  
devant la cité de Baviere et laissa son host arriere la  
25 cité et leur commanda que de là ne se meussent  
jusques à ce qu'il retoumeroit vers eulx. Et, quant il  
eust ce fait, il vinst à la pucelle Clariande et lui dist  
que /70r° son plaisir estoit d'aler veoir le paradis\* de  
son pere et qu'il vouloit qu'elle l'y menast comment  
30 qu’il fut. Si lui accorda la pucelle, mais, affin qu'elle

ì

tinction\*.

ne fust de personne recougneue, elle se mist en habit  
d'omme et s'en ala, par le gré et accort de tous les  
seigneurs et barons de l'ost de l'empereur Anthoine, en  
la cité de Baviere et l'empereur avec elle. En laquelle  
ilz entrerent sans contredit ou empeschement et le  
mena tellement icelle pucelle que, lui qui estoit ung  
des plus asseuré homme\* du monde, qu'il entra par une  
poteme ou palais du roy Grimbault, qui encores ne  
sçavoit riens de sa fille. Mais on lui dit à celle propre  
40 heure que l'empereur Anthoine estoit entré en la  
maison du roy. Pourquoy le roy Grimbault s'en estoit  
enfuy vers son ydole et lui demandoit de sa fille. Et là  
estoit present l'empereur Anthoine et sa fille,  
desguisee et incougneue, emprés lui, qui oyrent les  
45 motz du roy Grimbault et la responce de l'ydole.  
Laquelle dist au roy Grimbault pluseurs choses, entre  
lesquelles elle lui dist qu'il se gardast bien de croire en  
Jhesucrist, car, s'i le[[22]](#footnote-22) fasoit, il morroit de male mort, et  
puis lui dist que sa fille estoit faulse et mauvaise et  
50 qu'elle avoit sa loy regniee et se vouloit faire baptisier.  
Et encores lui dist ceste faulse ydole qu'elle ne lui  
pouoit dire[[23]](#footnote-23) tout ce qu'elle lui diroit voulentiers, car  
prés de lui avoit ung serviteur de Jhesucrist, pour  
lequel elle ne pouoit riens dire. Quant l'empereur  
55 Anthoine oŷst ces paroles, il perceust clerement que  
maintenant estoit il heure qu'il aventurast sa vie pour  
l'exaucement de la saincte foy catholique. Si tira son  
espee[[24]](#footnote-24) et entra ou paradis de Grimbault en disant /70v°  
à haulte voix: «O tu, povre pecheur et dampné  
60 pardurablement! comment es tu si sot et si enraigié de  
toy faire aourer comme dieu ne croire ceste faulce  
dyablerie? Tu vois clerement que Jhesucrist, qui

receust mort et passion en l'arbre de la croix pour le  
salut d'umaine creature, est vray Dieu tout puissant,  
quant tu en as le tesmoingnaige de ton ydole.»

Et, tout prestement qu'il eust ce dit, il frappa de son  
espee sur l'ydole, qui avoit bien quinze piés de hault,  
laquelle estoit doree toute de fin or, en disant: «Dieu  
ayde!», que il la getta par terre et la froissa en plus de  
.XX. pieces. Et, au cheoir qu'elle fist, le dyable  
d'enffer qui estoit dedens s'en fuist à la voix du nom de  
Jhesucrist en menant si merveilleux bruit que tous  
ceulx qui là estoient presens en furent si espaventez  
qu'ilz cheurent tous à terre\*. Et mesmes le roy  
Grimbault, à\* cheoir qu'il fist, se bleça si  
merveilleusement qu'il eust les bras et les costez  
froisiez et devinst tout hors du sens. Si saillirent tous  
ses gens à lui et le prindrent comme tous esbaŷs et lui  
commencerent à demander, comme s'il fust dieu, qui  
estoit cellui dieu qui avoit esté si osé ne si hardi que de  
lui mal faire. Mais il leur respondist comme tout effré,  
et leur disoít: «Taisez vous, gens darvez, il n'est point  
d'autre dieu que Jhesucrist, filz de la Vierge Marie.  
L'Ennemy m'a seduit. Si suis dampné pardurablement  
s’Il n'a mercy de moy.»

Ainsi qu'il disoit ces paroles, vinst l'empereur  
Anthoine, qui à5 l'ayde de la Vierge pucelle Marie  
avoit desja abatu le paradis du roy Grimbault. Et le  
prinst par la main en commandant au deable depar  
Jhesucrist qu'il laissast ce roy en paix et qu'il se partist  
de lui et que /71r° jamais n'y rentrast, et aussi qu'il  
peust recougnoistre son bon Dieu, duquel et par lequel  
il estoit formé. Tout prestement le dyable en urlant et  
brayant horriblement yssist hors du corps du roy  
Grimbault en soy demenant si hydeusement que tous  
ceulx qui estoient à l'entour furent tous espaontez.

5

q. ja à l'a.

Le LVIe chappitre. Comment le roy Grinbault fut  
baptisié.

Tout prestement que ces Sarrazins oyrent ces  
hydeux et orribles cris et urlemens du dyable, ilz se  
getterent à genoulx devant l'empereur Anthoine,  
cuidans que ce fust dieu qui fut entre eulx descendus,  
5 et mesme le roy Grimbault, en lui priant mercy qu’ií  
eust pitié d'eulx. Adonc l'empereur Anthoine, qui son  
espee tenoit en sa main toute nue, leur dist: «Mes bons  
amis et vous, noble roy de ceste seignorie, je vous prie  
que /71v° vous laissiez vostre erreur et vueilliez croire  
au Filz de la Vierge Marie, qui est vray Dieu tout  
puissant. Car vous avez veu tout maintenant comme  
l'Ennemy vous avoit seduit et longuement tenu en ses  
las. Or maintenant, au plaisir de Dieu, vous en estes  
desliés. Et, affin que en moy vous ne mettez aucune  
15 doubte de sçavoir qui je suis, saichiez que je suis  
nommé Anthoine, empereur de Constantinoble,  
accompaignié de grant nombre de gens d'armes, que je  
maingne avec moy parmy le monde en querant une  
pucelle qui est ma fille. Si suis cy venu au  
20 commandement de Jhesucrist, nostre doulx Sauveur,  
pour vostre sauvement. Pourquoy je vous prie que, ce  
riens en savez, que le me dictes et je vous en savray  
tresbon gré. — Par ma foy, respondist le roy  
Grimbault, je n'en sçay nulles nouvelles ne aussi ne  
25 font nulz de mes gens. Car, se aucune chose de nouvel  
estoit advenue en mon royaume de Baviere, je le  
savroye devant nul aultre, car à ce faire est tout mon  
peuple obligié et sur peinne d'amende. Pourquoy,  
noble empereur, puis que vous estes cy envoyé depar  
30 Nostre Seigneur Jhesucrist, je me rens à vous et  
submetz tout mon royaume d'en faire à vostre bon  
plaisir. Mais saichiez que j'ay une fille, laquelle s'en

esí enfuye et ne sçay quelle part elle est alee. Si vous  
prie que, se1 d'elle sçavez aucunes nouvelles, vous le  
me vueilliez dire, car de son departement je suis  
tresdoulant, et me poise que oncques je euz la vouienté  
telle que j'ay eu envers elle; Dieu le me vueille  
perdonner et lui doint grace qu'elle puist faire euvre à  
Dieu plaisant et agreable, car je vous prometz que de  
ce jour en avant je seray /72r° bon crestien.»

Quant l'empereur Anthoine entendist le roy  
Grimbault ainsi parler, il vinst à lui et l'embrassa et  
acola et lui dist: «Mon amy, saiche que ta fille n'est  
point perdue, car par elle je vins ycy pour ton salut. Or  
te vueilles appareillier, car je m'en voy\* querre ta fille  
et mon peuple ensemble, où il y a pluseurs evesques  
qui toy et ton peuple baptiseront et qui te aprendront  
par bonne doctrine tout le contenu de la saincte foy  
catholique.»

Et que je ne vous face plus long compte,  
l'empereur, tousjours en la compaignie de la pucelle,  
revinst en son ostz et le fist venir devant la cité et là  
logier en tentes, car tous n'eussent peu logier en la cité.  
Et n'y entra tant seulement que l'empereur Anthoine,  
qui tenoit la fille du roy Grimbault emprés lui en bel  
erroy et estat de fille de roy, aucuns de ses barons et  
pluseurs evesques et clercs pour le peuple baptisier et  
endoctriner. Et, tout prestement qu'ilz furent en la cité,  
les fons furent fais et benis, et furent baptisiés le roy et  
sa fille et tout le peuple de la cité. Mais l'ystoire dit  
que, à l'eure que Grimbault se baptiza, lui qui estoit  
tout froisié et derompu de l'ydole, comme dit est  
dessus, fut soubdainement gary et en bon point et aussi  
sain qu'il avoit oncques esté en jour de sa vie. Et par2le grant miracle que Nostre Seigneur lui monstra, lui

ì

2

**se** mq.  
**par** mq.

qui fut nommé à son baptesme Loys, ung peu aprés  
son baptizement se partist de nuyt de sa cité et entra en  
ung bois où il fut hermite tout le remenant de sa vie, et  
laissa ainsi sa terre et son royaume pour amour de  
,0 Nostre Seigneur Jhesucrist. Lequel en la fin de sa vie  
lui rendist bon louyer, car II le coronna en Son saint  
paradis. /72v° Et sa filie Clariande, à laquelïe ne fut  
point le nom mué, demeura en la terre et fut dame et  
royne du païs, et eust depuis espousé le bon duc de  
,5 Clocestre, qui vesvé estoit, ainsi que vous orrez cy  
aprés au plaisir de Dieu.

Le LVIIC chappitre. Comment l'empereur  
Anthoine vinst en Flandres, en l'abbaŷe de  
nonnains où sa fîlle avoit esté.

Aprés ce que ce bon empereur Anthoine eust  
conquis et reduit à nostre sainte loy crestienne le paýs  
de Baviere, il chevacha tant atout ses gens qu'il vinst  
sur la riviere du Rin où sa nave estoit. Si se remist en  
5 mer par ladicte riviere et tant ala par ladicte mer qu'il  
arriva en la mer de Flandres, comme on diroit au port  
de l'Escluse. Incontinent qu'il fut arrivé et monté sur  
terre, il enquist de la creance du paýs. Si sceust que  
tout le païs estoit payen et n'y avoit que ung tout seul  
10 lieu où on creust en Jhesucrist, qui estoit en une  
abbaýe de nonnains, qui estoit assés prés du port, de  
laquelle nous vous avons ja par cy devant parlé. Et  
estoit celle abbaýe soubz le treti du roy qui le paýs de  
Flandres tenoit en seigneurie et gouvemement. Quant  
15 l'empereur sceust ce monastere, il se mist au chemin  
atout son host et le fist logier tout à l'entour du  
monastere et puis entra dedens l'abbaýe. Si lui vinst  
l'abbesse au devant en tresgrant cremeur, car elle ne  
sçavoit quelz gens c'estoient ne se ilz venoient /73r°  
20 pour bien ou pour mal. Mais, incontinent que  
l'empereur vist l'abbesse, il descendist de son cheval et  
s'en vinst vers elle et la salua en disant: «Dame, Dieu  
vous multiplie voz biens et vous Sa grace puissiez  
avoir et toute vostre belle compaignie! — Sire,  
25 respondist l'abesse, et II vous doint joye et honneur et  
à toute vostre belle compaignie et si soyez le bien  
venu en nostre povre domicille! Pour Dieu, sire, dictes  
nous se vous estes crestien ou non, car il me semble  
que vous le soyez. — Par ma foy, dame, je suis  
30 crestien, au plaisir de nostre doulx Sauveur Jhesucrist.  
Et suis icy venu atout grant nombre de mes chevaliers,

comrae le plus doulant roy qui soit, comme je croy,  
entre tous les crestiens vivans. Et tout ce me vient par  
une pucelle qui est ma fille, se elle est vivant. Laquelle  
oour eschever pechié s'est absentee de ma terre et s'en  
est fuye ne sçay quel part en religion ou ailleurs. Et  
pour ce, ma treschiere dame, je vous prie, se vous en  
savez nouvelles, que vous le me faictes sçavoir.»

Quant l'abbesse entendist ces paroles, il lui souvinst  
w prestement de celle qui n'avoit gaires avoit esté en son  
monastere avec le maronnier, comme nous avons cy  
devant leu. Et lui respondist: «Par mon serement, sire,  
selon ce que je cuide, par les enseignes de la pucelle  
que vous nous dictes, je croy fermement qu'elle a cy  
45 esté. Car point longuement n'a que une tresbelle  
pucelle vinst icy en la compaignie d'un seul maronnier.  
Et à sa venue les cloches de nostre eglise sonnerent à  
par elles, dont nous fusmes bien esbayes. Mais, sire,  
ceste pucelle n'eust gaires demeuré en nostre  
50 compaignie, que\* sur toute riens lui plaisoit bien, que  
le roy de ce pays la nous volt /73v° oster. Pourquoy la  
pucelle s'en rala tout ainsi qu'elle estoit venue et  
depuis ne oysmes nouvelle d'elle.» Quant l'empereur  
oyst ces nouvelles, il commença tresfort à larmoyer et  
55 à dire: «O ma treschiere fille, or voy je bien qu'il ne  
plaist point à Dieu que je vous retreuve encores. Louee  
en soit Sa tresdebonnaire benignité quant1 il Lui a pleu  
que j'ay trouvé nouvelles de vous! Et pourtant je lui  
voe et prometz que jamais ne cesseray, si en avray  
60 encores autres nouvelles qui mieulx me plairont, se je  
devoye tout le monde avironner.»

Adonc il prinst congié à l'abesse et es dames et leur  
dist que elles ne doubtassent en riens, car ja homme de  
sa compaignie ne leur feroit damaige ne desplaisir,  
65 mais au plus brief qu'il porroit il retourneroit en la [[25]](#footnote-25)

marche et les affranchiroit du treíi qu'elles payoient es  
Sarrazins. De laquelle parole le remercia  
treshumblement la dame en disant: «Sire, je prie à  
Jhesucrist que par Sa debonnaire grace II vous doint  
70 faire euvre qui soit à Son bon plaisir.» Et atant ilz se  
departirent l'un de l'autre. Et s'en revinst l'empereur et  
ses gens en leurs naves, puis fist lever les voilles et  
commencerent à sengler par mer tant qu'ilz arriverent  
en l'isle d'Angleterre et fist tant qu'il vinst devant  
75 Londres.

Or vous lairay à parier de lui, car la matiere  
requiert que nous parlons du bon roy Henry qui de  
Romme estoit party pour soy en retoumer en son paŷs  
et royaume d'Engleterre.

Le LVIIIe chappitre. Comment le roy Henry vinst  
à Boulongne, et du duc de Clocestre qu'il envoya  
querir. /74r°

Nostre hystoire dit que ce bon roy Henry  
chevaucha tant par ses joumees qu'il vinst et arriva en  
la cité de Boulongne, que ja par avant il avoit  
conquise, comme vous avez oŷ. Mais premierement et  
5 avant toute euvre, il s'en vinst à l'eglise de Nostre  
Dame et là fist son oroison tresdevotement, selon ce  
que son cuer lui apportoit, et puis s'en vinst en son  
hostel, où il fut receu à tresgrant joye et honneur, ainsi  
que bien à lui appartenoit de puissance et de valeur.  
io Quant il fut ung peu reposé et remis sus, il appella ung  
sien chevalier nommé Anthiammes, auquel il  
commanda que sans targier il passast la mer et s'en  
alast en la cité de Londres dire à la royne sa femme  
qu'il estoit retoumé à Boulongne, en la saluant depar  
15 lui, et que en brief, au plaisir de Dieu, il rapasseroit la  
mer, car c'estoit la chose que plus ou monde il desiroit  
que de veoir son gent et gracieux corps et de la  
reconforter de tout son pouoir. Et se lui commanda  
encores qu'il lui saluast le duc de Clocestre et Marie,  
20 sa niepce, et qu'il dist au duc que, si chier qu'il amoit  
le roy, qu'il ne laissast point qu'il ne vinst devers lui en  
la cité de Boulongne.

Lequel chevalier tout prestement, pour obeïr au  
commandement du roy, s'en vinst au port et entra en  
25 une nef et fist tant qu'il passa la mer et arriva en  
Engleterre, et monta sur terre et chevaucha tant qu'il  
vinst à Londres où il trouva ou palaix le duc de  
Clocestre, lequel il salua depar le roy et tous ceulx qui  
en sa compaignie estoient. Tantost que le duc oyst ces  
30 paroles que le chevalier lui dist, lequel il cougnoissoit  
bien, il se leva et vinst contre lui et le bienviegna /74v°

et le festia de toute sa puissance en lui demandant de  
l'estat du roy, son souverain seigneur, et aussi de tous  
les barons de l'ost. Lequel chevalier noramé  
Anthiammes, aprés ce qu'il eust respondu à la  
demande du duc, lui demanda que fasoit la royne et  
comment elle se portoit, car il vouloit aussi parler à  
elle depar le roy et lui dire et nuncier sa venue.  
Pourquoy disoit il: «Monseigneur, faictes que je parle  
à elle, car je cuide, se elle desire fort à veoir le roy,  
encores le desire plus le roy mil foys.»

Quant le duc entendist ces motz, il fut moult esbay,  
et non sans cause et sans doubte, car tout le sanc lui  
commença à mouvoir et boulir et le visaige lui devinst  
vermeil comme feu si que à peinnes\* il ne sçavoit que  
dire ne que penser. Neantmoings qu’il\* respondist au  
chevalier et lui dist: «Sire chevalier, que est ce que  
vous voulez dire ne de quelle royne me dictes vous?  
— Je vous dis, fait le chevalier, de ma dame la royne,  
sa femme, qu'il laissa à son departement en vostre  
garde et tuicion1 avec son royaume. — Et comment,  
dit le duc, monseigneur le roy vous a il chargié ce  
messaige à faire que vous díctes? Je cuide à mon  
encient que vous ou monseigneur le roy reddez. — Et  
pourquoy, dit le chevalier, monseigneur, dictes vous  
ce que vous dictes? Ne sçavez vous point de quel  
serement je suis au roy et que le roy me cougnoist bien  
et aussi faictes vous. Faictes me doncques parler à la  
royne, la femme du roy, affin que je face mon  
message, qui m'est chargié depar le roy.»

Le duc respondit: «Et comment, chevalier, a ja le  
roy oblié comme, par ses lectres seellees de son propre  
seel jusques au nombre de dix ou de douze, lesquelles  
j'ay encores et les messaiges en ma garde, il m'a fait  
exprés commandement /75r° sur peine de ma vie que

] tinction\*.

je misse à mort la royne sa femme avec ses deux  
enffans. Laquelle chose, comme son subget et  
obeïssant serviteur et qui ne vueil contre sa royal  
magesté riens presumer, j'ay accomply et fait presens  
70 tous les barons de son royaume. — Comment,  
monseigneur le duc, avez eu aucunes lectres de  
monseigneur le roy touchant la mort et destruction de  
i la royne et de ses enffans, qui estoit la chose au monde

i que monseigneur le roy amoit mieulx et que plus il

? 75 desiroit à veoir? Je ne cuide point que vous ayez esté

| si osé que de lui faire quelque mal. — Par ma foy, dist

! le duc, il est ainsi que je vous dis, que j'ay fait ardoir et

i exillier la royne et ses deux enffans par le

| commandement de monseigneur le roy, comme je

; 80 monstreray au plaisir de Dieu. — Foy que je dois à

| Dieu du ciel, dist le chevalier, se ainsi est, je ne sçay

comment vous eschapperez la mort, si non que vous  
1 en fuyez si loings que le roy ne vous saiche où trouver,

i car je cuide tant savoir de lui que la royne estoit tout

j 85 son desir ne il ne amoit ou monde riens tant. Et pour

1 ce, se ainsi est que vous dictes, je vous conseille que

point ne l'attendez, car nulle riens ne vous sauveroit  
contre lui. Mais je cuide bien que vous me gabez et  
que vous m'avez ce dit pour moy assayer. — Par ma  
90 foy, dit le duc, non ay, car il est verité. Mais je cuide  
que monseigneur le roy ne yra point contre son seelle\*,  
et je lui pense tant monstrer qu'il sera content de moy,  
car, ce que j'ay fait, je l'ay fait par son commandement  
exprés. Pourquoy j'ay espoir en Dieu que ja il ne m'en  
1 95 blasmera ne aussi mal ne m'en fera.»

ì

Le LIXe chappitre. Comment le duc de Clocestre  
vinst devers le roy. /75v°

Quant ces deux bons seigneurs eurent assez parlé  
ensemble de ceste matere, qui tous deux estoient bien  
esbaýs, et tant qu'ilz ne savoient que dire ne comment  
croire l'un l'autre, car leurs pensees et ymaginacions  
5 estoient toutes contraires les unes es autres, et par plus  
de manieres que je ne vous pouroye ou savroye mettre,  
comme bien pouez considerer, vous qui lisez ceste  
ystoire, ilz commencerent à plorer tresfort en  
regraittant la bonne royne Helayne, mais sur tout\* le  
10 duc menoit grant dueil, car il veoit comment, pour  
bien faire et obeïr au commandement du roy, pour  
sauver la royne il avoit mis à mort cruelle sa propre  
niepce et coppé ung bras à la royne, dont il menoit tel  
dueil qu'il n'estoit homme qui le sceust rapaisier, et  
15 cuide qu'il fust mort d'anuy se n'eust esté le confort  
qu'il avoit des lectres du roy et des messaiges qu'il  
gardoit. En ses gemissemens faisant, en la presence  
des barons qui là estoient, commanda Anthiammes le  
chevalier1 au duc de Clocestre depar le roy qu'i se mist  
20 en chemin et feist tant qu'il fust en la ville de  
Boulongne sur la mer où le roy estoit, qui le mandoit  
pour estre en sa compaignie à ung jour nommé.

Incontinent que ce commandement fut fait, le bon  
duc ordonna ses besoingnes et s'en vint au port et  
25 monta sur mer et le chevalier avec lui. Quant ilz furent  
montez sur mer et que le voille fut levé et qu'ilz  
commencerent à singler tresfort, ainçois qu'ilz fussent  
venuz au port ne arrivez, le bon duc leur enjoindist à  
tous que nul ne fust si hardy de parler au roy un2 seuî

ì

2

**le** mq. aj. d’ap. l’usage.  
**un** mq.

mot de la royne ne de ses enffans, car il en pouroit  
prendre tel anuy qu'il se poroit desesperer, pourquoy  
c'estoit le meilleur que ceste /76r° doloreuse mort lui  
fust celee. Si lui accorderent que ainsi le feroient. Et  
atant ilz vindrent au port et finablement firent tant  
qu'ilz vindrent devant le roy qui s'appareilloit et fasoit  
son ordonnance pour repasser la mer et s'en aler en son  
païs d'Engleterre pour veoir sa femme que tant il  
desiroit qu'il n'en duroit ne nuyt ne jour. Et,  
incontinent qu'il vist le roy, il se getta à genoulx  
devant luy en le saluant comme son seigneur  
droicturier. Tout prestement que le roy le vist, il lui  
tendist la main en lui rendant son salut et en lui  
demandant que fasoit sa femme la royne et les autres  
dames du royaume. Quant le duc oŷst ceste demande,  
à peinnes sceust il parler. Neantmoings en reprenant  
cuer d'omme dist au roy: «Par ma foy, sire, au plaisir  
de Dieu, ma dame la royne et ses deux beaux filz le  
font bien. — Comment, dist le roy, sire de Clocestre,  
que dictes vous? A ma femme deux beaux filz  
maintenant? Et vous m'avez mandé et escript par voz  
lectres seellees du seel de ma femme qu'elle estoit  
acouchee de deux monstres, les plus laydes et orribles  
creatures3 que homme peust veoir, et maintenant vous  
me dictes qu'elle a deux beaux filz? Dont vient ce?»

Quant le duc l'entendist, il fut merveilleusement  
esbaŷ, car à peine savoit il que le roy vouloit dire. Lui  
estant en ce esbayssement, lui vinst en advis qu'il y  
avoit aucune trayson d'un costé ou d'autre, mais il ne  
sçavoit duquel. Si dist au roy: «Sire, nous parlerons de  
ceste matiere plus avant en vostre paýs d'Engleterre,  
car en verité je ne vous manday oncques autre chose  
se non que ma dame la royne estoit accouchee de deux  
beaux filz. Et sur ce m'avez rescript vostre bon plaisir,

creatures **mq.**

lequel /76v° j'ay à mon leal pouoir accompli. — C'est  
bien dit, dit le roy, qui cuidoit que la lectre qu'il avoit  
envoyé par le pape fut venue jusques au duc.» Helas!  
mais non estoit, car sa faulce et desloyale mere l'avoit  
changee, comme vous avez oy, dont elle avra brief son  
payement et sa deserte.

Le LXe chappitre. Comment le roy Henry sceust la  
douleur de sa femme.

A ces paroles vinst le roy en la nef et toute son  
armee es autres. Si furent les voilles levez et  
commencerent à singler par mer tant qu'ilz furent  
tantost en Angleterre, au port de Douvres, où sa mere,  
5 la faulce et mauvaise, demeuroit. Incontinent qu'il fut  
à terre, comme cellui qui bien savoit que on doit  
honnorer pere et mere, ainsi que Dieu le nous  
commande en la saincte loy, ainçois qu'il alast plus  
avant, ala veoir sa mere en signe d'obeïssance.  
o Laquelle, pour honneur et pour ce que elle sçavoit bien  
qu'il estoit roy, s'en vinst à l'encontre de lui pour le  
recevoir et festier, et ainsi ilz s'en vindrent l'un contre  
l'autre. Et, quant il fut prés, il s'enclina contre elle et la  
salua et elle vinst à lui, les bras estendus, et l'accola et  
5 baisa. Et en ce faisant le roy lui demanda: «Ma chiere  
mere, comme\* vous est? — Par ma foy, respondist la  
dame, mon treschier filz, il m'est assés bien, la Dieu  
mercy, se ne fust le grant annuy et tourment que j'ay  
eu au cuer et que nullement je ne puis oblier à cause  
o de la mort de ma belle fille Helayne, vostre femme  
/77r° et de voz deux filz, que ainsi piteusement et  
doloreusement a fait finer par mort doloreuse vostre  
regent, le duc de Clocestre, ne sçay à quelle cause ne  
pourquoy. Mais, mon treschier filz, saichiez que c'est  
5 la chose du monde dont je suis la plus dolante.»

Quant le roy Henry entendist sa mere ainsi parler, il  
fut si esbaý que, tout ainsi que se on lui eust frappé  
d'un maillet sur la teste, il se laissa cheoir en pamison  
contre sa mere si que à peinne lui et sa mere cheurent à  
o terre, et sans doubte le roy fut cheu se on ne l'eust  
tenu. Et dit l'ystoire qu'il fut si esperdu qu'il sembloit  
hors du sens et lui builloit le sanc tout du long du

corps comme feroit eaue sur le feu, et fut une grancle  
espace qu'il ne dist oncques mot. Et finablement, quant  
il fut revenu à lui, comme tout effré, en esraillant les  
yeulx, il regarda environ lui et tira une dague qu'il  
avoit à sa saincture et en criant «ahors! ahors!», il s'en  
vinst au duc de Clocestre pour le cuydier tuer, mais le  
duc, comme Dieu le vouloit, se tira d'un costé,  
parquoy le roy, qui tout estourdy estoit, faillist, et  
aussi les barons qui estoient à l'entour de lui le tindrent  
et le commencerent à rapaisier et à remonstrer. «Sire,  
pour Dieu, regardez à raison, et pour l'onneur de vostre  
grant magnificence, mettez moderacion en vostre yre  
et que vous souffrez\*, car monseigneur le duc de  
Clocestre est homme de grant sens et entendement ne  
jamais n'avroit fait chose qui fut à vostre deshonneur,  
et aussi, se autrement en estoit, il ne seroit point venu  
ainsi pardevers vous, car il scet bien qu'il n'est point  
homme pour soustenir et porter vostre malivolence, ne  
il ne vous peult eschapper. — Vous dictes bien,  
respont le roy. Or le me prenez /77v° prestement et le  
mettez en si seur lieu que vous m'en saichiez rendre  
compte, car je prometz à Dieu qu'il savra bien nommer  
son perrain ainçois qu'il nous eschappe et qu'il lui  
couviendra bien monstrer pourquoy il a ainsi blecié  
nostre majesté royale ne osé ce faire contre nostre  
magnificence sans le nous faire sçavoir.» Et, quant il  
eust ce dit, il commença tresfort à plorer et à regreter  
sa femme et à dire: «Ha! ma treschiere amye, or estiés  
vous fille de roy et d'empereur! Ha! que maudicte soit  
l'eure que oncques je vous laissay!» Et veritablement il  
faisoit de si piteux regrez qu'il n'estoit si dur cuer à le  
veoir quil\* ne plorast, tant se lamentoit il piteusement  
et doloreusement.

Et là estoit la faulce mere qui tout ce avoit brassé,  
quí en plorant fainctement le1 reconfortoit et en le  
reconfortant lui enhortoit que sans plus attendre il  
meist à mort le duc de Clocestre. Si le feist amener le  
70 roy devant lui et lui demanda comment il avoit esté si  
osé de faire ainsi morir sa femme et ses deux enffans.  
Et ne pouoit on tenir le roy qu'il ne voulsist tuer le duc  
de Clocestre, et le incitoit tresfort sa mere à ce faire et  
ie faisoit affin que sa mauvaistié fust celee. Mais les  
75 barons qui estoient à l'entour aloient au devant et  
disoient: «Sire, sire, attendez, attendez. Mal seroit  
seant à ung roy de souiller sa main pour ung sien  
subget. Escoutez le premierement en ses raisons et  
aprés selon la bonne ordonnance de vostre discret  
8o conseil vous en ordonnerez.»

Adonc le duc de Clocestre, qui estoit à genoulx  
devant le roy, lui dist: «Ha! mon tresredoubté  
seigneur, il me semble que, se je vous monstre bonne  
raison pourquoy j'ay mis à mort vostre femme et ses  
85 deux /78r° enffans, se ainsi est que je l'aye fait, vous  
me devrez tenir pour excusé, car, par mon serement,  
sire, vous savez bien que ce n'ay je point fait mais  
vous mesmes seulement, car ce qui en est fait n'a esté  
que de vostre exprés commandement, comme, au  
90 plaísir de Dieu, je vous monstreray par vostre propre  
seelle\* en onze lectres qui par vous me ont esté  
envoyees, et prouveray je par voz propres seaulx; ce  
scevent tous les barons d'Angleterre, ma dame vostre  
mere et pluseurs autres. Et, affin que je soye mieux  
95 creu, je vous monstreray icelles lectres ensemble des  
onze messages par lesquelz les m'avez envoyees.»

f. et 1.

Le LXIe chappitre. Comment le roy fist prendre sa  
mere et le duc de Clocestre[[26]](#footnote-26).

Quant le roy entendist le duc ainsi parier, il fut  
moult esbay, car il savoit bien que de tout ce que le  
duc lui disoit il ne lui en avoit riens mandé, et pensa  
ung petit et regarda sa mere qui fasoit une maniere de  
5 plourer assés fainctement et dist que ces lectres ne  
messaiges il n'avoit point envoyé et qu'il n'en sçavoit  
riens, et qu'il s'en\* donnoit merveilles de ces .XI.  
lectres, car il savoit de vray qu'il ne lui en avoit  
envoyé que deux, l'une par ung message anglec et  
10 l'autre par ung message rommain, lesquelles  
contenoient que le duc gardast bien la royne jusques à  
sa venue. Adonc le duc respondist et lui dist:  
«Tresredoubté seigneur, saichiez que ces deux lectres  
n'ay je point veu. Mais j'ay en ma garde le messagier  
15 rommain et le messaigier anglec, lesquelz je vous  
bailleray, qui vous en diront la /78v° verité, et  
pareillement ferez vous des autres.»

Et, en ce qu'ilz disoient ces paroles, la mere du roy  
s'approucha du roy et lui dist: «Ha! mon beau filz, que  
20 attendez vous que prestement vous ne faictes morir ce  
faulx duc qui ainsi sans vostre sceu a mis à mort ma  
fille, vostre femme.» Et ce disoit elle en detordant ses  
poins et en plorant qu'il sembloit qu'elle fust hors du  
sens. Et lors le roy, qui pensoit à ce fait, se pensa qu'il  
25 y avoit aucune trayson et2 dist: «Madame, vous en  
viendrez avec nous jusques en nostre palaix de  
Londres, là où nous conclurons par l'ordonnance de  
nostre conseil ce qui sera de raison.»

Mais saichiez que, quant la dame oyst ainsi le roy  
J0 parler, elle fut toute esbaye et eust mìeulx amé qu'il  
eust ordonné autre chose, car il la fist prendre et mener  
treshonnorablement avec lui et ne cessa jusques il fut à  
Londres, où il fut receu à tresgrant joye et à tresgrant  
honneur du peuple, mais nulle joye ne plaisir ne lui  
35 venoit au cuer quant il lui souvenoit de la doloreuse  
mort de la royne sa femme, et plus lui presentoit on  
d'onneur et de joye et plus se lamentoit et plouroit.  
Tantost qu'il fut descendu, il ne tarda point qu'il ne  
payast ses hommes d'armes et archiers en remerciant  
40 leur service, et puis les envoya chascun en sa maison.  
Quant il eust tout fait, il manda tous ses conseilliers et  
tous les barons de son royaume avec les evesques et  
saiges clercs pour ordonner de ceste besoingne et  
enquerir et savoir pourquoy ne à quelle cause le duc  
45 avoit fait morir la royne et ses enffans. Or estoit le duc  
en prison, qui nule chose ne vouloit dire à la verité de  
la royne, car il pensoit bien en son cuer que, veue  
l'ordonnance du roy, il y avoit aucune traýson  
couverte, mais /79r° il ne l'osoit imposer sur la mere  
50 du roy pour l'onneur du roy singulierement, et pour ce  
se taisoit il du fait jusques à ce que le conseil seroit  
assemblé. Pareillement aussi estoit la mere du roy  
comme prisonniere en sa chambre, laquelle tousjours  
enhortoit le roy de faire morir le duc sans aucun  
55 jugement. Mais le roy lui disoit: «Ma chiere mere,  
nous le ferons à nostre honneur et par le conseil et  
ordonnance des nobles de nostre païs, car nous  
sommes informé qu'il a eu pluseurs messages depar  
nous, dont nous ne sçavons riens. Pourquoy est  
60 expedient de purgier ceste traýson et de sçavoir dont  
elle vient ne de quy, car nous sçavons bien que la belle  
et bonne Helayne[[27]](#footnote-27), que Dieu absoille, qui estoit fille

de l'empereur Anthoine de Constantinoble, n'avoit  
nulle suspicion de faulceté envers nous, et que\* plus  
65 est elle avoit de nous deux beaux enfans de nostre  
propre corps en elle engendrez qui sans desserte,  
innocens de tous pechiés, ont souffert crueuse mort,  
qui est chose pitoyable et qui bien requiert pugnicion  
et vengence, laquelle, se nous ne la prenions, Nostre  
70 Seigneur la prendroit sur nous mesmes.»

Le LXIIe chappitre. Comment les trois estas\*  
d'Engleterre furent assemblez pour ordonner du  
fait de Helayne qui avoit esté traye.

Ouant la mere\* entendist le roy ainsi parler, se elle  
fut esbaŷe et simple se ne fut pas merveilles, car adonc  
elle se commença tresfort à doubter et esbaïr quant elle  
oŷst parler des messages que le duc1 avoit prisonniers.  
5 /79v° Et quant es lectres elle s'en fust bien excusee,

mais des messaiges elle n'y sceust trouver nul moyen,  
et demeura en ce point, combien que elle amast mieulx  
autrement, car je cuide qu'elle eust bien voulsu estre  
ailleurs hors du royaume ou que son filz eust esté mort  
io par aucune maniere, ne lui eust chalu comment. Or  
furent venuz et assemblez tous les conseilliers du roy  
et mis chascun par ordonnance, ainsi qu'il appartenoit.  
Aprés ce fait, le roy envoya querir le duc de Clocestre,  
lequel fut amené devant le roy et le conseil. Lequel fut  
15 interrogué sur le cas pour lequel ilz estoient  
assemblez. Si respondist en ceste maniere:  
«Monseigneur le roy, et vous tous mes seigneurs et  
amis du noble royaume d'Engleterre, en repliquant la  
parole que j’ay autreffois dicte à monseigneur le roy,  
20 vray est que2 par le commandement exprés de  
monseigneur le roy j'ay fait morir la royne et ses deux  
enffans, comme je le vueil monstrer par son propre  
seelle\*. Et pour ce je requiers que je puisse aler  
jusques à mon hostel pour aler querir les lectres et  
25 seellez que mondit seigneur le roy m'a envoyez pour  
iceulx monstrer devant tous ensemble des messages  
qui les ont aportees, pour sçavoir par eulx qui les

ì

2

q. 1. roy a. p.

**q. j'ay p.** supprimé, repris plus loin.

lectres leur a baillees. Car sans doubte ilz me  
certiffioient que le roy leur avoit baillees.»

30 Quant ceulx du conseil entendirent ces paroles, ìlz  
dirent au roy: «Sire, il semble que ceste demande est  
raisonnable. Et pour ce vous envoyerez le duc bien  
accompaignié de voz gens en son hostel pour faire ce  
qu'il a dit.» Laquelle chose le roy accorda. Mais la  
35 mere\*, qui là estoit presente, eust bien /80r° voulsu que  
le roy eust[[28]](#footnote-28) fait morir incontinent le duc et disoit que,  
quoy que le roy lui eust mandé, se devoit il  
premierement avoir fait sçavoir et mandé\* au roy la  
cause pourquoy et l'intencion du roy. Et le duc  
40 respondoit et disoit que les lectres contenoient tant en  
elles que, au plaisir de Dieu, il monstreroit qu'il n'avoit  
cause de ce faire.

Et atant fut le duc envoyé en son hostel,  
accompaignié de pluseurs nobles, pour amener les  
45 messagiers et apporter les onze lectres. Lesquelz  
messagiers furent tous onze avec les lectres amenez  
devant le roy et le conseil. Et là furent leurs lectres  
leues et advisees, dont le roy fut moult esbaý et le  
conseil encores plus, et ne sçavoient que penser, car il  
50 leur sembloit proprement qu'elles fussent seellees du  
seel du roy. Et, ainsi que le roy les advisoit, il lui vinst  
en advis que ce pouroit avoir fait le pape par aucune  
mauvaise fraude, et dist tout hault que le pape l'avoit  
mauvaisement deceu et qu'il n'en sçavroit à qui  
55 demander si non au pape mesmes et que ou despit de  
lui il feroit ardoir son messagier. Et puis dist: «Et je  
prometz à Dieu que je rassembleray mes gens d'armes  
et lui feray guerre mortelle et jamais jour de sa vie à  
moy paix n'avra, ains ne cesseray que je lui avray  
60 trenchié la teste comme faulx et traicte qu'il est. Et que  
traicte je le puisse bien appeller il est vray, car j'ay mis

mon corps et mes hommes en peril de mort pour son  
honneur et dignité garder et il m'a ainsi trahy.» Mais  
saichiez, quant sa mere oýst ceste raison, elle fut moult  
5 joyeuse, car elle cuidoit bien par ce point estre sauvee  
et delivree.

/80v° Le LXIIIe chappitre. Comment l'empereur1Anthoine arriva en Angleterre où il fut receu du  
roy Henry.

Entretant que ces conseilliers estoient ou palais du  
roy, vindrent et entrerent deux nobles hommes,  
anciens chevaliers, qui portoient chascun ung rain  
d'olivier en leur main en signe de paix, à la court du  
roy et monterent les degrez du palaix et vindrent  
devant le roy et lui firent la reverance treshumblement  
en disant: «Noble roy, Nostre Seigneur Jhesucrist vous  
vueille croistre vostre honneur et vostre bonté et vous  
doint joye et bonne vie et longue! Sire, plaise vous  
savoir que nostre sire, l'empereur de Constantinoble, le  
plus doulant et fortuné qui soit en ce monde vivant,  
nous envoye pardevers vostre tresnoble majesté vous  
prier et requerir que, de vostre bonne grace, vostre  
plaisir soit qu'il vous puist venir veoir en vostre hostel  
pour passer ung peu le temps, seulement à vostre bon  
plaisir, et ne vous vueille point desplaire s'il est entré  
en vostre terre, car c'est pour le bien et honneur de la  
noble magnificence qu'il a oy de vostre noble personne  
recorder. Pourquoy, chier sire, vous supplions  
treshumblement depar lui qu'il vous plaise nous en  
faire response.»

Le roy, qui bien les avoit entendus, leur respondist  
et leur dist: «Par ma foy, messeigneurs, se vostre  
seigneur, l'empereur de Constantinoble, est plus  
doulant que moy, i l'est trop. Neantmoings vous lui  
direz depar nous qu'il nous soit le tresbien venu, car  
j'avoye grant desir de veoir sa tresnoble personne pour  
le grant bien que je en ay oý dire. /81r° Et pour ce vous  
retoumerez pardevers lui et lui direz que nous yrons à

1

**empeur,** (le signe d'abrévìation manqué).

I'encontre de lui pour le recevoir de nostre pouoir. —  
Treschier sire, nous vous remercions  
treshumblement.»

Et ainsi se partirent du roy et se misrent au chemin  
et s’en retoumerent à l’empereur et lui dirent la bonne  
et humble responce que le roy Henry d’Engleterre leur  
avoit faicte, dont l’empereur fut moult joyeux.  
Incontinent que ces messaiges furent partis de la court  
du roy, icellui commanda que ces onze messaigiers  
fussent gardez seurement et pareillement le duc. Et si  
commanda à sa mere qu’elle se tinst en sa chambre et  
aprés commanda à aucuns de ses barons qu'i la  
gardassent. Et puis monta à cheval, accompaignié des  
plus nobles barons de sa court, et ala à l'encontre de  
l'empereur Anthoyne, lequel il receust le plus  
honnorablement qu'il peust et le mena en son palaix,  
où il le festia de toute sa puissance. Ne demeura gaires  
que l'empereur et le roy se misrent ensemble à deviser  
pour sçavoir et enquerir de l'estat l'un de l'autre, et tant  
que l'empereur lui dist la cause pourquoy il s'estoit  
party de son empire. Quant le roy Henry l'eust oy  
parlé\* de Helayne, il commença tresfort à plorer et à  
larmoyer. Et combien que l'empereur eust grant  
douleur, si l'avoit encores le roy plus grant, car il veoit  
clerement que sa femme, que on avoit fait morir  
honteusement, estoit celle dont l'empereur parloit. Et  
pour ce, quant l'empereur eust mis fin à son compte, le  
roy lui commença à dire le sien, comment il avoit  
trouvé la pucelle et comment il l'avoit esposee et  
comment il en avoit eu deux beaux enffans masles et  
finablement comment, lui estant en la cité de Romme,  
où il /81v° avoit veu sa pourtraicture que l'empereur  
avoit fait paindre contre les pillers du palais et en sa  
chambre aussi, on l'avoit fait morir avec ses deux  
beaulx filz honteusement et doloreusement en son  
royaume d'Engleterre ne il n'en sçavoit à qui demander

se non au pape mesmes, qui les messaiges avoit  
envoyez. «Car, disoit le roy, le duc de Clocestre,  
auquel je l'avoye baillie en garde avec tout le  
gouvemement de mon royaume, a receu onze lectres  
seellees de mon propre seel, et si sçay de vray que  
oncques par moy elles ne furent dictees ne escriptes,  
parquoy il couvient qu'il y ait aucune trayson.»

Quant l'empereur Anthoine entendist les paroles du  
roy, il joindist ses mains vers le ciel en disant: «O vray  
Dieu, Pere tout puissant, je cougnois que ce a esté Ton  
plaisir que jamais je ne veysse ma fille, mais  
touteffois, mon vray Dieu, je Te loe quant il Te a ainsi  
pleu qu'elle ait esté mariee à ung si noble roy.  
Combien, vray Dieu, que contre Tes secrez jugemens,  
je ne vueille en nulle maniere arbitrer, si me donné je  
merveille pourquoy Tu as souffert ceste doloreuse  
traýson à faire se non que ce soit pour gloriffier Ton  
glorieux nom.» Et en ce disant il ploroit si piteusement  
qu'il n'estoit homme qui le vist quil\* ne plorast avec  
lui. Et puis dist au roy: «Ha! sire, et où sont ces  
messagiers qui ont apportees ses lectres? Où est aussi  
le duc qui les a receues? — Certes, dist le roy, je les  
feray incontinent venir devant vous.»

Le LXIVe chappitre. Comment on sceust par ung  
messaigier la traŷson de la mere du roy Henry  
d'Engleterre. /82r°

Sans plus faire d'arrest le duc de Clocestre fut  
amené devant l'empereur, devant le roy et devant  
pluseurs autres nobles barons qui pour ce cas estoient  
assemblez, et fut de nouvel interrogué. Lequel se  
excusa pareillement qu'il avoit fait par avant par les  
lectres du roy et par les messaiges qu'il avoit delivrez  
au roy. Pourquoy tout prestement par l'advis de tous il  
fut mis au delivre, dont la mere du roy, qui là estoit  
presente, fut moult doulante, car elle eust bien voulsu  
qu'il eust esté executé affin que jamais on n'en eust  
plus avant enquis. Aprés ceste delivrance du duc  
furent les messaiges amenez. Et fut premierement  
interrogué le messaige rommain, lequel jura par son  
serement qu'il avoit apporté les propres lectres que le  
pape lui avoit baillies ne autres ne cuidoit avoir  
apportees, dont le roy fut moult esbaŷ et dist qu'il  
couvenoit doncques que le pape l'eust trahy, car  
oncques telles lectres n'avoient esté faictes de son  
sceu. Et, quant l'empereur l'entendist, il dist qu'il n'en  
savoit que penser, car le pape estoit ung tresbon1preudomme, comme il tenoit en son cuer.  
Consequemment fut demandé à l'autre aprés, qui dist  
pareillement que le pape lui avoit baillié celles qu'il  
avoit aportees et pareillement les autres respondirent  
que tout venoit du pape. Et à ce dire les avoit  
conseillié la mere du roy, excepté ung tout seul, veant  
que on les jugeoit à mort tous, qui se mist à genoulx  
devant le roy et dist: «Sire, puis que morir me  
couvient, je vueil deschargier ma conscience et vous

i

u. tresmauvais p.

vueil dire verité. Saichiez, treschier sire, que les lectres  
que je apportay à monseigneur le duc de Clocestre, ma  
dame vostre /82v° mere les me bailla ne oncques à  
Romme mon corps n'entra.»

Tantost que la mere\* entendist cestui parler, elle  
vist clerement que sa faulceté estoit congneue. Si se  
voult partir de la place pour soy en raler en son pays.  
Mais le roy la fist entrer en sa chambre et là tenir  
jusques à ce que le conseil seroit departy. Si refust  
ledit messaige interrogué, lequel cougneust comment  
la mere\* lui avoit enjoing qu'i desist qu'elles venoient  
du pape. Et puis fut le rommain messagier interrogué,  
quil\* estoit si esbay qu'il ne sçavoit quel saint  
reclamer. Si lui fut demandé s'il avoit point esté veoir  
la mere du roy ainçois qu'il fut venu devers le duc.  
Lequel respondist que si, tout maulgré lui, car, quant il  
vinst au port de Douvres, il fut prins et mené devant la  
mere du roy, qui grant honneur lui fist pour les bonnes  
nouvelles qu'il apportoit du roy, et dormist leans ne  
autre chose il n'en scet, mais il cuide avoir donné au  
duc les propres lectres que le pape lui bailla, car, se  
autre chose il eust pensé que bien, il ne les eust point  
donnees. A ce mot tous ces messaigiers dirent qu'ilz  
diroient verité et que on eust pitié d'eulx. Si dirent  
tous, excepté l'Englec dont nous avons par avant parlé,  
que la mere du roy leur avoit baillié et non autre. Mais  
le messagier anglec maintinst tousjours que le pape lui  
avoit baillié la lectre qu'il bailla au duc. Et que je ne2vous tenisse ung long compte de ceste matiere, tous  
ces messages excepté deux, cellui qui tout accusa et le  
Rommain, furent tous ars en ung feu par le jugement  
de tous les barons du royaume.

2

**ne** mq., rétabli d'ap. le sens.

/83r° Le LXVe chappitre. Comment la mere du roy  
fut arse en sendres.

Le roy, veant que toute ceste faulceté venoit par sa  
mere, fut moult troublé en cuer et en conscience ne il  
ne sçavoit que penser. Car premierement amour  
naturelle le contraignoit et avironnoit le cuer de pitié et  
5 de douleur, et d'autre part justice et equité  
l'admonnestoit, car il ouyoit la saincte Escripture qui  
lui crioit à haulte voix pour la vengence du sang de ses  
enffans innocens disant: «Vindica, Domine,  
sanguinem nostrum, qui effusus est\*», et puis lui  
l0 revenoit au devant le dit du poete disant: «Nec matrem  
offendas dum vis bonus esse parenti\*». Pour lesquelles  
raisons il estoit tout troublé en cuer et ne sçavoit qu'il  
peust faire ne quel conseil croire. /83v° Et, pour ce  
qu'il estoit ainsi en ses pensees divisé, il mist la  
i5 besoingne en l'arbitraige de son conseil. Mais  
nullement ne volt il souffrir que sa mere fust par force  
constrainte. Pourquoy le conseil advisa, parce que  
l'empereur mesmes le mist avant, que ledit empereur  
faindroit qu'il la prendroit à mariage et si parleroit à  
20 elle de ceste besoingne et feroit tant, s'il pouoit, qu'il  
lui feroit confesser aucune chose de son meffait.  
Laquelle chose fist l'empereur, car il s'en vinst en la  
chambre de la dame et lui parla de soy marier avec elle  
en lui mettant pluseurs choses au devant. Mais, quant  
25 la dame l'oyst ainsi parler, elle cuidoit qu'il lui dist à  
bonne foy, pourquoy elle lui congneust toute la verité  
du fait et comment elle avoit faulcement deceu la  
royne et que encores avoit elle entencion de faire pis.  
Car, se ainsi estoit que lui empereur l'eust esposee, elle  
30 feroit en brief terme morir son filz, comment qu'il en  
alast. Quant l'empereur entendist ceste desloyale  
femme, les cheveulx lui drecerent en la teste de hideur

et de douleur qu'il eust de oŷr ainsi parler ceste  
femme. Si dist en lui mesmes: «Par ma foy, dame, ja  
emprés mes costés ne coucherez, car vous estes toute  
remplye du dyable ne emprés vous ne me oseroye  
asseurer.»

Adonc en prenant congié à elle il se partist d'elle et  
s'en vinst devers le roy et son conseil auquel il dist tout  
ce qu'il avoit trouvé en la mere du roy. De laquelle  
matiere ilz parlerent en pluseurs manieres, assavoír  
comment on en ordonneroit. Finablement il fut  
ordonné que, pour ce que le duc de Clocestre n’avoit  
encores point esté desmis de sa commission de la  
gouvemance du royaume, que il en feroit justice et que  
à lui en appartenoit la congnoissance. /84r° Et pour ce  
il lui fut commandé qu'i fust prest de gens de justice  
pour prendre la dame qui tantost viendroit au conseil  
et comme regent et gouverneur du royaume  
d'Engleterre il la executast selon la sentence. Lequel  
duc, obeïssant au commandement du conseil, prinst la  
dame en plain conseil où on l’avoit fait venir pour  
sçavoir à elle sa voulenté et la faindoit\* l'empereur  
qu'il la vouloit avoir à mariage. Le duc, qui la tenoit  
prisonniere devant tous, dist comme chief de justice:  
«Mon tresredoubté et souverain seigneur, monseigneur  
le roy, et vous tous messeigneurs les nobles, vous  
savez que la commission du gouvernement du  
royaume ne m'est point encores rappellee. Et pour ce  
comme souverain justicier je metz la main à ceste  
dame pour telle qu'elle est et la prens pour executer  
selon qu'elle a deservi.»

Et, tout prestement qu'il eust ce dit, ses officiers la  
prindrent par les bras et l'emmenerent maugré elle.  
Mais en alant eile crioit aprés le roy que c'estoit grant  
pitié. Et adonc fut trouvé le seel contrefait dont elle  
avoit seellee\* les lectres, lequel fut porté au roy, dont  
il fut moult esbay. Et que je vous face de long compte

brief sermon, la dame fut tellement examinee qu'elle  
70 congneust toute sa faulceté. Mais en congnoissant son  
cas, elle prioit tousjours que on ne la fist point morir et  
que on lui laissast user le remenant de sa povre vie en  
aucun lieu povrement, au moings pour l'onneur du roy  
son filz et de noblesse. Mais toutes ses prieres ne lui  
vaillurent riens, car l'empereur fist tant qu'elle fut arse  
en pouldre sans nul respit. Ainsi fut elle payee de son  
salaire. Dieu lui /84v° soit misericors à l’ame! Et pleust  
à Dieu que tous ceulx qui se meslent de telz ars et de  
telles faulcetez fussent en ce point, car par telles gens  
g0 viennent tant de maulx au monde que c'est une grant  
pitié, et Dieu y vueille pourveoir!

Le LXVIC chappitre. Comment le duc de Clocestre  
congneust que la royne Helayne n'estoit point  
morte et qu'il l'avoit mise sur mer.

Aprés ceste justice faicte et accomplie, qui fut grant  
admiration au peuple, et non sans cause, car ceste  
dame avoit tant esté honnoree que de la coronne du  
royaume elle avoit esté anoblie, et qui plus est elle  
estoit mere du roy, qui leur donnoit plus grant  
admiration et cremeur que nulle riens, l'empereur1 et le  
roy se misrent ensemble pour eulx encores deviser de  
leurs doloreuses fortunes. Et, ainsi qu'ilz estoient  
ensemble, le bon empereur, comme encores en doubte  
de sçavoir se ce avoit esté sa fille ou non, manda le  
bon duc de Clocestre. Quant il fut venu, il lui demanda  
s'il avoit ars la royne si au net qu'il n'en eust riens  
garder\* de son corps. Le duc lui respondist que  
vrayement, quant il eust oy les mandemens du roy si  
crueux comme ilz estoient par lectres qui faulcement  
lui avoient esté envoyees, veant tout le peuple il  
trencha ung bras à la royne en entencion de le  
monstrer au roy pour approbacion d'avoir accomplir\*  
son commandement, lequel bras il avoit gardé et  
gardoit encores. Et pour ce, s'il leur plaisoit à veoir, ill  
estoit prest de leur monstrer\*. Si lui fut /85r°  
commandé depar le roy que incontinent et sans arrest  
il leur fut apporté. Laquelle chose fut faicte. Mais,  
quant l'empereur vist ce bras et qu'il l'eust bien ravisé,  
il dist au roy: «Par ma foy, roy d'Engleterre, je suis  
deceu, car j'ay cuidié depuis que je vous ay oý parler  
de vostre femme que ce fut ma fille, mais je vois  
clerement que non, car je vous prometz que ce bras ne  
fut oncques le bras de ma fille.» Pareillement le roy

demanda au duc où estoit l'anel de sa femme qu'il lui  
avoit laissié quant il l'esposa.

Quant le duc les oyst ainsi parler, il se mist à  
genoulx devant eulx et leur pria mercy et puis leur dist  
toute la verité de la besoingne ainsi ne plus ne moings  
qu'elle avoit2 alé et comme vous avez oy cy devant.  
Quant l'empereur et le roy eurent oy parlé\* le duc, ilz  
furent tresjoyeulx et tresdoulans et furent tous  
mistionnés de joye et de douleur; de joye, quant ilz  
oŷrent dire que Helayne n'estoit point morte, et  
doulans pour deux raisons: pour le bras qui trenchié lui  
estoit et qu'ilz ne savoient où ilz la trouveroient, et  
pour la mort de la niepce au duc qui ainsi s'estoit  
habandonnee à morir pour l'amour de sa maistresse la  
royne. Encores eurent ilz une autre lyesse de ce que le  
duc disoit que la nef en laquelle il avoit mis Helayne et  
ses deux enffans estoit retoumé au port, parquoy il  
supposoit de certain que elle estoit arrivee en aucun  
lieu, car de tout ce qu'il avoit mis en la nef riens n'en  
estoit retourné. Pour laquelle cause, ce noble roy  
Henry, oyant la bonté de ce duc, lui donna en la  
presence de l'empereur la duchié de Lencastre\* avec  
autres franchises sur son royaume et le refeist /85v°  
arriere regent de tout son royaume et franc comme le  
roy.

Le bon empereur Anthoine, qui present estoit à  
toutes ses choses faire, estoit tant joyeux que plus ne  
pouoit selon sa douleur qui tousjours demeuroit en son  
cuer de la perte de sa fille. Si dist au roy: «Sire roy, je  
vous remercie de l'onneur que vous m'avez porté et  
fait. Dieu me laisse tant vivre que je le puisse deservir!  
Je me vueil partir de vostre royaume et entrer en ma  
queste. Car je promez à Dieu, se jamais ne devoye  
cesser d'aler, si ne arresteray je point, si avray trouvé

2

avoit (répété).

ma chiere fille ou morte ou vive. — Ha! sire, dist le  
65 roy, je vous prie que vostre bon plaisir soit3 que jepuisse aler avec vous, car sans faulte je vueil avoir part  
à la peinne et vueil estre vostre compaignon. Si vous  
prie, pour Dieu, que ne me refusez point vostre  
compaignie. — Par ma foy, respondist l'empereur, et  
70 je vous en prie aussi.» Atant se alierent ensemble et  
firent serement de jamais laissier l'un l'autre tant qu'ilz  
avrc-ient retrouvee Helayne et ses deux enffans.

Or leur doint Dieu grace que retrouver la puissent,  
et aussi feront ilz, mais ce ne sera point que .XXIIII.  
75 ans ne soient passez de ce jour, ainsi que vous orrez,  
combien que l'empereur Anthoine l'avoit ja quisse le  
terme de .VIII. ans, et si n'en estoit point encores las.

3

**soit mq.**

15

20

Le LXVIIe chappitre. Comment Amaury, le roy  
d'Escoce, se baptiza. /86r°

Quant ces deux bons roys se íïïrent lïïn lïïutre  
accompaigniez et promis aler lïïn avec lïïutre, de  
querir et serchier la bonne Helayne, le roy Henry fist  
son appareil et assembla bien en sa compaignie ,XXm.  
combatans et aussi fist1 l'empereur, qui en avoit bien  
atant\* ou plus. Et, quant ilz furent assemblez, ilz íïïrent  
bien plus de .XLm. Et puis ordonna de ses besoingnes  
et de son royaume et fist chargier ses navires de vivres  
et de biens, tant or que argent et amois et artillerie de  
guerre, si largement que bien devoit soffire. Et estoient  
les Grecz tous esbays du grant appareil qu'il faisoit. Et,  
entretant que on fasoit ce grant appareil, le roy  
d'Escosse à bien petite compaignie entra ou palais du  
roy Henry. Lequel se presenta à son obeïssance et dist[[29]](#footnote-29) [[30]](#footnote-30)qu'il vouloit estre crestien, car il estoit payen, comme  
il disoit. Mais, par la grace du Saint Esperit, la saincte  
foy de Jhesucrist lui avoit esté revelee et enseignee par  
certains miracles que /86v° il recorda en la presence de  
l'empereur et du roy. Pourquoy icellui roy, tant joyeux  
de icelle belle aventure, loua Dieu tresgrandement et  
aussi fist l'empereur et tous les barons. Et là fut tout  
prestement ce noble roy d'Escosse baptisié et eust à  
nom Amaury. Lequel entra en la compaignie de  
l'empereur et du roy pour querir Helayne. Et depuis  
fist moult de belles besoingnes sur les payens et  
Sarrazins. Et finablement il íïït par martire coronné de  
la coronne de gloire, comme vous orrez cy aprés. Et  
pour le baptisement de cestui roy les Escossois firent  
ung autre roy sur eulx, car ilz ne vouloient point adonc  
croire en la loy de Jhesucrist.

Quant toutes ses choses furent faiçtes et que le roy  
Henry eust apresté et fumy ses navires, ilz monterent  
tous sur mer en prenant congié des dames et des  
damoiselles et des seigneurs, où il eust maintes larmes  
gettees d'une partie et d'autre. Et lors furent toutes les  
voiles levees et commencerent à singler par mer à  
force de vent qui tantost les fist esloingnier le port,  
Mais en quel lieu ilz arriverent premierement, l'ystoire  
ne le mest point, mais dit qu'ilz entrerent en terre de  
payens et conquirent villes, chasteaulx et forteresses et  
toutes manieres de peuples, dont ilz renvitailloient  
leurs gens, et en faisant ses conquestes, ilz  
environnerent à peine toutes les isles de mer\* en  
demandant partout aprés Helayne, mais nulles  
nouvelles n'en oyoient. Et tant qu'ilz furent en ce point  
l'espace de .XII. ans ainçois que nul confort de leur  
queste ilz eussent. Mais environ ce terme, ilz  
s'esbatirent ou bois où le bon hermite Felix3 demeuroit  
encores, qui les deux enffans avoit norris, qui de lui  
s'estoient partis, ainsi que vous orrez au plaisir de  
Nostre Seigneur, /87r° qui les conforta, car il leur dist  
comment il avoit trouvé deux enffans et les enseignes  
du bras, parquoy ilz eurent nouvel confort.

Mais nous vous layrons ung peu à parler d'eux et  
vous compterons des deux enffans, car la matiere bien  
le requiert.

Le LXVHP chappitre. Comment l'ermite Felix1 dist  
es enffans comment il les avoit trouvés.

Vous avez oy cy dessus comment le bon hermite  
Felix[[31]](#footnote-31) [[32]](#footnote-32) avoit trouvé ces deux enffans et comment à  
l'ayde d'une biche, par le bon vouloir de Nostre  
Seigneur Jhesucrist, il les norrist grans temps, si long  
temps, comme dit nostre hystoire, que, ainçois qu'ilz  
se partissent de lui, ilz avoient environ .XVI. ans. Et  
avoit le saint preudomme mis à nom à cellui qui  
portoit le bras de sa mere Bras. Et l'autre, pour ce qu'il  
l'avoit trouvé en la duyere du lyon, il lui mist à nom  
Lyon. Advinst ung jour, aprés ce que le bon saint  
hermite les eust tresbien enseigniez en l'amour de  
Jhesucrist et en la saincte loy, combien qu'il ne les  
avoit point encores baptisiez, car il n'avoit point ce qui  
lui fasoit besoing pour ce faire, eulx qui n'estoient  
vestus que de feules d'arbres ou de peaux de bestes  
que Lyon prenoit, qui mangeoit voulentiers char, et  
Bras ne maingeoit que frait et racines et jeunoit  
souvent par l'enseignement du saint hermite, icellui  
Bras commença à penser en lui mesmes pourquoy il  
lui convenoit tousjours pourter ce bras et son frere ne  
le portoit point. Si s'en vinst à l'ermite qu'ilz cuidoient  
tous deux estre leur pere. /87v° Et lors, en la presence  
de son frere, lui demanda de quoy ce bras qu'il portoit  
tousjours avec lui lui servoit ne dont il venoit. Quant le  
saint hermite l'entendist, il commença à larmoyer, car  
il parceust bien que par ce point il les perdroit. Si leur  
racompta tout au long comment il les avoit trouvez et  
comment il les avoit norris. Et, quant ilz entendirent ce  
saint homme parler, qu'ilz tenoient à pere, ilz furent  
moult esbaýs et lui demanderent: «Ha! sire, pour Dieu  
mercy, vous ne savez point doncques se nous sommes  
freres? — Par ma foy, dist il, non. Mais, puis que je  
vous ay norris comme freres, soyez tousjours comme  
freres, car nous sommes tous filz d'un Pere, c'est de  
Dieu qui nous a creez et formez à Sa benoite  
semblance\*. — Helas! sire, dist Lyon, et qui sommes  
nous ne de quel terre ne qui fut nostre mere, car, par  
ma foy, je me tiens estre frere de Bras et croy  
fermement que une seule mere nous a portez. — En  
bonne foy, dit le saint preudomme, qui vous estes ne  
de quel terre ne de quel lignaige, je ne le sçay. Dieu  
doint par Sa grace qu'Il le vous doint sçavoir, car c'est  
Cellui qui tout scet et qui tout voit. Sans Son sceu  
riens ne se fait\*. Tenez vous tousjours Ses deux filz et  
ainsi vous vous porrez par droicte raison nommer  
freres. — En bonne foy, sire, se dist Bras, ce bras que  
je porte[[33]](#footnote-33) tousjours avec moy, à l'enseignement que  
vous me dictes, par l'anel qui est en l'un des dois dudit  
bras, est le bras de nostre mere, comme je le pense et  
croy. Et pour ce je vous prometz que je le porteray tant  
que je vivray et que j'avray trouvé ma mere qui me  
porta en ses flans, pour laquelle trouver, au plaisir de  
Dieu, je me /88r° vueil mettre en chemin. Et, s'il plaist  
à mon frere venir avec moy, je l'en prie de bon cuer.  
— Par ma foy, respondist Lyon, mon treschier frere,  
sans moy ne yrez vous point.»

Et lors prindrent conclusion d'aler entre eulx deux  
querir leur mere et enveloperent le bras de leur mere  
en ung cuir de serf et puis le saindist Bras à l'entour de  
lui au mieulx qu'il peust ne sceust. Adonc le saint  
preudomme en plorant les prinst par les mains et les  
mena hors du bois tant qu'ilz vindrent sur la rive de la  
mer et là se assirent tant que Nostre Seigneur leur

envoya marchans qui passoient par mer, qui les  
misrent oultre mer. Mais, ainçois qu'ilz se departissent,  
promirent au saint hermite que, s'ilz pouoient jamais  
trouver pere ne mere, ilz le reviendroient veoir, se ilz  
pouoient par nulle maniere quelconque au plaisir de  
Dieu.

3

3

Le LXIXe chappitre. Comment l'armite mist les .II.  
enff**ans** avec les maronniers.

Ne demeura gaires aprés que les propres marchans  
qui long temps par avant avoient trouvé Helayne, en la  
mesme place où ilz T'avoient monté sur mer,  
trouverent2 les deux freres Lyon et Bras. Iceulx  
5 marchans, qui3 s'estoient nouvellement crestiennez et  
baptisiez, passoient sur ce propre lieu. Si dist l'un des  
marchans qu'il vouloit aler veoir le desert où il trouva  
la dame au bras trenchié. Si fist tourner le gouvemal  
de la nef pour aler celle part et, ainsi qu'il commença à  
10 aprouchier, le saint hermite les parceust et commença  
à les appeler /88v° à haulte voix et tant que ces  
marchans vindrent, et par espicial l'un d'eulx, cellui  
mesmes qui l'autre ffois avoit trouvee leur mere, entra  
en ung petit boutequin et vinst vers l'armite et les  
15 enffans. Si leur demanda qui ilz estoient et qu'ilz  
vouloient. Le saint hermite respondist: «Mon amy, dit  
il, vecy ces deux enffans, qui pour l'amour de Dieu  
seroient voulentiers oultre mer en quelque lieu pour  
estre baptisiez. Si vous prie qu'il vous en preigne pitié  
20 et que avec vous les vueilliez mener, et vous ferez bien  
et aumonsne. — Par ma foy, dist le maronnier, je Ie  
feray tresvoulentiers en l'onneur de Cellui que vous  
me requerez. Faictes les entrer en ma nef et je les  
conduiray au plaisir de Dieu en lieu où ilz seront à  
25 sauveté.»

Aprés ce qu'il eust ce dit, Lyon, qui ung tresgrant  
desir avoit, prinst congié du bon hermite et lui  
remercia tout\* les biens qu'il lui avoit fait et entra le

1

1. 3

**I’** mq. aj. d’ap. le sens.  
**trouverent** mq. aj. d’ap. le sens.  
**qui** mq. aj. d’ap. le sens.

premier en la nef. Bras prinst pareillement congié de  
30 l'ermite, lui remerciant tous ses biens. Mais  
veritablement c'estoit une grant pitié de veoir l'armite  
et les deux effans prendre congié l'un à l'autre\* et  
comment ilz ploroient piteusement, et mesmes les  
maronniers ne s'en pouoient tenir. Ne demeura gaires  
j5 qu'ilz furent si esloingniez que l'armite ne les peust  
plus veoir. Si s'en ala en son hermitaige et les enffans  
avec les maronniers qui s'en aloient singlant par mer à  
force de vent.

Et cy dist nostre hystoire que adoncques commença  
40 Lyon à boire du vin des marchans, qui lui sembla si  
bon que oncques puis ne se volt tenir de boire vin.  
Mais Bras n'en volt oncques boire, mais ne buvoit que  
eaue et vin aigre ensemble et si jeunoit /89r° deux ou  
trois jours la sepmaine, parquoy il estoit tresfoible et  
45 tresamatis. Et touteffois tousjours portoit il son bras  
avec lui. Si pouez savoir et croire que pluseurs devises  
furent entre les enffans et les maronniers, dont ilz  
furent souvent et les ungs et les autres bien esbays, et  
furent sur mer ensemble bien cinq sepmaines ainçois  
50 qu'ilz venissent à port. Ouquel temps les maronniers  
les revestirent de bons habis et leur aprindrent à porter  
chemises et robes et chausses et sorllers.

Le LXXe chappitre. Comment la dame de Baviere,  
nommee Clariande, receust ces deux beaux enffans,  
Bras et Lyon, en son hostel.

Finablement, tant alerent ces bons maronniers  
qu'ilz arriverent es marches d'Alemaigne, mais à quel  
port l'ystoire ne le mest point. Et là misrent les  
maronniers ces deux enffans à terre et leur donnerent  
5 or et argent pour eulx gouvemer et vivre tant que  
Nostre Seigneur les avroit pourveuz de Sa grace. Et  
ainsi se departirent ces deux enffans de ces maronniers  
en eulx remerciant leurs bienfais. Et se misrent au  
cheminer eulx deux tant seulement, et tant  
10 cheminerent qu'ilz vindrent en la cité de Baviere, de  
laquelle estoit dame une noble dame, nommee  
Clariande, comme dit est dessus. En laquelle cité ilz se  
logerent le mieulx qu'ilz peurent. Et commencerent  
tantost à suir les eglises où ilz se trouvoient  
15 voulentiers pour le saint service de Dieu. En laquelle  
chose /89v° faisant elle qui estoit en l'eglise les  
regarda, et lui pleust tresbien leur maniere et  
contenance, car ilz sembloient trés devotz et bons  
orateurs. Et tant que finablement aprés la messe la.  
20 dame appella ung sien escuier et lui commanda qu'il  
sceust qui estoient ces deux enffans et qu’il les feist  
venir parler à elle en son palais. Lequel escuier au  
commandement de sa dame vinst à ses deux enffans et  
leur demanda de leur estre et puis se\* leur commanda  
25 depar la dame qu'ilz vinssent parler à elle en son  
hostel. Duquel commandement fut Bras tout honteux,  
mais Lyon lui incita tant qu'ilz firent le  
commandement de l'escuier et s'en alerent ou palais, là  
où la dame avoit ja faìt mettre les tables. Quant ilz  
30 vindrent devant elle, ilz la saluerent bien humblement,  
et les vist tresvolentiers et leur fist tresbonne chiere et

commanda es maistres d'ostelz qu'ilz fussent bien  
servis et bien pensez, car elle le vouloit ainsi. Aprés ce  
fait, la dame se assist et se commença à disner et aprés  
on les fist asseoir avec les huissiers d'armes et furent  
tresbien servis. Et, en disnant qu'ilz fasoient\*, la dame  
tousjours les regardoit maingier et aussi leur  
manieres\*, lesquelles tresbien lui plaisoient à veoir, et  
veoit que l'un maingeoit et buvoit tresbien et l’autre  
estoit tressobre, lequel estoit Bras et lui veoit souvent  
tirer de sa manche aucunes herbelettes et pommes qu'il  
maingeoit, dont elle se donnoit merveilles qu'il laissoit  
la bonne viande pour maingier si povre pasture. Et s'en  
devisoit la dame en elle mesmes de la contenance et  
maniere de ces deux enffans, disant qu'ilz estoient  
yssus de bon hostel et qu'il convenoit selon leur  
jugement\* qu'ilz fussent enffans d'aucun vaillant /90r°  
preudomme, car ilz estoient tant beaux et tant gracieux  
que nullement elle ne se pouoit tenir de les regarder.

Le LXXIe chappitre. Comment les deux enffans  
furent retenuz en l'ostel de la dame.

Quant les tables furent levees et la dame fut levee,  
elle appella ces deux enffans et adreça sa parole  
premierement à Bras et lui dist: «Mon filz, dont estes  
vous ne de quel pays? Car il me semble à vostre  
maniere que vous n'estes point de ce paŷs, et me dictes  
comment vous avez nom. — Par ma foy, respondist  
Bras, ma tresredoubtee dame, je suis nommé Bras et  
mon frere est nommé Lyon. Mais dont nous sommes  
ne de quel marche nous n'en sçavons riens et ne  
sçavons qui furent noz pere ne mere. Car nous avons  
estez\* norris grant temps avec ung hermite en ung  
boìs, qui nous a enseigniez. Dieu par Sa grace lui  
vueille remunerer!»

Et lors lui compta tout ce que l'armite leur avoit  
autreffois compté, la maniere comment il les avoìt  
trouvez et comment il les avoit laissié aler et les avoit  
conduitz jusques au rivage de la mer jusques à ce qu'il  
passeroit aucun marchant pour les passer oultre, et  
aussi la cause pourquoy ilz se partirent de l'armite,  
dont la dame fut fort esbaýe, car de telle aventure  
n'avoit elle oncques oý parler. Puis aprés leur demanda  
s'ilz avoient oý nulles nouvelles d'un hermite de grant  
corsaige, nommé Loýs, et c'estoit /90v° son pere,  
lequel pour le salut de son ame s'en estoit alé quelque  
part, mais elle ne savoit en quel lieu, dont elle estoit  
moult desplaisant. Si lui respondirent les enffans que  
non. Aprés ce que la dame les eust interrogué de  
pluseurs choses, elle leur demanda s'ilz vouloient  
servir et elle les contenteroit tresbien et les mettroit à  
honneur, mais qu'ilz servissent bien. Iceulx enffans lui  
respondirent tresgracieusement qu'ilz estoient prestz et  
appareilliez à ly\* faire plaisir et service de tout leur

pouoir. Adonc sans plus dire, Bras fut retenu comme  
varlet de chambre pour aler avec la dame à l'eglise et  
lui aidier à dire ses heures, car expert estoit à ce. Et  
Lyon fut mis en l’office d'eschançon, et ainsi ilz furent  
retenuz tous deux en la court de la dame et tant y  
demeurerent et se gouvemerent si bien que en la fin  
Lyon fut maistre d'ostel et gouvemeur de l'ostel et si  
que nul de l'ostel ne lui osoit riens refuser. Mais cest  
honneur ne leur dura pas long temps, ains le pardirent  
par le moyen d'aucuns envieux, ainsi que cy aprés  
vous orrez.

Le LXXIIe chappitre. Comment Lyon fut accusé à  
la dame de Baviere, sa maistresse, par trop avoir  
fait d'aumonsnes.

En ce temps, comme dit nostre hystoire, estoit le  
duc de Clocestre vesvé et queroit en pluseurs païs  
femme pour soy remarier, et tant qu'il oyst parler de  
ceste noble et vaillant dame Clariande, /91r° dame de  
Baviere, à laquelle il envoya ses certains messaiges  
pour traictier son mariage. Ét vindrent les messaigiers  
ou temps que ces deux enffans demeuroient avec la  
dame. Pour laquelle chose icelle dame assembla tous  
les barons de sa terre pour respondre es messaiges et  
ambasseurs du duc. Si fut la responce telle qu'elle  
remanda au duc qu'elle n'avoit point encores voulenté  
de soy marier, au moings à lui, pourquoy il se  
pourveist autre part, car à elle avoit il failly. Quant le  
duc entendist ses responces, qui ne lui furent point  
bien aggreables, il lui remanda par ses messaiges  
qu'elle se advisast si bien que bon lui fut, car son  
entencion estoit telle que par force ou par amours elle  
seroit sa femme et son espeuse. Duquel mandement  
fist bien peu de compte la dame. Quant le duc vist ce,  
qui avoit tous les Anglois à sa voulenté et qui leur  
regent estoit, mist\* tout prestement sus une grosse  
armee et monta sur mer et fist tant qu'il vinst devant la  
cité de Baviere et assigea et avironna Clariande, qui  
moult peu le prisa, car elle estoit bien pourveue  
d'Alemans qui gardoient la ville. Et sailloient souvent  
sur les Anglois et moult de beaulx fais d'armes y  
fasoient. Et pareillement les Anglois, qui l'onneur de  
leur regent vouloient garder et accroistre, souvent se  
aventuroient et donnoient de durs et merveilìeux  
assaulx à ceulx de la ville, combien que  
tresvaillamment se deffendoient les Alemans, et tant

que les plus grans barons de Baviere1, pour appaisier  
ceste guerre, qui estoit mauvaise, eussent bien voulsu  
qu'elle se feust accordee et qu'elle eust prins le duc à  
35 mariage. Mais la dame nullement ne le vouloit faire,  
parquoy il /91v° convinst le povre peuple souffrir  
moult de durtez ainçois que la chose se feist.

Mais nostre hystoire dit que le siege des Anglois  
fut tant devant la cité que les vivres commencerent  
40 tresfort à dyminuer et eust le menu peuple de grant  
souffrette de pain et tant que les menues gens  
commencerent venir à la court demander l'aumonsne,  
car ilz moroient de fain. Quant le bon Lyon vist ce  
povre peuple qui avoit telle destresse, il prinst aucuns  
45 de ses coadjuteurs et fist aporter pluseurs corbeilles de  
pain et de char et pluseurs grans potz de vin et  
departist tout au peuple en eulx comendant que, toutes  
les fois qu'ilz avroient fain, qu'ilz vinssent à la court et  
il leur donneroit à maingier et à boire tant que les  
50 biens de sa dame dureroient. Et finablement tant en  
donna que ung chevalier de la court en commença à  
murmurer et en blasma Lyon et lui dist pourquoy il  
donnoit ainsi les biens de sa dame et qu'il pouroit bien  
tant faire que la dame et tous les serviteurs en  
55 pouroient avoir deffaulte. Et en eurent de grosses  
paroles ensemble Lyon et le chevalier tant que peu s'en  
faillist qu'ilz ne se batissent l'un l'autre. Et dit l'ystoire  
que Lyon frappa le chevalier tant qu'il le bleça, car il  
sembloit à Lyon qu'il avoit bon droit de donner es  
so povres à boire et à maingier des biens de sa dame,  
consideré qu'ilz souffroient la povreté et misere à  
cause d’elle. Mais cestui chevalier, qui tresenvieux  
estoit sur Lyon de l'onneur que on lui portoit en l'ostel  
de la dame, ne l'entendoit point ainsi. Êt pour ce il s'en  
65 vinst à la dame et lui dist qu'elle estoit trayee\*, car

**B. qui p. ,** suppr. d'ap. le sens.

Lyon, son maistre d'ostel, avoit aprinse une coustume  
qu'il donnoit tout pour Dieu es povres gens /92r° de la  
ville, dont il avoit ja si largement donné que à peinnes  
avoit elle pain ne vin ne char ne autres vivres pour  
70 vivre quinze jours, parquoy il la conviendroit rendre  
au duc de Clocestre, son ennemy, «car selon que je  
puis cougnoistre, ma treschiere dame, disoit il, vous  
estes vendue par vostre maistre d'ostel. Car, quant je  
l'ay blasmé, il m'a respondu que pour moy il n'en feroit  
75 riens et que, tant qu'il y avra à maingier et à boire en  
vostre hostel, il ne souffrera point que vostre peuple  
ait dengief pour vous.»

Le LXXIIIe chappitre. Comment les deux freres  
vindrent en l'ost du duc de Clocestre qui les retinst  
de son hostel.

Quant dame Clariande eust oỳ ainsi parler ce  
chevalier, elle en fut toute esbaŷe et pensa en elle  
mesmes comme\* Lyon osoit ce faire. Lequel elle avoit  
mis à honneur et à l'office, lui qui n'estoit que ung  
5 povre mendiant. Si appella Bras, le frere de Lyon, et  
îui dist qu'il deist à son frere qu'il se deportast de ainsi  
donner aux povres les biens de l'ostel, car c'estoit  
mieux raison que ces maleureuses gens eussent  
dangier que les nobles et gens d'estat et de guerre qui  
io aydoient à garder la cité. Si lui dist Bras qu'il le feroit  
tresvoulentiers. Et de fait Bras le blasma pluseurs fois,  
mais Lyon ne s'en vost oncques pour ce deporter, car,  
à tous les povres qui venoient à lui demander  
l'aumosne, il leur\* donnoit. Advinst ung jour que Lyon  
15 vinst en la cusine et prinst la propre viande dont on  
devoit servir la dame /92v° au disner et la porta es  
povres qui estoient à la porte, plorans de fain. Et,  
quant le maistre cuysenier vist que Lyon fasoit ce, il  
s'en fuist en la sale et le dist à la dame. Laquelle oyant  
20 ce, comme troublee pour ce qu'elle lui avoit deffendu,  
jura que jamais ne la serviroit, car elle se doubtoit qu'il  
n'y eust aucune mauvaistié entre le duc et lui. Et cuide  
que, ce n'eust esté l'amour que elle avoit à Bras, elle  
lui eust fait monstrer son ire. Mais pour amour de Bras  
25 elle le fist bannir hors de la cité. A ces paroles vinst le  
chevalier qui par avant avoit eu paroles à Lyon et aussi  
avoit esté blecié. Si requist à la dame qu'elle fut  
contente qu'il les peust mener en l'ost du duc et, s’il  
pouoit, il savroit pourquoy Lyon fasoit ce oultre sa  
jo deffence. Laquelle chose la dame lui accorda, dont il  
fut moult joyeulx, car il lui sembloit que par ce point il

se vengeroit. Et tout prestement il prinst quatre fors  
compaignons avec lui, bien armez, et puis prinst ces  
deux enffans qui menoient grant dueil, combien qu'ilz  
n'estoient pas trop esbaỳs, car ilz avoient fiance en  
Nostre Seigneur Jhesucrist. Et les mena icellui  
chevalier hors de la cité pour iceulx cuidier occir.  
Mais, quant ilz parceurent ceste desloyaulté, ilz se  
misrent tellement à deffence qu'ilz desconfirent le  
chevalier et ses quatre compaignons, avec ce aussi que  
par cas d'aventure et par le vouloir de Dieu passoient  
assés prés d'eux des gens du duc qui leur ayderent et  
tant qu'ilz furent delivrés de leurs ennemis, et les  
menerent au duc de Clocestre et lui en firent present.  
Et dit nostre hystoire que, incontinent que les enfans  
furent hors de la cité, que les cuiseniers et les  
boutailliers trouverent, par la grace de Dieu, leurs  
lieux si plains de /93r° vivres qu'il ne sembloit pas que  
on en eust riens osté. Laquelle chose fut raportee et  
dicte à la dame, de quoy elle fut bien dolante et  
commença à regreter les enffans et à dire en elle  
mesmes qu'elle avoit esté faulcement deceue de croire  
ceulx qui mal lui en avoient dit, car tant qu'elle les eust  
eu emprés elle, elle n'eust point eu de dangier. Depuis  
les povres revindrent à la court, mais ilz pardirent leur  
peinne, car leur bon aumonsnier n'y estoit plus, et  
commencerent à avoir tel fain qu'il convinst que la  
dame s'accordast au duc et qu'elle se rendist à lui. Le  
bon duc prinst la dame et l'emmena en Angleterre, et  
en furent faictes les nopces à Londres trés  
somptueusement. Et cy dit nostre hystoire que ce bon  
duc de Clocestre, auquel avoient esté presentez ces  
deux enffans, aprés ce qu'il les eust interroguez quelz  
ilz estoient et pourquoy on les avoit bouté de hors de  
la cité, il\* les prinst tellement en sa grace qu'il les  
retinst de son hostel et les honnora tresgrandement et  
par espicial pour amour des deux enffans de la belle

Helayne, lesquelz il avoit mis ou bastel comme dit est  
dessus, dont il n'en enduroit à eulx dire sa pensee. Et  
dit encores nostre hystoire que souvent pensoit se ce  
seroient jamais ceulx qu'il mist ou bastel et en estoit en  
une tresgrant abusion, combien qu'il ne leur en  
monstra aucun semblant. Mais le temps aproche qu'ilz  
orront nouvelles de leur pere et de leur mere au plaisir  
de Nostre Seigneur.

Le LXXIYe chappitre. Comment Clariande volt  
amer par amours Lyon. /93 v°

Par la maniere que vous avez oŷ estoient ces deux  
nobles enffans venuz en la cité et en la maison où ilz  
avoient esté nez et dont ilz estoient vrais heritiers,  
mais ilz n'en savoient riens. Si se misrent au service du  
duc si grandement qu'ilz furent tresbien en sa grace, et  
les amoit sur toute riens. Et aussi madame Clariande,  
qui long temps les avoit gouvemez, en disoit du bien  
beaucop et monstroit signe qu'elle estoit tresjoyeuse  
qu'elle les ravoit en sa compaignie, et sans doubte  
aussi estoit elle, car ilz estoient si beaulx enffans que  
on n'y savoit que dire, et sembloit parfaitement qu'ilz  
creussent en beauté et, s'ilz estoient beaulx de corps,  
encores plus estoient ilz plus netz de toutes pensees,  
tresdevotz, bien amans Nostre Seigneur, combien que  
encores n'estoient ilz point baptisiez, et donnoient  
largement pour Dieu. Pourquoy Nostre Seigneur les  
amoit comme à son service ordonnez et esleuz. Mais  
l'Ennemy de toute creature, qui souvent est doulant de  
la vertu des bons cuers devotz, se commença à  
troubler contre la bonne grace des enffans et entra ou  
corps de la dame Clariande par une perverse maniere,  
car il lui fist apeter et desirer la compaignie chamelle  
du bon enffant Lyon, quì estoit le plus large  
aumonsnier et le plus charitable es povres qui fust  
vivant, tellement que ung jour la dame le fist venir en  
sa chambre et se commença à deviser à lui et en  
devisant lui parla en maintes manieres de l'estat  
d'amours. Mais Lyon, qui de tel mestier ne savoit  
riens, ne lui respondist point à sa voulenté. Quant la  
dame vist qu'il n'entendoit point à sa voulenté, elle lui  
dist que, s'il vouloit estre son /94r° amy par amours,  
elle le feroit riche homme ou cas qu'il voulsist estre

secret et lui presenta ung anel d'or en lui disant: «Mon  
amy, je vous presente et donne cestui anel avec mon  
35 cuer et mon corps pour en faire vostre plaisir.»

Et en faisant ceste maniere elle le1 cuida atrapper et  
lui getta ung riset. Mais Lyon, qui estoit preudomme,  
avisant2 comment ceste dame estoit3 emprinse de  
concupiscence d'amours chamelle, lui respondist que  
40 pour Dieu elle ostast son cuer de telles et enormes  
pensees et pensast de soy garder de pechié, veu qu'elle  
avoit ung si souffisant mary. «Helas! madame, disoit  
ii, considerez que je ne suis que son povre serviteur et  
comment il est mon loyal seigneur, consequamment le  
45 serement et feaulté que vous avez à lui de garder son  
honneur, et la honte en laquelle vous encherriez se  
vostre requeste estoit accomplie. Sans nulle doubte, se  
vous m'en parlez jamais, vous vous en repentirez.» Et  
en ce disant il getta à la dame son anel qu’elle lui avoit  
50 donné et partist hors de la chambre, mais la dame le  
tira par la robe pour le cuidier prendre\*. Lequel s'en  
ala devers son frere. Adonc la dame, veant ses  
manieres, lui dist qu'elle lui pourchasseroit et à son  
frere aussi telle chose qu'ilz seroient tous deux  
55 doulans.

ì

2

3

**elle le** mq. \*(changement de ligne).  
**p. avisa\* c.  
estoit** mq.

Le LXXYe chappitre. Comment les deux enffans se  
partirent de la court du duc pour aler querir leur  
pere et leur mere.

Incontinent que Lyon fut party hors de la chambre,  
il trouva en la sale son frere Bras, /94v° auquel il  
recorda toutes les paroles qui avoient esté dittes entre  
la dame et lui, et comment elle l'avoit requis d'amours  
5 et comment pour celle cause il l’avoit laissee et aussi  
comment elle l'avoit menacié. Lequel, oyant son frere  
ainsi parler, fut moult esbaỳ et ne savoit que penser.  
Finablement, aprés ce qu'il eust son frere entendu, il  
lui dist qu'il les couvenoit partir de la terre, car, s'ilz y  
10 demeuroient plus longuement, veu qu'elle estoit entree  
en ceste erreur, elle leur pourchasseroit aucun  
damaige. «Et sans faulte, disoit Bras, aussi, mon frere,  
il est temps que nous alons en estranges regions  
sçavoir et querir se par aucune aventure nous  
i5 orriesmes jamais nouvelles de noz pere et mere, ainsi  
que avons ja eu grant temps en voulenté. — Par ma  
foy, mon chier frere, dist Lyon, vous dictes voir. Or en  
alons tout droit au duc et prenons congié de lui, car  
sans son congié ne seroit pas honneur à nous de nous  
20 partir de sa court, au moings devant ce que nous  
l'ayons remercié du bien et de l'onneur qu'il nous a  
fait. — Vous dictes bien, mon frere, dist Bras.»

Et atant ilz s'en vindrent au duc, lequel ilz  
trouverent en la sale et se misrent devant lui à genoulx  
25 et commença Lyon à parler et à dire en telle maniere:  
«Mon tresredoubté seigneur, je prie à Dieu qu'Il vous  
doint joye et santé. Monseigneur, mon frere et moy  
vous prions et requerons treshumblement que vostre  
bon plaisir soit de nous donner congié, car nostre  
30 entencion est de nous partir de vostre court par vostre  
gré et tant aler, au plaisir de Dieu, que aucunes bonnes

nouvelles puissons avoir de noz pere et mere. Et pour  
ce, mon tresredoubté seigneur, en vous merciant  
treshumble/95r°ment tous les biens que vous nous  
35 avez fais, nous vous requerons congié.»

Quant le duc entendist cest enfant ainsi parler et  
qu'ilz demandoient tous deux congié, il pensa  
longuement, ymaginant se par aventure ce pourroient  
estre les enffans de Helayne, et mesmement pour le  
40 bras que Bras portoit avec lui. Mais, pour ce qu'ilz n'en  
sçavoient riens à dire, ce le destoumoit à croire que ce  
fussent ilz, car il lui sembloit que jamais la dame ne  
les eust laissiez sans leur dire aucunes nouvelles de  
leur pere ou aucune enseigne. Et en ce pensant il  
45 ploroit et ne disoit mot, mais regardoit d'une  
tresdebonnaire voulenté les deux enffans. Et, quant il  
eust assés pensé, il leur dist: «Par ma foy, mes enffans,  
de faire vostre prouffit ne vous vouldroye je point  
destoumé\*. Et suis tresbien content de vous et me loue  
50 de vostre bon service. Je prie à Dieu qu'I vous vueille  
conduire et garder.»

Et, quant il eust ce dit, il appella ung sien serviteur  
et leur fist donner or et argent et deux bons chevaulx.  
Mais Bras n'en vouloit point avoir, ains dist qu'il amoit  
55 mieulx aler à piet\* que à cheval. Touteffois Lyon  
prinst le sien et se habila en habit d'escuier trés  
gentemerit et honnestement. En ceste maniere se  
partirent de la court du duc et alerent tant ensemble  
l'un à pié, l'autre à cheval qu'ilz vindrent jusques à la  
60 mer et passerent oultre et arriverent au port de  
Bouloingne sur la mer.

Le LXXVIe chappitre. Comment Bras et Lyon  
vindrent à Boulongne sur la mer. /95v°

Quant ces deux enffans arriverent à Boulongne, ilz  
trouverent que ung payen, qui se disoit pour lors roy  
de la marche, avoit assigié icelle ville de Bouloingne.  
Lequel royaume de la marche est maintenant nommé  
5 Flandres, comme dit nostre histoire. Laquelle cité de  
Bouloingne gardoit et deffendoit vaillamment ung  
tresnoble capitaine, qui là estoit commis depar le roy  
Henry d'Engleterre. Lequel capitaine avoit assemblé  
tous ses amis et ses hommes d'armes en icelle ville, car  
10 ilz avoient prins joumee pour combatre contre les  
Sarrazins puissance contre puissance. Quant ses deux  
nobles enffans, qui ja pouoient avoir environ .XX. ans,  
furent arrivez au port, ilz demanderent de l'estat du  
païs et sceurent comment les besoingnes se portoient.  
15 Quant ilz eurent oy les nouvelles, ilz commencerent à  
penser en eulx mesmes quel chemin ilz tiendroient ou  
se ilz s'en yroient en autre region ou se ilz entreroient  
en la cité pour aydier es crestiens. Et tant que Lyon  
dist à son frere en telle maniere: «Par ma foy, mon  
20 chier frere, je conseilleroye que nous entrisiesmes en  
la cité et que nous nous fissiesmes vaillans en ceste  
journee contre ses ennemis de la foy. Car il y a  
pluseurs nobles hommes à qui nous nous1 pourrons  
faire cougnoistre, car on dit communement «qui ne  
25 s'aventure, il n'a ne cheval ne mule», si que pourtant,  
mon chier frere, je vous prie que nous nous alons  
aventurer avec noz freres crestiens, et j'ay espoir que  
nous trouverons aucun vaillant homme qui nous  
armera et ordonnera. — En bonne foy, respond Bras,  
30 beau frere, j'en suis d'acort.»

Et atant se misrent au chemin /96r° et firent tant  
que à ung soir ilz vindrent à la porte, laquelle leur fut  
ouverte et entrerent en la ville, car ilz requeroient que,  
en l'onneur de Dieu, que on les laissast entrer ens. Si  
35 vindrent avant les gardes qui les prindrent et les  
menerent devant le capitaine, lequel tout prestement  
leur demanda de leur estre et qu'ilz queroient. Lyon lui  
respondit en disant: «Sire, par ma foy, nous sommes2deux freres, qui cy sommes venuz, serviteurs de  
40 Jhesucrist, pour vous servir en la bataille que vous  
devez avoir contre le roy Anthenor et ses gens. S'il  
vous plaist nous armer et monter, nous vous servirons  
voulentiers, car nous ne desirons autre chose que  
aventurer noz corps pour l'amour de Jhesucrist, nostre  
45 Createur, que nous servons.»

Quant le capitaine entendist ceste raison, il en fut  
tresjoyeux. Et combien qu'ilz fussent encores jeusnes,  
si avoient ilz chiere d'estre vaillans hommes. Et leur  
respondist qu'ilz fussent les tresbien venus. Et puis les  
50 mena en son hostel et les festia tresbien. Quant il les  
eust tresbien festiez, il leur fist aporter du hamois pour  
eulx habilier et armer et pour eux induire à porter  
armes. Car on veoit bien à leur maniere qu'ilz ne les  
avoient point accoustumees. Neantmoings il sembloit  
55 à leurs manieres qu'ilz seroient vaillans hommes et  
aussi furent ilz, car ilz le monstrerent bien en la  
bataille. Car Lyon, comme vous orrez cy aprés, par sa.  
vaillance tua de sa propre main Anthenor sans les  
autres desconfitures qu'il fist en la presse.

2

**s. noz d. ,** suppr. d'ap. le sens.

/96v° Le LXXVIIC chappitre. Comment Lyon fut  
fait chevalier et comment 11 desconfist les  
Sarrazins, et comment il se partist de Boulongne.

Ne demeura gaires de temps que la joumee de  
bataille prinse par les parties fut venue. Laquelle estoit  
ordonnee à combatre par ung vendredy de puissance  
contre puissance en plain champ. Icelle joumee venue,  
chascun fut prest d'un costé et d'autre, et yssirent les  
Boulongnois dehors en tresbel erroy et bien armez de  
toutes annures, et estoit une noble chose de les veoir.  
Car, au saillir de la porte, le vaillant capitaine qui  
fasoit les nouveaux chevaliers estoit là atendant ceulx  
qui le vouldroient estre. Si vinst Lyon vers lui et lui  
requist la colee de chevalerie, qui donnee lui fut en  
faisant le serement à ce accoustumé. Lequel, tout  
prestement qu'il fut chevalier, picqua cheval d'esperon  
et s'en vinst sur les rencs d'une tant grande voulenté  
qu'il sembloit que tout tremblast devant, et son frere  
Bras le suivoit aussi trés asprement comme cellui qui  
tresgrant desir avoit de combatre ses ennemis. Or  
furent hommes d'armes arrengiés et mis en bataille  
d'un costé et d'autre. Puis commencerent à sonner  
trompettes et clerons pour entrer en bataille. Adonc  
chascun picqua cheval d'esperon et commencerent à  
frapper les ungs sur les autres et à rompre lances par  
lesquelles il couvinst maintes hommes cheor par terre.  
Et tellement combatirent qu'il en y eust maintes mors  
/97r° d'un costé et d'autre, et sembloit parfaictement  
qu'ilz se deussent tuer comme ilz faisoient. Et, que je  
vous conclue en brief ceste bataille, l'ystoire dit que le  
bon chevalier Lyon fist si vaillamment ce jour et aussi  
fist Bras son frere qu'ilz estoient de tous louez et  
prisiez, et sur tous les mieulx faisans Lyon eust  
l'onneur, et bien le devoit avoir, car par sa vaillance les

payens furent mis à desconfiture\*. Car, quant les  
Sarrazins veirent leur seigneur mort, ilz le leverent à  
grant peinne et s'en fuirent atout. En laquelle fuitte  
35 faisant, en y eust de mors sans nombre. Quant ceste  
desconfiture fut faicte, les Boulenois rentrerent en leur  
ville moult joyeulx et si joyeux que, de perte qu'ilz  
eussent fais, ilz n'en tenoient compte. Si rentrerent les  
deux freres en la cité avec eulx. Lesquelz furent receuz  
40 en tresgrant honneur, car le capitaine et tout le peuple  
les honnoroient de toute leur puissance. Si furent  
menez en grant honneur en l'ostel du capitaine où ilz  
receurent pluseurs beaulx dons qui leur furent  
presentez depar la ville.

45 Aprés le noble capitaine leur presenta l'ostel en leur  
priant qu'i leur pleust demeurer avec eulx et il les  
contenteroit et payeroit si bien qu'ilz seroient contens,  
car ilz doubtoient grandement les Flamencs, qui  
estoient leurs voisins et leurs grans ennemis. Lyon, le  
50 bon chevalier, et son frere lui mercierent humblement.  
Et lui demanda Lyon se il lui savroit riens à dire de  
son pere et de sa mere, mais il ne lui en sceust riens à  
dire. «Monseigneur le capitaine, dist Lyon, puis que  
vous ne nous savez riens à dire de ce que nous  
55 querons, nous ne pouons demeurer avec vous. Car  
nous avons voué, mon frere et moy, de non jamais  
cesser, si avrons nous nouvelles de nostre pere et de  
nostre mere. Et pour ce demain, /97v° au plaisir de  
Dieu, nous nous partirons de ceste ville et prendrons  
60 congié à vous, en vous remerciant de vostre bonne  
chiere et de tous voz biens.»

Quant le capitaine vist que nullement ne pouroit  
fíner d'eulx, il les fist tresbien logier et commanda  
qu'ilz fussent tresbien pensez et que on leur baillast  
65 tout ce qui leur fauldroit sans riens espargnier.  
Laquelle chose fut ainsi faicte, car, de tout ce que les  
enfans avoient besoing, il leur estoit aministré, comme

se ce eussent esté les enffans du seigneur de la ville.  
Helas! aussi estoient ilz, car leur pere l'avoit par avant  
70 conquise et convertie à1 la saincte foy catholique de  
Nostre Seigneur Jhesucrist, mais eulx ne ceulx de la  
cité n'en savoient riens.

1

c. en à 1.

Le LXXVIIIe chappitre. Comment Bras et Lyon  
vindrent à Amiens où Lyon donna la moittié de son  
mantel pour Dieu.

Quant ce vinst au matin que les deux freres furent  
levez et habiliez, ilz s'én vindrent au capitainne et  
prindrent congié. Et mesmes Lyon le remercia tous les  
honneurs qu'i leur avoit fait, et puis yssirent de la ville  
5 et commencerent tresfort à chevauchier par le paỳs de  
Picardie. Et dist l'ystoire que en chevauchant Lyon  
n'encontroit povre à qui il ne donnast l'aumonsne; car  
il estoit si plain de charité que jamais, pour tant qu'il  
eust riens que donner, povre ne s'en alast de lui  
io escondit. Et tant donna du sien que, quant il vinst à la  
porte d'Amiens, il n'avoit ung seul denier. Si avinst  
que, à entrer\* à la porte, ung povre vinst contre lui et  
lui demanda /98r° l'aumonsne. Et estoit ce povre  
homme comme tout nuz, et semble à nostre hystoire  
i5 que c'estoit proprement Nostre Seigneur Jhesucrist qui  
se aparust à lui en ceste semblance. Le bon chevalier  
Lyon, qui encores n'estoit point baptisié, veant celle  
povre creature qui n'avoit de quoy couvrir sa char, tira  
son espee qui lui pendoit au costé et prinst le pan de  
20 son mantel qu'il avoit sur ses espaules et le trencha par  
my et puis le donna à ce povre. Lequel povre lui  
remercia et puis s'en ala et ne fut oncques puis veu,  
dont il avinst que la nuyt suivant1 Lyon, qui depuis fut  
nommé Martin, oŷst une voix angelique disant:  
25 «Martinus adhuc cathecuminus, hac me veste  
contexit\*», c'est à dire «Martin qui n'est encores que2cathecuminus3», c'est à dire non baptisié «m'a couvert

ì

2

3

s. que L., suppr. d'ap. le sens.  
que mq.

cathecumins, le signe d’abréviation manque.

de ceste vesture». Aprés ce que Lyon eust ainsi  
trenchié son mantel, lui et son frere s'en vindrent en  
ung hostel en la ville où ilz se logerent, et là par  
aucuns jours demeurerent pour tousjours aprendre et  
demander de ce qu'ilz queroient, mais nulles nouvelles  
n'en sceurent.

Or dit l'ystoire que en ceste propre saison estoit  
venuz en la cité d'Amiens ung notable prelat, qui estoit  
nommé Martin, lequel estoit evesque de Tours, et  
estoit là venuz pour amour de l'evesque d'Amiens,  
nommé Thierry, et menoit gens avec lui de pluseurs  
estranges nations. Quant ces deux bons enffans  
sceurent que ces sains evesques estoient en la cité, il  
leur sembla que maintenant estoit il temps qu'ilz  
fussent baptisiez de la main de ce saint evesque  
Martin. Et pour ceste cause s'en vindrent ung matin  
pardevers ce bon evesque Martin et lui requirent /98v°  
baptesme. Quant ce saint preudomme entendist ces  
deux enfans parler, il les bienveigna et salua et puis  
leur demanda dont ilz estoient ne de quelle nation.  
«Par ma foy, reverend pere, respondist Lyon, nous ne  
savons qui nous sommes ne qui furent noz pere et  
mere. Mais je vous fais savoir que nous avons estez\*  
longuement norris par ung saint preudomme hermite  
qui nous trouva d'aventure en ung desert. Et mon frere  
que vecy trouva il, que ung leu emportoit, et il me  
trouva en une douyere de lyon. Et, pour ce que mon  
frere avoit ung bras d'une femme attaichié à son  
envelopure, que il a porté et porte encores jusques à  
cy, il lui mist à nom Bras, et, pour ce qu'il me trouva  
en la douiere du lyon, il me mist à nom Lyon. Et ainsi  
avons nous tousjours l'un l'autre appellé jusques à cy.  
Or nous enjoindist il que nous nous fesiciesmes  
baptisier comme freres quant nous porriesmes trouver  
aucun saint preudomme qui fuist digne de nous donner  
le saint sacrement de baptesme. Pourquoy nous vous

requerons en l'onneur de Jhesucrist que vous le nous  
vueilliez donner et administrer. — Certainement, mes  
enfans, respondist l'evesque. Vous ne requerez que  
raison, et pour ce, au plaisir de Dieu, nous vous  
baptizerons.»

Le LXXIXe chappitre. Comment Bras et Lyon  
furent baptisiez et furent nommez l'un Brisse et  
l'autre Martin.

Ne demeura gaires aprés que le saint evesque prinst  
les deux enffans par les mains et les /99r° mena à  
l'eglise où les fons estoient tous appareilliez pour eulx  
baptisier, car l'evesque les avoit fait aprester.  
5 Incontinent qu'ilz furent à l'eglise, l'evesque les fist  
desvestir tous nus. Et premierement volt baptisier Bras  
comme il fist. Mais, quant Bras fut desvestu, il prinst  
son coffin où le bras de sa mere estoit enfrumé. Si lui  
demanda l'evesque que c'estoit et il lui respondist que  
10 c'estoit le bras duquel son frere lui avoit parlé et  
l'evesque le volt veoir. Mais, quant il le vist, il fut tout  
esbay, car il sembloit qu'il fust tout nouvel trenchié. Si  
le conjura l'evesque qu'il lui en dist la verité si avant  
qu'il en savoit. Et Bras lui respondist que il n'en savoit  
15 autre chose que ce que son frere Lyon lui en avoit dit.  
Et, quant le saint evesque entendist ce, il le fist  
renfrumer et remettre, et puis baptisa l'enfant et lui  
mist à nom Brice à cause de ce bras. Mais, affin que  
nulle erreur ne esmeuve les cuers des oyans par ceste  
20 hystoire, ce ne fut point saint Brice, ainçois, comme  
dit nostre1 hystoire, fut le pere de saint Brice, qui fut  
aprés le benoist saint Martin evesque de Tours2. Quant  
Brice fut baptizié, Lyon le fut aprés, lequel eust à nom  
Martin aprés le nom dudit evesque Martin qui son  
25 perrain volt estre. Et si dit nostre hystoire que, aprés  
ces baptizemans fais de ces deux nobles enffans,  
l'evesque detinst les deux enfans de sa maison et leur  
donna office, et portoit Brice la cape de l'evesque

1

2

nostre répété en début de ligne.  
Tous.

partout à l'eglise et ailleurs, et Martin fut mis à  
30 l'eschançonnerie et si departoit souvent les aumonsnes  
et le relief de l'evesque donnoit tous les jours es  
povres.

Quant ce vinst environ ung mois aprés, l'evesque se  
/99v° partist de la cité d'Amiens. Car l'evesque  
35 d'Amiens, qui ja longuement avoit tenu ce saint  
evesque, estoit comme reshaitié d'une grande maladie  
qu'il avoit eu. Et fist tant icellui evesque de Tours qu'i  
retouma à Tours, ses deux filleux avec lui, Brisse et  
Martin, où il fut receu à grant joye de ses citoyens, car  
40 il estoit de bonne et saincte vie et gouvemoit bien son  
peule et l'enseignoit tousjours à la voye de paradis.  
Ainsi demeurerent3 ces deux enffans Brisse et Martin  
en la court de l'evesque, faisans leurs offices tant  
gracieusement4 qu'ilz estoient fort amez de l'evesque et  
45 du peuple treshonnorez. Si demeurerent si longuement  
en la court de l'evesque que leur pere en la fin les y  
trouva, ainsi comme vous orrez cy aprés.

Mais je vous lairay à parler d'eux et de leurs fais et  
vous parleray de la royne Helayne, leur mere, qui,

50 comme vous avez oy dessus, estoit en la ville de  
Nantes en Bretaigne en la maison d'une povre  
payenne, car adonc n'avoit encores oudit païs nulz  
crestiens. Laquelle payenne ne vivoit que des  
aumonsnes qu'elle truandoit et pourchassoit en  
55 l'onneur de leur dieu, et aussi vivoit de buer et laver .  
draps par les hostelz de Nantes, à laquelle euvre faire  
lui aydoit ainsi qu'elle pouoit à une main la bonne  
royne Helayne. Laquelle y demeura si longuement  
qu'il lui sembloit que jamais ne seroit nouvelle d'elle et  
60 que nully ne la queroit\* plus. Si lui vinst en voulenté  
de soy partir de ladicte ville pour ce que c'estoient tous

3

4

demeurent.

gracieuse.

payens et soy en aler en quelque ville crestienne. Et dit  
l'ystoire que, quelque povre qu'elle fut, elle ne se fusc  
point partie de la ville qui y eust creu en Jhesucrist.

/100r° Le LXXXe chappitre. Comment la royne  
Helayne s'en ala demeurer à Tours.

Ainsi donc, comme dit nostre hystoire, vinst à la  
povre royne Helayne voulenté de soy partir de la ville  
de Nantes, à cause de la creance. Et pour ceste cause  
ung soir elle dist à son hostesse son intencion. Quant  
5 son hostesse entendist qu'elle se vouloit partir d'elle  
pour la creance, elle se courouça à elle et lui dist, puis  
qu'elle estoit crestienne, qu'elle n'estoit digne que de  
estre arse en ung feu, et cuide à mon essient, s'il ne  
fuist si tart, que la faulce tmande s'en fust alee au  
io prevost de la ville le noncier comment elle avoit une  
crestienne en son hostel. Quant Helayne vist qu'elle se  
courroussoit si fort, elle la commença à rapaisier au  
plus bel qu'elle peust et fist semblant qu'elle lui avoit  
ce dit pour la tempter, et en ce point s'en alerent  
15 dormir. Mais la bonne Helayne, qui avoit grant  
voulenté de soy hoster de la compaignie de ces  
incredules, environ la mynuyt se leva tout doulcement  
en soy recommandant en la garde de Nostre Seigneur  
Jhesucrist, se mist en ung chemin qu'elle suyvist tant  
20 que la nuyt dura et tant fist que, ainçois qu'il fusist  
jour, elle avoit esloingnié la ville de Nante plus de  
quatre lieuves. Finablement elle ala tant par mons et  
par vaulx qu'elle trouva gens qui lui dirent qu'elle s'en  
alast à Tours en Touraine et que c'estoient crestiens et  
25 que là seroit elle hors de la main des payens. Pourquoy  
la bonne Helayne, qui tousjours avoit fiance /100v° en  
Dieu, chemina tellement à la conduitte de Nostre  
Seigneur Jhesucrist que elle ariva en la cité de Tours  
où ses deux filz estoient demeurans avec l'arcevesque  
30 d'icelle cité, comme avez nagaires oy, et vinst pour  
logier en la maison d'une povre femme qui avoit  
quinze litz pour logier povres. Laquelle moult envis

receust la bonne Helayne pour ce qu'elle n'avoit que  
une main et couvinst qu'elle couchast sur ung peu  
d'estrain par pluseurs fois. Et encores fut ce par une  
couvenance qu'elle fist à l'ostesse qu'elle avroit la  
moittié de tout ce qu'elle porroit gaignier à demander  
pour Dieu et à quelque autre chose que ce fust comme  
de buer et laver draps. Et ne demeura gaires que  
l'ostesse l'envoya au palaix pour querir son soupper,  
«car, disoit elle à Helayne, l'aumosnier de  
monseigneur l'arcevesque, tout prestement qu'il verra  
que vous n'avrez\* que une main, il vous donnera  
largement.»

Helayne se mist au chemin et y ala. Laquelle y eust  
ung peu de relief, car pour celle fois son filz Martin  
n'y regarda point. Si s'en revinst la bonne royne  
Helayne en son hostel, où elle trouva des coquins et  
dé\* coquines, qui moult de peinne lui firent et lui  
dirent, neantmoings que pour l'amour de Dieu elle  
souffroit tout paciemment toutes les injures que on lui  
faisoit. Et y demeura longue espace de temps qu'elle  
eust moult à souffrir de ces coquins qui revenoient le  
soir, qui la harioient et moquoyent. Entre lesquelz  
parle nostre hystoire d'un qui lui fist tant de peine qu'il  
convinst qu'elle se plaindist à justice et par espicial  
elle se1 plaindist à Martin, qui estoit son filz, mais n'en  
savoit riens. Lequel /101r° Martin, qui estoit maistre  
d'ostel de l'arcevesque, fist bannir ce quoquin hors de  
la cité.

1

**se** mq. ajouté d'ap. occ. précédente **+** XCV, 66.

Le LXXXIC chappitre. D'ung miracle que Martin  
físt.

De cestui Martin nous met nostre hystoire en ce pas  
ung miracle que Nostre Seigneur Jhesucrist volt pour  
son amour demonstrer, qui fut tel. II avint ung jour que  
pluseurs nobles barons du païs de Touraine estoient  
retoumez du saint voyage d'outremer, c'estassavoir de  
la saincte cité de Jhemsalem. Lesquelz l'arcevesque de  
Tours pria une foys au disner pour les festier et aussi  
pour oyr des nouvelles et des nobles fais du pays de  
pardela. Laquelle chose il desiroit sur toute riens  
sçavoir. Et pour ce faire ledit arcevesque fist preparer  
ung tresgrant disner et à grant habondance viandes. Or  
vous savez que, quant povres gens et par espicial ceulx  
qui de coustume sont mendians, scevent assemblees de  
seigneurs en quelque lieu, ilz y fuyent pour ce qu'ilz  
scevent bien que les larges donnees se y font du relief  
du maingier et aussi les gras morceaulx et autres biens.  
Pour laquelle cause pluseurs mendians, saichans ceste  
assemblee en ladicte ville de Tours, estoient affuys et  
en y avoit tant que sans nombre, et s'estoient tous  
venuz asseoir et arengier à la porte de l'ostel  
archepiscopal, actendans l'aumonsne. Entre lesquelz  
estoit la mere du bon Martin, ainsi que ja accoustumé  
l'avoit. Martin\*, qui ces povres gens avisoit et  
regardoit, une tresgrant pitié lui en prinst et pour la  
misere de ce povre peuple pensoit /101v° au grant  
apareil que on fasoit pour les seigneurs, et ses povres  
gens moroient de fain. Et, quant il eust assés pensé, il  
s'en vinst en la cusine où il trouva la viande toute  
preste et que on n'attendoit ce non que les seigneurs  
fussent revenus de l'eglise pour eulx asseoir à table.  
Mais ce bon Martin, qui estoit maistre d'ostel, fist  
mettre toute celle viande en corbeilles et la fist toute

porter aprés lui, avec autres corbeilles plaines de pain  
et pluseurs bouteilles de vin, et tout donna et distribua  
35 à ses povres pour l'amour de Dieu et tant que riens n'y  
demeura. Et, quant il eust ce fait, tous ses povres s'en  
alerent disner chascun où bon lui sembla, prians Dieu  
que à cent doubles II lui voulsist rendre. Et Nostre  
Seigneur, qui leurs prieres oyst, incontinent que les  
40 seigneurs furent revenuz et l'arcevesque eust lavé,  
pour la viande qui avoit esté donnee, si grant  
habondance revinst de viandes soubdainement en la  
cusine et sur les dresoirs qu'il y en avoit quatre fois  
plus que par avant et estoit tout plain de pain, de vin et  
45 de viandes. Mais, ainçois que Nostre Seigneur  
monstrast ce miracle, Martin avoit esté mandé devant  
son perrain, lequel le blasmoit tresfort pour ce qu'il  
avoit ainsi donné leurs biens èt qu'il lui avoit fait ung  
grant deshonneur, car il ne savoit que donner à  
50 maingier à ses seigneurs qui l'estoient venu veoir. Et  
Martin, qui estoit à genoux devant son perrain, disoit:  
«Monseigneur, ne vous deffiez point de Dieu, car II  
nous pourverra à Son bon plaisir.» Tantost qu'il eust ce  
dit, tous biens apparurent par la grace de Dieu, ainsi  
55 qu'avez oy. Et, incontinent que l'arcevesque /102r° vist  
cestui mìracle, il s'en vinst à son filleu et lui getta les  
bras au col et le baisa et lui pria mercy en disant:  
«Mon chier filleu, Nostre Seigneur Jhesucrist est avec  
toy. Je Lui prie de bon cuer que tousjours II te doint Sa  
60 grace.» Si disnerent en grant lyesse et parloient  
tousjours de cestui miracle. Quant ilz eurent disné, ilz  
rendirent graces à Nostre Seigneur Jhesucrist de tous  
Ses biens en Lui priant que par Sa grace II voulsist  
tousjours garder de mal le bon Martin, par le moyen  
65 duquel ilz avoient estez\* si largement servis.

Or est maintenant temps que je me taise ung petit à  
parler des enfans et de leur mere et parleray comment  
le bon empereur Anthoine et le bon roy Henry, leur

pere, quì par maintes terres et regions sercherent le  
monde pour trouver la bonne royne Helayne et ses  
deux filz, arriverent au lieu où ie saint hermite Felix1demeuroit, qui grant temps avoit norris et eslevez ies  
deux enfans.

Aìexis.

Le LXXXIIe chappitre. Comment l'empereur et le  
roy Henry trouverent I'ermite Felix1 qui avoit  
norry les deux enffans Brisse et Martin.

Nostre hystoire dit que ces deux vaillans princes,  
qui maintes terres et regions avoient serchies, une fois  
estoient sur la mer en pensant quelle part ilz  
toumeroient leur voille. Et, ainsi qu'ilz estoient en ce  
5 penser, ilz perceurent une roche environnee de bois. Si  
leur vinst en voulenté d'aler celle part seulement pour  
veoir s'ilz pouroient trouver quelque venoison pour  
eulx ung peu rasfreschir et aussi reposer leurs  
hommes. /102v° Si firent incontinent tourner leur  
io voille celle part et firent tant qu'ilz entrerent en l'isle et  
tout prestement se mirent à chassier sers et biches,  
dont il y avoit assés, et tant alerent par le bois chassant  
qu'ilz encontrerent l'ermitaige du bon preudomme  
Felix2, qui d'autre chose n'estoit vestu que de fueilles  
15 et d'escorces de bois, dont ilz furent moult esbays, car  
il leur sembloit que ce fut ung droit fantomme. Et à  
celle heure il estoit en oroisons. Neantmoings le bon  
roy Henry se approucha de lui et parceust, comme il  
lui sembla, que c'estoit une personne raisonnable. Si  
20 lui dist: «Preudon, Dieu vous gart et Sa vierge mere  
Marie!»

Tantost que ce saint preudomme entendist ces  
motz, il se leva et lui dist: «Sire, Dieu vous doint joye  
et bien soyez vous venus! II a ja long temps passé que  
25 je ne oýs parler de Jhesucrist. Louez en soit II et vous  
vueille donner Sa grace! — Grant mercy, respondist le  
roy Henry. Pleust à Sa divine essence qu'Il m'eust  
donné tant de grace que je peusse trouver ce que j'ay ja

ì

2

Alexis.  
p. Alexis q.

long temps queru en maintes regions, car sans faulte je  
,0 l'ay ja desiré et desire tresfort. — Ha! mon amy, dist le  
saint preudomme, sans faulte, se vostre requeste est  
raisonnable, Dieu ne vous fauldra point, car il est  
escript en la sainte Euvangille « Qui querit invenit et  
pulsanti aperietur\*», c'est à dire «qui quiert il treuve, et  
,5 si euvre Nostre Seigneur la porte à cellui qui sonne».  
Et pour ce, mon treschier amy, ayés en Dieu bonne  
esperance, car sans doubte comme je vous ay dit, se  
vostre requeste est fondee en droicte raison, Nostre  
Seigneur la vous accomplira. — Ha! sire, par ma foy,  
40 respondist le roy, il me semble que ma requeste est  
raisonnable. Et, pour ce que vous me semblez /103r°  
bon homme et de bon conseil, s'il vous plaist, je la  
vous diray. — En bonne foy, dist le preudomme, il me  
plaist tresbien.»

45 Adonc le roy lui commença à dire tout au long son  
aventure, et de l'empereur Anthoine, qui là estoit  
present, et finablement de sa femme et de ses deux  
enffans, et comment le duc de Clocestre avoit trenchié  
le bras de sa femme et le avoit attaichié à l'un de ses  
50 enffans. Quant il eust tout son compte finé, l'armite,  
qui tresbien l'avoit entendu, en plorant le reconforta au  
mieulx qu’il peust et puis lui compta des deux enffans,  
comment il les avoit trouvez et comment il les avoit  
norris et comment l'un avoit3 loyé à sa faissette ung  
55 bras et du tout en tout comme dit est dessus, et  
comment ilz s'estoient partis. Et, quant ces deux bons  
roys entendirent ce saint preudomme parler, ilz ne  
sceurent que penser, car il ne leur disoit riens de la  
mere, dont ilz estoient moult esbays. Neantmoings si  
<o affermoient ilz en leur couraige que c'estoient les deux  
filz de Elayne. Et demanderent au saint preudomme  
s'il savoit point en quelle region ilz estoient toumez.

3

**avoit,** répété.

«Par ma foy, dit le saint preudomme, je ne say, car je  
les delivray, pour ce que ce fut leur plaisir de moy  
65 laissier pour aler querir leur pere et leur mere à  
l'aventure, à des maronniers qui me promirent par leur  
serement qu'ilz les mettroient à sauveté. Mais je ne  
sceuz oncques en quel lieu ne depuis je n'en oys  
nouvelles. — Helas! dit l'empereur Anthoine, ilz nous  
70 quierent par aventure et nous les querons. Je prie à  
Dieu qu'Il nous vueille mener en lieu où nous les  
puissons trouver.» Et puis ilz demanderent à l'armite  
se il /103v° lui plaisoit chose que faire puissent. II leur  
respondist qu'il n'avoit que faire se non de la grace de  
75 Dieu. «Pourquoy, disoit il, mes amis, je vous prie que  
vous priés pour moy et je prieray pour vous que Dieu  
par Sa grace vous vueille adrecier et conforter au salut  
de voz ames.»

Le LXXXIIIe chappitre. Comment I'empereur  
Anthoine et le roy Henry vindrent devant la cité de  
Bordeaulx\*.

Quant ces deux bons roys eurent assés parlé à ce  
bon saint preudomme, ilz prindrent congié de lui et le  
commanderent à Dieu et retournerent à leurs  
vaisseaulx, ainsi comme à moitié reconfortez. Si  
5 leverent les voilles et commencerent à navier à  
l'aventure en priant Dieu qu'I les voulsist mener à  
aucun bon port où ilz peussent oyr nouvelles de la  
bonne Helayne, que tant ilz desiroient à trouver et à  
veoir avec ses enfans. Si alerent tant par la bonne  
io disposicion de Nostre Seigneur qu'ilz entrerent en la  
riviere de Geronde\*. Sur laquelle riviere ilz perceurent  
une grosse et puissant cité, bien muree et torree et  
fortes portes\*, et bien sembloit estre preste à deffence.

Incontinent qu'ilz furent arrivez, ilz envoyerent  
15 leurs coureurs pour savoir du nom et de l'estat de la  
cité. Si trouverent qu'elle estoit nommee Bordeaulx et  
que le roy ou gouverneur d'icelle estoit nommé  
Robastre, ung tresfelon\* payen, et tout son peuple  
pareillement. Mais trop bien oŷrent dire que plus franc  
20 payen n'avoit en toute la marche de Gaule ne qui  
mieux gardast loyaulté et justice. Si en /104r° fasoit à  
prisier. Et pour ce, quant ilz eurent recordé l'estat de ce  
roy payen, ilz se conseillerent entre eulx comment ilz  
en ordonneroient. Si furent d'acort ensemble qu'il  
25 seroit bon qu'ilz assaillissent la cité et meissent peinne  
de faire convertir ce payen à la saincte foy. Mais  
premierement ilz y envoyeroient leursdnessages en lui  
signifiant et priant qu'il voulsit croire en la saincte foy  
catholique et ilz lui seroient parfais amis, et se non ilz  
« estoient ceulx qui lui livreroient si dure guerre qu'ilz  
lui abatroient ses villes et chasteaulx ne ja contre eulx  
n'avroit garant. A ce messaige faire ala le bon Amaury,  
roy d'Escoce.

Entretant qu'il faisoit son messaige, firent ces deux  
bons roys tendre leurs tentes et pavillons et tous leurs  
engins aprester et ordonner pour assaillir la ville  
tantost que le messaige seroit retoumé, se besoing  
estoit. Lequel messaige fit et exploita tant qu'il vinst  
en la cité, et, pour ce qu'il portoit ung rainsel en sa  
main, il fut mené tout droit au palaix du roy Robastre,  
qui le receust treshonnorablement, car il lui sembla  
que c'estoit ung homme de grant façon. Et tout  
prestement que le roy Amaury fut devant lui sans lui  
faire quelque reverence, mais estant tout droit devant  
lui, dist\* en telle maniere: «Jhesus, le filz de la Vierge,  
vueille tous ceulx garder qui Sa saincte loy tiennent en  
ferme creance et vueille enluminer par le moyen du  
Saint Esperit tous incredules à Son bon plaisir. Vous,  
noble homme, qui vous dictes estre roy de ceste cité et  
region, à vostre magnificence m'a envoyé  
premierement le noble empereur de Constantinoble et  
secondement le roy Henry d'Engleterre. Lesquelz par  
moy vous prient tresaffectueusement que vostre plaisir  
/104v° soit de laissier l'erreur que vous maintenez des  
dieux que vous aorez, qui sont fais d'or, d'argent et  
d'autres materes par les mains des hommes, et vous  
recougnoissez estre fidel crestien pour l'amour de  
Jhesucrist, qui fut filz de vierge, vray Dieu etemel et  
consubstancial au Pere tout puissant et au Saint  
Esperit, les trois regnans en une deité et un Dieu  
parmanable, et ilz vous seront amis et fideles à  
tousjours, et, se vous savez quelconque nouvelle d'une  
dame estrange qui n'a que ung bras et a en sa  
compaignie deux beaux enffans, qu'ilz ont ja quis  
l'espace de .XXIIII. ans, que vous leur en vueilliez  
certifier, et vous leur ferez ung grant plaisir; se non et  
vous ne vueilliez croire en Jhesucrist, ilz vous deffient

et par moy vous font savoir que jamais ne se partiront  
de devant vostre cité, si l'avront ilz conquestee et vous  
et vostre peuple destruis, se ainsi est qu'i vueille  
demeurer en son erreur paganique.»

Le LXXXIV' chappitre. Comment le roy de  
Bordeaulx\* físt honneur es crestiens.

Quant le roy Robastre entendist le roy d'Escosse,  
qui en sa presence estoit comme messaigier, qui  
parloit en ceste maniere, il fut tout esbay et la cause  
pour ce qu'il parloit si aviseement et si hardiement\*. Se  
5 lui demanda premierement dont il estoit et aprés quelle  
puissance de combatans ces deux roys pouoient avoir.  
Le roy Amaury lui respondist comment il estoit  
serviteur d'iceulx roys, mais il estoit chevalier et de sa  
terre dechassié, en laquelle terre il devoit estre par  
10 droit d'eritaige clamé roy. /105r° Enaprés il lui recorda  
la puissance d'iceulx et comment ilz avoient en leur  
compaignie quarante mil combatans. Adonc le roy  
Robastre lui demanda quant ilz lui vouloient livrer  
bataille. II lui respondist qu'ilz estoient tous prestz.  
15 Robastre lui dist que il les vouloit combatre deans  
quatre jours prouchains et que sur ce ilz s'avisassent et  
que autrement il ne les vouloit combatre que homme  
contre homme et autant ,pour austant, et que s'ilz  
estoient quarante mil il en avroit austant; s'ilz estoient  
20 plus plus et moings moings, ne autrement ne les  
vouloit il combatre. De laquelle responce le roy  
Amaury fut moult esmerveillié et le prisa grandement  
en son coraige. Et disoit en lui mesmes que il estoit  
tresvaillant homme et de bonne foy en sa loy.

25 Adonc le roy Robastre appella ung de ses serviteurs  
chevalier et lui commanda que, bien estoffé de cent  
chevaliers, il reconduisist cestui messaigier jusques à  
ses maistres et en leur ost. Et si commanda au roy  
Amaury qu'il desist à ses maistres tout ce qu'il lui avoit  
30 oy dire. Ne demeura gaires que en la conduitte dé\*  
cent chevaliers, Amaury, roy d'Escoce, yssist de la cité  
pour retoumer faire son messaige et dire à ses maistres

ce qu'il avoit trouvé au roy Robastre. Mais ces faulx  
Sarrazins, qui le bon Amaury abusoient, tantost qu’ilz  
35 furent hors de la porte, eulx qui bien savoient qu'il  
estoit roy d'Escoce, le vouldrent mettre à mort, cuidans  
par ce point faire ung tresgrant plaisir au roy Robastre,  
leur seigneur. Mais le bon roy Amaury, qui estoit  
homme bien asseuré et ung des mieulx advisé que on  
40 sceust gaires trouver, s'en parceust incontinent. Si tira  
son espee et picqua cheval d'esperon pour /105v° eulx  
esloingnier, mais ilz coumrent aprés lui et lui occirent  
.III. ou quatre de ses serviteurs. Neantmoings fist tant  
le bon Amauri qu'il aprocha si prés de l'ost de ses  
45 maistres qu'ilz oýrent son cris. Si affuirent celle part.  
Mais il estoit ja trés fort navré et, s'ilz ne fussent si tost  
venus, il estoit mort. Si corurent noz crestiens sur ces  
payens tellement qu'ilz en occirent plus de .XX.  
ainçois qu'ilz se peussent retraire en la ville, et y eust  
50 une si tresdure bescousse que ceulx de la ville furent  
tous esmeuz. Et de fait s'en fuirent aucuns payens  
devers le roy et lui dirent que les crestiens estoient à la  
porte, qui ja assailloient sa cité. Si fist tantost crier  
alarme, mais, devant qu'ilz fussent armez, les crestiens  
55 estoient desja retraiz pour oŷr le raport du roy  
d'Escoce. Lequel racompta son messaige à l'empereur  
et au roy Henry en la maniere que le roy Robastre lui  
avoit dit, et leur disoit comment il estoit ung  
tresvaillant homme en sa loy. Et le roy Henry disoit  
60 qu'il ne se pouoit faire, puis qu'il avoit ja souffert à  
faire celle traýson que\* ses gens l'avoient voulu occire  
faulcement. Mais le roy d'Escoce le excusoit et disoit  
que sans faulte il n'en savoit riens, comme bien le  
monstra evidemment, comme vous orrez cy aprés.

Le LXXXVe chappitre. Comment Robert\* fist  
pendre les payens qui avoient voulu occire le roy  
d'Escoce.

L'ystoire dit que le roy Robastre, qui s'estoit armé  
et venu à la porte pour secourir ses gens, demanda  
dont ce venoit. Si y eust d'aventure /106r° ung payen  
qui lui dist la cause du debat et pourquoy les crestiens  
5 estoient là venus. Incontinent que ce roy Robastre  
entendist ceste besoingne, il se retrayst en son palaix  
et fist tout prestement venir tous ceulx qui avoient esté  
en la conduitte du messaige des deux roys. Et, quant  
ilz furent venus devant lui, il leur demanda comment  
10 ce crestien leur estoit eschappé, et faisoit semblant  
qu'il en\* estoit bien corroucié qu'ilz ne l'avoient occis.  
Lesquelz, cuidans qu'i deist verité, lui racompterent  
tout ainsi comme la chose avoit alé. Quant il sceust ce  
qu'il vouloit savoir, il les fist tous retraire et puis les  
15 envoya requerre tous l'un aprés l'autre et les fist, à  
mesure qu'ilz venoient, tous mettre à bons fers et bien  
loyez. Et, quant il eust ce fait, il leur remonstra  
comment ilz lui avoient fait grant deshonneur. Et  
pourtant c'estoit raison que par eulx son honneur fut  
20 recouvré. Et puis fist appeller ung sien nepveu,  
nommé Abel, et lui commanda qu'il les menast tout  
droit es crestiens pour en faire telle justice qu'il leur en  
plairoit faire, et qu'il leur deist que, ce qu'ilz avoient  
fait, ce n'estoit pas de son consentement. Si le fist ainsi  
25 ledit Abel et mena les payens en l'ost des crestiens et  
leur presenta depar le roy Robastre, son oncle, en  
disant ce que\* chargié lui avoit esté. Mais, quant le roy  
Henry d'Engleterre vist la maniere et l'ordonnance de  
ce roy payen, il fut esmerveillié. Et adonc sceust il que  
30 le roy Amaury lui avoit dit verité de la preudommie du  
roy Robastre. Si respondist le roy d'Engleterre au

nepveu de Robastre qu'ilz estoient tresbien contens de  
lui et qu'il s'en retoumast et remenast ses prisonniers,  
car ilz /106v° ne les vouloient en riens justicier. «A lui  
appartien et non à nous, disoit le roy, car ilz ne nous  
ont riens forfait ce non que trayteusement ilz ont  
assailly nostre messagier et si ont occis ses serviteurs.  
Nous ne voulons nulz de voz gens occire se non ceulx  
que nous occirons en bataille, et à la force de nos braz  
et de noz espees.»

Si s'en revinst à son oncle ledit Abel et ramena ses  
payens loyez et enferrez, ainsi qu'i les avoit menez, et  
lui dist ce qu'il avoit trouvé es crestiens. Incontinent et  
sans arrest le roy Robastre dist que, puis qu'ilz n'en  
avoient voulu faire justice, il l'en feroit lui mesmes. Si  
les fist tout prestement mener sur les murs de la cité en  
lieu où on les pouoit tresbien veoir de l'ost et là leur  
fist à tous vouler les testes es fossez veant les  
crestiens. Pour laquelle justice fut moult prisié icellui  
roy Robastre de tous les crestiens, et disoient entre  
eulx que c'estoit dommaige qu'il ne creoit en  
Jhesucrist, combien que depuis il\* l'ennorterent  
tellement de Sa saincte loy et grace qu'Il le tinst  
vaissel de election, et fut converty à la foy de  
Jhesucrist. Et dit nostre hystoire qu'il fut nommé  
Constancien et qu'il est saint et eslevé en fiertre en  
l'eglise de Nostre Dame de Bretueil en Beauvoizis\*,  
ung monastere de moynes de l'ordre saint Benoit. Et là  
le vont requerir pluseurs creatures demoniacles et hors  
du sens pour le salut et sancté de leurs corps. Et je, qui  
suis Facteur de ceste hystoire du commandement de  
mondit tresredoubté seigneur, comme dit est, au temps  
de ma jeunesse que je aloye à l'escole assés prés dudit  
monastere, y vis venir pluseurs telz malades, entre  
lesquelz je y vis amener ung gentil homme de  
Normandie, piteu/107r°sement et crueusement

tormenté, qui par les merites du benoit saint  
Constancien s'en ala en son pays, sain et en bon point.  
Or laissons ces propos et revenons à nostre matere.

Le LXXXVIe chappitre. Comment la cité de  
Bordeaux fut prinse et comment le roy Robastre se  
rendist.

Aprés ceste justice ainsi faicte de ces traitres,  
comme vous avez oy, ne demeura gaires que en la  
nuyt suigant, le roy Amaury d'Escoce, veant que les  
batailles se ordonnoient en la cité et que les citoyens  
5 se appareilloient, comme on oyoit le bruit qu'ilz  
menoient, se partist de l'ost des crestiens atout .X. mil  
combatans et se vinst embuchier en ung1 /107v° lieu  
d'arbroyes\* et de hayes, assés prés de la cité, à celle fin  
que, quant les Sarrazins seroient es champs, ilz se  
10 puissent bouter en la ville. Quant le matin fut venu, le  
roy Robastre fist sonner ses trompettes par la ville en  
signe que chascun se meist es champs pour combatre  
les crestiens. Si commencerent à yssir de la ville en  
tresbelle ordonnance et prendre place. Et les crestiens  
15 pareillement se misrent en belle ordonnance, qui  
avoient tresbien composee leur bataille et avoient mis  
leurs archiers sur les esles, qui commencerent à tirer  
sur les Sarrazins à force et à puissance tousjours en  
aprochant, et commencerent à tuer Sarrazins sans  
20 nombre. Quant le roy Robastre vist ceste ordonnance,  
il ordonna deux mil hommes d'armes bien en point et  
leur fist rompre la bataille des archiers, car ilz ne  
savoient comment eulx aprouchier. Aprés ce fait, les  
hommes d'armes commencerent à combatre  
25 merveilleusement fort et vaillamment et tant qu'il y  
eust tresmortelle bataille et crueuse occision, en  
laquelle fut prins par force d'armes Abel, nepveu de  
Robastre. Lequel pour sauver sa vie dist qu'i croiroit  
en Jhesucrist. Si fut receu en sauve garde et mené es  
30 tentes prisonnier. Entretant qu'ilz se combatoient et  
que les batailles estoient eschauffees tant que plus ne  
pouoient et ne entendoient se non à tuer l'un l'autre, le  
bon roy Amaury, lequel, comme vous avez oy, estoit  
en embuche, saillist tout prestement et vinst à la porte  
35 si asprement que, pour deffence que ceulx de la ville  
sceussent faire, il entra dedens franchement. Et,  
incontinent qu'i fut dedens, il mist hors la baniere du  
roy Henry tellement /108r° que les combatans d'un  
costé et d'autre la pouoient tresbien veoir et tant que  
40 les crestiens la virent premiers que les Sarrazins,  
parquoy ilz en furent si joyeulx qu'ilz commencerent à  
reprendre couraige et frappoient sur ces Sarrazins si  
tresfort qu'ilz les faisoient reculer jusques au plus prés  
des portes, et en y eust pluseurs qui cuiderent rentrer  
45 dedens, mais l'entree leur fut deffendue par le roy  
Amaury et par ses gens. Et ainsi furent enclos les  
Sarrazins de toutes pars. Quant le roy Robastre  
parceust cest appareil, il cougneust que ses dieux  
n'avoient point de puissance. Si renonça à eulx et à  
50 leur ayde et s'en vinst devers le roy Henry d'Engleterre  
et se rendist à lui sauve son corps en lui promettant  
qu'il se baptizeroit et en lui priant qu'il feist la bataille  
cesser tant que on savroit lesquelz vouldroient estre  
crestiens et lesquelz non. Si le fist ainsi le roy Henry,  
55 car tout prestement il fist sonner retraitte et fist crier  
que tous les payens qui vouldroient venir à mercy  
qu'ilz seroient receuz.

Le LXXXVIIe chappitre. Comment Robastre fut  
baptisié et fut nommé Constancien.

Ne demeura gaires que tous ces Sarrazins se  
rendirent et mirent en la mercy du roy Henry  
d'Engleterre qui receust la ville comme sienne et  
conquise par lui. Lequel entra ens et là furent baptisiez  
5 premierement Robastre, qui fut nommé Constancien,  
comme dit nostre hystoire. Et la cause pourquoy il fut  
nommé Constancien fut pour ce qu'il cousta\* tant à  
conquerir. /108v° Aussi furent baptisiez son nepveu et  
tous ses barons, mais ceulx qui ne voulsirent croire en  
10 Dieu furent mis à mort sans nul respit. Et lors fist le  
roy d'Engleterre constituer et ordonner eglises et  
monasteres, evesque et prestres pour le peuple  
enseignier et preschier la loy de Dieu. Quant il eust  
tresbien ordonner\* de ces choses et par son conseil, il  
i5 appella le roy Constancien et lui remonstra comment  
l'empereur et lui se vouloient partir pour faire leur  
queste et lui demanda s'il vouloit aler avec eulx ou  
demeurer en la ville de Bordeaux. Le roy Constancien  
lui dist qu'il vouloit aler avec eulx et jamais il ne  
20 cesseroit de combatre contre les Sarrazins et payens  
qui creoient en loy dyabolique. Adonc ilz le receurent  
avec eulx, et leur fist serement de leur faire bonne et  
loyale compaignie. Laquelle chose il fist. Si dist nostré  
hystoire que cestui Constancien eust depuis ung filz  
25 qu'il engendra en une dame payenne, nommé Joserain,  
lequel Joserain fut pere saint Requier de Ponthieu.

Aprés toutes ces choses ainsi faictes, l'empereur, le  
roy Henry et le roy Constancien et toutes leurs gens,  
qui pouoient bien estre en nombre cinquante mil, se  
30 mirent sur les champs et commencerent à chevauchier  
en conquerant païs, villes et chasteaulx et multipliant  
et renforçant leur ost et leurs gens et en convertissant

le peuple de tout leur pouoir. Et tant chevaucherent  
qu'ilz vindrent à Poittiers. Laquelle ville leur fut  
rendue et delivree, et là se reposerent longue espace de  
temps en eulx refocillant et remettant à point leurs  
hamois et charroy, desquelz ilz avoient grant foison.  
Et tousjours, quelque part qu'ilz vinsent, il\* faisoient  
enquerir par leurs /109r° gens de la belle Helayne et de  
ses deux enffans.

Entretant que ses seigneurs sejoumoient en ce bon  
pays de Poitou, le bon roy Henry oỳst parler de la ville  
de Tours et que il y avoit ung tresvaillant evesque,  
nommé Martin, qui tresbien endoctrinoit le peuple à la  
foy de Jhesucrist, et tant qu'il avoit convertie toute la  
cité et tout le peuple d'environ. Dont il fut moult  
joyeulx quant il oỳst ces nouvelles et lui vinst tresgrant  
voulenté de le aler veoir. Et de fait lui envoya ses  
messaiges sollempnez en soy recommandant à lui et  
en lui mandant que, au plaisir de Dieu, il le yroit veoir  
et qu'il feist faire pourveance de foing et d'avene et de  
tous autres vivres, lesquelz il feroit si bien payer qu'il  
souffiroit. Si ce partirent ces messaiges par le  
commandement du roy, lesquelz firent tant qu'ilz  
vindrent en la cité de Tours devers le bon evesque,  
auquel ilz dirent leur messaige, ainsi que chargié leur  
avoit esté. Duquel le bon evesque fut tresjoyeux et le  
fist partout publier, affin que les hostellains feissent  
leurs provisions et pareillement tous autres. Et tant fut  
publiee ceste venue que la bonne Helayne, qui estoit  
logee en la maison d'une povre femme, comme dessus  
est dit, en oyst parler, dont elle fut moult esbaỳe. Et  
commença à penser en elle mesme dont ce venoit que  
son pere et son mary estoient ensemble et pourquoy ilz  
venoient en ceste cité, et tant qu'elle entra en pensee  
qu'elle disoit à elle mesmes: «Saincte Marie, mere de  
Dieu, se ces deux cy me treuvent, il n'y avra nul respit  
en ma vie, car je sçay bien que je suis la chose ou

monde que plus ilz haŷssent.» Si commença /109v° à  
70 plorer en pensant qu'elle s'en iroit hors de la cité tant  
que ilz seroient passez, ou au moings qu'elle ne yroit  
plus à l'aumosne, affin qu'elle ne fust pas cougneue et  
par espicial au palaix de l'evesque, combien que son  
hostesse la contraignoit fort d'y aler pour ce que on lui  
75 donnoit tousjours plus largement que es autres pour ce  
qu'elle n'avoit que ung bras. Et dit nostre hystoire que  
Martin lui donnoit trés voulentiers et avoit tousjours  
regard à elle plus que es autres pour ce qu'elle n'avoit  
que ung bras et aussi pour amour du bras que Brisse  
80 son frere portoit. Finablement, son hostesse lui fist tant  
de peine avec aucuns coquins qui estoient en l'ostel où  
elle estoit qu'il la convinst vuidier et querir ung autre  
hostel, comme elle fist, car elle se ala logier au dehors  
de la ville en la maison d'une autre povre truande  
85 qu'elle trouva encores plus mauvaise que la premiere,  
et ainsi pouoit elle bien dire: «Est novissimus error  
peior' priore», c'est à dire que l'erreur derreniere2 est  
pire que la premiere\*.

ì

2

e. pnor pr.

**e. premiere e. ,** corr. d'ap. le sens et la citation de l'évangile.

Le LXXXVIIIe chappitre. Comment l'empereur  
Anthoine et le roy Henry se esmeurent pour venir à  
Tours en Tourainne.

Quant le bon roy Henry et les autres nobles  
hommes se furent reposez en la ville de Poitiers et ou  
païs d'environ et qu'il leur sembla bon, ilz se remirent  
sur les champs et commencerent à chevauchier par  
5 belle ordonnance, en payant leurs despens partout où  
ilz passoient, tant qu'ilz vindrent à Tours ou assez prés.  
Ilz envoyerent leurs fourriers et maistres d'ostelz  
/110r° pour prendre et retenir les logis et faire les  
pourveances. Et si manderent à l'evesque Martin leur  
10 venue. Lequel leur ala au devant atout belle  
compaignie et leur fist tresgrant honneur. En laquelle  
estoient Brise et Martin tresbien en point et comme les  
mieulx amez et les plus espiciaulx serviteurs qu'il eust  
en son hostel. Quant ces povres gens virent ce grant  
15 appareil, ilz se mirent es portes de la ville par rengies  
pour demander l'aumosne es princes.

Quant l'ostesse de Helayne vist que les povres y  
aloient, elle vinst à Helaine et lui dist: «Alez à  
l'encontre des seigneurs pour demander l'aumosne  
20 pour Dieu.» Mais, quant elle vist que Helayne lui  
refusoit, elle la commença tellement à villener que  
c'estoit une droicte hideur des villanies qu'elle lui  
disoit. Quant Helayne vist ce, pour complaire à son  
hostesse, elle s'en vinst à la cheminee et norcist son  
25 visaige. Adonc son hostesse lui dist que maintenaní  
veoit elle bien qu'elle estoit mauvaise et qu'elle avoit  
fait aucun mauvais fait, dont elle se doubtoit qu'elle ne  
fust cougneue. «Car, disoit elle, s'il ne fust ainsi,  
besoing ne vous fust de vous machurer, et touteffois  
30 les seigneurs donnent plus voulentiers es belles  
creatures povres qu'ilz ne font es laydes. Mais, disoit

elle, faulce mauvaise que vous estes, vous doubtés  
que, en ceste grande compaignie et assemblee qui se  
fera en ceste cité, aucuns de vostre paýs n'y soit qui  
vous recougnoisse pour voz desmerites.» Mais la  
bonne povre royne la rapaisoit au mieulx qu'elle  
pouoit. Touteffois entre elles deux s'en vindrent  
jusques au chemin par où ces /110v° seigneurs  
devoient passer et se mirent en renc avec les autres  
povres.

Le LXXXIX\* chappitre. Comment Helayne vist son  
mary et ses deux Mz, que point elle ne recongneust,  
à entrer en la cité.

Ne demeura point longuement que le bon evesque  
vinst à l'encontre de ces nobles roys environ une lieuve  
loings de sa cité. Lesquelz il receust tresbenignement  
en leur donnant sa benediction. Quant il eust ce fait, il  
leur requist que leur plaisir fut de faire logier ces gens  
d'armes sur les champs en tentes, car, se ilz amenoient  
tout leur peuple en la cité, ilz pouroient bien  
esmouvoir aucunes discencions et debatz, car là où est  
multitude est souvent confusion. A ceste requeste se  
accorderent les roys tresvolentiers, car elle estoit  
raisonnable. Si firent arrester leur ost et tendre[[34]](#footnote-34) tentes  
et pavillons. Et fut commandé que chascun se logeast  
et que, de ce que on avroit afaire, fussent vivres ou  
autres choses, on les alast querir en la cité parmy, les  
payant paìsiblement, car telle estoit l'ordonnance des  
roys. Quant ce fut fait, iceulx roys, avec pluseurs de  
leurs barons de l'ost, se mirent au chemin et l'evesque  
tout devant, et s'en vindrent à Tours. Mais nostre  
hystoire dit que en venant le roy Henry et l'empereur  
Anthoìne avoient acosté\* l'evesque, l'un à dextre et  
l'autre à senestre, et venoient devisant, et droit devant  
l'evesque chevauchoient comme escuiers Martin et  
Brisse, freres. L'estat desquelz deux enffans demandoit  
le roy Henry à l'evesque et en parloient ensemble. Et  
en parlant /íllr° ilz passerent devant ces povres gens  
entre lesquelz estoit la povre Helayne. Laquelle  
recougneust tresbien son mary et son pere, et aussi fist  
elle ses deux filz, non pas qu'elle sceust que ce fussent  
ses filz, mais pour les aumosnes que souvent lui

30 donnoient. Pareillement vist elle son bon pere, son  
mary et ses deux filz ce jour mesmes. Mais, quant elle  
les vist ensemble, elle fut si tourmentee en son  
couraige que elle cheïst entre les povres comme toute  
pasmee, et tellement que les pluseurs la tenoient pour  
35 morte. Et la convint reporter en son logis à force de  
gens, car nullement elle ne savoit revenir à elle pour la  
grant destresse que son povre cuer souffroit, car elle  
ramentevoit en sa pensee le lieu dont elle estoit yssue,  
la grandeur de son sanc et de son extraction, et puis  
40 comment elle avoit esté si noblement recouvree à ce  
roy d'Engleterre et finablement toutes ses prosperitez  
toumees en telle povreté et misere. Et touteffois par  
droit d'eritage elle devoit estre empereis de  
Constantinoble, parquoy nul ne doit avoir merveilles  
45 se elle estoit en grant douleur de cuer, car je ne sçay  
comment le cuer ne lui rompoit en pieces ne comment  
elle pouoit tant durer. Mais, vous qui oyez ceste  
hystoire, vous devez dire que c'estoit sans raison  
qu'elle avoit une telle paour, car on ne la queroit fors  
50 que pour la remettre en son estat deu, et plus en  
estoient doulans son pere, son mary et ses enffans  
qu'elle n'estoit, parquoy vous devez veoir clerement  
quelle hydeur c'est de trayson, par laquelle souffroit  
ceste miserable douleur, et non pas elle seulement,  
55 mais ces nobles empereur et roy et finablement tout  
leur peuple.

/1 llv° Le XO chappitre. Comment le roy Henry  
congneust ses deux fílz Brisse et Martin par le bras  
de sa femme Helayne.

Or furent ces nobles princes venuz en la cité où ilz  
furent treshonnorablement receuz tant de l'evesque  
comme des bourgeois de la ville, et se logerent l'un çà  
l'autre là. Et l'empereur et le roy Henry se logerent  
5 leurs corps seulement en l'ostel de l'evesque, lequel les  
festia au mieulx qu'il peust selon sa puissance. Et tant  
et si longuement qu'ilz furent logiez en son hostel, ilz  
beurent et maingerent ensemble, et les servoient Brisse  
et Martin, sur lesquelz avoit tousjours le roy Henry  
ìo son regard, et sembloit que Nature lui enseignast à ce  
faire, et tant que le roy Henry demanda à l'evesque qui  
estoient ces deux escuiers. L'evesque lui respondist  
qu'il ne sçavoit, car ilz lui estoient venus d'aventure. Et  
le\* compta comment il les avoit tous deux baptisiez en  
15 la cité d'Amiens, et comment ilz l'avoient desja servy  
long temps et qu'ilz estoient tresbonnes creatures, car  
disoit: «par espicial l'un qui a prins mon nom, qui est  
nommé Martin, est, comme je croy, tresamé de  
Jhesucrist.» Et lui racompta le miracle que Dieu avoit  
20 fait pour lui ja par pluseurs fois, en ce que souvent il  
donnoit toute sa viande es povres, mais tousjours lui  
estoit elle rendue au double, dont le roy en fut moult  
esmerveillié et l'en prisa tresgrandement.

Avint ung jour que ces roys et l'evesque seoient à  
25 table et que ces deux enffans, qui estoient ja deux  
tresbeaulx hommes, /112r° les servoient, et là estoit  
Brisse devant la table, son coffin à sa sainture où le  
bras de sa mere estoit enveloppé. Lequel avoit ja par  
pluseurs fois regardé le roy Henry et tant que le bon  
30 roy l'appella et lui demanda que c'estoit qu'il portoit à  
sa sainture. Brisse lui respondist: «Sire, il me semble

que vous n'avez que faire de savoir que c'est. Si vous  
prie que vous en deportez et me perdonnez.»  
L'evesque, qui estoit emprés le roy, qui oyst les  
35 paroles, lui dist: «Sire roy, saichiés que c'est ung bras  
trenchié d'une femme, comme il m'a semblé autrefois.  
Lequel bras je ne vis onques que cest enfant ne portast  
tousjours avec lui, comme vous veés.»

Tantost que le roy oŷst dire que c'estoit ung bras, il  
40 changea couleur tout à cop et dist en lui mesmes:  
«Dieu ayde!». Et puis se touma vers l'enfant en lui  
priant qu'il lui voulsist monstrer, et il lui donneroit tout  
ce qu'il vouldroit. «Par ma foy, sire, respondist Brisse,  
je n'en vueil riens, mais me plaist tresbien que vous le  
45 veez, par condicion que, quant vous l'avrez veu et  
avisé, vous le me rendrez. — En bonne foy, dit le roy,  
je le vous prometz.» Adonc Brisse deslia son coffin de  
sa sainture et puis le ouvrist et le desveloppa. Lequel  
estoit aussi frec que le premier jour qu'il fut trenchié et  
50 encore tout senglent, et puis le bailla au roy Henry,  
son pere, lequel il ne cougnoissoit, et encores y estoit  
l'anel duquel le roy l'avoit autreffois esposee, lequel il  
recougneust. Quant le roy le vist, il le regarda et avisa  
et tout prestement le recougneust pour l'amour de  
55 l'anel. Si le frappa au cuer une si grant joye meslee de  
douleur que a peu qu'il ne pasma et baisa la main et  
dist: «Ha! Helayne, /112v° ma tresdoulce amye, vecy  
vostre main, où que vostre corps soit.»

L'empereur, qui là estoit au plus prés et qui  
6o escoutoit les motz, sans plus actendre se leva et vint  
devant la table et prinst la main et la regarda et  
tresbien recongneust que c'estoit le bras de sa fille  
Helayne. Si commença si tresfort à fondre en larmes  
que c'estoit une piteuse chose de le veoir et, s'il menoit  
ung grant dueil, encores le menoit plus grant le roy  
Henry et ne savoit on auquel entendre.

Le XCIe chappitre. Comment le roy Henry compta  
à ses enffans la traŷson1 pour laquelle ilz avoient  
esté chassiez hors de son royaume.

Quant ilz eurent assés ravisé celle main et les ungs  
et les autres, et Martin et Brise eurent veuz ceste  
besoingne, de laquelle ilz estoient moult esbaýs pour  
ce que le roy Henry disoit que c'estoit le bras de sa  
femme Helayne, que il queroit et avoit quis en mains  
paýs, et d'elle avoit ja grandement demandé à  
l'evesque, et; pareillement l'empereur, qui aussi  
affermoit que c'estoit la main de sa fille, ilz  
commencerent à penser en eulx mesmes se.ce roy  
estoit leur pere et l'empereur leur tayon. Et, ainsi qu'ilz  
estoient en ceste pensee et qu'ilz se devisoient  
ensemble, le bon roy Henry appella Brisse et lui pria  
tresaffectueusement qu'il lui voulsist dire dont ce bras  
atout la main lui venoit, car il savoit de vray, où que i  
l'eust prins, que c'estoit le bras de son espeuse. Si lui  
respondist Brisse en plorant tendrement que point il ne  
savoit dont le bras lui venoit, mais pourquoy il le  
portoit avec lui, /113r° c'estoit pour ce que atout le  
bras il avoit esté trouvé. Et lors lui commença à  
compter toute sa vie et comment le saint hermite  
Felix[[35]](#footnote-35) [[36]](#footnote-36) les avoit tous deux trouvez en ung bois, ainsi  
que vous avez oý parcidevant, et le tout lui racompta  
ainsi qu'il le savoit et que le saint hermite lui avoit dit.  
Et, pour ce qu'il avoit ainsi esté trouvé atout le bras,  
l'avoit il tousjours gardé en espoir que par ces  
enseignes il retrouveroit, quant Dieu plairoit, sa  
generacion. Quant le roy Henry l'entendist, il  
cougneust pour vray que c'estoient ses enffans. Adonc

il les accola et baisa en disant: «Ha! mes beaux  
30 enffans, que tant ay je eu de douleur au cuer pour  
vous! Helas! savez vous nouvelles de vostre mere? —  
En bonne foy, nostre treschier pere, non, car oncques  
n'en osasmes parler à personne. Mais, se vous en  
sçavez riens, vous supplions humblement que le nous  
35 dictes. — En bonne foy, mes chiers enffans, je ne sçay  
où elle est. Mais bien vous savray je à dire la cause  
pourquoy elle est ainsi perdue.»

Adonc il leur commença à racompter premierement  
comment elle estoit fille de l'empereur de  
40 Constantinoble, comment elle s'en fuist de Gresse et la  
cause, comment elle ariva en Angleterre, comment ìl  
l'esposa, comment il la laissa ensainte et comment  
oncques depuis ne la vist. Et finablement leur recorda  
du tout comment elle avoit esté traŷe ainsi et par la  
45 maniere que dit est dessus, et de son bras trenchié et  
aussi du duc de Clocestre toute l'ystoire. Quant les  
deux freres entendirent tout le compte, comme dit est,  
ilz furent moult esbaỳs, et puis compterent à leur pere  
comment ilz avoient autreffois servy ce duc de  
50 Clocestre, auquel ilz sa/113v°voient tresmauvais gré  
que ainsi il avoit traictié leur mere, et que encores leur  
en souviendroit, et mesmement Brisse en estoit  
tresmal content. Et de fait il dist qu'il lui feroit une  
bonne fois comparer. Et son pere[[37]](#footnote-37), qui tant avoit de  
55 joye d'avoir trouvé ses deux enffans que plus ne  
pouoit, lui dist que riens ne lui en devoit demander par  
raison et que mesmes pour leur mere sauver il avoit  
fait ardoir sa niepce, car s'il n'eust bien amé le salut de  
leur mere, jamais il ne l'eust fait ainsi. Mais Brisse  
60 disoit tousjours que il deust avoir autrement fait, car il  
devoit ainçois passer la mer et estre venu à Romme  
pour savoir la voulenté de son seigneur, veu que la

chose estoit de grant pois. Toutefois le roy fist tant à  
grant peine que ses deux filz perdonnerent au duc,  
combien que Brisse le fist bien envis, car il en estoit  
trop plus doulant que Martin, son frere, comme il  
monstroit par semblant.

Le XCIIe chappitre. Comment le roy Henry donna  
à Brisse les trois seaulz pour estre recongneu en  
Angleterre du duc de Clocestre.

Aprés toutes ses manieres et devises,  
recongnoissances et festiemens fais les ungs es autres,  
l'empereur Anthoine, veant ses deux beaux filz, dont il  
estoit tant joyeux que plus ne pouoit, et non point sans  
5 cause, car ilz estoient' tant plains d'onneur et de  
gentillesse que faire se pouoit, appella le roy Henry,  
son beau filz, et lui dist qu'il avoit entencion, ou cas  
que ce seroit son bon plaisir, de prendre Brisse avec  
lui et le mener en sa cité /114r° de Constantinoble, et  
ìo le feroit empereur aprés son decés, et Martin lui  
demorroit pour estre roy d'Engleterre. Mais le roy  
Henry lui respondist que, puis que Nostre Seigneur lui  
avoit fait ceste grace de les avoir retrouvez, nul autre  
que lui ne les avroit encores pour le present jusques à  
15 ce qu'il oroit autres nouvelles de leur mere. A ces  
paroles estoit present le bon evesque Martin, lequel  
d'un couraige tout esmeu comme en ire, respondist  
qu'ilz ne se debatissent point de ceste chose, car ja nul  
d'eulx n'en emmeneroit pié, et deust il perdre tout  
20 l'onneur dont il estoit possessant, «car, disoit2 il, ilz  
m'ont longuement servy, parquoy je les dois amer. Et,  
pour ce que je ne les ay point honnoré ainsi que à eulx  
appartenoit et selon leur tresnoble extraction et lignie,  
ilz demouront avec moy et les garderay et  
25 maintiendray en honneur de toute ma puissance  
comme filz de roy. Et affin, mon tresredoubté  
seigneur, que vous ne soyez point de moy en nulle  
maniere mal content, vous m'avez dit que vostre

ì

2

estoient **mq.**

diso

entencion est de encores querir leur mere et de aler es  
marches de Jherusalem pour icelle cité conquerre et y  
faire croire la loy de Nostre Seigneur Jhesucrist,  
pourquoy, treschier sire, voz deux filz, qui sont  
encores moult josnes, entretant que vous ferez ce  
noble et saint voyage, demouront avec moy et les  
garderay au mieulx que je pouray, par condicion que,  
se de riens avez affaire soit pour vivres ou pour gens  
d'armes, je vous secouray de tout mon pouoir. Et,  
quant il plaira à Nostre Seigneur Jhesucrist que vous  
serez retoumé en vostre royaume d'Engleterre, je les  
vous renvoyeray et rendray et feray tant que vous  
serez bien content de moy.» Quant le roy entendist le  
bon evesque ainsi parler, il considera en lui /114v°  
mesmes qu'il disoit bien et fut content. Mais  
l'empereur n'en estoit point bien content, car il eust  
voulentiers eu Brisse pour le emmener avec lui en  
Constantinoble. Et de fait dist à Brisse qu'il s'en venist  
avec lui, mais Brisse lui respondist que, pour Dieu, ne  
lui voulsist desplaire, car il ne laisseroit point son frere  
Martin en nulle maniere.

Ne demeura gaires que Brisse s’en vinst à son pere  
et lui dist: «Pere, vous savez bien comment vous avez  
voué de aler en Jherusalem et, pour ce que on ne scet  
comment Dieu ordonnera vostre disposicion, je vous  
prie, mon treschier pere, que vous me donnez quelque  
enseigne par quoy, tendis que vous serez pardela, mon  
frere ou moy aliesmes en Angleterre que nous y  
soyons recongneus. — En bonne foy, respondist le  
roy, mon treschier filz, je le feray tresvolentiers, par  
telle condicion que, en quelque maniere que ce soit,  
vous ne mefferez au duc de Clocestre ne ferez  
meffaire à cause de vostre mere. — En bonne foy,  
mon treschier pere, raison m'enseigne que, puis que  
vous l'amez, c'est raison que je l'ayme et qu'il n'aist de  
moy ne à ma cause aucun desplaisir. Pourquoy je vous

prometz que ja par moy ne à ma cause il n'avra aucun  
desplaisir à cause de ma mere, se ce non qu'il me  
vueille empeschier le royaume et la terre d'Engleterre.  
— C'est bien dit, dit le roy. Or tenez, mon treschier  
filz, vecy trois seaulx, le mien, cellui de vostre mere et  
cellui qui fut contrefait de vostre taye, ma mere, qui  
par ces desmerites à cause de ce seel fut arse  
miserablement, comme je vous ay dit. Par lesquelz  
trois seelz je ne fais nulle doubte que vous ne doiez  
estre cougneuz et aussi receu en la terre comme vray  
hoir du duc et de tous /115r° les barons. Et pour ce,  
mon treschier filz, quant vous avrez fait par ces trois  
seelz vostre cougnoissance et que vous serez receu ou  
païs pour hoir, je vous prie que des trois seelz vous  
faictes faire ung crucifis en l'onneur de Nostre  
Seigneur Jhesucrist et le donnez en l’eglise saint Pol de  
Londres en priant Dieu que par Sa grace II nous  
vueille vostre mere ramener et enseignier.» Laquelle  
chose lui promist de faire au plaisir de Dieu.

Le XCIIIe chappitre. Comment l'empereur et le roy  
Henry partirent de Tours pour aler en Jherusalem.

Quant ce bon roy Henry eust assez festié et conjoỳ  
ses deux enffans et l'empereur de Constantinoble  
pareillement les eust assez festié et dit pluseurs beaulx  
enseignemens pour le gouvemement de leur estat, ilz  
prindrent congié à l'evesque Martin et\* lui remerciant  
tous ses biens et la bonne chiere qu'il leur avoit faicte  
et aussi des biens qu'il avoit fait es enffans. Et  
baisserent l'un l'autre et aussi firent les enffans, qui  
ung tresgrant dueil menoient et aussi fasoient tous  
ceulx qui les veoient, et se mirent au chemin pour  
revenir en leur ost. Si firent incontinent tout trousser et  
chargier sur leurs chariotz, et puis se partirent de  
Touraine pour eulx en aler contre Jherasalem, comme  
ilz firent.

Or vous lairay ung peu à parler des deux roys et de  
leur fait, et vous vueil parler des deux enffans et de  
leur mere, la bonne royne Helayne, qui moult fut en  
son cuer lie et joyeuse quant /115v° elle sceust que son  
pere et son mary s'en estoient alez, car, tout le temps  
qu'ilz furent logiez ou palaix, la dame n'y vost onques  
aler ne mettre le pié pour avoir l'aumosne, mais, tout  
prestement qu'ilz s'en furent ralez, elle revinst au  
palaix comme devant. Si trouva la chose bien changee,  
car l'estat des ses .II. filz estoit bien changié depuis  
qu'elle n'y avoit esté. Toutefois en tout ce terme avoit  
le bon Martin regardé aprés elle et estoit trés  
courroucié qu'il ne la veoit plus et ja en avoit parié à  
son frere. Mais tantost qu'i la vist, il lui demanda que  
c'estoit à dire qu'elle ne venoit plus à l'aumosne. Elle  
se excusa en disant qu'elle avoit esté tresmalade,  
parquoy elle n'y avoit peu venir. Si lui donna  
l'aumosne le bon Martin en lui commandant qu'elle ne

se laissast avoir nul dengier et, affin qu'i lui feist plus  
de bien, il lui demanda où estoit son hostel. Mais elle  
35 lui dist qu'elle lui enseigneroit une autre fois pour ce  
qu'il estoit loings de la ville. Et se teust atant le bon  
Martin.

Et dit nostre hystoire que depuis le partement de  
ces deux roys fut ladicte Helayne en la cité de Tours,  
40 tous les jours demandant l'aumosne ou palaix et  
ailleurs, l'espace de dix ans, et puis s'en partist, comme  
vous orrez cy aprés.

Le XCIVe chappitre. Comment Brisse s'en ala en  
Engleterre où il fut receu hoir de la terre.

Ne demeura gaires de temps\*, aprés ce que ces roys  
furent partis et mis au chemin pour aler en Jhemsalem,  
Brisse, qui estoit ja tout esmeu à cause de son  
lignaige1 qu'il avoit ja retrouvé, s'en /116r° vinst à  
l'arcevesque et lui requist qu'il lui donnast congié pour  
aler ou royaume d'Engleterre, duquel par droit  
d'eritaige il devoit[[38]](#footnote-38) [[39]](#footnote-39) estre roy. Mais onques le bon  
arcevesque ne lui volt donner jusques à ce qu’il lui eust  
promis premierement de bien et loyaument tenir le  
serement qu'il avoit fait à son pere à son departement  
pour le fait du duc de Clocestre, secondement qu'il lui  
eust promis de revenir au plus tost qu'il porroit  
bonnement et, pour mieulx ces convens entretenir,  
l'arcevesque en prinst en gaige le bras de sa mere, car  
il savoit bien que c'estoit la chose ou monde que  
Brisse amoit le mieulx. Et, quant il eust congié, il s'en  
vinst à son frere Martin, lui priant qu'il voulsist venir  
avec lui, mais oncques tant prier ne l'en sceust qu'il y  
voulsist aler, ains dist qu'il demouroit en la cité de  
Tours tant qu'il plaroit à Dieu. Quant Brisse vist qu'il  
n'en pouroit finer, il se partist de Tours à bien petite  
compaignie et fist tant qu'il vinst à Bourdeaux sur  
Geronde, que son pere avoit conquestee, comme vous  
avez parcidevant oý, où il fut receu comme hoir du roy  
et de la terre, et de là il monta sur mer et passa oultre  
et fist tant qu'il vinst par la riviere de Tamise en la cité  
de Londres. Si ne demeura gaires qu'il s'en vinst au  
palaix veoir l'estat du duc et de la duchesse. Et,  
incontinent que la duchesse le vist, elle le cougneust et

lui deraanda comment il lui estoit et comment Lyon,  
son frere, se portoit. Si lui commença Brise à recorder  
tout son estat et comment lui et son frere estoient  
baptisiez, et avoit nom son frere Martin et lui avoit  
nom Brisse, «et sçavons bien maintenant, dit il, qui  
nous sommes, car nous sommes freres germains  
/116v° et avons trouvé nostre pere et nostre mere non,  
lequel m'a chargié de presenter ces lectres au duc,  
vostre mary, depar lui, avec encores autres enseignes  
qu'il nous a donné, que j'ay aportees avec moy et que  
je monstreray au duc affin que nulle difficulté il ne  
mette en nostre fait.»

Entretant que Brisse parloit à la duchesse,  
d'aventure le duc survint, qui congneust Brisse qui  
parloit à sa femme, auquel dist: «Dieu gard se Bras.»  
Brisse se touma devers lui sans soy incliner ne faire  
ainsi que nulle reverence, mais lui dist: «Sire duc de  
Clocestre, saichiez, ce ne fust pour l'onneur de mon  
pere, à quy je l'ay promis, incontinent je vous  
monstrasse que vous estes mon ennemy, car  
faulcement et traicteusement vous avez traye nostre  
mere, selon mon advis et l'advis aussi de mon frere  
Martin, qui estoit nommé Lyon du temps que nous  
estions en vostre court serviteurs. Mais, pour le grant  
bien qu'il nous a dit de vous, nous vous perdonnons  
tous maulx talens.» Quant le duc entendist ainsi parler  
Brisse, il lui demanda qui il estoit qui ainsi parloit au  
regent et prince d'Engleterre. Brisse lui dist: «Sire  
duc, regardez ceste lectre et vous le savrez.»

Adonc le duc prinst la lectre et regarda le seel et  
vist clerement que c'estoit le seel du roy Henry. Si le  
baisa et puis cassa la fremeure de la lectre et la lisist  
tout au long. Quant il l'eust leue et bien regardee, il  
leva la teste et regarda Brisse et tout prestement se  
getta à genoulx et lui pria mercy en disant: «Mon  
seigneur et mon maistre, vous soyez en vostre maison  
le tresbien venuz. Je vous prie mercy; ayés pitié de  
moy, car je suis vostre obeïssant serviteur, prest de  
faire tout ce qu'i vous plaira moy /117r° commander.»

La dame, qui là estoit presente, comme toute  
esbaỳe demanda à son mary que c'estoit. Le duc lui  
dist: «Ha! dame, vecy no\* seigneur et l'oir  
d'Engleterre. Faictes lui tout l'onneur que vous pourez,  
car c'est nostre seigneur naturel.» Incontinent la dame  
se getta à genoulx et lui fist la reverance et le  
bienveigna et lui pria mercy de l'offence que si tart lui  
faisoit reverance. Brisse en plorant les prinst par les  
mains et les leva et baisa et acola en eulx perdonnant  
tout son mal talent.

Le XCVe chappitre. Comment le crucefix fut fait  
des seaulx et comment il parla pour une jeune fllle.

Ces nouvelles furent incontinent sceues par la ville  
et finablement par tout le pays. Si commencerent  
toutes manieres de gens à venir vers le palaix, tant  
nobles comme non nobles, et entre les autres y  
vindrent pluseurs grans barons qui le festierent et  
honnorerent tresgrandement, car le duc leur monstra  
les iectres du roy Henry, que Brisse avoit apportees.  
Quant Brisse vist que pluseurs barons furent venuz et  
qu'ilz eurent veu les lectres du roy, il en appella  
pluseurs devant lui et leur dist: «Messeigneurs, affin  
que nulle variation ne vous mette ou esmeuve en  
trouble à cause de moy et de mon fait, monseigneur  
mon pere, le roy d'Engleterre, me recorda que ma mere  
fut nommé Helayne, laquelle Dieu nous vueille  
ramener. Laquelle, comme vous savez, a esté  
piteusement et par faulce et mauvaise traýson degettee  
de sa seignorie et par la impression des seaulz  
d'Engleterre. Pourquoy mon /117v° treschier pere,  
vueillant hoster de voz cuers toute scrupule ou  
suspection à moy et à mon frere Martin, qui jadis1 fut  
nommé Lyon, donna ces trois seaulx; l'un fut sien,  
l'autre à nostre mere et l'autre à nostre taye, mere de  
nostre pere, par lequel tiers seel fut nostre mere  
faulcement traýe et deboutee de ce royaume.»

Et lors tira les trois seaulx et les monstra au duc,  
qui les recougneust incontinent et puis es seigneurs qui  
en furent tresjoyeulx, et aussi fut tout le peuple. Et dit  
nostre hystoire que les gens de la ville et du pays

1

**M. ja j. f.,** corr. d'ap. le sens.

furent si remplis de joye qu'ilz en firent jeuz[[40]](#footnote-40) et feste[[41]](#footnote-41)trois jours durant, et receurent Brisse pour leur  
seigneur et lui firent plaine obeïssance. Ne demeura  
gaires que Brisse fist venir ung orfevre, et là en la  
presence des barons lui bailla les trois seaulx et lui  
commanda qu'il les fondist et qu'il en feist ung cmcifis  
en l'onneur de Jhesucrist, car il le vouloit donner en  
l'eglise saint Pol de Londres. L'orfevre prinst les trois  
seaulx et les ala incontinent fondre. Mais nostre  
hystoire dit que oncques l'orfevre ne sceust trouver  
maniere de joindre le seel de la mere du roy Henry  
avec les deux autres\* et le convinst laissier, dont  
Brisse et les seigneurs furent moult esbaŷs.  
Neantmoings l'orfevre commença à faire son ouvraige.  
Mais en ouvrant, nostre histoire dit que en martelant  
et[[42]](#footnote-42) composant l'ouvraige, l'argent creust et multiplia  
tellement par la divine puissance de Nostre Seigneur  
Jhesucrist que il y eust d'argent plus quarante fois que  
on ne lui en avoit baillié, et en fist ung tresgrant  
cracifis, lequel fut mis par l'ordonnance de Brisse en  
ladicte eglise saint Pol de Londres. Et de cestui  
cracifis racompte nostre hystoire ung miracle qui fut  
tel./118r°

Grant temps aprés advinst en la cité de Londres que  
ung josne compaignon et une josne fille se trouverent  
devant ce cracifix, lesquelx estoient tresamoreux l'un  
de l'autre, ainsi que sont communement[[43]](#footnote-43) josnes gens,  
et n'avoit avec eulx quelconque personne ne environ  
eulx qui oyr les peust en nulle maniere. Pourquoy le  
jovencel, veant que nul ne l'empeschoit, requist la  
pucelle de son amour en lui promettant par sa foy et  
60 par son serement qu'i l'espouseroit et prendroit en  
mariage et que jamais autre femme qu'elle n'avroit. Et  
ce requeroit il pour ce qu'il ne pouoit finer d'elle à ses  
amis\*. La josne fille, qui l'amoit de bon cuer, lui dist:  
«Ha! dist elle, se je vous accordoie ce que vous me  
65 requerez, qui en seroit tesmoing se vous vouliez aler  
au contraire de ce que vous me promettez? — Par ma  
foy, respondist il, je ne sçay, se non ce crucifix qui la  
pend. — Et voulez vous, dit elle, qu'il en soit  
tesmoing? — Sans faulte, oŷ, dit il — Et aussi suis je,  
70 dit elle.»

Aprés ces promesses ne demeura gaires que la fille  
se habandonna au compaignon, tellement qu'il en fist  
du tout son plaisir, mais, quant il en eust fait son  
plaisir, comme paillart et villain qu'il estoit,  
75 commença\* à penser que autant en feroit elle à ung  
autre. Si la laissa et s'en vinst à une autre pucelle,  
laquelle, par le moyen de ses amis, il prinst à[[44]](#footnote-44) mariage,  
et furent fianciés l'un l'autre et puis les bans fais en  
l'eglise. La fille, qui de tresbonne voulenté avoit son  
80 amour donnee au compaignon, oyant ces nouvelles,  
veant qu'elle estoit ou blasme de lui, s'en vinst à la  
justice de l'eglise qui du cas avoit à congnoistre et se  
plaindist du compaignon. Lequel fut incontinent  
mandé et se excusa et dist que jamais riens ne lui avoit  
85 promis. La fille, veant qu'il mentoit faulcement[[45]](#footnote-45), dist  
que /118v° elle le prouveroit tresbien, comme celle qui  
en Dieu avoit ferme foy et creance. Adonc le juge lui  
dist qu'elle feist couvenir ses tesmoings pour sa cause  
deliberer et elle respondist au juge qu'elle ne porroit  
90 faire convenir ses tesmoings, mais convenoit que on  
alast vers eulx. Et pria au juge qu'il lui pleust aler avec  
elle jusques à l'eglise et là lui livroit\* elle ses

tesmoings. Le juge, accompaignié de pluseurs gens de  
bien pour veoir la fin que la fille feroit, s'en ala avec  
95 elle à l'egiise. Quant ilz furent à l'eglise, elle se mist à  
genoulx devant le crucifix et fist son oroison à Dieu, et  
puis dist: «Monseigneur le juge, vecy mon tesmoing,  
auquel je prie que, aussi vrayement que je croy en  
Cellui en reverence duquel il fut fait par les mains des  
oo hommes, se ainsi est que je l'ay proposé, II le vous  
vueille manifester, et se autrement est aussi.» Tantost  
que la fille eust ce dit, une voix vinst du crucifis qui  
dist: «Le jouvencel a promis de l'esposer8». Et à celle  
heure le cracifix touma sa teste d'autre part.

05 Or maintenant retoumerons à nostre propos.

de la d. l'e.

Le XCVIe chappitre. Comment le duc de Clocestre  
ramena Brisse à Tours et comment il racompta es  
enffans de l'estat de leur mere.

Quant Brisse eust esté par toutes les citez  
d'Engleterre, où il fut receu comme vray hoir et  
heritier du païs, en laquelle chose faisant lui furent fais  
pluseurs presens, il1 prinst congié es seigneurs et au  
5 duc en lui commandant qu'il fist tousjours bonne  
diligence de la garde du païs et se mist au chemin pour  
retoumer en Tourainne en la cité de Tours où il avoit  
laissié son frere Martin /119r° qu'il desiroit moult à  
reveoir, car il l'amoit merveilleusement. Mais, quant le  
10 bon duc vist qu'il se vouloit partir comment qu'il fust  
aprés ce qu'il l'eust prié de demeurer avec eulx ou  
royaume, il dist que ja ne s'en iroit sans lui, car il yroit  
avec lui et passeroit la mer et jamais ne retoumeroit  
sil\* avroit veu Martin, son frere, car il le desiroit moult  
15 à veoir. Et de fait se mist au chemin avec Brisse, son  
seigneur. Si cheminerent tant qu'ilz vindrent à la mer  
et monterent sur leurs vaisseaulx et passerent oultre et  
vindrent à Bordeaux où ilz furent receuz et festiez  
treshaultement, et de là vindrent à Tours où l'evesque  
20 Martin et son filleu les receurent moult  
honnorablement et festierent grandement. Et lors fut  
pluseurs fois baisié Martin du duc de Clocestre en lui  
priant marcy et aussi fut le bras de la bonne Helayne et  
laquelle chose faisant plora maintes larmes et aussi  
25 firent les deux freres Brisse et Martin, car le duc leur  
recorda tout au long comment leur bonne mere avoit  
esté traye et comment à elle et à eulx il avoit sauvee la  
vie et fait morir sa niepce ou lieu de leur mere et  
comment il les mist sur la mer avec leur mere et du

i

pre. et p.

30 bastel qui s'en revinst seul, parquoy il esperoit le salut  
d'eulx et de leur mere. Et finablement leur recorda  
tout\* l'ystoire. Ouquel record faisant furent maintes  
larmes espandues, car ilz pensoient bien que leur mere  
estoit encores en quelque lieu en grant povreté, dont  
35 avoient\* grant dueil au cuer. Et, quant ce bon duc de  
Clocestre eust assez esté emprés eulx et qu'il les eust  
grandement festiez et conjoŷs, il prinst congié d'eulx et  
s'en revinst en Angleterre pour gouvemer le païs depar  
/119v° le roy Henry, ainsi que chargié lui estoit. Et les  
40 enfans se tenoient en la ville de Tours en Tourainne  
emprés leur perrain l'arcevesque, qui grandement les  
honnoroit et gouvemoit comme les enfans d'un roy.

Or vous lairay ung petit à parler de la matiere  
d'eulx et de leur mere, la bonne Helayne2, et vous  
45 compteray du bon roy Henry, de l'empereur Anthoine,  
du roy Amaury d'Escoce et du vaillant Constancien,  
lesquelz à toute leur puissance avoient tant alé qu'ilz  
estoient venus devant Jhemsalem, laquelle cité avoient  
assigie et environnee trespuissamment.

2

**b. He** (jïn de ligne) **H.**

Le XCVIIe chappitre. Comment Constancien fut  
prins devant Jherusalem.

Devant la saincte cité de Jherusalem estoient  
doncques ces roy crestiens en tresgrant appareil  
d'armes et y faisoient pluseurs durs et crueulx assaulx,  
esquelz assaulx avoit pluseurs beaulx fais d'armes et  
5 pluseurs hardies entreprinses, combien que les  
Sarrazins se deffendoient merveilleusement. Et dist  
l'istoire que en la cité avoit ung tresfelon roy payen,  
nommé Ardoubourg, tresvaillant homme de son corps,  
bien duit en armes et en batailles et assaulx. Parquoy y  
io furent noz bons crestiens bien longuement ainçois que  
ilz eussent conquise la cité. Icellui roy Ardambourg\*  
avoit ung gendre, nommé Priant, lequel estoit roy  
d'Escalongne et sa femme, fille du roy Ardambourg,  
estoit nommee Plaisance. Lequel Priant faisoit115 tresgrant ayde à son beau pere Ardambourg, car il  
tenoit les champs et estoit tous les jours entour les  
crestiens /120r° en faisant courses et embusches et  
prendre\* ceulx qui se partoient de l'ost. Et de fait y  
prinst pluseurs vaillans homes en alant en fouraige.  
20 Entre lesquelz fut prins le roy Constancien ung jour en  
alant esbatre hors de l’ost, dont le roy Henry et tous les  
seigneurs en furent moult dolans et courouciez, car il  
leur sembloit que jamais ne le reverroient, mais si  
firent comme vous orrez cy aprés. Ainsi doncques fut  
25 prins le roy Constancien et emmené par le roy Priant  
en sa cité d'Escalongne. Tantost qu'il fut là venu, sa  
femme, nommee Plaisance, lui vinst au devant et le  
honnora et festia tresgrandement. Et adonc il lui dist  
qu'il venoit de revider l'ost des crestiens, où il avoit  
30 prins ung crestien qui lui sembloit bien estre ung grant

ì

faisoit répêté en début de ligne.

seigneur. «Mais, disoit il, ma belle amye, pleust à  
nostre dieu Jupiter que monseigneur vostre pere le  
tinst ! — Par ma foy, respondist la dame, ce ne ce  
peult faire, car il est trop fort enfrumé par ces  
crestiens, dont je suis moult doulante.»

A ces motz fut Constancien amené devant le roy et  
la royne pour savoir comment il en vouldroit ordonner,  
et si dit l'ystoire que cestui Constancien estoit ung des  
beaulx hommes du monde, long et droit et tresbien  
formé de corps et avoit une tresbelle maniere. Quant la  
royne Plaisance le parceust, elle le commença tresfort  
à regarder et remirer sa beaulté et à penser en elle  
mesmes qu'il estoit de grant affaire, car il estoit  
merveilleusement gracieux. Et de fait nostre hystoire  
dit qu'elle se souhaida avec lui en terre de crestiens et  
il le\* voulsist avoir à femme, car elle estoit en cuer et  
en pensee tresbonne /120v° crestienne, non baptisee, et  
creoit fermement l'Incamacion de Nostre Seigneur  
Jhesucrist en la Yierge avoir esté fait\* par l'euvre du  
Saint Esperit ne nulle doubte ne mettoit que la loy des  
crestiens ne fut salvable pour humaine creature, mais  
souvent disoit que la loy des payens estoit plaine  
d'eresie et tresmauvaise. Ainsi se devisoit à celle fois  
la dame. Laquelle, par la disposicion de Nostre  
Seigneur Jhesucrist, eust depuis à son plaisir esposé ce  
bon roy Constanciain, ainsi que vous orrez. Le roy  
Priant donc ayant en sa prison le bon roy Constancien,  
aprés ce qu'il l'eust interrogué de pluseurs choses et  
que Constancien lui eust respondu à sa maniere, le  
roy\* commanda qu'il fust mis en une tour et qu'il fust  
tresbien gardé et aussi que on pensast tresbien de lui,  
car il ne le vouloit point tenir comme meschant. Et  
veritablement il le honnora tresgrandement selon son  
usaige et lui donnoit on deux fois le jour tresbien à  
boire et à maingier de telle viande que le roy avoit à sa  
table, tant qu'il lui devoit par raison souffire et moult

souvent le fasoit venir maingier avec lui et l'asseoit à  
sa table devant sa femme Plaisance, dont il fist  
tresgrant folie, car le couraige de sa femme, qui estoit  
70 ung peu ligier devant la main, en fut tellement2 espris  
de l'amoreuse estincelle que pluseurs fois elle en laissa  
le dormir pour penser à ce noble crestien qui estoit de  
tant belle stature. Et finablement elle fut si passionee  
de l'amour du bon Constancien que ung jour elle fist  
75 venir devers elle le tourier qui l'avoit en sa garde et fist  
tant par ses couvertes paroles que le tourier lui amena  
une nuyt en sa chambre, car elle lui donna à entendre  
que elle le con/121r°vertiroit à laissier sa loy  
crestienne et qu'il deviendroit payen. Et sur ceste  
80 couverture et maniere de parler le amena le tourier à la  
dame, laquelle incontinent renvoya le tourier et lui dist  
qu'elle le renvoieroit querir quant il seroit heure.

2

tellemement.

Le XCVIIIe chappitre. Comment Constancien  
occist le roy Priant[[46]](#footnote-46).

Quant la dame eust le roy Constancien en sa  
chambre, elle le assist emprés elle sur une couche et  
commença à deviser de pluseurs choses. Premierement  
lui demanda dont il estoit et qui il estoit. Et en ce  
demandant la dame le tenoit par la main, en lui  
aplaniant et regardant de fois à autre et muant couleur,  
et sembloit qu'elle variast en ses paroles. Et  
Constancien, qui estoit homme de tresgrant façon, se  
commença à parcevoir que la dame varioit en ses  
paroles, et d'autre part il sentoit sa main tant\* doulce et  
la veoit tant blanche; avec ce il regardoit son visaige  
tant beau et tant bien assouvy que plus on ne pouoit. Si  
se commença en lui Nature tresfort à esmouvoir et à  
eschauffer; et aussi la dame lui avoit demandé s'il  
estoit point marié et il lui avoit dit que non, et aussi  
n'estoit il. Et tant que la dame en la fin lui dist qu'elle  
vouldroit bien qu'elle fust en terre crestienne en  
quelque lieu à aucun prince mariee et elle deust estre  
bonne crestienne, car elle tenoit la foy des crestiens  
estre meilleur que la payenne. Et finablement lui dist  
que elle creoit en Jhesucrist, le filz de la Vierge Marie,  
et qu'elle vouldroit bien estre baptisee. Et que en brief  
je conclue la matere, l'ystoire dist que la dame /121v°  
et Constancien furent tellement d'acort ensemble qu'ilz  
jurerent à tenir foy et loyaulté l'un l'autre et qu'elle  
mettroit diligence qu'il seroit hors de prison et elle  
avec lui; neantmoings eurent ilz telle compaignie  
ensemble que, ainçois qu'il partist d'elle, il coucha  
avec elle et en fist son plaisir tellement qu'elle fut

30 ençainte d'un beau filz, lequel fut nommé Jozerain,  
ainsi que vous orrez cy aprés.

Constancien estoit doncques, ainsi que vous oyez,  
es prisons du roy Priant d'Escalongne avec Plaisance,  
s'amie, où il avoit son desduit et son plaisir habondant  
35 que à peinnes lui souvenoit il de ses compaignons, le  
roy Henry et l'empereur Anthoine, qui estoient devant  
la saincte cité de Jhemsalem en grant affliction de cuer  
et en grant douleur pour lui, car ilz ne sçavoient s'il  
estoit mort ou vif. Mais, pour ce que Constancien les  
40 avoit ainsi obliez, Nostre Seigneur ne volt plus souffrir  
qu'il feist ainsi sa druerie et son delit avec la dame, car  
c'est Cellui qui het pechié; et pour ce II lui envoya une  
griesve tribulacion, par laquelle il eschappa de prison  
en ceste maniere. On dit communement que «tant va le  
45 pot à l'eaue qu'il brise», et ainsi advinst il de  
Constancien, car il fut acusé à Priant qu'il tenoit sa  
femme. Et dit nostre hystoire que ung payen, nommé  
Merados, le sceust, ne sçay par quelle maniere, mais  
touteffois il les espia tant que il les vist ensemble ung  
50 jour que le roy Priant estoit yssu hors de la cité pour  
aler sur I'ost des crestiens, ainsi qu'il avoit d'usaige. Si  
corast ce Marados et le fist retoumer, car il lui dist ce  
qu'il avoit veu de sa femme et du prisonnier, et, se il y  
vouloit aler par voye secrete, il les trouveroit ensemble  
55 en sa chambre./122r°

Quant Priant sceust ceste nouvelle, il fist arrester  
ses gens d'armes et leur dist qu'ilz attendissent tant que  
il reviendroit à eulx, car il avoit affaire en sa ville, et  
laissa Merados avec eulx pour eulx entretenir. Et lors  
60 s'en retouma Priant tout seul et s'en revinst en la cité  
en la maison d'un sien amy où il fist prestement rere sa  
barbe et se vestit en habit de femme et saindist  
dessoubz sa robe une costille et puis s'en vinst en son  
palaix droit à la chambre de la dame, avec laquelle  
65 estoit Constancien, son amy, et commença tresfort à

buquier à l'uys. La dame, qui incontinent l'oyst, muça  
derriere une courtine Constancien, son amy, lequel  
tenoit une bonne espee en sa main, que la dame lui  
avoit baillee pour tous perilz, et puis s'en vinst à l'uis  
70 et l'ouvrist. Tantost que l'uys fut ouvert, la dame, qui  
cuidoit de son mary à voir une femme le commença à  
tanxer et lui dire comment elle osoit ainsi bucquier à  
son huys. En ce disant le roy refruma l'uys  
tresrudement et lors en tirant sa costille dist: «Pute,  
75 vous y morrez et vostre ribault aussi; or2 tost monstrez  
moy où il est.» Et puis la frappa du pommel ou visaige  
tant qu'i fa fist chanceller bien arriere de lui. Et puis  
commença à regarder puis çà puis là, et tira une  
gourdine\* arriere de la paroit et puis vinst à une autre,  
80 et estoit comme tout enraigié. Constancien, qui le  
regardoit, que ja il avoit abatu la royne, et qui bien  
entendoit que c'estoit son mary et aussi il oyoit la  
dame qui crioit «ayde», comme tout esmeu de mal  
talent, en soy mettant à l'aventure, saillist de derriere la  
85 gourdine, l'espee nue ou poing, et s'en vinst contre le  
roy Priant, lequel il frappa ung tel cop qu'il /122v° le  
fist trebuchier à ses piés. Et, ainsi que Prìant se cuidoit  
relever pour soy vengier de sa honte, tantost recouvra  
ung autre cop et tellement l'assigna qu'il lui fendist la  
90 teste jusques es dens, et espendist la cervelle du roy  
Priant parmy la chambre, et demeura tout mort par les  
mains de Constancien.

**or** mq.

Le XCIXe chappitre. Comment Constancien se  
combatist es payens en la chambre de sa dame par  
amours, nommee Plaisance.

Tantost que le roy Priant fut mort, Constancien  
vinst à sa dame par amours, qui se gesoit contre terre,  
et la print par les bras et la releva en lui demandant:  
«Dame, comment vous est? — Certes, dist elle, mon  
5 treschier amy, tresmal, car je suis toute fourdroyee et  
rompue de cops, et si ne sçay que nous ferons. Je vous  
prie que nous mettons le corps de mon mary en une  
fosse qui est icy derriere ma chambre, et nous  
delivrons, car je me doubte grandement des payens.»  
10 Si prinrent le corps et le getterent en la fosse et puis  
nettierent tresbien la place. Et, quant ilz eurent ce fait,  
ilz commencerent à deviser comment ilz porroient  
eschapper. Mais c'estoit fort à faire, car Marados estoit  
sur les champs, qui attendoit tousjours nouvelles de  
15 son seigneur, le roy Priant. Lequel retouma en la cité  
quant il vist qu'il ne retoumoit point et qu'il vist qu'il  
n'en oyoit nulles nouvelles. Et la dame ne sçavoit qui  
la pouoit avoir accusee et disoit qu'ilz attendissent  
jusques au soir d'eulx partir et elle savroit, se elle  
20 pouoit, dont ce venoit. Et pour ce yssist hors de sa  
chambre /123r° et vinst en la sale du palaix sans faire  
quelque semblant. Si trouva d'aventure l'un des  
hommes d'armes son mary\*, auquel elle demanda où  
estoìt le roy. Lequel lui respondist qu'il ne sçavoit:  
25 «Monseigneur Marados lui vinst orains au devant sur  
les champs dire aucunes nouvelles, par lesquelles il  
retouma en la cité tout seul et nous commanda que  
nous le attendissions. Si l'avons longuement actendu et

pour ce que1 la nuyt vient, nous sommes retournez et  
ne savons où il est.»

Tantost que la dame oŷst ces nouvelles, elle sceust  
que Marados l'avoit accusee. Et puis s'en retouma en  
sa chambre où elle trouva Constancien qui estoit en  
grant esmay et lui dist par qui elle avoit esté accusee à  
son mary. «Et sçay qu'il fait tresfort garder la cité. Et  
pour ce je vous prie que vous soyez tresbien armé et je  
manderay ce Marados en ma chambre tout seul. Si  
l'occirez et par ainsi nous porrons yssir seurement, car  
nul ne contredira à nous ne à nostre fait. — En bonne  
foy, madâme, dist Constancien, je le vueil bien.  
Faictes tout ce que avez à faire et quil\* vous semblera  
bon pour nostre salut. Et, quant à moy je feray le  
mieux que je porray et me emploieray de toute ma  
puissance. Ét j'ay fiance en Dieu qu'Il nous aydera.»  
Adonc la dame lui bailla de tresbonnes armures et  
mesmes les siennes, atout lesquelles il avoit esté prins  
par le roy Priant. Et se arma tresbien de toutes pieces  
et puis prinst une bonne espee en sa main, et puis se  
mist à genoulx en priant Dieu mercy et en Lui priant  
que, par Sa debonnaire pitié, II voulsist le secourir  
aussi vrayement qu'il se rendoit Son vray champion et  
qu'il avoit fiance en Sa debonnaire volenté.

Aprés ce fait, ne tar/123v°da gaires qu'elle envoya  
pardevers Marados en lui mandant qu'il vinst parler à  
elle. Lequel Marados y vinst, mais il fist armer à  
couvert quinze Sarrazins, lesquelz il mena avec lui en  
la chambre de la dame, dont la dame fut moult esbaŷe  
comme celle qui cougneust qu'il s'estoit doubté. Et à  
celle heure estoit ja tart, car l'ystoire dit qu'il estoit  
prés de mynuit. Neantmoings la dame leur ouvrist la  
porte de sa chambre. Si entrerent tous dedens et

ì

que **mq.**

touteffois Marados2 ne sçavoit riens de la mort du roy,  
son maistre, mais cuidoit qu'il fust en aucun lieu mucié  
pour espier la dame ou par aventure que la dame se  
65 fust excusee, et ne savoit que penser. Pourquoy il  
estoit venu ainsi accompaignié. Quant ilz furent ens, la  
dame les bienvegna et leur dist qu'il estoit ja tart,  
pourquoy, de la besoingne pour laquelle elle les avoit  
mandé, elle n’en vouloit riens besoingnier jusques à  
70 demain qu'il reviendroit. Si estoit le payen devant elle  
à genoulx et le chief descouvert, qui lui respondoit et  
disoit: «Madame, à vostre plaisir.» Et, ainsi qu'il se  
cuidoit lever, Constancien, armé tout blanc, vinst sur  
lui en escriant: «A la mort! à la mort! ilz sont nostres!»  
75 et frappa Marados sur la teste si grant cop qu'il le  
fendist jusques es espaules. Lequel cheïst tout mort  
contre la dame. Et puis commença frapper sur les  
autres qui estoient tous nue teste tellement que, ainçois  
qu'ilz eussent remis leurs huvettes, qui estoient en  
8o leurs chappeaulx qu'ilz tenoient en leurs mains pour la  
reverance de la dame, il en tua trois. Si furent les  
autres si surprins que à peines se savoient ilz contenir.  
Touteffois ilz commencerent à eulx deffendre et à  
frapper sur Constancien de grosses haches d'armes  
85 qu'ilz /124r° avoient, tellement qu'ilz fasoient cop à  
cop reculer Constancien. Et y fut le debat si grant que,  
ce Dieu n'eust gardé Constancien, il y fust demeuré.

2

Marodos.

Le Ce chappitre. Comment Plaisance s'enfuist par  
mer et comment l'angele secourust le bon  
Constancien et le delivra des Sarrazins.

Quant Plaisance, la dame, vist ce debat si grant, elle  
saillist hors de sa chambre en soy recommandant en la  
garde de Nostre Seigneur et fist tant qu'elle vinst au  
port où elle trouva marchans esquelz elle marchanda  
5 de paser la mer avec eulx et s'en ala à Romme où elle  
se tinst longuement, ainsi que vous orrez cy aprés. Or  
disons de Constancien qui se combatoit es payens en  
la chambre de la dame, laquelle lui valut moult peu, se  
Nostre Seigneur Jhesucrist n'eust eu pitié de lui, car  
10 l'ystoire dit que, ja soit ce qu'il en eust occis six ou  
sept, touteffois si\* avoit il esté getté trois ou quatre  
fois par terre et si estoit si fort navré que le sanc lui  
sailloit par tous les membres. Car Nostre Seigneur  
Jhesucrist lui envoya ung ange tenant une espee, qui  
15 d'un seul cop occist tout le remenant des payens, à la  
maniere de David\* qui vist l'angele sur le temple  
tenant l'espee toute nue pour occir son peuple quant il  
pria mercy à Dieu en disant: «Sire, ce ay je fait, qui ay  
fait le pechié et non point le peuple.»

20 Ainsi advint il au bon Constancien, car, pour son  
pechié purgier et laver, qu'il avoit commis avec  
Plaisance, sa dame par amours, en accomplissement de  
la char, volt Nostre Seigneur Jhesucrist permettre qu'il  
fust ainsi passioné. Neantmoings /124v° Nostre  
25 Seigneur, meu de pitié et de misericorde, le reconforta,  
car II lui envoya son angele. Lequel le prinst par la  
main et le mist hors de la cité en lui commandant qu'i  
s'en alast au roy Henry et à l'empereur pour leur aydier  
à conquerir la saincte cité de Jherusalem. Et en ce

30 propre mouvement se1 trouva le bon Constancien es  
champs si estourdy que à grant peinne savoit il qu'il  
fasoit et demanda à l'engele où estoit alee Plaisance,  
s'amye. L'angele lui dist qu'elle estoit alee toute  
ençainte entre les crestiens et que Nostre Seigneur  
35 avoit ordonné qu'elle avroit ung filz tresdevot et  
vaillant homme et que encores le\* reverroit il, mais ce  
ne seroit pas si tost. Quant l'angele s'en fut alé et  
evanuy, Constacien\*, qui se trouva es champs, à la  
maniere de saint Pierre\*, dist: «Maintenant say je bien  
40 que Nostre Seigneur m'a envoyé son ange et m'a tiré  
hors de la main de mes ennemis qui occir me  
vouloient.» Si se mist au chemin au plus tost qu'il  
peust, en soy recommandant à la saincte garde de  
Dieu, qui tousjours garde ceulx qui en Lui ont fiance.  
45 Et la bonne royne Plaisance s'en aloit avec les  
marchans. Laquelle estoit ensainte d'un filz qui fut  
nommé Joserain, qui fut pere saint Richier2, lequel fut  
compaignon de Flerens\* qui fut filz de Cleonos\*,  
comme on le treuve en autre hystoire; mais nous  
50 tairons de ceste matiere, car elle touche peu à nostre  
propos.

ì

2

le.

**f. n. R.,** corr. d'ap. LXXXVII, 20 et versionen vers, v. 9142.

Le CIe chappitre. Comment Plaisance vinst à  
Romme où elle fut baptisee.

Tant chemina le bon et vaillant Constancien qu'il  
vinst en l'ost des crestiens et que il fut /125r° en la  
tente du roy Henry, qui tresgrant joye eust de son  
retour et aussi eurent tous les barons de l'ost, car ilz  
5 estoient tant dolans que plus ne pouoient de la perte  
qu'ilz avoient faicte en lui, pour ce que c'estoit ung des  
vaillans corps d'omme qui fust en la compaignie. Et là  
recorda le bon Constancien comment il avoit esté prins  
et comment il avoit trouvé bonne compaignie et bonne  
10 amour en la royne Plaisance et puis comment il avoit  
occis le roy Priant d'Escalongne et Marados, ung sien  
parent, par lesquelz l'ost des crestiens estoit souvent  
moult grevé. Et puis leur racompta comment Nostre  
Seigneur l'avoit visité par son angele, lequel lui avoit  
15 dit que Plaisance s'en estoit alee ensainte comme  
povre esgaree pour soy faire crestienne, mais point ne  
lui avoit dit où elle aloit. Et si leur dist aussi qu'ilz  
conquerroient la cité de Jherusalem en brief terme,  
mais à ce faire il ne leur ayderoit point, car sa volenté  
20 estoit de partir le matin et tant aler à l'aventure par le  
monde qu'il trouveroit Plaisance s'amye, ou il morroit  
en chemin, car il sçavoit bien qu'elle estoit ensaincte  
de lui. Et pour ce disoit il: «Vous, monseigneur le roy  
d'Engleterre, je vous supplie humblement que, se  
25 jamais cestui effant vient, dont la dame est ensainte  
maintenant, en vostre court, que vous le retenez et lui  
faictes du bien pour l'amour de Dieu, car je vous  
donne et laisse entierement toute ma terre ne jamais en  
mon vivant je n’y demanderay1 aucune chose.»

ì

demande.

30 Quant le bon roy Henry oŷst ainsi parler  
Constancien, il en fut moult dolant, car il amoit sa  
compaignie sur toute riens. Se lui pria et fist prier par  
tous les barons de l'ost qu'il voulsist demeurer avec  
eulx et tant firent tous que finablement /125v°  
3\_, tresenvis il demeura avec eulx tant et si longuement  
que la saincte cité fut prinse et rendue par eulx\*, ainsi  
que vous orrez cy aprés au plaisir de Dieu. Car, quant  
elle fut prinse, il s'en vinst es seigneurs et leur  
remonstra de rechief sa volenté. Si se partist d'eulx et  
40 de leur ost atout trente compaignons seulement, ainsi  
que vous orrez cy aprés.

Mais nous vous lairons ung peu à parler de lui et  
parlerons de la bonne royne Plaisance, laquelle,  
comme dit est, s'en ala tant avec les bons marchans  
45 qu'elle arriva en la cité de Paleme, en laquelle elle  
demeura le terme de quinze jours, et puis se remist sur  
mer avec autres marchans qui la amenerent à Romme.  
Incontinent qu'elle fut là, elle s'en vinst pardevers le  
Saint Pere pape Climent, qui pour lors vivoit, et lui  
50 requist baptesme. Si la baptisa le Saint Pere, mais son  
nom ne lui volt point muer.

En la cité de Romme avoit ung trespuissant  
homme, qui estoit senateur\* de ladicte cité. Lequel  
avoit une tresvaillant femme, et estoit icellui senateur  
55 nommé Joserain. Sadicte femme, veant ceste nouvelle  
crestienne en la cité, la fist appeller en son hostel et lui  
demanda dont et qui elle estoit. Si lui respondist la  
dame qu'elle estoit de terre sarrazine et estoit venue en  
la cité pour recevoir le saint baptesme. «Et saichiez,  
60 dist elle, que je fus jadis fille de roy et femme de roy.  
Mais je vous prie, pour l'onneur de Jhesucrist, pour cui  
foy\* je ay layssié ma terre et mon royaume, que vous  
n'en dictes à personne riens du monde. — Par ma foy,  
dit la femme au senateur, aussi ne feray je, ains vous  
65 prie que vous demeurez en mon hostel avec moy et je

vous feray tout le mieux que je porray, car il /126r° me  
semble que vous en avez tresgrant besoing à cause de  
ce, comme il me semble, que vous estes bien  
ensaincte. — Par ma foy, dame, dist Plaisance, Dieu le  
70 vous puist merir, vous dictes tresbien. Je me submetz à  
vous faire service de ma petite puissance.»

Ainsi demeura Plaisance en la maison du senateur  
et y fut tresgrandement honnoree et servie de la dame  
de l'ostel. Car, quant il pleust à Nostre Seigneur que la  
75 belle Plaisance eust porté son terme, elle s'accoucha  
d'un beau filz que son hoste leva sur fons, et eust à  
nom Joserain ainsi que lui mesmes avoit nom.

Le CIIe chappitre. Comment Plaisance, qui estoit  
ensainte de Constancien, accoucha et comment elle  
delivra d'ung fílz, nommé Joseran et comment le  
senateur la vouloit avoir à mariage.

Quant la dame Plaisance eust jeut son terme et  
qu'elle fut reposee en sa gesine, elle commença tresfort  
revenir en sa beaulté, car elle fut tresbien pensee et de  
tresbons vivres refectionnee1, et aussi c'estoit une des  
5 belles dames que on sceust regarder de\* deux yeulx, et  
tant que Joserain, son hoste, commença tresfort estre  
amoreux d'elle et tellement qu'il eust le cuer et la  
pensee si espris qu'il ne duroit ne nuyt ne jour. Si le  
atisa tellement le desir de la char qu'il proposa de faire  
10 morir sa femme, comme il fist, affin qu'il peust avoir  
Plaisance à mariage, et touteffois c'estoit sa commere,  
mais il lui sembla que le pape l'en dispenseroit.

Advinst ung soir qu'il fist boire à sa femme une  
poison dont elle momst soubdainement, dont il fut  
i5 /126v° moult joyeulx, combien qu'il feist signe qu'il en  
estoit trés courroucié, et puis la fist encevelir et porter  
en terre au plus tost qu'il peust. Quant ce vint le tier  
jour aprés, Plaisance se volt partir de l'ostel et s'en  
vinst à son compere et lui remercia tous ses biens,  
20 «car, disoit elle, sire, puis que vostre femme est  
trespassee, il n'appartient point que je demeure en  
vostre hostel seule. — Ha! ma treschiere amye, dist le  
senateur, je vous prie mercy. En verité, se vous en alez  
de mon hostel, je suis ung homme perdu, car, puis que  
25 j'ay perdu ma bonne et belle femme où estoit tout mon  
reconfort2, laquelle, comme je le sçay de vray, vous  
amoit sur toute rien, je ne vivray ung seul jour aprés

1

2

**refectionnee** mq. ajouté d'ap. les autres emplois dans le texte.

refort.

vostre departement. Je vous prie pour Dieu que vous  
me tenez compaignie pour amour d'elle, car en verité  
aprés elle vous estes celle au monde que j'ayme le  
mieulx et en qui j'ay le plus d'espoir et qui plus me  
peult reconforter, et sans doubte, se vous me layssiez  
ainsi, vous serez cause de mon definement.»

La dame, que\* n’y pensoit se bien non, en eust si  
grant pitié qu’elle demeura et ne se partist point pour  
celle fois, dont le senateur fut tresjoyeulx, car il lui  
sembloit qu’il en viendroit bien à chief. Et, à celle fin  
qu'il peust mieulx toumer la dame à son amour, il se  
avisa qu'il lui ambleroit son enfant Jozerain, dont il  
estoit perrain, comme il fist. Et le bailla à ung sien  
cosin qu'il le portast hors de la cité et qu'i le mist à  
mort et se lui en raportast le cuer, et lui en donneroit  
cent livres de rente tous les jours de sa vie. Lequel,  
remply de mauvaise couvoitise, prinst l'enfant et  
l'emporta hors de Romme et tira du lez de Castres, qui  
maintenant est nommé Plaisance\*, et entra en une  
grande forest, en laquelle il avoit entencion /127r° de  
mettre l'enffant à mort. Mais il ne fut point bien loings  
alé en la forest qu'il encontra quinze ou seze mordreux  
qui vindrent sur lui en lui escriant «à la mort!».  
Tantost qu'il les vist, il getta l'enfant de la hauteur de  
lui à terre et mist la main à l'espee pour soy cuydier  
deffendre s'il eust peu, mais il fut si enclos que tantost  
il n'eust ne force ne vertu, car il fut abatu incontinent  
par ses brigans et finablement occis, et puis le  
desvestirent tout nuz et le laisserent là. Et là estoit le  
povre enffant Jozerain, qui ploroit et crioit comme font  
enffans à la mamelle. Si vinst l'un de ces brigans à  
l'omme qui encores n'estoit point mort et lui demanda  
dont cestui enffant venoit. Lequel respondist qu'il  
l'avoit aporté pour murdrir, «car, dist il, ainsi le  
m'avoit chargié ung senateur de Romme, et en devoye  
avoir cent livres de rente par an toute ma vie durant.

inais il me semble que je n'en avray que faire, car vous  
;5 m'avez mis à mort. Si puis bien dire que je suis cheu  
en la fosse que je avoye moy mesmes fossee pour faire  
autruy trebuchier. — Par ma foy, respondist le brigant,  
dont est ce à bon droit que tu es ainsi cheu et si n'est  
point dommaige de ta mort puis que tu avoye\* une si  
70 mauvaise volenté que de murdrir un innocent, et pour  
ce nous ne lui ferons ja mal.» A ce mot morut l'omme,  
et puis prirent l'enfant et le coucherent à l'ombre d'un  
buisson et le couvrerent d'un jazerain et là le  
iaisserent.

Le CIHe chappitre Comment Jozeran, l'enffant, fut  
trouvé du roy Clovis. /127v°

En ce temps, comme dit nostre hystoire, estoit  
devant la cité de Castres à grant puissance de gens  
d'armes le roy de France, nommé Clovis, qui pour lors  
n’estoit encores crestien et estoit nouveau marié à une  
tresvaillant dame, nommee Chrohault, laquelle estoit  
crestienne. Si prioit souvent le roy Clovis qu'il  
voulsist laissier la loy payenne et estre crestien, mais  
il n'en voloit riens faire. Touteffois, comme on list es  
Hystoires de France\*, il fut tresbon crestien et fut  
baptisié à Rains par le saint evesque Remy. Cestui  
noble roy des François, qui moult accrust la puissance  
des François, donc estant devant ceste cité1 de  
Castres, qui depuis fut nommee Plaisance, à grant  
puissance de gens d'armes, en volenté d'icelle  
subjuguier, comme il fist, ung jour estant en son host,  
lui\* prinst volenté d'aler veoir la cité de Romme de  
laquelle il n'estoit trop loings pour aviser s'il la porroit  
subjuguier. Si se mist au chemin atout une grosse  
compaignie de chevaliers et s'en vinst passer par la  
forest où les murdriers avoient tué l'omme qui avoit  
aporté l'enfant pour occir. Et passa ce jour mesmes par  
là, et tant que en passant, par le vouloir de Dieu, le roy  
Clovis oỳst l'enffant qui crioit à haulte voix, comme  
font petis enffans aprés la mamelle de leur mere.  
Lequel se approucha et trouva icellui enffant emprés  
ung buisson enveloppé d'un jazerain. Et dist l'ystoire  
que, incontinent que l’enffant vist venir ce roy et ses  
gens, il commença à rire, et non point de merveille,  
car il cuidoit que ce fust sa mere qui vinst à lui pour le  
faire teter. Le roy mist pié à terre et prinst cest enffant

ì

cité mq.

et le bailla en gar/128r°de à ung de ses serviteurs en  
lui commandant qu'il le gardast jusques à ce qu'il  
avroit trouvee une norrice pour le norrir. Laquelle  
chose le serviteur fist. Et díst l'ystoire que, aprés ce  
35 que le roy eut veu la cité de Romme et fait une course  
et que il eust mise la cité de Castres à son obeŷssance,  
il s'en retouma en France et fist emporter l'enffant  
avec lui et le fist nommer Jazeran pour ce qu'i l'avoit  
trouvé envelopé d'un jazerant, et ainsi ne lui muerent  
40 ilz point son nom que d'une lectre seule, ce fut ung "a"  
pour ung "o". Ainsi fut Jozeran logié en l'ostel du roy  
Clovis, comme dit nostre hystoire, laquelle fait ung  
long compte dudit roy Clovis, touchant la bataille qu'il  
eust au roy Hurtault de Castres et de la aparicion de  
45 son escu et de sa2 banniere et aussi de son  
baptizement. Desquelles choses nous nous passerons  
pour le present, car plus amplement et plus au long à  
la verité les Hysîoires de France\* en parlent et  
racomptent.

50 Si retoumerons à nostre matiere, c'estassavoir la  
mere de Jozerant, laquelle estoit en l'ostel du senateur  
à Romme.

sa mq.

Le CIVe chappitre Comment le senateur volt  
efforcier Plaisance.

Quant la vaillant dame Plaisance fut esveilliee au  
matin, elle regarda entour elle. Si ne vist point son  
enffant. Si se leva tost et s'en vinst à sa norrice et lui  
demanda où son enffant estoit. La norrice lui  
respondist qu'elle ne savoit. Lors elle le commença à  
querir puis çà puis là. Quant elle vist que elle ne le  
trouvoit point, elle commença à crier et à plorer /128v°  
en reclamant la benoite Vierge Marie et en menant ung  
tel dueil qu'il n'estoit homme qui la veist quil\* n'en  
eust pitié. Le faulx senateur, qui estoit en sa chambre,  
oyant celle crierie, entendist tantost que c'estoit. Si s'en  
vinst vers elle, faindant qu'il n'en savoit riens et  
sembloit1 que il fust tout esbaŷ. Et commença à  
reconforter la dame et à dire et à maintenir qu'il  
couvenoit que la norrice en sceust aucune chose. La  
norrice, qui ploroit et qui tant esbaỳe estoit que plus ne  
pouoit, se excusoit tresfort. Mais, quelque excusacion  
qu'elle en feist, le senateur la fist prendre et mettre en  
prison, en laquelle pour son faulx malice couvrir la fist  
tellement gehenner que elle morust miserablement, car  
cestui senateur estoit tellement cremeu en la cité que  
tout ce qu'il commandoit estoit fait. Ainsi fut Ia povre  
norrice perdue par la faulce crudelité du mauvais  
senateur. Mais Nostre Seigneur la venga bien, comme  
vous orrez.

II advinst que, en la nuyt subsequent que la norice  
fut morte, que cestui mauvais homme, remply de  
l’Ennemy d’enfer, estoit en sa[[47]](#footnote-47) [[48]](#footnote-48) chambre où il ne

dormoit point, et estoit tout desvestu excepté sa  
30 chemise. Si[[49]](#footnote-49) s'en vinst soubdainement en la chambre  
de sa commere qui dormoit et fist tant qu'il entra  
dedens et puis refruma l'uys, et, en le refrumant, la  
dame qui commençoit à soy endormir tressaillist et  
dist: «Qui est ce là? — Ha dame, dist le senateur, ce  
35 suis je. Je vous prie pour Dieu que vous ne faictes  
point de noise, car veritablement je suis si espris de  
vostre amour que je ne dure ne nuyt ne jour que  
tousjours vostre gracieuseté ne me soit au devant. Je  
vous prie pour Dieu que ayez pitié de moy, et je vous  
40 /129r° prometz, par la foy et serement de mon corps,

que je cuide tant bien faire au pape qu'il me dispensera  
de vous avoir en mariage.»

Et en ce disant il leva la couverture et se volt  
couchier avec elle. Quant la dame perceut son malice  
45 et qu'elle le oýst parler en celle maniere, elle saillist  
hors du lií à l'autre costé et lui dist: «Ha! sire compere,  
pour Dieu mercy! à quoy pensez vous? Ja savez bien  
que nous sommes comperes et comment laquelle\*  
aliance nous devons plus seurement garder sans  
50 pollucion que nulz freres ne seurs. Et de dire que je  
vous eusse à mariage sans faulte, mon chier compere,  
vous savez bien qu'il ne se peult faire, car je suis ja  
aconvenancee à ung autre. Si que, je vous prie, ostez  
de vostre cuer ceste malvaise erreur. — Ha! dame, dit  
55 ie senateur, je vous prie pour Dieu, abaissiez vostre  
parler, car[[50]](#footnote-50) sans faulte je suis pour vostre amour entré  
en telle ardeur que je n'en dure ne nuyt ne jour, ne je  
ne fais nulle doubte que, ce vous ne me faictes ce  
plaisir que vostre amour me soit donnee, je suis tout  
60 ceríain que je en recevray la mort, ne autre remede je  
n'y sçay trouver. Et, affin que vous me accordiés ce

sans plus de paroles, je en prens le pechié sur moy.»  
Et, tantost qu'il eust ce dit, il saillist à l'autre lez du lit  
et prinst la royne à bras et la getta sur le lit en disant:  
65 «Dame, soit ou sens ou folíe, vostre amour me  
couvient avoir ou la chose ira encores pis.» Adonc la  
dame en criant dist: «Ha! glorieuse Vierge Marie,  
mere de Dieu, pour l’onneur de laquelle j'ay laissié la  
loy payenne, si vrayement que je crois que tu donne  
70 secours es desolez, je te prie que tu me vueilles  
secourir à ce besoing et monstrer ta vertu et puissance  
/129v° infinie à cest homme ainsi plain de l'Ennemy  
d'enfer.» Mais en ce disant5 se deffendoit\* de toute sa  
force. La doulce Vierge, qui oyst sa priere, tantost la  
75 secourust, car tout prestement une telle douleur le  
prinst par le desoubz que il ardoit comme une boise  
qui seroit en ung feu, et commença à chanceller et de  
fait à trebuchier et à crier si hydeusement que toutes  
les gens de sa maison se esveillerent et affuyerent en  
80 la chambre de la dame voir que c'estoit. Si trouverent  
leur maistre, dont ilz furent moult esbaỳs.

5

e. c. d. ce disant s. de., répété.

Le C et Ve chappitre. Comment le senateur fut  
attaint de griesve maladie et comment Plaisance  
s'en vinst de Romme à Castres.

Quant ce maleureux senateur se vist ainsi espris et  
alumé, il commença à recongnoistre son pechié et sa  
mauvaise et perverse voulenté. Si se getta à genoulx  
devant la royne, sa commere, en lui priant mercy et en  
5 disant: «Ha! ma treschiere commere, je vous prie que  
vous priez pour moy, car je me voy en peril de mort.»  
Et lors il envoya querir ung autre senateur qui estoit  
bien son amy. Lequel prestement vinst devers lui.  
Quant il fut en la chambre, il fut bien esbaŷ de veoir  
io son compaignon en telle douleur et lui demanda dont  
ce lui venoit. Si lui respondist que c'estoit le plaisir de  
Dieu et qu'i L'avoit grandement offensé. «Et pour ce,  
mon treschier amy, je vous prie que vous en alez  
devers nostre Saint Pere le pape et lui notifiez le grant  
i5 dangier où je suis, en lui suppliant depar moy  
treshumblement /130r° que, ja soit ce que point n'en  
soye digne, qu'il lui plaise lui tant humilier sa digne et  
saincte personne que de venir jusques à cy, affin que à  
lui me puisse confesser, car sans nulle doubte j'ay fait  
20 ung pechié dont nul ne me peult absoudre se non lui,  
duquel je suis en cuer tresrepentant.»

Lequel senateur, requis comme dist est, s'en ala  
devers nostre Saint Pere et fist tant qu'il l'amena en la  
maison du senateur qu'il trouva en ce dengier. Si le  
25 beneist et conforta le mieux qu'il peust. Et se confessa  
le senateur publiquement de son pechié en plorant  
tresamerement et en grant repentance. Si lui donna le  
pape l'absolucion. Et dit l'istoire que par les prieres de  
la bonne dame le feu se commença à estaindre petit à  
30 petit, mais touteffois si\* ne fut il point si bien gary  
qu'il peust aler sur ses piés, mais se vesquist il encores

longuement depuis\*. Mais ceste vaillant dame  
Plaisance ne se osa oncques puis fier en lui et se partist  
de son hostel comme une povre femme et se mist ou  
35 chemin de Castres du costé de Lombardie tant  
doulante que plus ne pouoit pour la perte de son filz  
Jozerain, que le faulx et mauvais senateur lui avoit  
emblé, comme vous avez oy. Si se exploita tellement  
ceste dame par son chemin que elle vinst en la cité de  
40 Castres, qui se mesme an avoit esté submise par le roy  
des François, comme avez oy nagaires. Et là se arresta  
ceste doloreuse dame Plaisance et se logea et puis  
commença à demander pour Dieu et à vìvre des  
aumosnes des bonnes gens, et tous les jours ploroit  
45 pour amour du bon Constancien qu'elle avoit laissié en  
Escalongne en sa chambre tout /130v° seul combatant  
contre douze payens. Si cuidoit qu'il fut mort, et pour  
ce prioit elle Dieu, et la Vierge Marie, souvent pour lui  
que II eust pitié de son ame, et puis reploroit pour son  
50 enffant qu'elle ne savoit qu'il estoit devenu ne se il  
estoit mort ou vif. Et ainsi lui croissoient de jour en  
jour ses douleurs quant toutes ses choses lui  
revenoient au devant.

Or vous lairay ung petit à parler d'elle et si vous  
55 racompteray du bon roy Henry et du bon empereur de  
Constantinoble et des autres nobles hommes qui  
estoient au siege devant Jherusalem, laquelle ilz  
prirent par la vaillance du bon roy Amaury d'Escoce,  
ainsi que vous orrez cy aprés.

T P cVIe chappitre De la grant bataille qui fut  
devant Jherusalem. /131r°

Dedens ceste cité de Jherusalem, devant laquelle  
estoient noz vaillans crestiens en grant apareil d'armes  
tant dolans que plus ne pouoient de ce qu’elle leur  
duroit si longuement, car il estoit ja le ,Xe. moys, avoit  
5 un roy payen, nommé Ardoubourg, comme nous avons  
dit par avant. Lequel roy, comme le plus hardit homme  
de sarrezenesme, estoit aussi si\* desplaisant de ce que  
les crestiens estoient si longuement devant la cité et  
qu'ilz ne fasoient nul semblant d'eulx en aler, et aussi  
10 ne fasoient ilz, car le roy Henry d'Engleterre et  
l'empereur de Constantinoble avoient juré que jamais  
ne s'en partiroient jusques à ce qu'elle fust prinse et  
mise en leur obeyssance, et d'icelle chassiez et  
deboutez tous les Sarrazins. Pourquoy ce roy  
i5 Ardoubourg, veant la constance et ferme couraige des  
crestiens que\* de jour en jour lui faisoient moult  
d'assaulx, ung jour fist tous ses hommes d'armes armer  
et jura ses dieux qu'il viendroit planter sa banniere ou  
mylieu des crestiens et que il les deslogeroit ou qu'il y  
20 morroit en la peine, car il amoit mieulx à morir à une  
fois que à veoir ainsi son peuple finer comme il fasoit  
de jour en jour. Et, quant ilz furent prestz, il fist ouvrir  
la porte et mist bonne garde sur les murs et puis fist  
sonner ses trompettes. Et commencerent Sarazins et  
25 payens à yssir hors de Jherusalem. Laquelle chose les  
crestiens apparceurent incontinent, qui prestement  
comme gens bien asseurez se mirent en belle bataille  
contre eulx.

Tantost que le roy Amaury vist ces batailles ainsi  
30 apparoir, du gré du roy Henry et des autres nobles,  
atout quatre mil brigandiniers, se partist\* /131v° de  
l'ost et s'en vinst par derriere le mont d'Olivet et fist

tant qu'il vinst devant la cité que ceulx de la cité n'en  
apparceurent riens jusques à ce qu'ilz furent sur les  
fossez. Quant il fut là, il fist tant qu'il monta amont  
iceulx fossez et de ses gens avec lui, et puis se fist  
monter à force de lances sur les murs de la cité. Mais  
nous vous parlerons de la bataille ung peu ainçois que  
nous procedons plus avant. Laquelle commença ainsi  
que à dix heures du matin et dura jusques à basses  
vespres tousdis en combatant les uns contre les autres,  
ouquel terme furent fais pluseurs nobles et hardis fais  
d'armes, car les ungs et les autres s'i emploioient de  
toute leur force et fasoient tant d'armes que longue  
chose seroit à racompter les fais des hommes d'une  
partie et d'autre. Touteffois pour vous en dire partie et  
des plus nobles, l'ystoire dit que ce roy Ardoubourg  
couroit de bataille en autre comme fourdre, et sembloit  
que riens il ne doubtast sa vie, mais abatoit de noz  
crestiens à merveilles, et dist que, à une empainte qu'il  
fist, qu'il en abatist dix, et si n'avoit d'eage que .XXV.  
ans\*, parquoy il en estoit plus chault et plus boillant et  
en estoit plus vaillant et tant qu'il faisoit reculer et  
faire place partout où il se trouvoit, dont les vaillans  
seigneurs comme l'empereur Anthoine et le roy Henry  
et Constancien de Bordeaulx estoient moult doulans.  
Touteffois fasoient ilz si vaillamment qu'il estoit  
possible, car souvent se mettoient en aventure de mort  
contre les payens, lesquelx ilz abatoient par  
monceaulx, laquelle chose seroit longue à racompter  
des vaillances qu'ilz faisoient. Et dit l'ystoire /132r°  
que en ceste bataille le roy Constancien rencontra le  
roy Ardoubourg et lui donna ung si grant horion de  
son espee que le cop cheïst sur le col du cheval si  
durement qu'il le trencha tout oultre, et trebucha\* le  
cheval et le maistre en ung mont. Mais en cheant il se  
tinst si bien qu'il demeura sur ses deux piés, tenant  
l'espee ou poing, de laquelle il frappa tellement le

cheval de Constancien qu'il lui trencha les quatre piés,  
et cheust\* aussi le maistre et le cheval. Et ainsi furent  
tous deux à pié et se combatirent grant piece l'un  
contre l'autre et se donnerent maintes horions, mais ilz  
furent secourus par leurs hommes et separez et  
remonstez sur nouveaulx chevaulx, ne oncques puis  
Ardambourg ne se osa bouter si avant en la presse. Car  
adonc1 íl parceust bien que es crestiens n'avoit nul  
remede de son deport\*. Mais tousjours les tenoit il en  
tresbel conroy et les encoraigeoit de combatre à  
puissance et sans faulte. Aussi fasoient ilz, car ilz  
avoient de grans costeaulx et d'espieux, desquelz ilz  
fasoient grant dommaige sur noz gens, et pareillement  
noz gens à eulx, car de haches d'armes, d'espee\* et de  
lances ilz les abatoient et perçoient de part en part. Et,  
pour vous dire toute la maniere et la chose comment  
il\* aloit, il seroit trop long à compter. Si nous en  
tairons et dirons comment le bon roy Amaury print la  
cité.

Le C et VIIe chappitre. De la prinse de Jherusalem  
et du roy Ardoubourg qui se rendist. /132v°

Amaury, le roy d'Escoce, venant1 sur les fossez de  
la cité, comme avons dit nagaires, tendis que les  
batailles estoient si eschauffees et que ceulx de la cité  
estoient tresententis à regarder la fin de leur bataille,  
se avala ou fon du fossé, où n'y avoit point d'eaue, car  
la cité siet en hault lieu et bien arriere de rivieres. Lui  
donc venu en ce fossé commença à ramper  
contremont, tant que il vinst jusques au mur atout  
pluseurs compaignons qui portoient picqs et  
marteaulx, qui tout prestement commencerent à  
rompre et marteler le mur pour le cuidier rompre. Et  
firent si grant noise que ceulx de la cité l'oyrent,  
lesquelz regardoient les batailles qui estoient sur les  
champs. Tantost ilz affuyrent celle part et  
commencerent à getter pierres sur eulx sy roydement  
qu’ilz en firent pluseurs renverser ou fon du fossé, et  
les aucuns se targeoient et couvroient /133r° au mieulx  
qu'ilz pouoient de leurs targes et autres habilemens  
qu'ilz avoient et portoient avec eulx. Les archiers qui  
estoìent sur le bort des fossez, veans ces Sarrazins sur  
les murs qui gettoient ces grosses pierres et autres  
deffences, commencerent à tirer si raidement sur eulx  
que à peines y avoit il si hardy payen qui osast mettre  
la teste es creneaulx, mais se couvroient et tappissoient  
pour le trait, dont ilz estoient moult esbaỳs, car ilz  
n'avoient point aprins telz esbatemens. Adonc le bon  
vaillant Amaury, veant que nullement ilz ne pouoient  
rompre la muraille, fist drechier aucunes eschielles  
contre le mur et commença lui mesmes à monter, mais  
l'eschielle estoit si courte qu’il ne pouoit avenir au

ì

d’E. veant s.

cretel. Si dist à ses compaignons: «Hardyment,  
seigneurs, ilz sont nostres! Levez moy es fers de voz  
lances sur le mur.» Si le firent ainsi ses compaignons  
et tant que, l'espee ou poing, il prinst le cretel et passa  
35 oultre, où il trouva aucuns povres payens tresmal  
armez. Lesquelz, tout prestement qu'ilz le virent, se  
mirent à la fuite et laisserent la place. Adonc le bon  
Amaury commença à crier à ses hommes: «Avant,  
seigneurs, avant, montez, c'est tout à nous!»

40 Si commencerent à monter jusques ilz furent bien  
deux cens et puis commencerent à rompre la muraille  
et à entrer ens et puis incontinent s'en alerent sur les  
portes et par espicial sur la porte où il y avoit pluseurs  
Sarrazins et payens qui regardoient la bataille.  
45 Lesquelz incontinent furent ruez jus et prins  
prisonniers, et là au plus hault assirent la banniere du  
roy Henry d'Engleterre et puis commencerent à aler  
par la ville et à tuer Sarrazins qui2 /133v° ne se  
savoient où bouter ne muchier. Si commença le cris  
50 moult grant de femmes et d'enffans, et fuyoient les  
ungs cy les autres là, et tant que pluseurs s'en fuyrent à  
la bataille, crians et effrez et disans: «O vous, nobles  
hommes, retournez, retournez, et vous, roy  
Ardoubourg, et secourez vostre cité, car veritablement,  
55 se vous à cop remede n'y mettez, vous n'y verrez\*  
jamais à temps.»

Laquelle douleur pour les payens oyans et veans le  
roy Ardaubourg comme tout forcené se3 frappa ou plus  
espez de noz gens quí tresvaillamment se combatoient  
60 et dist qu'il amoit mieulx à morir que à plus vivre, et  
d'un dart qu'il tenoit en sa main il commença à faire  
ung si crueux esparsin d'ommes d'armes que à peinne  
porroit on croire que Nature peust mettre tant de force

**qui,** répété, changement de page.  
**se,** répété, changement de ligne.

en ung corps d'omme. Le bon roy Henry et l.'empereur,  
65 qui ja savoient l’aventure du bon Amaury, et le bon  
Constancien avec eulx, veans ce cruel payen ainsi faire  
telle boucherie de leurs hommes, tous à ung fais se  
frapperent sur luy et firent tant par force d'armes qu'ilz  
le getterent par terre. Et ja de mort ne fuist eschappé  
70 s'il ne se fut rendus, mais en combatant contre ces  
nobles seigneurs, par la grace de Dieu lui vinst une  
pensee au devant que sa creance ne valoit riens et que  
ses dieux n'avoient pouoir ne vertu. Si se rendist à eulx  
en criant à haulte voix: «Ha! seigneurs crestiens, je me  
75 rens à yous. Ayez pitié de moy et de mon peuple, car  
je vuel prendre vostre loy et de toute ma puissance y  
feray mon peuple obeyr, et qui faire ne le vouldra,  
faictes en vostre plaisir.» Tout prestement qu'i eust ce  
dit, il fut receu du roy Henry à mercy et puis sans  
so arrest fut crié /134r° que chascun cessast de combatre.  
Laquelle chose fut faicte.

Le CVIIIe chappitre. Comment le roy1 de  
Jherusalem fut baptisié et eust nom Amaury.

Par ceste maniere que vous avez oy fut la bataille  
devant Jherusalem gaignee par la vaillance des bons  
crestiens, et ladicte cité prinse par ledit Amaury qui,  
comme nous avons dit, se fist lever à force de lances,  
5 dont il fait à louer jusques à au jourd'uy. Et dit l'ystoire  
nue ce fut le premier qui de telle proesse se avisa, et à  
cestui exemple y monta, au temps du duc Godeffroy  
de Buillon, ung tresvaillant chevalier de France,  
nommé Thomas d'Aubemarle\*. Et pour ce au propos  
10 que, comme je disoye au commencement de ceste  
hystoire, se doivent tous nobles hommes qui l'onneur  
de proesse et de bonne renommee vueillent acquerir et  
ensuir, quant ilz ont temps et lieu, eulx occuper en  
lectures de bons enseignemens decorees et  
i5 vertueusement composees, car ilz y peuent aprendre et  
retenir et sur ce eulx adviser et endoctriner, en fuyant  
les baves et mensonges de pluseurs baveurs et  
jengleurs qui de nul bien ne servent, mais de faire  
perdre temps et bien d'onneur et de valeur, à ce propos  
20 dit le Psalmiste\*:«Vir lingosus non dirigetur\* in terra»,  
c'est à dire que l'omme gengleur ne sera point amé en  
la terre. Pleust à Dieu que ainsi en usassent tous  
seigneurs! Or laissons nostre propos et retoumons à  
nostre matiere.

25 L'ystoire dit que, aprés que le roy Ardoubourg se  
fut rendu, sans plus d'arrest les seigneurs entrerent en  
la cité où ilz trouverent le bon roy /134v° Amaury qui  
les receust en tresgrant joye, et aussi ilz lui firent ung  
tresgrant honneur et si grant que le rOy Ardoubourg en  
30 estoit tout esbaŷs et tant qu'id\* demanda au roy Henry

**le roy** mq. restìtué d'après la table des rubriques.

le nom de ce chevalier et pourquoy ilz lui faisoient si  
grant reverance. Le roy d'Engleterre lui dist qu'il estoit  
nommé Amaury et estoit roy d'Escoce, et puis lui  
racompta comment il avoit prins la cité de Bordeaulx  
et aussi ceste saincte cité. Pourquoy le roy  
Ardoubourg, oyant la bonne relacion de ce roy  
Amaury, à son baptisement volt que cestui Amaury  
fust son perrain et se fist nommer Amaury. Et dist aux  
seigneurs que c'estoit bien raison qu'il eust son nom,  
car il l'avoit conquis, combien que, comme il dist et  
cognust, il avoit ja passé dix ans qu'il avoit eu en  
pensee de renoncier à sa loy, car elle lui sembloit  
mauvaise pour le sauvement de son ame, mais trés  
dampnable. «Mais, disoit il, je en avoye honte à cause  
de mon lignaige qui est tout payen.»

Aprés ce que cestui roy fut baptisié, se baptiserent  
pluseurs payens et Sarrazins et aussi pluseurs femmes  
et enffans. Et puis visiterent les crestiens tous les  
saints lieux par grant devocion et y firent leurs  
oblations tresdevotement, et puis se mirent es champs  
et conquirent tout le païs à l'environ. Et, quant ilz  
eurent tout ce fait, le bon vaillant Constancien s'en  
vinst à l’empereur Anthoine et au roy Henry et prinst  
congié d’eulx, dont ilz furent moult doulans, car ilz  
amoient moult sa compaignie, et non sans cause, car il  
estoit tresvaillant de son corps. Neantmoings faire le  
convinst. Si se mist en mer à l’aventure de Dieu en la  
queste de sa dame par amours, Plaisance, qu’il savoit  
estre ensainte /135r° à sa cause.

Mais je vous lairay ung petit à parler de lui et aussi  
du bon empereur Anthoine et du bon roy Henry, qui  
tant doulans estoient que plus ne pouoient de ce que en  
nulle maniere ilz n'oyoient nulles nouvelles de la belle  
Helayne, que tant ilz desiroient à trouver et pour  
laquelle ilz fondirent maintes larmes et prieres à  
Nostre Seigneur Jhesucrist, en priant que, par

debonnaire pitié, il Lui pleust à eulx amener en  
quelque lieu où ilz en peussent oyr nouvelles à leur  
plaisir et à Sa louenge. Et si vous compteray d'elle,  
c'est à dire de la bonne Helayne, comment elle trouva  
Plaisance la royne, et comment elle vinst à Romme  
parler au pape, son oncle, qui ne la recougneust en  
riens.

Le C et IXe chappitre. Comment Helayne vinst à  
Castres où elle fut fort malade et comment elle se  
confessa.

Nostre hystoire dit que la bonne royne Helayne,  
elle estant en la cité de Tours en si grant povreté que  
de tous les jours demander et querir sa povre vie, par  
renommee qui va courant en toutes marches oyst dire  
5 et racompter que pour certain les bons crestiens qui  
estoient passez la mer\* et alez en terre de Surie sur les  
ennemis de la sainte foy catholique estoient desconfis  
et tous mors, et que mesmes son pere l'empereur de  
Constantinoble et le roy Henry d'Engleterre y avoient  
10 esté occis et que on les avoit rapportez en la cité de  
Romme pour les encevelir. Desquelles nouvelles elle  
fut tant doulante que plus ne pouoit, car, combien que  
elle pensast que par eulx elle fust /135v° en celle  
povreté, touteffois ne leur voulsist elle que bien, et de  
15 leur bonne prosperité estoit tresjoyeuse, car elle savoit  
bien qu'ilz estoient droite estacque et deffence de  
saincte foy catholique. Pour laquelle chose savoir à la  
verité une volenté lui prinst de soy partir de la ville de  
Tours et de soy en aler à Romme, affin aussi que de  
20 iceulx lamenter et plorer. Si se mist tout prestement au  
chemin en demandant l'aumosne de ville en ville pour  
sa substance. Helas! quelle royne, qui ainsi va querant  
son pain ! O! faulx traictres, que ne vous fent le cuer  
quant vous oyez telles pitiés! Bien estes maudis de  
25 Dieu de ainsi trayr par vostre faulce couvoitise les  
vaillans princes et princesses!

La povre Helayne donc tant chemina à grant  
douleur et à grant povreté qu'elle vinst en la cité de  
Castres en Lombardie, laquelle cité estoit encores pour  
30 lors payenne, et là se arresta ceste vaillant dame pour  
soy reposer ung petit, car elle estoit lassee et trave lee

oultre mesure. Si advinst d'aventure, ainsi qu'elle aloit  
querir son mieulx en passant par une rue en laquelle  
demeuroient crestiens par treii, que elle trouva en une  
i<; hostelerie où on abregoit\* les povres pour l'amour de  
' Dieu la royne Plaisance, de laquelle nous parliesmes  
nagaires. Ainsi y avoit en celle cité deux nobles roynes  
et de noble sang extraictes en grant povreté et misere.  
A laquelle hostellerie se adreça Helayne en demandant  
.0 i'ostel pour Dieu. Si lui vinst à l'encontre Plaisance,  
aui avoit sept femmes en administracion soubz elle  
dudit hospital. Laquelle Plaisance, veant ceste povre  
lasse, mehue de pitié et compassion, tresbenignement  
la /136r° receust et la mist en son hostel et lui donna à  
45 boire et à maingier comme à celle qui tresgrant  
besoing en avoit, et la logea au mieux qu'elle peust. Et  
touteffois par les grans povretez et miseres tant de  
froit, de chault comme de pleuves et de vens qu'elle  
avoit ja par grant espasse de temps porté et souffert,  
50 elle encheïst en une tresgrande maladie. Et à vous dire  
l'ystoire dit qu'elle fut trés malade et tant que elle  
cuyda morir. Et, affin qu'elle peust rendre à Dieu ce  
qu'Il lui avoit presté plus agreablement, elle pria à son  
hostesse, dame Plaisance, qu'elle peult avoir ung  
55 preste pour la confesser et pour lui donner ses  
sacremens, comme vrays crestiens sont tenus de faire.  
Laquelle dame lui bailla son confesseur. Lequel  
l'escouta et confessa tresbenignement, et aussi elle se  
confessa tresdevotement et en ceste confession faisant  
60 elle congneust au confesseur tout son estat et son estre,  
qui elle estoit et à quy elle estoit espeuse, en lui priant  
tresaffectueusement que, s'il avenoit qu'elle alast de  
vie à trespas, que aprés icellui le voulsist faire savoir  
au roy Henry d'Engleterre, se ainsi estoit qu'il fusist  
65 encores en vie, car encores n'estoit elle point bien  
certaine de son trespas. De laquelle parole le prestre  
fut moult esbay et commença à plorer pour la grant

povreté et misere qu'il veoit en elle, et lui dist: «Ha!  
dame, je vous prie que vous ne vous deffiés point de la  
70 misericorde de Dieu et prenez en pacience, et  
veritablement j'ay pieça oỳ parler de vous en ces païs  
cy. — Ha! sire, dit Helayne, pour Dieu je vous prie  
que ja n'en parlez autrement que je vous ay dit. —  
Sans faulte, dame, aussi ne feray je, car, puis que par  
75 confession le m'avez dit, il vous sera /136v° celé\*,  
comme se oncques ne m'en eussiez parlé. Et si vous  
certifie qu'il en y a une autre qui a esté royne de grant  
paraige en ceste ville., laquelle pour amour de Dieu a  
laissié sa terre et son païs et pour vivre purement en la  
80 saincte foy catholique de Jhesucrist.» Et, quant il l'eust  
assés reconfortee, il prinst congié à elle et s'en vinst à  
dame Plaisance, sa fille en .confession, et lui dist  
qu'elle pensast tresbien de ceste femme, «car, par ma  
foy, dist il, je vous prometz qu'elle est extraicte de  
noble sang.»

Le C et Xe chappitre. Comment Helayne et  
Plaisance s'entrecongneurent et comment le roy de

Castres volt avoir l'amour de Helayne.

Quant Plaisance la royne entendist son chapellain  
et confesseur parler, qui affermoit que ceste povre  
femme estoit de grant lignie, elle la commença plus  
fort que devant à penser et lui faisoit tout le bien  
5 qu'elle pouoit en la consolant et confortant et la  
couchoit et levoit et l'eschauffoit en son propre lit ne  
nullement esloingnier ne la vouloit, mais lui estoit tant  
preste que merveilles. Et finablement elle la servoit et  
honnoroit si grandement en sa maladie, qui moult  
io longuement dura, que Helayne lui congnust tout son  
estre. Et, quant elle lui eust tout dit, Plaisance lui dist  
pareillement tout le sien et lui dist que autreffois elle  
avoit oŷ parler d'elle et qu'elle avoit laissié son pere en  
la cité de Jherusalem, nommé Ardoubourg, en laquelle  
i5 cité estoit pour lors en grant puissance de gens d'armes  
le roy Henry /137r° d'Engleterre, qu'elle disoit estre  
son mary. Ét puis lui recorda tout son compte de  
Constancien et comment elle vinst à Romme et  
comment et pourquoy elle se partist du senateur, tout  
20 au long, comme dit est devant. Ainsi se deviserent ses  
deux roynes ensemble et tant que la bonne Helayne se  
commença ung petit à resourdre et à recouvrer sa  
santé, et promirent l'une à l'autre de tenir secret leur  
fait. Finablement tant fist la bonne dame Plaisance et  
25 tant pensa de sa bonne hostesse, Helayne, que elle  
revinst en sa santé corporelle et qu'elle fut tresbien  
regarie de son mal, comme se oncques n'eust esté  
malade. Pourquoy une des damoiselles deseuraine  
dessus les autres, de sept ou de huit qu'il y avoit, s'en  
30 vinst à Plaisance, sa maistresse, et lui remonstra  
comment ceste povre femme Helayne estoit en bon

point et que elle s'en pouoit bien aler\*. Mais Plaisance  
lui respondist qu'elle se teust de ce, car, se elle y  
vouloit demeurer tout le remenant de sa vie, elle avroit  
part à tous ses biens. «Et pour quel cause, dit la  
damoiselle? — Pour ce, dit Plaisance, qu'elle est de ma  
cougnoissance.»

Si se apaisa atant la bonne damoiselle quant sa  
maistresse lui eust ce dit. Mais, comme ceste vaillant  
dame Helayne eust ja demeuré oudit hospital par le  
terme de trois mois et qu'elle fut en bonne santé et que  
elle estoit revenue en sa beaulté\*, il advinst ung jour  
que le roy de la cité, nommé Hurtault, aloit jouant par  
la cité, et entra en la me des crestiens pour les veoir et  
aviser leur estat et passa devant la maison où Helayne  
estoit hostellee, là où il y avoit pluseurs povres  
hommes et femmes /137v°, entre lesquelles estoit  
Helayne, pour veoir le roy, comme on fait encores au  
jourd'uy quant grans seigneurs passent parmy une  
ville. Si advinst que en passant, ainsi comme il pleust  
à Dieu, il entregetta sa veue entre ces povres femmes  
et parceust Helayne, laquelle sembla moult plaisant et  
moult belle et tant que il se arresta tout quoy et la  
regarda et puis l'aproucha et la salua. Quant Helayne  
vist que c'estoit à elle qu'il parloit, elle s'approcha de  
lui et lui fist la reverance moult gracieusement. Adonc  
le roy lui dist qu'elle vinst parler à lui en son palaix et  
qu'elle en vauldroit mieulx. Et comme\* Helayne se  
excusast, il la fist prendre et mener en son palaix par  
ses serviteurs, dont la dame fut en si grant anuy qu'elle  
ne savoit que faire, car le cuer lui disoit que ce n'estoit  
pour nul bien qu'il l'avoit ainsi fait prendre, et aussi  
n'estoit ce. Car, incontinent qu'il fut retoumé en son  
hostel, il la fist amener devant lui et la fist seoir  
emprés lui et la araisonna de pluseurs materes et par  
espicial de renyer la foy de Jhesucrist et de estre son  
amoreuse, et lui promist tant de biens que merveilles.

Mais, comment\* ceste vaillant dame se excusast par  
maintes manieres, tant de ce qu'elle estoit affoulee  
d'un bras comme par sa povreté et dísant que elle  
ameroit mieulx estre arse en ung feu que à renoncier  
sa loy ne de estre à lui jointe par chamelle delectacion  
ne autre homme vivant\*, adonc il la fist prendre et  
mener en sa chambre en jurant sa loy et ses dieux que  
jamais ne !ui eschappera\*, si en avroit il fait sa  
voulenté et du tout son plaisir, cui qu'il soit lait ou  
/138r° bel, et commanda qu'elle fust enfrumee en sa  
chambre et qu'elle fust bien gardee.

Le C et XIe chappitre. Comment Helayne s'en vinst  
à Romme.

Helas! les piteulx plains et regrecs que fist ceste  
noble dame quant elle se trouva ainsi seule enfrumee  
en la chambre de cestui tyrant qui n'estoit point de sa  
loy, lequel la menaçoit de l'efforcier et violer  
5 honteusement, dont elle avoit une douleur au cuer si  
grande que à peinne savoit elle que dire ne que faire.  
Neantmoings elle se mist à genoulx, les mains jointes,  
en levant les yeulx en hault, qui si plains estoient de  
larmes que ce sembloient petit ruisseletz de fontaine,  
10 et fist l'oroison qui s'ensuit: «Pere des cieulx, glorieux  
Roy, tout puissant Createur du ciel et de la terre, ung  
Dieu en trois personnes, vraye Majesté, qui à Ta digne  
semblance formas l'omme du lymon de la terre pour  
possesser les1 lieux glorieux desquelz estoit expulsé et  
15 debouté l'Orgueilleux qui avoit dit qu'il seroit  
semblent\* au Haultain, mon vray Dieu espirituel et  
perfait, je Te crie mercy. Si vrayement que je croy  
que, par Ta divine providence, pour l'omme, qui Ta  
glorieuse Majesté avoit offensé, secourir et racheter  
20 des peinnes d'enfer, daignas de Ton hault ciel  
descendre ou cloistre virginal de la glorieuse Vierge,  
où par Ta pourveue sapience formas ung corps  
glorieux et lumineux, ce fut le benoit corps de  
Jhesucrist, nostre doulx Sauveur, et le volus livrer à  
25 mort doloreuse /138v° en l'arbre de la croix et faire  
respandre Son precieux sang en redempcion d'umain  
lignaige, despuis ressusciter et monter en Tes sains  
cielz, où il est Ton pareil en deité selon la divinité[[51]](#footnote-51) [[52]](#footnote-52),

maindre selon I'humanité[[53]](#footnote-53)\*, pour aprés soy attraire Tes  
30 vrays esleuz, mon seul Dieu, mon seul Sauveur, mon  
seul Redempteur, je Te aoure, je Te loe, je Te regracie  
et si Te prie mercy et Te requier piteusement que Tu  
me vueilles secourir et oster de ceste tribulacion pour  
laquelle espicialment je Te requiers et prie mercy en  
35 disant alpha et "o". Mon Dieu, mon Dieu, qui la bonne

Suzanne delivras du grief blasme, Daniel de la fosse es  
lyons, David du jayant Goliard et Pierre, Ton benoist  
apostre, du peril de la mer\*! ainsi, Sire, mon Dieu et  
mon Seigneur, estens Ta piteuse pitié sur Ta povre  
40 ancelle, car je n'ay nulle esperance se non en Toy, qui  
es mon seul Dieu, et me delivre de ceste desolacion où  
je suis enveloppee.»

Quant elle eust faicte son oroison, elle se leva et  
s'en vinst à une fenestre qui estoit ouverte sur ung  
45 jardin où il y avoit pluseurs grans arbres de pluseurs  
manieres. Si monta sur la fenestre, et à piés jointz, en  
soy recommandant en la garde Dieu, pour son honneur  
garder et la fidelité de son mariage, saillist parmy les  
branches des arbres de bien quinze piés de hault à terre  
50 et bien peu se bleça, par l'ordonnance de Dieu, car elle  
s'estoit recommandee à Lui. Prestement qu'elle fut à  
terre, elle se mist à la course et trouva ung huys ouvert  
au bout du jardin, par lequel elle passa et se mist es  
champs, tousjours tirant avant de bonne tire en  
55 esloignans la cité de Castres, et fit tant qu'elle vinst et  
arriva en la cité de Romme. /139r° Mais à vous  
racompter les regretz et les plaintes qu'elle fist[[54]](#footnote-54) en  
fuyant le cours du chemin, tant de ce qu'elle s'en aloit  
sans avoir prins congié à sa bonne hostesse Plaisance  
60 comme aussi des douleurs et povretez qu'elle souffroit  
par la durté de Fortune, qui tousjours la mettoit au

dessoubz de sa roe, ce seroit une longue chose à  
racompter. Si nous en tayrons et procederons au  
perfait et à l'accomplissement de nostre matere, dont  
65 î'ystoire dit que, quant elle fut venue en la cité de  
Romme, elle se logea pour la premiere nuyt au mieulx  
qu'elle peust en grant povreté et mendicité. Et en ce  
point par aucuns peu de jours demeura ceste vaillant  
dame en la cité, querant son pain jusques à ce que ung  
70 jour elle ala ou palais de nostre Saint Pere le pape et  
lui demanda l'aumosne. Si advinst d'aventure que il  
getta sa veue sur elle et parceust qu’elle n'avoit que  
une main, dont il fut comme tout souspris, car tout  
prestement il lui ala souvenir de Helayne, sa niepce,  
75 que il n'avoit oncques veue et pensa que se porroit elle  
estre. Et de fait lui dist: «Dame, il me semble que vous  
n'avez que une main et, pour ce que vous avez besoing  
d'ayde, je vous vueil faire du bien, au plaisir de Dieu.  
Venez vous en avec moy en mon hostel.» Et en ce  
80 disant il se touma vers aucuns de ses serviteurs et leur  
commanda qu'ilz la menassent en sa chambre, car il  
vouloit savoir dont elle estoit. Si le firent ainsi les  
serviteurs que commandé leur avoit esté par le Saint  
Pere.

Le C et XIIe chappitre. Comment Helayne parla au  
pape Climent auqué\* elle ne se1 volt faire  
congnoistre. /139v°

Quant le bon pape Climent fut venu en sa chambre  
et Helayne fut devant lui, en la presence de ses  
serviteurs il lui demanda premierement dont elle  
estoit. Et elle lui respondist qu'elle estoit de Tours en  
5 Tourainne et que de là estoit la mere qui l'avoit en son  
ventre portee. Enaprés lui demanda dont ce lui venoit  
que elle n'avoit que une main. Elle lui respondist que  
ce avoient fait aucuns mordreux qu'elle avoit autreffois  
encontré en ung bois, qui avoient occis son pere et elle  
o ainsi affolee pour ce quelle ne vouloit faire leur  
volenté, «dont je loe Nostre Seigneur, disoit elle, car,  
par ung chevalier qui survinst sur eulx à cause que je  
crioye si hault, je fus sauvee de leur tyranie. Dieu lui  
vueille rendre à l'ame! — Ha! ma treschiere amye, dit  
5 le pape, en bonne foy, je n'ay point trouvé en vous ce  
que je cuydoye. Or me dictes, ma treschiere fille, me  
savriez vous à dire nulles nouvelles d'une dame de  
hault lignaige, nommee Helayne, qui est fille de  
l'empereur de Constantinoble et femme et espeuse du  
o roy d'Engleterre ? Laquelle par mauvaise traŷson a  
esté dechassee et deboutee miserablement hors de sa  
terre, car au bouter hors de son royaume on lui a  
comme trenchié ung bras. Et, pour ce qu'elle est de  
mon lignaige, je en orroye voulentiers aucunes  
5 nouvelles qui plaisantes me fussent. Car je say bien  
que par son departement son pere et son mary ont eu et  
ont encores grant anuyt et grant peine.»

Quant Helayne oýst ainsi le pape parler, penssant  
que son pere et son mary la querissent pour la  
se mq. restìtué d'ap. la table des rubriques.

destruire, lui dist\*: «Ha! Pere saint, saichiez que je en  
ay bien oŷ parler et si vous prometz que je l'ay veue de  
mes propres /140r° yeulx, car elle demeura grant  
espace de temps en la ville de Tours, dont je suis, et  
mesmes en la maison de ma mere avec moy, et eusmes  
pluseurs grans amistiez ensemble. Si me compta tout  
son affaire, dont je euz au cuer grant pitié. Mais, Pere  
saint, aprés ce qu'elle eust demouré avec moy dix  
mois, elle s'en ala si que de son partement je ne sceuz  
nulle riens ne moy ne personne à qui j'en demanday, et  
cuyde que ce fut par ung faulx ribault malotm qui tous  
les jours la heriot\* et faisoit moult de peinne et la  
vouloit, comme fol qu'il estoit, amer, mais il fist tant  
par ses desmerites qu'il momst honteusement.»

Et, quant le pape l'entendist, il commença à plorer,  
et elle aussi ploroit pour ce que nullement ne se osoit  
fier en lui. Si lui dist encores le pape que, se elle la  
savoit nulle part trouver ne enseignier, il lui donneroit  
tant d'argent qu'elle en vouldroit demander. Et pour  
ceste cause estoit elle aucunement en doubte. Si fait  
moult à esmerveillier comment ce se pouoit faire, mais  
il fault respondre que c'estoit proprement l'ordonnance  
divine qui la vouloit esprouver, comme l’or en la  
fomaise. Adonc nostre Saint Pere, en lui donnant une  
aumosne d'or, lui dist que, toutes fois qu'elle avroit  
besoing d'aucune chose, que elle vinst à son palaix et il  
lui2 feroit delivrer. Si se partist la bonne dame atant de  
lui et descendist les degrez du palaix où elle parceust  
en descendant que dessoubz ses degrez avoit une  
bonne place pour soy bouter et retraire. Pourquoy au  
plus tost qu'elle peust elle s'en revinst au pape et lui  
pria pour amour de Dieu qu'il fust content que elle  
îogeast en celle place, et il feroit aumosne et se lui  
requist /140v° aussi absolucion de ce qu'elle ot accusee

2

lui mq.

Helayne, comme elle disoit, qui deffendu lui avoit que  
point ne\* la racusast à nulle personne. Lesquelles  
63 demandes lui accorda le pape. Et ainsi se logea  
Helayne soubz les degrez du palaix du pape où elle  
demeura une longue espace de temps, couchant sur  
ung petit d'estrain et vivant du relief de la court\*. Et se  
70 affermoit elle en son coraige que jamais autre royaume  
elle ne tenroit, mais demouroit en ceste povreté se  
c'estoit le plaisir de Dieu. En ce temps pendant elle  
oyst assés parler de son pere et de son mary et sceust  
bien de certain qu'ilz n'estoient point mors et qu'ilz  
75 estoient es marches d'oultremer où ilz conqueroient  
païs sur les payens à grant puissance.

Or vous layrons à parler d'elle et de eulx et vous  
oarlerons du bon Constancien qui s'estoit party atout  
^XXX. compaignons seulement et avoit tant fait qu'il  
go estoit

Le CXIIIe chappitre Comment Constancien vinst à  
Romme où il flst pendre le senateur qui avoit voulu  
efforcier Plaisance, sa dame par amours.

Constancien, venu et arivé en la cité de Romme, au  
plus tost qu'il peust s'en ala devers nostre Saint Pere,  
devant lequel il se getta à genoulx en lui baissant les  
piez et en le honnorant comme pelerin qui vient du  
5 saint voyage d'oultremer, en disant: «Pere Saint, Dieu,  
par Sa saincte grace, vous vueille tellement voz fais  
conduire que ce soit au salut de vostre ame et des ames  
qui vous sont baillees en garde. /141r° Pere saint,  
saichiez que je suis ung povre pecheur, roy, nommé  
10 Constancien, et vien\* de la saincte cité de Jherusalem,  
en laquelle j'ay laissié une noble compaignie de barons  
telz comme est vostre nepveu l'empereur de  
Constantinoble vostre filz par adopcion, le roy Henry  
d'Engleterre et Amaury d'Escoce, es mains desquelz  
15 par leur proesse et vaillance est à present ladicte cité  
— laquelle chose vous est mandee par moy depar eulx  
en eulx tousjours recommandant à voz sainctes prieres  
et oroisons — et non mye seulement la saincte cité,  
mais tout le païs d'environ, esquelles conquestes  
20 faisans j'ay esté present, où j'ay employé mon corps en

combatant contre les ennemis de Jhesucrist de toute  
ma puissance et ay mon sang respandu et le sang  
d'autruy fait respandre dont la terre a esté moulee et  
arousé. Si m'en confesse à vous en priant Dieu mercy  
25 et requerant de vous qui estes mon Dieu en terre  
entiere absolucion. Et aussi, Pere saint, saichiez que  
j'ay les sains lieux visitez et baissiez de ma bouche  
non digne le benoit saint sepulcre, la saincte  
coulompne, la saincte croix, les saints cloux et la  
30 saincte coulongne\*. Pourquoy, se en ce faisant j'ay

mon Dieu offensé, je Lui en prie mercy et m'en rens  
confés à Ses benois saints et à vous.»

Quant le pape eust entendu ses motz que dist le bon  
Constancien, il lui donna la benediction et puis le fist  
lever et le baisa et acola tresbenignement et en plorant  
à grosses larmes le mist à question de pluseurs choses  
et premierement de la maniere1 de la prinse de la cité  
et de l'estat des roys et empereurs et aussi de tout leur  
ost. Et aprés lui demanda pourquoy il s'estoit party de  
leur compaignie. /141 v° Si lui dist la cause pour  
laquelle il s'estoit party. Quant le pape l'entendist que  
c'estoit pour querir Plaisance, il lui dist qu'il avoit  
ceste dame baptisee en la cité de Romme presens  
pluseurs senateurs, avec l'un desquelz elle avoit une  
espace de temps demeuré. Mais où elle estoit à  
present, il n'en savoit riens ne de son enffant aussi.  
Touteffois disoit il qu'elle s'en estoit alee à la cause du  
senateur, qui estoit son compere, pour ce que maulgré  
elle il la voloit avoir à mariage. Êt puis lui racompta  
comment il estoit advenu audit senateur et comment il  
en estoit encores en tel point qu'il le couvenoit porter  
où on le vouloit avoir. Quant Constancien entendist le  
pape, il lui supplia qu'il feist couvenir ce senateur  
devant lui. Laquelle chose fut faicte, et fut amené  
devant le pape et devant Constancien.

Incontinent que Constancien le vit, il lui demanda  
de Plaisanee, s'amye, et de son filz. Si lui respondist le  
senateur qu'il n'en sçavoit riens et que on lui avoit  
emblé emprés elle et ne sçavoit qui. Adonc  
Constancien, veant que cestui senateur varioit à ses  
paroles, l'appella traùre et lui mist sus de fait qu'il  
avoit murdry sa femme et murdry son filz par le  
mauvais eschauffement de sa luxure et du desir qu'il  
avoit eu de avoir la compaignie de Plaisance, qui estoit

de la maniere, répété.

65 sa commere. «Et pour ce, disoit il, que maintenant2 je  
vous vueil prouver tel, je en offre mon gaige contre  
vous et contre le plus puissant de tout vostre lignaige.»  
Quant ce senateur oỳst ainsi parler Constancien, lui  
qui estoit d'un merveilleux couraige tira ung coutel  
70 qu'il avoit pendu à sa sainture et le getta contre  
Constan/142r°cien de si grant force qu'il le inficha  
dedans la teste de l'un des serviteurs du pape, si que il  
lui fist saillir la cervelle sur le pavement, et momt de  
ce cop, car Constancien, veant le cop venir, se tira  
75 arriere si à point que le serviteur eust le cop.  
Incontinent le pape, veant la merveille de cest homme,  
le fist prendre et porter en une prison. Mais, affin que  
j'en abrege le compte, l'ystoire dist qu'il fut tellement  
traittié qu'il cougneust comment il avoit mourdry sa  
80 femme et fait embler l'enffant par ung sien serviteur.  
Lequel serviteur ne l'enffant il n'avoit oncques puis  
veu et ne savoit où ilz estoient. Si le fist justice  
prendre et mener au gibet et ainsi fut il payé de sa  
deserte. Et pour ce dit on bien vray que ja murdre ne  
85 sera fait si secretement qu'il ne soit sceu et qui  
demeuré\* doye impugny.

q. m. que.

Le CXIVe chappitre Comment Constancien fut  
prins de mordreux et mis en prison, où il oŷst  
nouvelles de son fîlz Jozeran.

Ne demeura gaires de temps aprés l'execution et  
justice de ce senateur faicte et accomplie, dont  
pluseurs Rommains furent moult esbaŷs, car c'estoit  
ung des mieulx enlignaigié de la cité, que Constancien  
5 prinst congié à nostre Saint Pere et se partist de  
Romme et se mist en son chemin atout ses trente  
compaignons. Si chevaucha tant parmy le paỳs de  
Rommanie qu'il vinst en la propre forest où son filz  
avoit esté porté par le serviteur du senateur, et  
10 chevauchoit sans soy doubter de riens. Mais il n'eust  
point longuement chevauchié en la forest que les  
/142v°propres mourdreurs qui avoient occis le varlet  
devantdit lui saillirent sus, et estoient bien quarante, si  
soudainement que, ainçois qu'il s'en donnast garde, ilz  
i5 lui copperent les chambes\* de son cheval et le ruerent  
par terre et le prirent si hastivement que oncques il  
n'eust loisir de tirer son espee, car il cuidoit que ce  
fussent ses gens propres. Et de ses gens il en y eust  
tout prestement quatorze abatus et tuez et les autres  
20 s'en fuyrent, et ainsi fut prins Constancien. Si le  
loyerent de bonnes cordes et l'emmenerent avec eulx  
et le mirent en une forte tour au plus perfont, où il  
souffrist de maulx et de durtez tant de fain, de soif  
comme d'autres mesaises, tant que sans nombre, car il  
25 y demeura longhe espace de temps, comme vous orrez  
cy aprés.

Et en ceste prison avoient getté ces mordreurs ung  
de leurs compaignons. Lequel estoit celui propre qui  
en l'annee precedente avoit occis et murdri le serviteur  
50 du senateur qui portoit Jozeran pour occir, comme  
vous avez oŷ cy dessus. Et y estoit mis pour ce qu'il

avoit occis ung de ses compaignons qui lui mettoit sus  
qu'il avoit eu vingt florins qu'il avoit trouvé sur ce  
serviteur du senateur, dont il n'avoit point fait compte  
à ses compaignons, et, s'il n'eust esté filz de la seur au  
maistre d'eulx, il eust esté pendu à ung arbre tout  
prestement. Et pour soy purgier de ce malfait estoit il  
bouté en celle prison, et estoit nommé Guymar. Lequel  
Guymart avoit jadis occis ung des serviteurs de  
Constancien par le temps qu'il estoit payen et que on  
l'appelloit Robastre, comme il le cougneust en la  
prison à Constancien, et lui dist que on appelloit son  
oncle Galeran et que oncques /143r° pour ce meffait  
n'avoient peu avoir perdon au roy de Bordeaux et pour  
ce avoient ilz renoyé leur loy et s'estoient fais  
crestiens, mais ilz s'estoient mis à ce mauvais mestier  
de mourdrir et de rober gens, et lui juroit que, se  
jamais il pouoit de là eschapper, il occiroit son oncle et  
tous les autres et puis se mettroit à Dieu servir et  
deviendroit hermite en ung bois. Quant Constancien  
oŷst ce lengaige, il le sceust bien et bel attrayre à  
savoir de lui tout ce qu'il volt savoir et demander, et  
lui demanda de l'enffant que il en avoit fait. II lui  
respondist qu'il l'avoit laissié emprés ung buisson  
enveloppé en ung jazerain et que oncques puis ne  
l'avoit veu. «Helas! dit Constancien, pleust à Dieu que  
je l'eusse une seule fois veu comme vous, car  
veritablement je l'ay ja desiré par moult long temps à  
veoir et sa mere aussi, car certainnement c'estoit mon  
filz, pour lequel j'ay souffert moult de peinne et  
d'anuy. Or m'en doint Dieu venir à telle conclusion  
que ce soit à Sa loenge et au salut de mon ame!»

Ainsi se deviserent grant temps ces deux  
prisonniers, qui bon loysir en avoient, car ilz y furent  
longuement et y souffrirent moult de maulx et de  
tourmens. Mais depuis en furent jlz delivrez et furent  
grans amis l'un l'autre, come vous orrez cy aprés. Si

nous tayrons ung peu de lui pour le present et vous  
compterons une aventure qui avinst au bon Martin, filz  
du roy Henry et de Helayne, qui pour lors se tenoit  
emprés son perrain en la cité de Tours.

Le CXVe chappitre Comment Martin fut blecié en  
alant à matines\*. /143v°

L'istoìre dit que ce bon Martin estant en la cité de  
Tours entra en l'amour et service de Dieu tellement  
que de tous les honneurs du monde ne lui chaloit en  
riens. Mais estoit tresvolentiers en jeunes et oroisons  
5 et en aumosnes; et sembloit qu'il n’eust en lui autre  
desir, et aussi n'avoit il. Car il ne failloit à nulle heure  
du jour et de la nuyt d'aler à l'eglise ne jamais, pour  
quelque affaire qu'il eust, il n'y failloit et tant fist en la  
fin de ses jours que Nostre Seigneur, qui scet les  
10 euvres remerir, le coronna de la couronne de gloire,  
comme chascun le tient en perfaicte foy. L'Ennemy de  
toute creature, tresenvieux des biens qui se font par les  
fidelz de Jhesucrist, veant ce tant devot Martin  
commencier à luire sur le chandelier devant Jhesucrist,  
15 son Createur, commença à forcener grandement contre  
lui et de ses yeulx envieux à le regarder et de fait à  
penser et querir comment il porroit trouver maniere de  
le faire trebuchier et arrierer de son salut, et le tempta  
par moult d'assaulx et de manieres qui longues  
20 seroient à racompter. Toutes lesquelles manieres  
Martin surmonta comme vaillant champion de  
Jhesucrist et le rendist tousjours confuz et vaincus.  
Adonc L'Ennemy, veant que par nul tour il ne le  
porroit vaincre par ses fausses illusions et assaulx,  
25 veant aussi que tous les jours ce bon et devot Martin se  
levoit pour aler à matines, une fois, ainsi qu'il devoit  
aler au service de Dieu, que encores n'estoit il point  
jour, sur les degrez de la chambre par où le bon Martìn  
devoit descendre et passer, mist ou pois ou autres  
30 choses rondes. Par lesquelles choses Martin /144r°  
descendant comme en haste pour plus tost venir au  
saint service de Dieu, il passa sur ces choses rondes et

cheïst et rondela du hault en bas et se navra  
tresvillainement en la teste et pluseurs lieux du corps  
? si que il cuida bien morir pour ceste fois. Et ce fist  
l'Ennemy pour le cuidier mettre hors de pascience,  
mais il fut vaincu, car de tant plus avoit le bon Martin  
de tribulacion et de tant plus se reconfortoit en l'amour  
de Dieu et Le louoit et regracioit. Car, quant il fut ainsi  
40 cheu, il ne s'en courouça en nul couroux ne en nulle  
maniere, ainçois dist d'une humble devotion et d'un  
bon couraige: «Loué soies Tu mon doulx Createur de  
Ta bonne souvenance, car maintenant voy je bien qu'il  
Te souvient de moy; me vecy prest à souffrir tout ce  
45 qu'íl plaira à Ta divine Majesté, Laquelle volt encores  
plus pour moy soffrir, quant Elle volt Son precieux  
costé estre percié d'une lance et Ses benoites mains et  
piés de cloux agus.» Et ainsi disoit le bon Martin, dont  
l'Ennemy d'enfer se partist tant confus de lui que plus  
50 ne pouoit. Et le bon Martin en louant et regraciant  
Dieu s'en retouma en sa chambre au mieulx qu'il peust  
et se medicina et ordonna et puis s'en retourna au  
service de Dieu.

Et cestui exemple vous ay je cy mis comme le met  
55 nostre hystoire pour vous monstrer comment on doit  
avoir pascience en adversité et que pour aucune  
tribulacion ou mesaige\* de corps on ne se doit point  
deffier de la grace de Dieu ne le maugroier ou ses  
sains, comme font souventesfois aucuns mauvais  
60 paillars remplis de l'Ennemy d'enffer, qui pour une  
paille maugroient Dieu /144v° et Ses benois sains. Si  
est damaige et pitié que les princes n'y mettent remede  
affin que les autres y preissent exemple. Or est  
maintenant temps que je vous recorde du bon roy  
65 Henry, son pere, et comment il retrouva sa femme  
Helayne, aprés ce qu'il eust encores assés souffert de  
peine, comme vous orrez cy aprés.

Le C et XVIe chappitre. Comment l’empereur  
Anthoine et Ie roy Henry furent mandez à Rommc  
pour combatre les Sarrazins et comment le roy  
Henry oŷst adoncques nouvelles de sa femme  
Helayne.

Bien avez oŷ dire cy devant comment le bon roy  
Henry conquesta la saincte cité de Jherusalem puis  
Escalongne et le païs d'environ et puis comment  
Constancien se partist de leur compaignie et comment  
5 le roy Ardoubourg se fist baptisier et nommer Amauri  
aprés le bon roy Amaury, roy d'Escoce. Et dit l'istoìre  
que aprés toutes ces choses ces bons seigneurs,  
c’estassavoir l’empereur Anthoine, le roy Henry et les  
autres atout leur ost, alerent assigier la cité d’Acre, de  
10 laquelle cité estoit roy le propre frere germain du roy  
Ardoubourg maintenant nommé Amaury. Lequel roy  
d’Acre avoit juré tous ses dieux que, tant qu’il vesquist,  
pour estre ars il ne renonceroit à sa loy, et, pour ce que  
son frere estoit crestien, il le menaçoit de mort se  
15 jamais il pouoit venir en ses mains. Mais de ce que fol  
pense, assés s’en fault, et ainsi advinst il de cestui. Car,  
aprés ce que son frere aprés pluseurs amyables lectres  
et salutacions lui eust requis qu’il voulsist laissier sa  
loy et estre crestien, en lui remonstrant plu/145r°seurs  
20 raisons qui bien le peussent et deussent avoir à ce faire  
esmeu — mais comme une pierre demeura en son  
obstinacion —, il fut assigié en sa cité d’Acre, laquelle  
il deffendist moult longuement, et y furent fais  
pluseurs grans et orribles assaulx et pluseurs beaulx  
25 fais d’armes tant d’un costé comme d’autre. Et  
finablement furent les Sarrazins occis et la cité d’Acre  
prinse et rendue es crestiens et mise en leur  
obeyssance, et en fut fait Amauiy rqy paisiblement par  
l’acord des seigneurs et princes crestiens.

Aprés lesquelles armes accomplies et achevees à  
° l'onneur de Dieu, ces bons seigneurs se disposerent à  
eulx departir du païs pour rapasser la mer et retoumer  
es marches d’Ytalie et de Romme pour savoir se ilz  
orroient nulles nouvelles de ce qu'ilz deseroient tant.  
Mais, comme ilz fussent\* en ceste ordonnance et  
volenté et que le roy de Surie, auquel ilz  
recommandoient, chargoient et layssoient tout le pays  
de pardela, leur priast d'aler conquerre la grant cité de  
Mecques, que il cremoit pour ce qu'il savoit bien que,  
40 tantost que les Sarrazins savroient que ces seigneurs  
crestiens seroient partiz, ilz viendroient sur lui à grosse  
puissance pour le combatre, et que\* à ce faire il les  
eust ja mis en volenté, leur vinst ung messaige depar  
nostre Saint Pere le pape Climent qui leur aporta  
45 nouvelles, si que1 leur volenté de revenir à Romme  
leur fut renouvellee. Car il leur bailla lectres, par  
lesquelles nostre Saint Pere le pape leur mandoit,  
prioit et requeroit tresaffectueusement que, pour  
l'amour de Dieu et de la saincte foy catholique, de  
50 laquelle ilz estoient profex et vrays champions, ilz  
retoumassent pour le soustenir et aydier à l'encontre  
d’un mauvais et traictre tirant, nommé Hurtault, roy de  
/145v° Castres, lequel il savoit de vray venir sur lui à  
îresgrant puissance de Sarrazins. Quant ces bons  
55 seigneurs oyrent ces nouvelles, ilz dirent qu’ilz ne  
yroient plus avant, mais se mettroient au retour pour  
secourir nostre Saint Pere puis que besoing en avoit.  
Et pourtant ilz prindrent congié au bon roy Amaury de  
Surie et firent trousser toutes leurs baques\* pour eulx  
60 en retoumer. Tendis que les bacques se aprestoient, le  
roy Henry appella le messagier du pape et lui demanda  
s'il estoit nulles nouvelles d'une dame qui n'avoit que  
ung bras ne se oncques on en avoit oy parler en lieu où

si que mq.

il eust esté. Le messagier lui respondist qu'il savoit une  
65 femmelette, laquelle n'avoit que ung bras et estoit  
logee dessoubz les degrez du palais de nostre Saint  
Pere. Et la cause pourquoy elle estoit là logee et  
pourquoy on lui souffroit, si estoit pour ce qu'elle avoit  
dit aucunes nouvelles au Saint Pere de la royne  
70 Helayne, fille de l'empereur Anthoine et femme de lui,  
roy Henry. Mais ceste femme ne se vivoit d'autre  
chose que du relief qui venoit de la table de nostre  
Saint Pere ne jamais ne maingeoit de viande que  
premierement on n'en eust servi et si ne vouloit gesir  
75 que sur ung peu d'estrain, et la tenoit on tressaincte  
femme et disoit on par Romme que le pape lui avoit  
volu par pluseurs fois faire avoir hostel et maison pour  
soy gouvemer plus honnorablement, mais oncques elle  
n'avoit voulu autre lieu pour soy logier que les degrez  
80 du palaix où elle se logeoit, comme dit est, et là lui  
avoit on fait faire ung peu de deffence d'ais\* pour le  
froit et pour les vens. /146r°

Le CXVII6 chappitre. Comment le roy Henry et  
l'empereur desconfírent les Sarrazins sur mer, où  
ilz occirent le roy de Palerne.

Quant le bon roy Henry entendist ce message  
parler, il se pensa incontinent que ce pouroit estre sa  
femme. Si s'en vinst incontinent devers l’empereur  
Anthoine et lui recorda tout ce que le messagier lui  
, avoit dìt. Lequel empereur tantost dist, veu la maniere,  
que c'estoit sa fille. Et pour ce disoit il au roy: «Mon  
treschier filz, le cuer me dit tout en oultre que c'est la  
bonne Helayne que nous avons tant quis en pluseurs  
royaumes. Si vous prie que sans tarder nous mettons  
10 au chemin, car je n'avray jamais bien en mon cuer, si  
en savray je la verité.»

Aprés ces choses dictes, ilz /146v° commanderent  
au messaige qu'il s'en retoumast et qu'il deist au pape  
qu'ilz seroient brief devers lui pour le secourir. Si s'en  
i5 partist le messaigier et eulx incontinent se mirent sur  
mer en leurs vaisseaulx, esquelz moult tardoit de estre  
à Romme. Incontinent qu'ilz furent es navires, ilz  
leverent les voilles et commencerent à singler par mer  
à force de vent. Mais, quant ilz furent en la haulte mer,  
20 ne demeura gaires qu’ilz encontrerent trente navires  
plains de Sarrazins, lesquelz conduisoit l'admiral de  
Palerne, qui estoit frere du roy Hurtault, roy de  
Castres, et venoit au mandement d'icellui Hurtault  
pour aler assigier la cité de Romme, et y avoit en  
25 chascune nef mil Sarrazins bien en point. Tantost que  
Ies crestiens les parceurent et virent leurs enseignes,  
ilz cougneurent que c'estoient Sarrazins. Si se mirent  
en conroy et ordonnance et drecerent leurs navires  
contre eulx pour les aler combatre. Et aussi firent  
30 pareillement les payens qui aussi parceurent que  
c'estoient crestiens. Ét ainsi commencerent à aborder

l'un à l’autre et incontinent sans attendre  
commencerent à combatre merveilleusement et getter  
grosses barres de fer deans les navires pour iceulx  
35 affonder et tant qu'ilz furent accroichiez les ungs es  
autres, et combatoient main à main, et en y eust moult  
de mors d'un costé et d'autre. Et là estoit l’admiral de  
Paleme, qui se combatoit à force et à puissance et  
faisoit merveilles de son corps. Mais le bon Amaury  
40 d'Escoce le combatist si merveilleusement qu'il le  
getta mort en sa nef et y furent de ceste mort les  
Sarrazins tous desconfis et gettez en la mer ne oncques  
n'en eschappa que1 /147r° une toute seule nef que  
toutes ne fussent prinses et retenues par nos vaillans  
45 crestiens. Lesquelz y trouverent tant d'avoir et de  
finance que oncques mais n'en avoient austant veu,  
dont ilz furent moult joyeulx, car ilz en furent tous  
riches et, comme l'istoire dist, austant en eust le petit  
que le grant. Quant nos bons crestiens se virent au  
50 dessus de leurs ennemis, ilz loerent Nostre Seigneur  
Jhesucrist et prirent le corps de l’amiral et le vuiderent  
et puis le embamerent tresbien pour ce qu'ilz avoient  
entencion de le presenter au pape. Si leverent  
incontinent leurs voilles et commencerent à singler par  
55 mer tant qu'ilz vindrent au port de Rommanie. Quant  
ilz furent arrivez, ilz descendirent à terre.

Or vous lairay ung petit à parler d'eulx, car la  
matere requiert que vous parle ung petit de l'estat de  
Helayne.

Le CXVIIP chappitre. Comment le pape, saichant  
les nouvelles du roy Henry et de l'empereur, fist  
yenir Helayne en son palaix, et d'un messaigier que  
je roy Hurtault envoya au pape.

Nostre hystoire dit que la venue de ces bons  
seigneurs, tant par le messaige devantdit come par  
renommee qui queurt partout à sa volenté, fut tantost  
sceue du pape et des Rommains, dont ilz furent tous  
5 moult joyeulx, car ilz attendoient de jour en jour le  
siege des Sarrazins qui venoient sur eulx à grant  
puissance. Ces nouvelles alerent tant qu'elles vindrent  
à Helayne, dont elle fut moult esbaye et ne sçavoit que  
penser, ains doubtoìt tousjours sa mort, pour ce qu'il  
l0 lui sembloit que /147v° l'empereur son pere et le roy  
Henry son mary ne la queroient se non pour la faire  
morir par mort doloreuse. Et, ainsi que elle estoit en  
ceste pensee, lui vinst ung des chappellains du pape  
qui lui commanda depar nostre Saint Pere qu'elle vinst  
15 parler à lui en sa sale. Si s'en ala Helayne avec le  
chappellain. Incontinent qu'elle fut devant lui, elle se  
getta à genoulx en le saluant et tantost le pape la fist  
lever et lui dist que elle se reconfortast en Nostre  
Seigneur et que elle n'eust doubte de riens, car il ne lui  
20 vouloit se non bien et puis lui dist: «Ma treschiere  
amye, je vous ay mandee pour parler à vous et vous  
advertir d'une chose que je vous diray affin que mieulx  
en soyez advisee. II est vray que deux nobles roys,  
c'estassavoir l'empereur de Constantinoble et le roy  
25 d'Engleterre, seront bien brìest\* en ceste ville, au  
plaisir de Dieu. Lesquelz, comme je sçay de vray, ont  
puis long temps tracié la terre pour savoir et enquerir  
nouvelles de Helayne, la royne d'Engleterre, dont  
autreffois je vous ay parlé et dont vous sçavez aucune  
30 chose. Et pour ce je vous prie que, s® en savez plus

avant que ne m'en avez dit, que leur vueilliez faire  
sçavoir, car je sçay de verité que c'est la chose ou  
monde que plus ìlz desirent.»

Et, quant Helayne oỳst ces paroles, elle fut moult  
esbaýe et prinst une ymaginacìon en elle que le pape  
ne lui demandoit se non pour la decevoir.  
Neantmoings lui dist elle en telle maniere: «Ha! Pere  
saint, pour Dieu mercy, je vous prie, dictes moy, se  
vous le savez, se ainsi estoit que ces bons seigneurs  
trouvassent ou tenissent ceste dame dont m'avez tant  
parlé, que ilz en feroient. — Certes, ma belle fille, ilz  
ìui feroient tout l'onneur qu'ilz porroient et la /148r°  
remettroient en sa dominacion et seignorie.» Mais  
quoy qu'il deist, Helayne ne se pouoìt asseurer par  
nulle maniere. Et pour ce elle lui dist: «Pere saint,  
saichiés que, austant que je vous en ay dit, je leur diray  
tresvolentiers et si penseray encores sus affin que  
mieulx je en saiche respondre. — C'est bien dit, ma  
chiere fille, dist le pape, et il vous sera remuneré du  
tout à vostre bon plaisir.» Et atant elle se departist de  
nostre Saint Pere et s’en revinst en sa place soubz les  
degrés où elle avoit ja longuement esté.

Ne demeura gaires aprés ces choses que, ainsi  
comme le pape et les cardinaulx estoient en conseil,  
ung messaige sarrazin depar le roy Hurtault de Castres  
vinst et entra en la cité de Romme et se presenta  
devant le pape, auquel, sans autrement saluer, lui dist\*  
en telle maniere: «A toy m'euvoye\* le trespuissant roy  
de Castres, nommé Hurtault, et te mande par moy que  
sans arrest tu te parte\* de ceste cité et lui laisse  
paíssible, car il la te calenge, et tous ceulx qui avec toy  
s’en vouldront aler, sa debonnaireté veult que avec toy  
s'en voisent. Ce non saiches que, ainçois demain nuyt  
il sera devant sa\* cité de Romme, de laquelle se tu lui  
deffens l'entree, il te fera morir de male mort par la  
force des espees et des dars dont il a largement en sa  
compaignie. Or m'en respons ta volenté affin que je lui  
en face relacion, qui ta loy content à mettre au  
dessoubz.»

Quant le pape oyst ceste nouvelle, il appella les  
cardinaulx et tout le conseil de Ia cité pour savoir quel  
responce on y feroit sur\* les paroles orgueilleuses que  
le roy de Castres leur avoit dictes par son messaige.  
Lequel Saint Pere et son conseil respondirent ainsi:  
«La puissance /148v° celestienne a usage de confondre  
!es orgueilleux et ceulx qui opressent les humbles. Se  
ainsi est que ton roy orgueilleux viegne pour nous  
trouver et il ne vueille entendre à nostre humilité, nous  
lui monstrerons nostre humanité et de noz espees et  
dars sentira les trenchans. Dieu soit avec nous et lui  
vueille donner louyer selon son merite!» A ce mot se  
partìst ce payen et ne cessa jusques à ce qu'íl revinst en  
son host et à son roy, auquel il fist sa relacion. De  
laquelle fut le tirant tant dolant qu'il jura tous ses dieux  
que jamais en sa cité de Castres ne rentreroit, si avroit  
il mis Romme à son obeŷssance et le pape et tous les  
cardinaulx destruis et mis à mort.

Le CXIXe chappitre. Comment les crestiens  
envoyerent le roy de Palerne mort es Sarrazins,  
dont son frere Hurtault fut moult doulant.

Prestement que ce messaige devantdit fut party de  
nostre Saint Pere et des cardinaulx, ilz eurent conseil  
ensemble qu'ilz feroient ceste chose savoir à  
l'empereur Anthoine et au roy Henry. Sy envoyerent  
5 leur messaige bien hastivement, lequel les trouva que\*  
encores n'estoient ilz point tous sur terre et qu'ilz  
faisoient tendre tentes et pavillons pour eulx reposer et  
rafreschir ung petit. Tantost qu'il fut venu, il se tira  
devers les seigneurs et leur bailla et delivra les lectres  
10 de nostre Saint Pere et du conseil de Romme,  
esquelles estoit contenu tout au long la diffiance que le  
roy Hurtault leur avoit fait et leur responce et enfin  
priere et supplicacion que à ce besoing, ilz se /149r°  
voulsissent emploier, car ilz savoient bien que les  
15 Sarrazins les assaudroient et bien brief, comme ilz  
firent. Car, à vous dire, le lendemain que le messaige  
se fut party, comme dit est, les Sarrazins assigerent la  
cité de Romme trespuissamment et y livrerent de  
merveilleux assaulx, où il en y eust pluseurs mors, car  
20 ceulx de la cité se deffendoient vaillamment et tant  
que les Sarrazins n'y conquesterent riens se non la  
perte de leurs gens.

L'empereur Anthoine, le roy Henry et les autres  
seigneurs, oyans que ces Sarrazins avoient ainsi  
25 aprochié Romme à grant puissance, ilz se ordonnerent  
pour esbayr ce roy Hurtault et lui envoyerent son frere  
mort, qu'ilz avoient gardez pour en faire present au  
pape, par aucuns payens et Sarrazins que ilz tenoient  
avec eulx prisonniers. Et, ainsi qu'ilz estoient en ses  
30 consaulx, leur vindrent nouvelles que les Sarrazins  
estoient desja devant Romme à tresgrant puissance. Et

pour ce ilz se deliberoient d'eulx haster. Si firent venir  
devant eulx aucuns payens qu'ilz avoient, qui ne se  
vouloient convertir. Si leur firent à chascun trenchier  
,, ung bras et un pié et crever ung oeil et leur baillerent  
leur seigneur mort et leur commanderent qu'ilz s'en  
alasent en l'ost du roy de Castres et lui feissent present  
depar eulx de son frere. Lesquelz, ainsi habiliez  
comrae dit est, s'en alerent en l’ost du roy de Castres,  
40 où ilz furent piteusement receuz, car, quant ces payens  
virent cest appareil, ilz furent moult esbaýs, et non  
sans cause, car on leur disoit de jour en jour que ce  
seigneur de Palerne venoit atout une tresgrosse  
compaignie pour eulx aydier à destruire Romme. Et  
45 sur tous les payens du monde le roy Hurtault le  
plaignoit fort et de /149v° fait en maudisoit ses dieux  
et disoit que c'estoient faulces ribaudailles et sans  
quelque vertu, que\* telle chose avoient souffert, et à  
peinnes pouoit il parler de despit qu'il avoit. Si  
50 demanda d’aventure à l'un de ceulx qui l'avoient  
conduit comment la besoingne avoit alé. Si lui recorda  
cestui tout au long et lui dist que austant lui en  
gardoient les crestiens, car c'estoient gens sans pitié et  
sans raison. Mais, quant il oýst cestui parler, il  
55 commença à estraindre les dens si fort que on les oyoit  
criner que ce sembloit ung sengler, à roillier les yeulx  
et à crosler la îeste qu'il sembloit mieulx enragié que  
autre. Mais de tout ce fasoient moult peu de compte  
les crestiens, ains chevauchoient tresabandonneement  
eo en leurs batailles, et estoit le bon Amaury, roy  
d'Escoce, en l'avantgarde avec les archiers anglois et  
escoçois, et chevaucherent tant qu’ilz aparceurent l'ost  
des Sarrazins. Et lors se arresterent et incontinent leur  
manderent les crestiens que ilz deslogessent\* et se  
65 partissent de devant la cité de Romme, car, s'ilz ne  
vouloient recongnoistre la foy de Jhesucrist estre vraye  
et saincte, ilz fussent asseurez\* que deans le demain au

matin ilz seroient combatus, et verroit on, au plaisir de  
Dieu, laquelle des deux loix vauldroit mieulx. Sur ce  
mandement se apresterent les Sarrazins et se mirent en  
ung tresbel aroy de bataille en monstrant que bien peu  
ilz doubtoient les crestiens et firent celle nuyt ung  
tresfort guet et alumerent pluseurs grans feux, et aussi  
firent pareillement les crestiens, par lesquelz signes se  
apparceurent les Rommains du se/150r°cours qui leur  
venoit, dont ilz furent moult joyeulx.

Le CXXe chappitre. Comment les Sarrazins furent  
desconfílz devant Romme.

Tantost que le jour fut revenu, ilz se commencerent  
à esmouvoir de toutes pars. Si commencerent à sonner  
trompettes, par lesquelles se appareilloit ung tresdur  
rencontre. Si commencerent à aprochier et à tirer les  
5 ungs contre les autres si espez que ce sembloit naige  
qui descendist du ciel en temps d'iver. Par lequel trait  
en convinst pluseurs morir, et puis vinrent es glaves et  
es espees et combatirent merveilleusement et tuoient  
l'un l'autre que c'estoit grant pitié de les veoir. Et là y  
,o avoit ruysseaulx de sang courans parmy les /150v°  
champs. Les Rommains qui estoient sur les murailles  
et tours de la cité, veans celle grant tuerie, le firent  
incontinent savoir au pape. Lequel, tout prestement  
qu'il sceust ces nouvelles, commanda que tout son  
i5 tresor fust donné es povres affin qu'ilz priassent à Dieu  
qu'Il donnast victoire es bons crestiens, Ses  
champions, qui pour Sa foy se combatoient en  
respendant leur sang. Et puis fist ouvrir la porte affin  
que ceulx qui vouldroient aler combatre y alassent et à  
20 tous ceulx donna planiere absolucion. Pourquoy  
pluseurs nobles hommes de Romme se mirent es  
champs et coururent sus es Sarrazins par derriere et  
leur donnerent assés affaire. Et par ainsi ilz estoient

assaillis d'un costé et d'autre. Le roy Henry

25 d'Engleterre et les autres bons seigneurs, veans que ces  
Sarrazins se tenoient si bien en estat\*, se

commencerent tresfort à enforcier et à prendre  
couraige et tant qu'ilz enfondrerent sur la banniere du  
roy de Castres. Laquelle fut abatue vaillamment et  
30 teílement que oncques puis ne fut relevee et

commencerent les crestiens à tuer Sarrazins à  
merveilles et tant que les aucuns d'eulx des mieulx  
montez commencerent à fuir. Laquelle desconfiture fut  
noncee au roy Hurtault qui se combatoit d'une grosse  
haiche d'armes à deux mains, dont il fasoit tant de  
damaige es crestiens que c'estoit merveilles. Mais,  
tantost qu'il sceust1 comment sa banniere estoit par  
terre et que ses hommes ne tenoient plus de conroy  
mais s'en fuyoient, il se tira hors de la presse et se mist  
à la fuitte en toumant le dos et à bien petite  
compaignie ne cessa de courir par montaignes et par  
vallees tant qu'il fust /151r° en sa cité de Castres.  
Mais, tout prestement qu'il fut arrivé, du grant couroux  
qu'il avoit, il ala ou temple de ses dieux, tenant en sa  
main ung baston, et commença à frapper sur eulx en  
disant qu'ilz estoient faulx, mauvais et traitres. Et dist  
nostre hystoire que, ce n'eussent esté les prestres de sa  
loy, qui à grant peine lui deffendirent, il eust ars le  
temple et ses dieux dedans. Ne demeura gaires, aprés  
ce que ce roy s'en fut enfuy, que tout le remenant des  
payens furent mis à mort et de tous les Sarrazins que  
Hurtault avoit mené avec lui n'en reschappa point le  
tiers que tous ne demeurassent mors sur les champs,  
dont les crestiens eurent tresgrant gaing, dont ilz furent  
moult joyeulx, et encores le furent plus les Rommains.

Aprés ce fait, les crestiens envoierent prendre leurs  
logis en la cité pour eulx aler reposer et rafreschir,  
comme ilz en avoient bien mestier. Laquelle chose vist  
et parceust clerement la bonne Helayne, qui encores à  
celle heure estoit dessoubz les degrez tant esbaýe que  
plus ne pouoit, car tousjours estoit elle en doubte de  
cuidier que on ne la demandast pour autre chose se  
non pour la faire morir. Or escoutez de quoy elle  
s'avisa.

ì

ceust\*.

Le CXXIe chappitre Comment Helayne s'en fuist  
de Romme et revinst à Castres.

L'ystoire dit que Helayne, ung peu aprés ce que le  
pape lui eust enjoing qu'elle se ordonnast de respondre  
es seigneurs, comme dit est dessus, se accointa d'un  
enffant alant à l'escole et fist tant de cest /151 v° enfant  
qu'il lui escrivist une lectre, laquelle contenoit ce qui  
s'ensuit: «Helayne, fille de l'empereur de  
Constantinoble, espeuse du roy Henry d'Engleterre,  
desolee et destitué d'onneur et de dignité, affolee  
piteusement sans deserte, à vous roy d'Engleterre, son  
mary, salut et dilection. Saichiés que, pour ce que la  
bonne et franche Helayne — laquelle ne scet pour  
quelle cause avez par vostre cruaulté, fait trenchier son  
dextre bras, parquoy elle est piteusement vilonnee et  
affolee — querez, pour icelle, pour vostre capricieuse  
sentence accomplir, faire finer ses jours en doleur, elle  
s'est de ce present lieu absentee, et partout où elle  
poura se absentera de vous et de vostre presence.  
Saluez lui son grant oncle, nostre Saint Pere le pape,  
qui benignement soubz les degrez de son palaix l'a ja  
par longue espace tresbien logee. Dieu en soit loé, qui  
en toutes ses neccessitez, l'a tousjours pourveue et  
pourvoiera tant qu'il Lui plaira, et qui contre vostre  
craaulté à Son bon plaisir la gardera! Auquel aussi elle.  
prie qu'Il vueille muer vostre mauvaise volenté en  
congnoissance de verité». Telle ou pareille estoit la  
lectre. Et pour ce, quant elle vist que le roy Henry et  
son pere venoient, affin qu'elle ne fust par eulx  
congneue, car il lui sembloit que bien ilz la  
recongnoistroient, elle mist ceste lectre sur une pierre  
qui estoit en sa chambrette et se partíst de Romme et  
se mist au chemin et ne cessa de cheminer jusques à ce  
qu'elle vinst à Castres en la maison de sa bonne

hostesse Plaisance, qui la reeeust tresbenignement et  
lui fist une tresgrant chiere, et adonc lui commença à  
35 racompter son aventure, dont Plaisance fut moult  
esbaỳe.

Ainsi que vous oyez s'en fuist Helayne de Romme  
pour doubte de son pere et1 /152r° de son mary,  
lesquelz ne cuidoient jamais veoir l'eure qu'ilz la  
40 reveissent et retrouvassent pour la remettre en son  
estat, et bien le monstrerent. Car, au plus tost qu'ilz  
peurent, ilz entrerent en la cité, à laquelle\* le pape leur  
vinst au devant, et les receust tresbenignement et les  
baisa et accola et festia de toute sa puissance. Et, en ce  
45 festiement faisant, le bon roy Henry lui demanda en  
disant: «Ha! Pere saint, je vous prie, pour l'amour de  
Jhesucrist, se vous savez nulles nouvelles de ma  
femme, Helayne, que vous le me dictes. Vostre  
messaige, que vous m'envoyastes en Surie, me dist que  
50 vous avez trouvé une femme qui n'avoit que une main  
et que vous la faisiez norir soubz les degrez de vostre  
palaix. — Par ma foy, mon beau filz, respondist nostre  
Saint Pere, voirement en ay je une, à laquelle j'ay  
demandé se c'estoit elle, mais elle m'a respondu et dit  
55 en confession que non. Neantmoings elle m'a par  
pluseurs fois parlé de Helayne et m'a dit qu'elle l'a  
tresbien congneue autrefois, et si cuide bien qu'elle  
vous en dira bien aucunes nouvelles. Alons la veoir,  
car nous sommes bien prés de son logis.»

6o A ce mot ilz descendirent en la court du palaix et  
s'en vindrent tout droit ou logis d'Elayne, où ilz  
cuidoient à trouver la povre afolee\*, mais ilz n'y  
trouverent autre chose que la lectre qu'elle avoit fait  
escripre, que elle avoit laissee sur une pierre à l'entree.  
65 Laquelle estoit close et y avoit escript dessus: «A\*  
trespuissant roy Henry, roy d'Engleterre». Laquelle

iectre ilz prinrent et ouvrerent. De laquelle le roy  
Henry fut esbay et comme tout mome. Et ià estoit le  
pape qui demandoit à chascun où celle femme affolee  
estoit alee. Mais il n'y avoit personne qui en sceust  
riens, dont ilz furent plus esbays que devant.

/152v° Le CXXII£ chappitre Comment le roy Henry  
**fìst** lire Ia lectre que Helayne avoit Iaissee.

Henry, le roy d'Engleterre, tenant ceste lectre en sa  
main, auquel couroient les grosses larmes des yeulx,  
saichant certainement que c'estoit sa femme qui là  
avoit esté logee, fist lire la lectre. Mais, quant il  
5 entendist le contenu de la lectre, à peinne qu'il ne  
cheïst pasmé de la grant douleur qu’il eust au cuer, et  
n'estoit cuer si dur qui le veist et oỳst comment il la  
regrettoit que pitié ne l'en preist, tant la regretoit  
piteusement et doloreusement, et aussi faisoit  
10 l'empereur1 Anthoine. Pourquoy le dueil y estoit si  
grant que il sembloit qu'ilz eussent enterrez leurs amis,  
et mesmes le pape en ploroit de la pitié qu'il en avoit.  
Et puìs les reconfortoit au mieux qu'il pouoit. Et si leur  
recordoit comment n'avoit gaire elle lui avoit promis  
15 que elle viendroit sur le palaix quant il la manderoit  
pour eulx dire ce qu'elle sçavoit de Helayne. Et de ce  
ilz renouveloient tellement leut dueil que à peinnes en  
savoit on que faire. Et les fist le pape à tresgrant peine  
monter sur le palaix pour aler prendre leur refection.  
20 Et, affin qu'ilz recouvrassent ung petit leur couraige, le  
pape fist crier par toute la cité que, qui la pouroit  
retrouver et on lui amenast, il avroit pour sa peinne  
vingt mars d'argent. Pour laquelle chose se mirent  
pluseurs en la queste, qui peu y proffiterent. Et puis les  
25 reconfortoit arriere le pape en leur disant que, puis  
qu'elle avoit parlé à lui et que elle en avoit tant fait,  
que encores la retrouveroient ilz, au /153r° plaisir de  
Dieu, en brief terme. Si beurent et2 maingerent avec  
nostre Saint Pere et y sejoumerent par aucuns jours

**empeur,** le signe d'abréviation manquè.  
**2 et** mq.

rjonr rafreschir leurs gens et les navrez regarir,  
30 desquelz il y avoit grant nombre.

Endementiers qu'ilz estoient en la cité, leur  
remonstra le pape pluseurs de ses neccessitez, entre  
lesquelles il leur remonstra comment il avoit ung  
„ tresmauvais voisìn en ce Hurtault, le roy de Castres, et  
leur pria tant affectueusement qu'i peust que, ainçois  
qu’ilz alassent pius avant, qu'ilz vouisissent combatre  
ce roy Hurtault et prendre sa cité, «car sans faulte,  
disoit il, tantost qu'il savra que vous en serez retoumé,  
40 il reviendra sur nous à grosse puissance et, s'il peult, il  
nous destmira et fera morir de male mort.» Quant le  
roy Henry entendist le pape ainsi parler, qui se  
plaindoit de ce roy Hurtault, si lui respondist que, au  
plaisir Dieu, jamais ilz ne yroient autre part jusques  
45 qu'ilz avroient mis ce payen à fin et tous ses  
complices, par condicion que le pape lui eust en  
convent qu’il feroit prieres à Nostre Seìgneur qu’Il lui  
voulsist ramener Helayne sa femme, pour laquelle il  
avoit ja si long temps tant soufert de maulx, car c’estoit  
50 la chose que plus il desiroit. Et pareillement lui  
promist aussi l'empereur que jamais il ne laisseroit le  
bon roy Henry tant qu'ilz avroient conquis la cité de  
Castres et destrait ce payen Hurtault et tous ses payens  
et que aussi ilz avroient retrouvee sa fille Helayne que  
55 tant ilz desiroient.

Le ÇXXIIIe chappitre. Comment I'empereur et le  
roy Henry assigerent Castres.

Ne demeura gaires aprés ces ordonnances /153v°  
ainsi faictes que ces bons seigneurs, veans que leurs  
gens estoient tresbien reposez, commanderent que  
chascun fust prest, car ilz vouloient aler assigier la cité  
5 de Castres. Si le firent ainsi, et se mirent es champs  
toutes manieres de gens en tresgrant appareil d'armes,  
et puis se partirent les seigneurs, esquelz nostre Saint  
Pere donna planiere absolucion et remission de tous  
leurs pechiés. Si commencerent à chevauchier tant et  
10 si longuement qu'ilz vinrent devant la cité de Castres,  
laquelle ilz assigerent et avironnerent  
trespuissamment. Mais, ainçois qu'ilz fussent venuz ne  
arrivez devant icelle cité, par les nouvelles qui venues  
en estoient devant leur venue, s'estoit desja Helayne  
15 partie de son hostesse Plaisance sans prendre congié,  
et s'en ala de toute sa puissance parmý le pays de  
Lombardie et fist tant que elle revinst arriere à Tours  
en Tourainne, où elle trouva son hostesse qui la  
receust en son hostel, ainsi qu'elle avoit par avant  
20 accoustumé, et trouva aussi ses deux filz, Martin et  
Brisse, qui demeuroient avec l'evesque, comme ilz  
avoient ja fait long temps, attendans tousjours  
nouvelles de leur pere et de leur1 tayon, qui estoient à  
celle heure ja venus devant Castres, comme vous avez

25 Oŷ.

En ceste cité de Castres, où se tenoit en grant  
pompe et seigneurie le roy Hurtault, avoit trois  
manieres de murailles et de deffences à passer ainçois  
que on peust venir en la cité. Et avoit en ladicte cité  
30 trois cistemes et voyes dessoubz terre\*, par lesquelles

ì

leu\*.

ceulx de la cité pouoient aler trois lieuves hors de leur  
ville sans ce que les crestiens en sceussent riens. Et  
pour ce, quant le roy Hurtault vist ces crestiens logié\*,  
il físt armer une grosse route de payens de quinze mile  
et entra en une /154r° de ces cistemes et voyes  
dessoubz terre et ala tant qu'il se trouva es champs, et  
tout prestement ilz s'en vindrent frapper sur noz gens  
qui de ce ne se donnoient garde, parquoy ilz eurent  
grant dommaige, car ces faulx Sárrazins en  
emmenerent assés avec eulx prisonniers en la cité.  
Touteffois au entrer ens fut une grosse tuerie, car les  
crestiens deffendoient le passaige ouquel ilz en tuerent  
maintes. Et mesmes, quant les Sarrazins furent tous  
rentrez en leur cité, les assaillirent les crestiens et leur  
firent grant damaige, car ilz rompoient les murs et  
remplissoient les fossez, et sembloit parfaictement  
qu'ilz ne tenissent compte de leur vie, ne tant que le  
jour dura ne se partirent de l'assault. Si ne fait point à  
doubter qu'il en y eust pluseurs mors et navrez, car,  
s'ilz assailloient vaillamment, les payens se  
deffendoient aussi vaillamment et roydement et de  
grant coraige.

Le CXXIVc chappitre. Comment Ie roy Amaury fut  
prins par les payens.

Par ces voyes soubzterraìnes fut forment l'ost de  
noz bons crestiens grevé1 et cuiderent moult  
longuement que fussent aucuns payens qui venissent  
chascune fois pour aydier à ceulx de la ville, et avoient  
tresgrant merveille comment la ville les pouoit si  
longuement soustenir de vivres, car il leur sembloit  
que nulz vivres n’y entroient. Avint une foys que le  
bon roy d’Escoce Amaury, pour adommaigié\* plus la  
ville, s’estoit mis en ung lieu sur une roche, de laquelle  
il veoit tresapplain ce que on fasoit en la cité sur l'un  
des /154v° costez, et assez prés de ceste roche avoit  
une des yssues de ces voyes soubz terre, dont ilz ne se  
donnoient garde. Par laquelle il fut deceu et prins, non  
mie par sa recreandise, mais par sa grant hardìesse.  
Car, quant il se fut là amassé, les payens, qui moult  
dolans en estoient, se mirent ung jour sus, et furent  
plus de .IIIIm., et entrerent en ce soubzterrain et s’en  
vinrent yssir tout au plus prés du roy Amaury. Lequel  
les parceust incontinent et se mist en deffence  
tresvaillamment en eulx rendant ung tresdur et ferme  
estal et tant que tout Fost fut esmeu, et là fut faicte une  
tresgriesve occision et, se le roy Amaury ne se fust  
point bougié de sa place, il eust fait que saige. Mais,  
par la grant proesse dont il estoit plain et le grant desir  
qu'il avoit de mettre ses payens au dessoubz, il  
descendist de la roche et se frappa dedans les payens  
en les abatant et fourdroyant si que ce sembloit droitte  
fourdre à veoir comment il leur calengeoit leur porte.  
Et finablement par sa chaleur se bouta en la porte avec  
eulx, laquelle fut reclose si hastivement sur lui que

ì

c. fort g.

oncques il ne peust avoir secours, et ainsi fut prins  
doloreusement, dont les barons de sa compaignie  
furent tant doulas\* que plus ne pouoient et ne  
sçavoient que en faire. Et pour ce ilz assaillirent la cité  
-,5 par grant force et dura l'assault tout ie jour où ilz ne  
conquesterent riens pour ceste fois et leur convinst  
laissier l'assault pour la nuyt et retoumer à leurs logis.

Mais veritablement ce seroit une pitié de racompter  
le dueil des roys et des barons qu'ilz faisoient pour  
40 amour du roy Amaury, car sans doubte bien pouoient  
dire que jamais vif ne le verroient, et aussi ne firent  
ilz. Car l'istoire dit /155r° qu’i fut prins par les payens  
et mené devant le roy Hurtault, qui moult joyeulx en  
fut, car il lui sembloit bien, et voir estoit, que c'estoit  
45 ung crestien de grant façon. Tantost Hurtault lui  
demanda qui il estoit et il lui respondist qu'il estoit roy  
d'Escosse par droit d'eritaige, mais il avoií laissié son  
royaume pour amour de Jhesucrist, ou nom duquel il  
s'estoit fait crestien. Et puis lui dist comment il avoit  
50 esté en la conqueste de Jhemsalem et comment par lui  
elle avoit esté prinse. Enaprés iui recorda comment ilz  
avoient desconfis les payens sur mer, là où par sa  
propre espee avoit esté occis l'admiral de Paleme, et  
finablement lui racompta toutes les conquestes  
55 esquelles il avoit esté avec l'empereur de  
Constantinoble et le roy Henry d'Engleterre. Et, quant  
ce felon payen l'entendist, ìl mua la couleur et lui dist:  
«Par mes dieux, faulx crestien, ce a esté par toy que  
mon frere, l'admiral de Paleme, a perdu la vie. Si te  
60 prometz, foy que doy à mes dieux, que jamais tu ne  
m'eschapperas vif, si avras du tout fait à ma volenté.  
Mais, pour ce que tu es si vaillant chevalier et que  
autreffois tu as esté payen, je te prometz, se tu veulx  
laissier ceste faulce loy crestienne et reprendre ta loy,  
65 je te perdonneray\* la mort de mon frere et si te feray  
mon compaignon et te donneray tant de terre et de

seignorie qu'il te soffira. Et sans nulle faulte, se tu ne  
le fais ainsi, saiches que tu morras de telle mort come  
morust ton Jhesucrist, en despit de Lui et de tous ceulx  
70 qui en Lui croyent. Si ayes conseil sur ces paroles et  
m'en saiches demain à respondre, car plus long jour  
depar moy ne te sera donné.» Et atant il se teust et le  
fist mener en prison, en laquelle estoient tous les  
crestiens, marchans et autres qui /155v° se tenoient en  
75 la eité par tretì, que là avoit fait mettre ce roy Hurtault  
quant il sceust que les crestiens venoient assigier la  
cité. Et mesmes la royne Plaisance et toutes les  
femmes de l'ospital devantdit avoit il fait mettre  
prisonnieres en une tour affin que par elles il n'eust  
80 aucum empeschement.

Le CXXVe chappitre. Comment le roy Amaury fut  
martir.

Quant ce vinst le lendemain au matin que le roy  
Hurtault fut levé, il fist apporter en son palais tous ses  
dieux et simulacres, et puis fist amener le bon roy  
Amaury en sa presence, auquel incontinent il demanda  
, s'il estoit conseilliez de recroire arriere en sa loy et de  
recongnoistre ses dieux estre tous puissans et  
immortelz, et si avoit aussi fait amener pluseurs autres  
crestiens esquelz /156r° pareillement on demanda ceste  
demande. Si respondist le roy Amaury que ja en eulx  
l0 ne croiroit, car ilz estoient dyables ne en eulx n'avoit  
autre chose que dampnacion, et que jusques à la fin il  
confesseroit Jhesucrist estre vray Dieu seul et tout  
puissant de sauver et de dampner, et non autre dieu  
immortel. Quant ce tirant entendist ce, il volt oyr la  
15 responce des autres, lesquelz pareillement  
respondirent que jamais en autre ne croiroient que en  
Jhesucrist. Pourquoy incontinent il fist faire une croix  
et la fist mener ou teatre de la cité devant le temple de  
Jupiter et commanda que tous crestiens fussent là  
20 menez et tous decapitez, excepté Amaury, lequel il  
volt estre crucifié et recevoir martire à la maniere de  
Jhesucrist. Laquelle chose fut ainsi faicte, et furent là  
menez et tous, en la presence de Amaury, decapitez et  
martiriez, et ce faisoit faire le payen pour donner  
25 cremeur au bon Amaury, affin qu'il se voulsist faire  
payen, mais il perdoit sa peine, car, de tant plus veoit  
le bon Amaury ces bons crestiens recevoir mort en  
l'onneur de Jhesucrist, de tant plus estoit il espris de  
vraye amour envers son Sauveur Jhesucrist, qui lui  
30 tenoit compaignie et vray inspiracion.

Quant ce tirant vist que nullement il ne le pouoit  
retoumer à sa loy, il le fist desvestir tout nuz et le fist

tant batre de verges que sa peau fut toute dessiree et  
lui couroit le sang par toutes les parties de son corps si  
fort que mesmes les payens qui le regardoient en  
avoient pitié et lui crioient tous à aulte voix qu'il  
reprinst la loy payenne. Mais il leur respondoit: «Hai  
faulx incredules, sans faulte je me baigne en mon  
sang, et ne m'est riens de /156v° ceste peinne. Faictes  
tout ce que bon vous semblera, car ja vous ne me ferez  
mon bon Dieu Jhesucrist regnier. Mais vous mesmes  
ensuivez Le et II vous rendra bon louyer.» Aprés ceste  
bature le fist Hurtault coronner d'une coronne  
d'espines en disant, puis qu'il estoit roy, il le couvenoit  
estre coronné. Et le bon Amaury lui respondoit: «O  
mauvais tirant, vrayement seray je coronné en la  
compaignie de mon bon Dieu, mais tu seras dampné  
pardurablement se tu ne te retoumes et avise\*, car les  
dyables sont ja prestz, qui ton ame actendent pour la  
porter es peines d'enfer, qui jamais ne te fauldront.»  
Aprés ce coronnement il le fist estendre et couchier sur  
la croix et là le fist clouer de trois gros cloux par les  
mains et par les piés et si fort le fist estendre que les  
nerfs et les veines lui1 rompirent et lui saílloit le sang  
par toutes les parties de son corps. Et ainsi attaichié à  
ceste croix ìl le fist lever en hault, mais en levant  
c'estoit grant pitié de le veoir comment ses mains, pour  
la pesanteur du corps\*, se fendoient et estendoient. O!  
la miserable peinne pour le corps et heureuse pour  
l'ame! Car en ceste douleur tousjours reclamoit le  
secours de son Createur, Lequel le visitoit tellement  
qu'il lui sembloit que tout ce qu'il souffroit ne lui  
grevoit riens, mais obeyssoit es tourmens et peines que  
on lui fasoit. Là estoit tousjours present Hurtault, qui  
se donnoit merveilles comment il pouoit endurer ce  
tourment ne avoir telle pacience. Si le commença à

ínterroguer et à dire que, s'il ne se vouloit convertir et  
renoncîer à Jhesucrist, que encores avroit il pis. Mais  
comme constant et ferme tousjours lui disoit: «Ha!  
mauvais chien que tu es, ja ne me vaincras, car je  
'° morray /157r° vray crestien.» Se lui respondist  
Hutault\* que, ou despit de son Jhesucrist, il lui feroit  
percier et fendre le cuer d'une lance. Se\* verroit que en  
Lui n'avoit ne force ne vertu et que sans raison il avoit  
en Lui ung tel espoir. Adonc le bon Amaury en levant  
les yeulx en hault dist2: «Pere des cieulx, je Te  
recommande mon esperit; fay et rens à mes  
persecuteurs selon Ton bon plaisir.»

Mais, tantost qu’i eust ce dit, ung feu du ciel  
s0 descendist soudainement sur le roy Hurtault, qui le  
mist en pouldre et en cendres plus tost que à peines on  
n'eust point dit ung Âve Maria, et ainsi le paya Dieu de  
sa deserte\*. Là avoit ung payen, nommé Solimant, qui  
estoit nepveu du roy Hurtault. Quant il vist ainsi son  
85 oncle perir et perdre, il prinst une Iance et s'en vinst à  
Amaury et lui inficha sur le costé si fort qu’il passa  
tout oultre le gros du cuer, et à ce cop morust le bon  
Amaury. Et receurent les angeles de paradis son ame  
et la presenterent devant Jhesucrist en la gloíre, qui le  
90 coronna comme victorien en la joye des benois  
martirs.

2

dist rnq.

/157v° Le CXXVI\* chappitre. Comment la cité de  
Castres fut prinse par force.

Du sang de ce benoit martir, qui coula au long de la  
lance, furent ataintes les mains de ce felon tirant  
Solimant, mais ce ne fut point à son salut, ains fut à  
son dampnement, car tout prestement il enraigea et  
aussi firent tous ceulx qui avoient mis la main au  
martirier Amaury, le benoit martir. Si commencerent à  
courir l'un sur l'autre et à mordre, si que il sembloìt  
bien qu'ilz fussent hors du sens et tant qu'il les  
convinst mettre à mort. Et ainsi se vengea Nostre  
Seigneur Jhesucrist de ses ennemis et par ses ennemis  
mesmes. Quant ces tirans furent mors, les payens de la  
cité osterent le corps de Amaury de la croix et le  
porterent en l'ospital où les crestiens estoient quant  
Hurtault les fist mettre en prison, et là le getterent et  
laysserent. Et puis se misrent ensemble pour veoir et  
aviser comment ilz se ordonneroient de leur guerre,  
car ilz n'avoient point de chíef ne de capitaine. Si en  
firent ung, lequel estoit de la lignie de Hurtault, que  
les dyables avoient emporté, et estoit nommé  
Mandricans, treshardy et tresvaillant en armes.

Lequel Mandricans, incontinent qu'il se vist roy, il\*  
fist armer ceulx de la cìté et puis entrerent en la  
cysterne et voye dessoubz terre pour cuidier venir  
surprendre lé\* bons crestiens, mais ilz pardirent leur  
peine, car ilz s'estoient ja aperceuz de leur saillie. Si  
avoient si fort fortifíé leur ost de bons fossez que  
nullement on ne y pouoit entrer ne les avoir en  
sursault. Et aussi ilz avoient continuelment /158r° leurs  
espies sur les champs, qui leur faisoient savoir  
incontinent qu'il survenoit quelque nouvelles. Et pour  
ce, incontinent qu'ilz furent saillis de leur citeme, ilz  
furent par ces espies aparceuz, lesquelz tost et

hastivement le firent savoir à leurs gens, lesquelz se  
mirent incontinent en armes et les receurent si  
durement qu'ilz ne peurent rentrer en la ville, mais les  
’5 convinst à tresgrant meschief rentrer par là où ilz  
estoient venuz. Mais ilz furent tellement enchassiez  
par les crestiens qu'il en demeura plus de la moittié de  
mors et d'affolez sur les champs. Et adonc se mirent  
40 les crestiens à restoupper ces yssues et tellement que à  
grant peine pouoient ilz plus saillir par ces caves.  
Quant noz crestiens eurent ce fait, ilz se determinerent  
de venir assaillir la cité. Si s'en vinrent atout leurs  
eschielles et remplirent les fossez et commencerent à  
45 assaillir et à faire merveilles d'armes, et là montoient  
sur ces eschielles, dont les ungs estoient souvent  
renversez, mais pour ce ne laissoient ilz point à  
combatre et à assaillir de plus fort en plus fort. Et  
finablement firent tant qu'ilz conquesterent la premiere  
50 fremeté et entrerent1 ens, et estoit à ung jour de  
samedi. Si se reposerent jusques au lundi. Quant le  
lundi fut venu, ilz se remirent à raissaillir la seconde  
muraille et firent tant que, ainçois qu'il fust nuyt, ilz  
gaignerent la ville et entrerent ens, qui donna ung  
55 tresgrant esbayssemenl es payens, et là firent venir  
tous leurs gens d'armes logier en la ville es maisons  
des payens qui s'estoient retraiz en la tierce fremeté, et  
se reposerent jusques au mercredy au matin pour  
remettre à point leurs eschielles et hamois, dont il y en  
60 avoit grant foison de rom/158v°pus. Quant ce vinst le  
mercredy au matin, ainsi qu'il estoit ordonné ilz  
baillerent l'assault, qui dura jusques à basses vespres,  
et y furent moult de vaillans hommes mors et navrez et  
pluseurs beaulx fais d'armes fais et accomplis si  
65 grandement que du recorder seroit une longue chose.  
Finablement en tresgrant peinne et à pertes de gens, ilz

entrent.

furent victoriens et rompirent les murs et entrerent ens  
de force et de puissance maugré tous leurs ennemis,  
qui tous s'en fuyrent vers le teatre de la ville quant ilz  
70 virent leur grant meschief.

Le CXXVII' chappitre. Comment Plaisance fut  
trouvee à Castres.

Quant les crestiens se virent au dessus et maistres  
de la cité, ilz furent moult joyeulx, et non sans cause.  
Car l'ystoire dit qu'ilz furent si remplis de joye que  
douleur qu'ilz eussent ne leur grevoit en nulle maniere.  
. L'empereur et le roy Henry, veans leurs gens si  
encoraigiez de mettre leurs ennemis au dessoubz, les  
menerent tout droit vers le teatre de la ville, qui vault  
austant à dire comme le marchié de la ville, où  
s'estoient refuis ceulx de la ville pour combatre à une  
10 fois les crestiens. Incontinent que iceulx crestiens les  
virent, ilz leur coururent sus tellement que à peu de  
heure ilz les eurent desconfis, car ilz ne se osoient  
deffendre, mais s'en fuyoient l'un çà l'autre là pour  
eulx cuydier sauver. Mais ilz estoient de si prés suis  
i5 que nul n'en eschappa ne femmes ne petiz enffans. Et  
ainsi fut prinse la cité de Castres, comme vous oyez.

Aprés ce fait, les seigneurs /159r° monterent ou  
palaix où ilz en trouverent de mors que leurs gens  
avoient occis sans comparison. Si les firent tous  
20 ensevelir pour la puanteur d'eulx. Et puis  
commencerent à butiner et querir tous les lieux de la  
cité et par espicial les prisons et fors lieux pour sçavoir  
se ilz porroient oýr nouvelle du bon Amaury. Si  
sercherent tant qu'ilz trouverent en une tour la royne  
25 Plaisance avec aucunes femmes crestiennes qui là  
estoient emprisonnees par les Sarrazins. Si les mirent  
hors et leur demanderent se elles sçavoient riens d'un  
prisonnier que les payens avoient puis trois jours prins,  
lequel estoit roy d'Escoce. Si leur respondist Plaisance  
30 qu'elle sçavoit bien que les payens l'avoient martirisié.  
Et, quant ilz lui oýrent ce dire, ilz les menerent toutes  
au roy Henry et à l'empereur pour leur dire ce que elles

en sçavoient. Tout prestement qu'elles furent venues  
devant le roy Henry et qu'elles le eurent salué, le bon  
35 roy Henry leur demanda du roy Amaury. Si lui compta  
la royne Plaisance tout ce que les payens en avoient  
faìt. Duquel compte le roy fut moult doulant et n'en  
savoit quel maniere tenir et, s'il en menoit grant dueil,  
aussi faisoit l'empereur et tous les barons. Entretant  
40 que le roy entendoit à plorer, la royne Plaisance se  
leva et lui dist: «Ha! sire, pour Dieu, reconfortez vous.  
Je vous prie que me dictes se vous estes le roy Henry  
d'Engleterre.» Quant le roy Henry oyst demander ces  
nouvelles, il lui demanda pourquoy elle le demandoit;  
45 «Par ma foy, sire, je le demande pour ce que je sçay  
bien que en sa compaignie doit estre ung vaillant  
crestien, nommé Constancien, pour l'amour /159v°  
duquel je me suis fait baptisier et regenerer es sains  
fons de baptesme. Si le verroie voulentiers, car il i a  
50 grant temps que je ne le vis, dont il m'a anuyé et anuye  
de jour en jour.» Adonc le roy dist: «Et m'amye, de  
quoy le congnoissez vous? — Certes, sire, il est vray  
que l'empereur de Constantinoble et le roy Henry  
d'Engleterre avec mon chier amy Constancien  
55 assigerent, a environ quatre ans, la cité de Jhemsalem,  
de laquelle estoit mon pere roy, nommé Ardoubourg,  
ouquel siege durant fut de mon mari Priant, le roy  
d'Escalongne, prins Constancien et mis en sa prison.  
En laquelle je me accointay tellement de lui que je  
6o renonçay à ma loy et lui donnay m'amour et lui me  
donna la sienne tellement que je fuis de lui ençainte et  
en ay eu ung tresbel filz, que j'ay par male aventure  
perdu, car il m'a esté emblé. Or est ainsi, sire, que en  
noz amours deduisans nous fusmes aparceuz, parquoy  
65 il advinst que mon chier amy Constancien occist mon  
mary1, et depuis il fut assailly en mon palais de trente

ì

m. pere e.

Sarrazins. Pourquoy, quant je vis le dangier, je m'en  
fuis à telìe heure que onques puis ne le vis ne n'en oŷs  
parler.»

Incontinent que le roy l’eust entendue parler, il lui  
u vinst au cól-et la baisá et acola et lui dist: «Ha! ma  
treschiere amye, a bien vous aye je trouvee! Sans  
doubte saichiés que vostre loyal amy n'est point mort,  
car il fust avec nous depuis tant que Ia cité de  
s Jherusalem fut prinse et que vostre pere fut crestien,  
lequel est nommé Amaury. Mais, pour le grant  
desplaisir qu'il a eu de vostre departement et que on ne  
savoit où vous estiez, il2 s'est de nous party en faisant  
serement que jamais ne cesseroit de cheminer par mer  
go et par terre jusques à ce qu'il /I60r° vous avroit  
retrouvee.» Et puis le\* recorda le roy comment ilz  
avoient estez\* à Romme et que le pape leur avoit dit  
que Constancien y avoit esté, qui avoit fait pendre le  
senateur. Lequel senateur avoit congneu au pape que  
85 lui mesmes leur avoit fait embler leur enfant. «Mais,  
quelque part que l'enfant en fut porté, dist le roy, il ne  
nous en sceust riens à dire ne aussi où Constancien tira  
quant il partist de Romme. Mais, ma treschiere dame,  
pour vostre amour et pour la sienne, car je sçay bien  
90 qu'il vous quiert partout, je envoyeray mes messaiges  
par toutes terres et le feray querir de tout mon pouoir.  
— Grant mercy, sire, dist la dame, je vous prie pour  
Dieu, puis que tant en voulez faire, que aussi il vous  
plaise moy dire comment il vous est de vostre femme\*.  
95 — Ha! ma chiere amye, dist le roy, par ma foy, c'est la

chose ou monde que plus desire à veoir et à trouver. Je  
vous prie pour amour de Jhesucrist, se vous en savez  
nulles nouvelles, que le me vueilliez dire. — En bonne  
verité, mon treschier seigneur, je ne sçay pas où elle  
100 est, mais saichiez qu'elle a demeuré avec moy en ceste

2

e, et s'e.

cité bien par l'espace de quatre mois et y a esté moult  
malade et m'a compté toute sa vie, premierement  
comment elle laissa l'empereur son pere, comment elle  
arriva en vostre royaume et comment vous la pristes  
105 par tresgrant amour et comment elle a eu de vous deux  
tresbeaux filz qu'elle ne scet où ilz sont, car elle les  
perdist par male aventure, et finablement m'a dit  
comment elle a esté honteusement traictee, et si ne  
scet pourquoy ne à quelle cause, car oncques en sa vie  
110 elle ne pensa envers vous ne envers autre aucune  
fauceté ne traýson.»

/l60v° Le CXXVIIP chappitre. Comment la ville de  
Castres fut nommee Plaisance.

Le roy, oyant ceste dame parler, commença tresfort  
à plorer et de fait sembloit que le cuer du ventre lui  
deust saillir des souspirs qu'il gettoit. Et, quant il peust  
parler, il dist: «Ha! ma treschiere amye, il est vray que  
5 par faulce trayson elle fust traỳe. Helas! ce fut ma  
mere. Dieu lui perdoint! Elle en a receu pugnicion et  
mort honteuse. Mais, ma treschiere amye, me savriez  
vous point à dire où je en porroye oýr nouvelles. Car  
sans nulle doubte je ne la quiers se non pour la  
i0 remettre en sa seigneurie et honneur. Helas! je sçay  
bien qu'elle me fuit, et aussi fait elle son pere. Mais,  
par ma foy, c'est sans raison qu'elle se doubte  
nullement de nous. Et si vous dis, ma treschiere amye,  
que nous avons retrouvé noz deux filz. Et est l'un  
I5 nommé Martin et l'autre Brisse, et demeurent tous  
deux avec l'arcevesque de Tours en Tourainne, lequel  
les prinst en sa garde et tuicion1 derrierement, moy  
estant là. Lesquelz, au plaisir de Dieu, je retrouveray  
le plus brief que je pouray. — O mon chier seigneur,  
20 respondist la dame, je suis tresjoyeuse de savoir vostre  
entencion, car, se jamais je la pouoie retrouver, je vous  
prometz, je la vous feroy ravoir. — Grand merci, ma  
treschiere dame, respondist le roy.»

A ces devises n'estoit point l'empereur Anthoine,  
25 mais il y survinst ainsi que le roy parloit à la dame. Si  
lui dist le roy: «O mon treschier pere, nous avons  
trouvee Plaisance, la dame par amours de nostre bon  
amy Constancien.» Desquelles paroles fut l'empereur  
tresjoyeulx et fist à la dame tresgrant /161r° feste et  
30 honneur. Et puis dist au roy que c'estoit son plaisir

tinctíon\*.

que, pour l'amour de ceste vaillant dame qu'ilz avoient  
trouvez\* en ceste cité, ceste cité2 fust appellee et  
renommee Plaisance. Et le roy Henry respondist:  
«Puis qu'il vous plaist, mon chier seigneur, je en suis  
35 tresjoyeux. Mais je vueil aussi que, ce c'est vostre bon  
plaisir, que ceste dame soit princesse et dame de la cité  
et du païs, ainsi que le roy Hurtault la souloit tenir. —  
Par ma foy, dist l'empereur, j'en suis tresbien d'accort  
et lui en donne du tout austant que à moy en peuit  
40 touchier.»

Ainsi fut faicte la dame princesse et dame de la  
cité, qui à sa cause fut nommee Plaisance et est  
encores jusques à au jourduy. Et non point seulement  
fust elle dame de la cité, mais aussi de tout le païs,  
45 actendu que, quant Constancien seroit retoumé, elle le  
prendroit à mary, ce qu'elle desiroit ou monde le plus,  
et ainsí en advinst, çomme vous orrez cy aprés. Toutes  
ces choses firent l'empereur et le roy publier et crier  
par toute la cité en donnant exprés commandement de  
50 ce jour en avant que la cité fust nommee Plaisance à  
cause de la dame, à laquelle ilz l'avoient donnee.  
Aprés ces choses il avinst que le benoist corps saint  
Amaury fut trouvé et fut tressolempnelment encevely  
et fut porté en ung temple, duquel furent toutes les  
55 ydoles ostees, qui estoient toutes d'or et d'argent, et  
furent rompues et donnees es souldoyers, qui  
tresjoyeulx en furent. Et, pour ceste eglise dedyer et  
beneir et pour oster la profanité des erreurs paganiques  
qui y avoient esté excercees, les seigneur\* envoyerent  
60 querir nostre Saint Pere le pape. Lequel tresvolentiers  
y vint et la desdia de sa propre main et si canonisa le  
benoit martir/161v° saint Amaury et le mist ou  
cathologe des benois martirs et glorieux sains. En  
laquelle consecracion et canonisacion furent fais

2

ceste cité **mq.**

miracles sans nombre comme aveugles enluminer,  
boiteux faire aler droit, de paraletiques garir et aussi  
de toutes autres maladies, et tout ce par la glorieuse  
íntercession du benoit martir saint Amaury.

Aprés toutes ces choses nostre Saint Pere en  
donnant sa benediction es bons crestiens se partist de  
la cité de Plaisance et s'en retorna en sa cité de  
Romme. Ces bons seigneurs aussi pour rentrer en leur  
queste se remirent en mer et laisserent en la cité  
garnison de vaillans hommes pour icelle garder et  
deffendre pour ladicte dame Plaisance, ainsi que au  
cas appartenoit. Et aussi il avoit grant foison des  
habitans de la cité qui s’estoient baptisiez qui  
demeurerent3 paisibles avec eulx en obeïssant à leur  
dame, laquelle ilz tenoient en vilté par avant comme  
une povre mesquine, comme vous avez oỳ. Et pour ce  
dist on communement «cellui n'est point povre qui est  
eureux». Ce puis je bien prouver par ceste dame.

3

demeurent.

Le CXXIXe chappitre. Comment 1'EscIuse en  
Flandres fut prinse par les crestiens et comment le  
roy Henry fut prins à Bruges. /162r°

Noz vaillans crestiens, c'estassavoir l'empereur  
Anthoine et le bon roy Henry d'Engleterre, montez sur  
mer atout grosse puissance, singlerent tant que, au  
plaisir de Dieu, ilz arriverent en la marche de Flandres  
5 et vinrent devant l'Escluse. Laquelle ville ilz prinrent à  
leur venue d'assault et y mirent à mort tous les payens  
qui ne sel vouloient baptisier. Mais de ceste ville  
eschaperent et s'en fuirent pluseurs payens et Sarrazins  
jusques en la ville de Bruges, en laquelle pour lors,  
10 comme en sa meilleur ville de Flandres, se2 tenoit le  
conte Maradin, lequel avoit esté filz de Anthenor, qui  
avoit esté occis en bataille à l'encontre du roy Clovis,  
n'avoit encores point long temps. Et si dit nostre  
hystoire que à ce temps la ville de Gand n'estoit point  
15 fremee ne fondee /162v° si puissamment qu'elle est à  
present ne que estoit adoncques Bruges, ne en tout le  
pays de Flandres n'avoit adonc nulles bonnes villes  
frumees jusques à Tournay ne3 jusques à Douay. Et  
encores à Douay n'y avoit que une seule tour tresforte,  
20 qui estoit assise en ung marois\*, et n'y avoit que une  
voye bien estroitte par où on y entroit, laquelle voye  
avoit4 prés de demye lieue de long. Pareillement à  
Lille n'avoit que ung chastel, tout environné de bois et  
de forestz, qui estoit nommee la forest de Buc\*. En ce  
25 chastel faisoit tenir ce conte Maradin une compaignie  
de soudoyers qui tenoient frontiere contre les François,

se mq. ajouté d'ap. aut. occ.

1. F. le t.
2. ne mq.
3. avoit mq.

aui souvent couroient et racouroient l'un sur l'autre.  
Incontinent que ce conte Maradin sceust la certaineté  
de ces vaillans crestiens, qui estoient venus et arrivez  
en sa terre et comment ilz avoient ja prinse et  
30 conquestee la ville de I'Escluse, comme homme de  
orant couraige fist\* armer ses gens et yssir de sa ville à  
tresgrant puissance de Flamencs bien armez et  
habilliez, et s'en vinst mettre en ung aguet pour  
is sourprendre noz gens s’il eust peu, come il fist. Car ces  
bons seigneurs crestiens s'estoient ja remis sur les  
champs pour venir devers Bruges. Et estoit le roy  
Henry l’avangarde\*. Si avinst qu’il passa le destroit où  
estoit Maradin en embuche. Tantost qu'il fust passez,  
■e Maradin saillist sus le roy Henry si hardyment que peu  
s'en faillist que tous ne fussent ruez jus et tant que le  
roy Henry ne se sceust si bien garder ne deffendre qu'il  
ne le convenist rendre prisonnier par la force et  
proesse dudit Maradin. Lequel l'en mena à Brages  
45 prisonnier et le mist en une tresmauvaise prison, en  
Iaquelle il receust moult /163r° de povreté et de peine  
et tant que on en pouroit plorer laimes de sang, car  
tous lé\* jours il estoit, non point par le commandement  
de cestui Maradin, batu du tourier qui le gardoit, qui  
50 estoit ung tresmauvais villain et le batoit comme ung  
chien, et si n'avoit point à maingier à moittié\* et ne lui  
donnoit on que pain et eaue. Laquelle mesaise et  
povreté souffrist le roy trespaciemment en louant Dieu  
de sa misere et de ce qu'il Luì plaisoit envoyer ceste  
55 durté. Nostre Seigneur, veant sa bonne pacience, ne le  
volt point oblier, car II lui envoya Son benoist angele  
pour le reconforter, comme dit nostre hystoire qui dit  
que, ainsi que cestui noble roy estoit une fois entre  
dorme et veille, aprés ce qu'il avoit fait à son Createur  
60 prieres et oroisons, ung angele se apparast devant lui  
et le reconforta en disant: «Mon chier amy, soies  
constant et ferme en soustenant les aversitez de ce

monde, car ta tristesse et doúleur sera toumé\* en joye  
salutaire, et si te dis que, ainçois que tu fines tes jours,  
65 tu raras ta femme, la bonne Helayne, laquelle a Dieu  
esleue comme Sienne et lui rendra merite de ses  
griesves douleurs.» De ceste vision fut le roy Henry  
tresreconforté. Mais il nous convient parler du bon  
empereur Anthoine, comment il labora au delivremet\*  
70 du roy Henry.

Le CXXXc chappitre. Comment Martin et Brisse  
víndrent au siege de Bruges pour secourir  
l'empereur.

Le bon empereur Anthoine, saichant ce grant  
meschief et doloreux destourbier du roy Henry,  
comment il estoit prins et retenu de Maradin, /I63v°  
fut moult dolant. Et pour ce il fist tout prestement  
, avancier tout son host et chevaucha si roidement qu'il  
vinst jusques à Bruges. A laquelle ville il livra ung  
moult dur assault, où il proufitta moult petit, car ceulx  
de la ville se deffendirent tresvaillamment. Si se logea  
l'empereur et fist tendre ses tentés et ses trefz devant  
10 (adicte cité en jurant que jamais n'en partitoit, si avroit  
il la ville prinse et rescous le bon roy Henry, duquel il  
avoit un tel desplaisir au cuer qu'il ne pouoit nullement  
durer. Mais n'estoit jour qu’il ne le plorast et regretast.

Ne demeura gaires que le bon empereur Anthoine  
i5 envoya ses messaiges pardevers l'arcevesque de Tours  
en lui priant que atout sa puissance il venist secourir  
et1 aydier à ravoir le roy Henry d'Engleterre, lequel  
estoit par infortune prisonnier en la main des payens  
en la ville de Bruges. Lequel bon arcevesque, oyant  
20 ces piteuses nouvelles fut moult doulant. Si fist  
appeller Martin et Brisse qu'ilz vinssent devers lui,  
ausquelz il monstra la lectre de l'empereur, dont ilz  
furent moult doulans, et se mirent à genoulx devant  
l’arcevesque en lui priant que tost et hastivement atout  
25 sa puissance il y voulsist aler et les mener avec iui.  
Lequel arcevesque incontinent fist amas de gens  
d'armes et tant qu'il eust bien .XXm. combatans bien en  
point et puis se mist au chemin, Martin et Brisse avec  
lui, qui estoient deux beaux hommes d'armes et bien

i

s. à a.

montez et habilliez. Si chevaucherent tant qu'ilz  
vindrent jusques à Toumay, où ilz se rafreschirent une  
espace de temps bien petite et aussi pour savoir où ilz  
devoient prendre leur chemin pour /164r° aler en l'ost  
devant Bruges.

O! quelle douleur menerent les povres gens de  
Tours en Toraine quant ilz virent que leur bon  
aumonsnier Martin s’en aloit en la guerre! O! que ilz  
prioient Dieu en plorant pour lui qu'Il leur voulsist  
ramener sain et sauf! Et entre eulx estoit la bonne  
Helayne, qui prioit Dieu pour lui. Laquelle fist tant  
qu'elle sceust où ilz aloient. Et, quant elle sceust que  
c'estoit pour son mary, le roy Henry d'Engleterre,  
secourir, qui estoit prisonnier es mains des payens,  
lors commença elle tresfort à plorer et gemir et prier à  
Dieu qu'Il le voulsit sauver et delivrer «car, disoit elle,  
combien que ainsi soit qu'il quiere ma destruction et la  
fin de ma vie, si lui perdonné je, mais Te prie, mon  
vray Createur que de Ta grace, Tu le vueilles  
enluminer et lui donnes vraye congnoissance de son  
meffait. Et en oultre, beau Sire Dieu, je Te prie que  
Ton bon plaisir soit de encores le laissier vivre au  
monde pour Ta saincte loy exaucier au salut de son  
ame.» Ainsi prioit la bonne Helayne pour son mary, le  
roy Henry, lequel estoit en la prison du conte Maradin,  
où il recevoit tant de douleurs et de peinnes que  
merveilles, et ce par le mauvais tourrier qui le gardoit  
en la prison, dont Maradin ne savoit riens, ainsi que  
vous orrez cy aprés et que l'ystoire le contient qui dit  
en la maniere qui s'ensuit.

Le CXXXP chappitre. Comment le conte Maradin  
flst honneur au roy Henry.

Ung jour, ainsi que le roy Henry estoit en la /164v°  
prison du conte Maradin, aprés ce qu'il fut reconforté  
par la vision de l'angele, s'endormist\* pour la pesanteur  
du traveil que son povre corps souffroit en ceste  
, douloreuse et penible prison. Si lui survinst le tourrier  
pour le visiter, ainsi qu'il avoit d'usaige et comme  
cellui qui le hayoit de mort à cause de sa loy. Lequel,  
pour ce qu'il dormoit, le frappa d’un baston qu'il tenoit  
en sa main et que d'usaige il portoit avec lui si  
|0 durement en la teste qu'il en fist saillir le sang. Et, du  
grant cop qu'il receust, il se leva et lui qui avoit les  
mains loyees se dreça en sursault et s'en vinst contre  
ce mauvais loudier et le poussa tellement qu'il l'abatist  
contre le mur de la prison si lourdement qu'il lui  
,c rompist la teste et lui fist saillir la cervelle tant que à  
peinnes qu'il n'en morust. Et qui plus est le roy le  
prinst tellement es dens par le visaige come enraigié  
qu'il lui aracha le nez du visaige et lui rompist une  
main. Si commença si hault à crier le tourrier, quant il  
20 se vist ainsi atoumé, que ung sien compaignon l'oỳst,  
qui prestement afuist à la tour et trouva le roy qui  
estoit sur son compaignon, qui le mordoit comme se  
ce eust esté ung chien à ung autre chien. Si hausa ung  
baston qu'il tenoit et ferist tellement le roy par les  
25 costez qu'il le fist tumer de l'autre lez et le roy, qui  
prestement se releva, frapoit de ses pointz sur eulx et  
les mordoit si terriblement que, qui n'y fust venu, il les  
eust tous deux devorez, combien que ilz l'eussent ja  
fort blecié, si que le sang lui sailloit du corps en  
30 pluseurs lieux. Mais, par le grant cry et hutin qu'ilz  
menoient, pluseurs Sarrazins y coururent, qui les

desmeslerent et si /165r° les1 prinrent et menerent  
devant Maradin pour lui dire et racompter commenî !;i  
chose aloit. Mais, quant Maradin fut bien averty de la  
35 besoingne, il commanda que le tourrier, qui avoit ainsi  
fourmené le prisonnier sans son sceu, fust executé et  
pendu par son col. Et bailla le roy à ung autre en lui  
commandant qu'il en fist bonne garde et qu'il en  
pensast bien et que quelque desplaisir ne lui fut fait  
40 pour ce qu'il estoit prisonnier à volenté\* et disoit qu'ii  
n'appartenoit point à faire cruaulté à ung noble homme  
prisonnier. Ainsi ordonna Maradin du bon roy Henry,  
dont il eust depuis tresbon louyer, ainsi que vous orrez  
cy aprés.

45 Mais nous vous dirons du bon arcevesque de Tours,  
lequel, comme dit nostre hystoire, s'estoit ja party de  
Toumay atout son host et avoit tant exploittié et  
chevauchié parmy le païs de Flandres qu'il estoit venu  
en l’ost de l'empereur devant la ville de Bruges, où le  
50 bon empereur l'avoit ja receu treshonnorablement  
corame celui qui tresjoyeux estoit de sa venue. Et si  
avoit receu et festié les enfans comme ses nepveurs,  
combien que encores estoit il aucunement en doubte  
que ce ne íussent point les enffans de Helayne, sa fille,  
55 et y pensoit souvent, mais, au plaisir de Dieu, il en  
sera assés tost acertené, comme vous orrez cy aprés.

Le CXXXIP chappitre. Comment l'empereur  
Anthoine vinst assigier Courtray.

De la venue de ce noble arcevesque furent noz gens  
grandement resjoys, car ilz estoient /165v° souvent  
assaillis et agaittiés par aucuns capitaines payens qui  
se tenoient en Lille et forest du Buc en aucuns chastelz  
et lieux muciez, qui souvent venoient courir sur l'ost,  
si que à peinnes pouoient ilz avoir nulz vivres.  
Pourquoy, tout prestement qu'ilz furent venus, ilz  
livrerent ung assault à la ville de Bruges, qui pour lors  
estoit tresbien frumee de portes et de tours et de  
murailles, mais point n'estoit si grande qu'elle est  
maintenant. Et dura l'assault ung jour tout au long  
qu'ilz ne conquesterent riens se non qu'ilz remplirent  
aucuns fossez tant qu'ilz pouoient bien aler jusques es  
murailles.

Et si dist l'ystoire que aprés cest assault le contej  
Maradin, veant ces nouveaulx gens d'armes venus en  
I'ost et le grief assault qu’ilz lui livroient, fist venir  
pardevant lui le roy Henry et lui dist que, s’il vouloit  
faire departir ses gens de devant sa ville et le laissier  
en paix, il lui quitteroit sa rançon et sa prinse et le  
laisseroit aler. Mais le roy, comme trés reconforté de  
la vision angelique qu'il avoit eue, comme vous avez  
oy, lui dist qu'il amoit mieulx à morir en prison que la  
ville demeurast en incredulité, mais, s'il se vouloit  
baptisier et faire son peuple baptisier, il lui feroit tout  
le plaisir qu'il pouroit. Quant le conte Maradin vist  
qu’il n'en fineroit autrement, il le fist remener en la  
prison et commanda que on en pensast tresbien, car il  
esperoit par lui encores avoir salvacion.

Endementiers que ses assaulx et rencontres se  
fasoient devant la ville de Bruges, vinrent nouvelles en  
l'ost que aucuns mauvais larrons avoient couru à

l'entour de l'ost et avoient bien prins cent ou six vings  
que chars que charrettes qui venoient de /166r°  
Tournay et menoient vivres en l'ost, dont iceulx de  
Tournay avoient receu ung tresgrant dommaige,  
parquoy ilz manderent à ceulx de l'ost que jamais ne  
d'eulx ne par eulx n'avroient ne confort ne ayde, se ilz  
ne mettoient deffence et remede à ceste chose, qui trop  
leur estoit dommaigeable et à grant contraire.  
Pourquoy l'empereur Anthoine, oyant ces nouvelles  
qui lui furent trés dures, appella le bon arcevesque  
pour entre eulx aviser qu'ilz feroient de ceste chose. Si  
conclurent que le lendemain, au plus matin devant  
jour, ilz se partiroient de l'ost cinq ou six mil hommes  
et s'en tireroient contre ce chastel duquel ilz avoient  
tant de dommaige. Et pour ce en la nuyt ilz  
ordonnerent ceulx qui demouroient en l'ost pour  
entretenir la besoingne. Et puis, quant ilz eurent ce  
fait, environ une heure devant jour ilz se partirent  
atout bons engins qu'ilz menerent avec eulx, tant qu'ilz  
entrerent en la forest du Buc et que finablement il  
vinst devant ung petit chastellet, qui estoit à cinq  
lieuves prés de Toumay. Et estoit pour lors venu le  
capitaine de Lillebuc, qui s'appelloit Bemier, pour au  
lendemain faire une course sur le chemin de Toumay  
avec le capitaine dudit chastel, qui estoit nommé  
Malotruz, et estoit ung petit homme boussu et  
contrefait, mais tant vaillant et tant hardy estoit il qu'il  
n'estoit à trouver son pareil ne il n'estoit homme, tant  
puissant fust il, qu'il n'osast bien attendre et assaillir.  
Et touteffois l'ystoire dit que, à le veoir à terre, que on  
l'eust bien getté à terre d'un petit doit, tant estoit petit  
et meschant de corps, mais le visaige sembloit estre  
tresmauvais. /166v°

**\j%** CXXXIIIe chappitre. Comment Malostru fut  
pendu à Courtray, dont la ville sortist son nom.

Tantost que nos gens furent venuz devant ce  
chastelet, ilz le commencerent tresfort à assaillir et  
ceulx de dedens se commencerent aussi tresfort à  
deffendre et y furent faictes pluseurs vaillantises, entre  
5 lesquelles firent moult à recommander celles de ce  
petít boquel\* et nain Malotru. Car il yssist dehors du  
chastel bien monté et vinst ferir sur noz gens et en  
occist et afola pluseurs et fist tant vaillamment que ce  
sembleroit fable de le racompter. Car l'ystoire dit qu'il  
10 couroit et racouroit, la lance ou poing, tant gentement  
que c'estoit merveilles, eí fist ung tresgrant damaige  
sur noz gens. Touteffois il fut de si prés chassié qu'il le  
convinst rentrer en son fort. Lequel fort fut prestement  
assailly de noz gens, tellement que, devant qu'ilz  
15 cessassent, icellui chastel fut prins sans grant /167r°  
perte de noz gens. Et là furent nosdictes gens logiez ou  
maistre donjon tout à leur bon plaisir celle nuyt. Quant  
ce vinst le lendemain au matin, on1 amena devant  
l'empereur tous les prisonniers, entre lesquelz estoient  
20 Brenier, le chastellain de Lillebuc\*, et Malotru avec  
pluseurs autres. Si leur demanda l'empereur s'ìlz  
vouloient croire en Dieu et laissier leur loy pour avoir  
leurs vies sauves. A laquelle demande respondist  
Malotru qu'il amoit mieulx à morir que à renoncier sa  
25 loy. Pourquoy tantost et sans arrest l'empereur fist  
lever unes fourches devant la place du chastel et là le[[55]](#footnote-55) [[56]](#footnote-56)fist pendre par son col. Laquelle chose veant, Bemier,  
capitaine de Lillebuc, comme tout esbay et espaventé  
se getta à genoux devant l'empereur en lui criant

30 mercy et en lui priant qu'il le voulsist prendre à rançon  
et recevoir à la saincte foy catholique, car il renonçoit  
à ses dieux et vouloit estre crestien. Laquelle requeste  
l'empereur lui octroya et en fut tresjoyeux. Mais,  
ainçois que le roy Anthoine en voulsist riens faire, il

35 lui fist promectre qu'il lui remettroit en sa main le  
chastel de Lillebuc. Si fut ainsi l'accord fait. Et cy dit  
nostre hystoire que à cause de cestui nain, qui tant  
estoit court que à peinnes avoit il trois piés de hault, le  
chastel et la ville où il fut pendu eust à nom Courtray\*.

40 Lequel nom a duré et dure encores jusques à au  
jourduy.

Le CXXXIVe chappitre. Comment la ville de  
Bruges fut prinse. /167v°

De ceste ville et chastel de Courtray se partirent les  
crestiens et s'en vinrent vers Lillebuc, qui pour lors  
estoit ung tresfort chàstel, ouquel avoit bien cinq cens  
Sarrazins qui le gardoient depar le conte Maradin, et  
5 en estoit le devant nommé Bemier capitaine. Tantost  
qu'ilz furent là venus, par le moyen dudit Bemier fut le  
chastel rendu et tous les compaignons mis à mercy,  
c'estassavoir ceulx qui se baptiserent, et ceulx qui ne  
se baptiserent furent tous occis sans en prendre ung  
io seul à rançon. Et, quant ilz eurent tous prins ces  
chasteaulx et mis en leur subgettion, ilz s'en  
retoumerent en leur siege de Brages, ouquel ilz furent  
tresgrandement bien venus, car ilz ramenerent grans  
vivres et grans bagaiges avec tous les angins qu'ilz  
15 gaignerent. Et puis assaillirent la ville  
tresftirieusement1 de jour et de /168r° nuyt et ne  
cessoient continuelement, parquoy en y eust pluseurs  
mors et bleciez d'un costé et d'autre. Car l'ystoire dit  
que en ces assaulx durant le trait vouloit plus espez  
20 que naige d'un costé et d'autre. Et si gettoient grosses  
pierres les espringales2 si craeusement que ceulx de la  
ville en estoient tous esbays, car leurs maisons et  
murailles en estoient toutes rompues. Finablement  
nostre hystoire dit que par les prieres du bon Martin  
25 une des portes de la ville fut renversee et gettee par  
terre et par celle porte fut la ville prinse. Et y  
commencerent noz gens à entrer en armes et l'espee ou  
point\* et tuoyent payens et Sarrazins sans misericorde,  
car, qui tout prestement ne se rendoit en promettant de

ì

2

v. trescurieusement d.

p. et e., corr. d'ap. le sens.

estre bon crestien, il estoit incontinent mis à mort. Le  
conte Maradin, veant ce meschief, s'en fuist en son  
palaix et vinst à ses dieux et d’une haiche d’armes qu'il  
tenoit en sa main frappa sus tellement qu'il les mist en  
pieces en les maudisant et disant qu'ilz n'avoient point  
de puissance. Et puis dist: «Se je puis avoir la vie  
sauve, je croyray en Jhesucrist.»

Et, ainsi qu'il estoit en ce penser, il oýst la crierie  
des hommes et des femmes de sa ville que les  
crestiens mettoient à mort, dont il estoit si effrez qu'il  
ne savoit que penser. Touteffois pour sauver3 sa vie il  
s'en vinst à la prison où le roy estoit et le deffruma et  
getta dehors et puis se getta à genoulx devant lui en  
disant: «Noble roy trespuissant, je me rens à toy et me  
fay ton prisonnier. Je te prie en l'onneur de Jhesucrist  
que tu me sauves la vie et je te prometz et à Lui aussi  
que je seray bon crestien et vivray et morray en Sa  
loy.» Se le roy fut esbaý se ne fut pas de /168v°  
merveilles, car incontinent Maradin le defferra et lui  
presenta les fers pour en faire à son plaisir de lui. Si  
n'en savoit le roy que penser, car il veoit que cellui  
auquel il estoit prisonnier se rendoit à lui et se fasoit  
prisonnier au prisonnier. Neantmoings lui dist: «Mon  
amy, se ainsi est que tu dis, ne te doubte de riens, car  
je te sauveray la vìe, au plaisir de Jhesucrist. Mais, dis  
moy, dit le roy, qui t'a meu de ce faire? — Ha! sire4,  
dit Maradin, vecy voz gens qui ont prins ma ville  
d'assault et tuez mes hommes. Pourquoy je vous prie  
que y mettez remede. — Or ne vous doubtez, dit le  
roy, mon chier amy, car, au plaisir de Dieu, vous  
n'avrez garde, et en cuyde si bien faire que vous serez  
trescontent.»

3

4

sauver, **répété.**dire.

Le CXXXV\* chappitré Comment le conte Maradin  
fut baptisié et fut appellé Meurant.

Ainsi qu'ilz se devisoient ensemble en la prison,  
estoient ja noz gens parmy la ville, qui queroient et  
trassoient partout à leur voulenté et demandoient à  
chascun où estoient les prisons. Touteffois ilz firent  
tant qu'ilz alerent au palaix, qu'ilz eurent prestement  
tout nectoyé des payens, et firent tant qu'ilz trouverent  
le roy Henry qui tenoit Maradin par la main ne  
oncques ne le volt laissier aler tant qu'il vinst devant  
l'empereur Anthoine et devant l'arcevesque Martin et  
I0 ses enffans, lesquelz il baissa et acola en disant: «En  
bonne foy, maintenant say je bien que vous estes mes  
enffans, car je vueil bien que chascun saiche que par  
une vision angelique m'a esté /169r° de mon bon Dieu  
Jhesucrist noncee\* que jamais de prison ne partiroie,  
15 ce non par le moyen et ayde de mes deux enfans.  
Pourquoy je les puis bien tenir miens et de mon sang  
engendrez.»

Aprés ces motz il prinst le conte Maradin et le  
presenta es seigneurs en disant que il s'estoit à lui  
20 rendu. Lequel il avoit prins en sa garde, et vouloit  
estre crestien, dont tous les seigneurs furent moult  
joyeux et en louoient Nostre Seigneur Jhesucrist et  
dirent au conte Maradin que bien fust il venu et que à  
bonne heure le eussent ilz trouvé. Ne demeura gaire  
25 aprés que on fist faire ungs fons et baptiza le conte  
Maradin, lequel fut nommé Meurant, duquel yssist  
depuis une noble generacion, car saint Meurant en  
yssist, qui est à Douay, ainsi que vueillent dire  
aucunes hystoires dont nous1 nous tairons à present\*.  
30 Avec icellui Maradin se baptiserent pluseurs Sarrazins

ì

d. ne no. t.

et payens, et les aucuns de bonne voulenté, et les  
autres pour leur vie sauver. Et si dit l'ystoire que en  
tout le pays d'environ Bruges ne demeura ville ne  
maison où noz gens ne alassent, là où tous ceulx qui  
35 ne vouloient croire en Dieu ilz mettoient à l'espee sans  
nul prendre à rançon. Ne demeura gaires aprés que les  
bons seigneurs devant nomez se voulsirent partir de  
Bruges, car il leur sembloit que tout le paŷs de  
Flandres estoit comme tout aquitié et delivré de la  
40 main des payens. Mais le bon conte Meurant s'en vinst  
pardevant eulx et leur pria que ilz voulsissent mettre  
peine que, ainçois qu'ilz se partissent, tous les fors  
fussent prins et rendus et fais crestiens. Et par espicial  
leur dist que sur l'issue de Flandres avoit une tresforte  
45 tour où il demeuroit ung gayant à merveilles  
couraigeux et hardis, /169v° lequel avoit ung frere, qui  
demeuroit assés prés de lui en une autre tour, nommee  
la tour de Cantin\*. Lesquelles tours avoit jadis fait[[57]](#footnote-57)faire ung roy, qui avoit nom Quentin, mais l'une estoit  
50 nommee la tour au Gayant et l'autre la tour Quentin. Si  
estoit de neccessité que ces deux tours fussent rendues  
et prinses\*, car par icelles il porroit recevoir ung  
tresgrant dommaige. Pourquoy ces bons seigneurs,  
veans ce noble conte Meurant qui se doubtoit de ces  
55 deux tours, se disposerent de y aler mettre le siege  
pour les mettre en leur obeyssance et delivrer de la  
main des payens. Si firent chargier tous leurs engins et  
puis se mirent es champs et commencerent à  
chevauchier et tant qu'ilz vinrent jusques à deux  
6o lieuves prés de la tour au Gayant et là se aresterent  
pour ung peu leurs gens rafreschir.

Le CXXXVP chappitre. Comment les seigneurs  
vindrent assigier la tour au Gayant. /170r°

Entretant que noz gens se reposoient, le bon conte  
Meurant, par le conseil des princes et barons de l'ost,  
envoya ung sien messagier pardevers le gayant de la  
tour en lui mandant qu'il lui voulsist livrer sa tour et  
voulsist devenir bon crestien, et il seroit receu à  
l'amour et grace de l'empereur de Constantinoble, du  
roy Henry d'Engleterre et de lui, qui son droicturier  
seigneur estoit, lequel aussi comme bien advisé s'estoit  
fait baptiser. Et pour ce tresaffectueusement il le prioit  
qu'il voulsist laissier son erreur et l'adoration des dieux  
qui nulle puissance n'avoient, comme il le pouoit  
clerement veoir maintenant en pluseurs lieux. Laquelle  
chose\*, se ainsi faire le vouloit, ja ung seul pié de terre  
ne perdroit, mais qui plus estoit lui accroistroit on1 son  
honneur en tout endroit tant qu'il soffiroit, et, se faire  
ne le vouloit, il fuist seur et certain que sa tour lui  
seroit abatue et lui mesmes tué et tous ses aydans.  
Lequel messaige comme tresmalheureux venu, au  
gayant ayant fait son messaige bien et appoint, fut par  
le gayant tellement traictié que on lui creva ung oeil et  
se lui trencherent ung bras et lui dirent que ce lui  
faisoient ilz en despit de son Dieu Jhesucrist, de  
l’empereur, du roy Henry et du fault\* Maradin, qui  
nommer se faisoit Meurant. Et, qui vous vouldroit  
toutes les villanies racompter que l’ystoire met qui  
furent faictes à ce povre messaige, on vous tiendroit  
trop longuement, car ilz furent longuement en volenté  
de le aler pendre au dehors de la ville, affin de faire  
plus grant despit es crestiens, mais ilz n'en firent riens,  
car, par le conseil de l'un d'eulx, ilz lui firent /170v°  
seulement ceste tirannie de lui copper le bras et crever

l'ueil, comme dit est, affin que les crestiens fussent  
mieulx advertis qu’ilz estoient leurs parfais ennemis.  
Et encores dit l'ystoire que au partir de la forteresse  
35 l'un lui coppa le nez, et en ce point s'en revinst en l'ost  
de noz crestiens, qui moult furent dolans de sa male  
aventure. Si jurerent tous ensemble que jamais ne  
cesseroient, si avroient ilz mis à fin ce felon anemis\*  
de Jhesucrist. Et pour ce incontinent se deslogerent et  
40 ne cesserent jusques ilz furent devant la tour, laquelle  
ilz assigerent le mieulx qu'ilz peurent. Mais l'ystoire  
dit que elle estoit si merveilleusement assise en  
marescaiges que à peines la pouoit on aprouchier d'une  
lieuve prés et n'y avoit que une estroitte voie par où on  
45 aloit à la tour, à laquelle voye ne pouoient seulement  
aler1 que trois hommes de front.

ì

aler **mq.**

Le CXXXVII' chappitre. Comment nos bons  
crestiens furent surprins par les voyes dessoubz  
terre.

Quant noz barons furent venus devant celle tour et  
qu'ilz l'eurent avironné et assigee au mieulx qu'ilz  
peurent, le gayant, qui estoit en sa tour, les avisoit en  
soubzriant et disant: «Ha! maleureuse gent, vous ne  
5 me congnoissez point encores, mais je cuide que,  
ainçois qu'il soit ung mois, je vous feray doulans.» Et  
ce disoit il pour ce que en ce chastel avoit une voye  
soubz terre, par laquelle ilz yssoient en trois parties,  
c'estassavoir vers Haynnault, vers Cambray et vers une  
I0 cité que pour lors on appelloit Noble\* et maintenant  
Arras.

Avinst /171r° ung jour\*, ainsi que noz gens seoient  
à table, ce felon gayant, qui estoit en sa tour, appella  
tous ses hommes d'armes, qui estoient environ quatre  
15 cens, et leur commanda qu'ilz fussent tous prest de  
leurs armes, car il vouloit aler resveiller ces crestiens.  
Si en ordonna seulement cent pour demeurer en la tour  
et pour la deffendre se besoing estoit, et atout ses  
autres trois cens il se mist en ces voies dessoubz terre  
20 et fist tant qu'il vinst es champs et que soubdainement  
il frappa en l'ost des crestiens, où il fist ung tresgrant  
damaige ainçois que ilz se peussent mettre en arroy ne  
en ordonnance. Et furent en tel desarroy que ce fut  
cent contre ung qu'ilz ne s'en fuirent tous, car ilz  
25 crioient «trayson! alarme!», si que c'estoit une hydeur.  
Neantmoings les bons seigneurs, et par espicial le bon  
roy Henry et le conte Meurant se mirent tellement en  
deffence que ilz firent reculer ce gayant et ses hommes  
et les firent rentrer en ung marescaige, où là fut ung  
30 merveilleux recontre\*, car ilz n'espergnoient riens,  
mais combatoient merveilleusement. Et en ce faisant  
ìe gayant les menaçoit de mort en disant: «Ha! faulce

chenaille, vous avrez en moy ung tresmauvais voisin.»  
Et de fois à autre crioit au conte Meurant: «Ha! traicte  
35 Maradin, traitre es dieux et es hommes, viens. Si  
espreuve ta foree et la mienne, et la force de ton  
Jhesucrist contre la force de noz dieux tous puissans.»

Mais, pour ce que les crestiens, qui ja estoient  
rassemblez, afuyoient à la meslee par cens et par  
40 milliers, lui, veant que, s'il demeuroit plus longuement,  
qu'il avroit de l'affaire, se mist au chemin et par un  
marez qu'\*ii savoit tresbien la voye, il rentra en sa cave  
et se retraist en sa tour. Et noz gens pour les grans  
palus et croliz du lieu ne l'oserent suyr, /171v° mais se  
45 retrayrent en leurs tentes et pavillons, dont en y avoit  
grant foison de renversees et tombees par terre. Si se  
mirent à les relever et à faire autre ordonnance en leur  
ost affin que une autre fois ilz ne fussent point surprins  
en soursault. Mais si dit l'ystoire que ilz ne se savoient  
50 si bien garder que souvent ce gayant ne leur fist des  
saillies tressoubdaines et où ilz recevoient ung  
tresgrant dommaige et dont ilz estoient en tresgrant  
esmay et esbaỳssement.

CXXXVIII6 chappitre. Comment les barons  
mirent leur ost en trois parties.

Noz bons seigneurs, ainsi estans devant celle tour  
bien esbays pour ce qu'ilz ne pouoient trouver maniere  
de l'aprochier ne assaillir, /172r° estoient ung jour en  
conseil pour savoir comment ilz s'en ordonneroient, et  
cuide finablement qu'ilz s'en fussent alez se n'eust esté  
le conte Meurant qui leur requeroit que, pour l'amour  
de Dieu, ilz ne se voulsissent point encores partir, car,  
se ainsi s'en aloient, ce leur seroit une grant honte, veu  
et consideré qu'ilz avoient tant de nobles villes et  
chasteaulx prins par force d'armes. Et puis leur disoit  
que ainçois feroient ilz cloees pour passer et aler sus  
seurement jusques es murs de la tour. Mais, ainsi qu'ilz  
estoient en ce pensement et conseil, leur vinst ung  
crestien baptisié qui leur dist que, s'ilz le vouloient  
croire, il leur feroit avoir la tour. «Car, mes treschiers  
seigneurs, disoit il, saichiez que je vieng de la tour  
Cantin, où je ay esté soubdoyer au payen Maloré, le  
frere du gayant de la tour, et ay bien avisé toute la  
maniere du lieu. Et ay parceu que ladicte tour de  
Cantin a une voye soubz terre, par laquelle le payen de  
la tour vient souvent veoir et visiter son frere, et par là  
font aucunefois leurs saillies sur voz gens. Et par icelle  
voye leur amainne on leurs vivres. Et se y a au bout de  
ces marescaiges, entre arbroies qui là sont, une autre  
entree de ladicte voye soubz teire, par où aussi ilz font  
souvent leurs yssues. Et pour ce je vous diz qu'il vous  
couvient partir vostre ost en trois parties et que l'une  
voise assaillir et envayr la tour Cantin et l'autre partie  
gardera l'yssue des marescaiges et l'autre partie  
demoura devant ia tour, car je vous diz que, quant ilz  
sont tous ensemblez et deça et dela, si ne sont ilz non  
plus de six ou .VIIC. hommes d'armes, et vous estes  
bien ,XLrn. et pour ce, mes treschiers seigneurs, se  
vous seroit honte /172v° et reproche se telle  
meschance vous duroit longuement.»

Et que conclue\* en brief la matere, le messaige ou  
espie fist tant que les crestiens se mirent en trois  
parties, et le roy Henry et l'empereur Anthoine s'en  
alerent en la conduite dudit crestien espie devant la  
tour Cantin. Mais l'ystoire dit que, quant ilz se  
partirent de l'ost, le gayant de la tour s'en aparceust et  
pensa en lui mesmes qu'ilz s'en aloient à Cantin.  
Pourquoy tout prestement atout une partie de ses  
compaignons, il entra en sa voye dessoubz terre et fist  
tant qu'il fust aussi tost à Cantin comme les crestiens.  
Quant le roy Henry vinst devant la tour de Cantin, i]  
sceust par ledit espie que au costé de Haynnault avoit  
ung petit chastellet où il y avoit encores une voye  
soubz: terre, par où le gayant pouoit venir sur eulx. Si  
se tourna celle part par le conseil des barons  
l'empereur Anthoine atout ,Vm. combatans pour ce pas  
garder. Et l'arcevesque Martin, les filz du roy Henry et  
le conte Meurant estoient demeurez1 atout .XIIm.  
combatans devant la tour au Gayant, qui  
continuelment faisoient cloes qu'ilz estendoient sur les  
crolieres et marez en aprochant le lieu par où ces  
felons Sarrazins faisoient leurs saillies, et là trouverent  
pluseurs saillies frumees de huys de fer, dont ilz fùrent  
moult joyeulx. Et pour ce tout prestement le conte  
Meurant fist convenir fosseurs, maçons et carpentiers,  
et fist faire sur le lieu tresforte tour et bastille. Et pour  
la grant habondance des fonteins et eauves, qui là  
sourdoient et estoient accoustumeement, il fist  
nommer le chastel le chasté\* de Riviere. Et depuis y  
eust une tresgrant ville /173r° et s'i amasserent  
pluseurs gens, comme on2 le treuve en pluseurs  
croniques, et fut depuis nommee Douay pour certainne

ì

2

e. demeureurez a.  
ou\*.

cxxxvm

cause d'aucun douaire\*. Et de ceste tour de Riviere  
pouoient ies archiers tresbien tirer flesches et dars es  
Sarrazins quì gardoient la tour au Gayant, si prés  
estoient les deux tours l'une devant l’autre. Mais le  
gayant de ce ne tenoit compte, car ií sçavoit bien que  
nullement ilz ne pouoient sa tour gaignier ne prendre  
tant que la tour de Cantin durast, et pour ce il mettoit  
plus grant entente à la garde d'icelle que à la síenne  
propre. Neantmoings îe conte Meurant ferma et cloyst  
si fort î’entree de la tour au Gayant que personne n’en  
pouoit yssir.

Le CXXXIXe chappitre. Comment le gayant fut  
occis et la tour prinse.[[58]](#footnote-58)

Quant ce bon conte Morant eust tresbien frumee sa  
tour et qu'il lui sembla que par là ne leur porroient plus  
nuyre les Sarrazins, il se partist de son host et laissa là  
aucuns compaignons pour la tour de Riviere garder et  
deffendre. Et s'en vinst jusques à Cantin où il trouva le  
roy Henry, qui ja estoit tout foulé et traveillié, car i!  
avoit ja bien esté le terme de trois mois devant la tour  
en la assaillant, et si ne la pouoit avoir, dont le bon  
conte Meurant estoit moult desplaisant. Et pour ce tout  
prestement il fist crier l'assault. Si se trayrent avant  
toutes manieres de gens et commencerent tresfort à  
assaillir, dont en y eust pluseurs abatus et renversez es  
fossez. Et là /173v° estoit ce felon gayànt qui  
deffendoit les entrees de toute sa puissance et ruoit sur  
noz gens grans cops si terribles que nully ne l'osoit  
actendre. Adonc le bon conte Morant, veant ce grant  
meschief, prinst la banniere du roy Henry et vouha en  
son cuer qu'il la porteroit sur la maistresse tour. Si fist  
arengier ses arbalestriers bien couvers de pavais et de  
targes et puis fist drecier ses eschielles. Ouquel  
drecement y eust fait ung tresdur rencontre, car ceulx  
d'en hault ruoient pierres sur eulx, dont ilz les  
abatoient et renversoient, et ses arbalestriers tiroient si  
menu que ce sembloit naige. Et en ce dur rencontre se  
boutoit le bon conte Meurant, et vinst à une eschielle,  
la banniere des leupars en la main, et commença à  
monter et fist tant qu'il vinst jusques es creneaulx et  
passa oultre tout maugré les deffendans, et sur l'une  
des torrettes mist la banniere par maniere que tous les  
assaillans la pouoient bien veoir et tantost il tira l'espee

et commença à deffetvdre le pas. Si commencerent les  
payens à crier si hault que par leur crys îe gayant, quì  
n'estoit pas trop loings de là, y affuyst et d'une haiche  
qu'il tenoit cuida frapper le conte Morant. Mais le  
conte le pressa de si prés qu'ìl se bouta soubz son cop  
et lui bouta son espee tout oultre le corps et le fist  
trebuchier du hault du mur en bas, et se creva le cuer  
et morust si treshydeusement. Car l’ystoire dit que de  
son corps yssist une si terrible fumee que à peine  
pouoient les combatans veoìr l'un l’autre, et qui plus  
est une si grant crierie de corbeaulx qu'il n'y eust si  
hardy qui n'en eust paour. Et par espicial les Sarrazins  
en furent si espaontez que oncques puis ne se oserent  
/174r° combatre. Mais qui plus est Maloré, le frere du  
gayant, veant ceste grant hydeur, s'en vinst vers le  
conte Morant qui entendoit à faire entrer ses hommes  
en la tour pour icelle prendre et mettre en leur  
possession, et lui rendist l'espee en lui priant mercy et  
en requerant qu’il peust estre baptisié. Si le receust le  
conte Morant à sa mercy. Et, quant ses hommes virent  
ceste merveille et miracle, ilz se rendirent tous et se  
mirent en la mercy des seigneurs en requerant tous  
qu'ilz fussent baptisiez.

Le cent XLC chappitre. Comment l'empereur  
Anthoine et le roy Henry assigerent la ville  
d'Anthonne en Escoce.

Quant ces payens se furent rendus, la porte fut  
incontinent ouverte. Si entrerent ens le roy Henry et  
l'empereur avec lui, qui moult /174v° furent joyeux de  
ceste chose. Si firent ung tresgrant honneur au bon  
conte Morant de la prouesse qu'il avoit faicte en la  
prinse de ceste forteresse. Et adonc fut Maloré amené,  
lequel leur dist qu'il les meneroit à la tour du Gayant  
par la bove dessoubz terre, en laquelle sans plus  
attendre ilz entrerent1 atout gros tortis alumez, et  
alerent tant qu'ilz vindrent jusques à la tour du Gayant,  
en laquelle avoit seulement cent compaignons qui la  
gardoient. Lequelz\* tantost se rendirent aprés ce qu'iîz  
eurent oý parlé\* Maloré qui leur recorda tout le fait du  
gayant, son frere. Pourquoy tous requirent estre  
baptisiez. Et pour ce tout prestement furent les portes  
ouvertes et entrerent ens noz gens tout à leur volenté.  
Et là vinst le bon arcevesque, qui tout prestement fist  
et beneist les fons, et puis baptiza tout le peuple. Maìs  
Maloré fut tout le premier, lequel fut nommé Pierre,  
pour ce qu'il estoit le jour Saint Pierre es Loyens, qui  
est le premier jour d'aoust\*. Et fut depuis ung tressaint  
et devot homme et tresbon crestien, car pour l'amour  
de Nostre Seigneur Jhesucrist il laissa ses terres et  
possessions et se rendist hermite en ung armitaige  
assez prés de la tour au Gayant où il fist faire une  
petite eglise en l'onneur de saint Pierre. A laquelle  
eglise donna depuis Morant de Riviere\* grans terres et  
possessions. Quant tous ces bons seigneurs eurent tous  
ces fors prins et conquestez, ilz firent estoupper tous  
ces conduiz et voyes dessoubz terre tellement que [[59]](#footnote-59)

~ncoues duìs personne n'y peust entrer ne passer. Mais  
ilz laisserent celle qui aloit à Cantin, comme il appert  
encores, se dient aucuns, jusques à au jourduy. Et là  
aprés toutes ces conquestes /175r° demeurerent noz  
bons seigneurs le terme de huit jours pour eulx refaire

et rassembler.

Eí, quant ce vinst au bout des huit jours, le roy  
Henry et l'empereur Anthoine, l'arcevesque de Tours  
et les deux filz du roy Henry, c'estassavoir Martin et  
Brisse, prirent congié au conte Morant et s'en  
retoumerent à l'Escluse et se remìrent eri mer pour  
cuidier aler au port de Gascoingne. Mais, par ung vent  
qu'ilz eurent contraire, ilz alerent en Escoce devant  
une ville nommee Antonne et là trouverent gens qui  
45 leur dirent du gouvemement d'Engleterre et comment  
le bon duc de Clocestre le gouvernoit saigement. Si  
írouverent aussi que ceste cité, dont ilz veoient les  
portes, tours et murailles, leur sembloit moult puissant,  
payenne, non creant en la foy de Jhesucrist. Item aussi  
50 leur fut dit qu'elle estoit nommee Antonne et que en  
icelle avoit ung tresfelon payen, nommé Gamanus, et  
avoit une sienne seur avec lui, nommee Ludie. Lequel  
Gamanus et Ludie estoient frere et seur germains au  
bon Amaury, jadis roy d'Escoce, qui fut cracifié à  
55 Piaisance, comme vous avez oỳ cy devant. Et si dist  
l'ystoire que ceste Ludie estoit une des belles  
damoiselles qui fut en tout le monde et estoit en cuer  
crestienne, mais elle n'en osoit monstrer semblant à  
son frere Gamanus. Quant noz bons seigneurs sceurent  
6o ces choses devantdictes, ilz se determinerent que,  
ainçois qu'ilz alassent plus avant, ilz assauldroient la  
cité, et le païs, pour l'onneur du bon roy Amaury qui  
jadis en avoit esté roy, ilz le remettroient à la creance  
de Jhesucrist. Mais, ainçois qu'ilz ,y feissent nulz  
65 damaiges, ilz envoyerent leur messaige devers le roy  
Ga/175v°manus, en lui signifiant leur venue et en lui  
mandant qu'il voulsist croire en Jhesucrist, et ilz lui

seroient parfait amy et, se nullement d'eulx il avoìt  
affaire, ilz lui ayderoit de toute leur puissance. Et, ce  
non, il sceust certainement que jamais ne cesseroient,  
se\* 1'avroient ilz mis à ffín\* et fait morir honteusement  
maugré tous ses aydans.

ì

Lc CXLIe chappitre. Comment l'empereur  
Anthoine, l'arcevesque de Tours et Brisse furent  
prins devant Hantonne.

Ce messaige, ayant fait son messaige à Gamanus,  
fut incontinent dudit Gamanus renvoyé en mandant  
depar lui es seigneurs crestiens que de leur amour  
n'avoit il que faire ne d’eulx ne de1 leur ayde. Mais  
leur mandoit qu'ilz se tenissent sur leur garde, car ilz le  
verroient plus tost sur eulx qu'ilz ne pensoient, et ainsi  
en advinst. Car l'ystoire dit que, tout prestement que le  
messaige fut renvoyé et qu'il refust en l’ost, il n'eust  
point pius tost fait sa relacion que Gamanus atout plus  
de .XXm. Escoçois, qui tous estoient entalentez de  
destruire Anglois, se ferist en l'ost si durement que à  
peines savoient ilz tenir conroy. Et là fut faicte une  
merveilleuse tuerie d'un costé et d’autre, car, se les  
Escoçois s'efforçoient de mettre les crestiens au  
dessoubz, aussi fasoient les crestiens eulx. Et par ainsi  
estoít la bataille plus mortelle. Et si dist l'ystoire que  
Gamanus faisoit si vaillamment d'armes que c'estoit  
merveilles et que par force d'armes il prinst /176r°  
l'empereur Anthoine de Constantinoble, et fut mené  
prisonnier en la ville d'Antonne. Pareillement il prinst  
le bon arcevesque de Tours, et fut[[60]](#footnote-60) [[61]](#footnote-61) mené aussi  
prisonnier en la ville. Et furent presentez ces deux  
prisonniers depar Gamanus à la belle pucelle Ludie,  
qui estoit apoyee sur le cretel d'une haulte tour pour  
aviser les batailles qui se faisoient sur les champs.  
Laquelle les fist enfrumer en une tour.

En ceste bataille, sur tous les combatans de noz  
crestiens estoit tresvaillant Brisse, filz du roy Henry,  
car il abatoit chevaulx et hommes, qu'il sembloit que  
ce fust ung droit fourdre. Et, ainsi qu'il se combatoit ct  
enfondroit sur eulx à puissance, lui fut dit que le bun  
arcevesque de Toûrs estoit prins. Pourquoy, comnie  
tous esprins de mal talent il s’en vinst à Gamanus, qui  
lui faisoit ung tresgrant dommaige de ses gens, et |L\*  
frappa tellement qu'il lui fendist ung grant quartier de  
son escu, et descendist le cop sur le col du chevul,  
lequel il trencha tout jus comme fromaige, et cheurent  
maistre et cheval tout en ung mont. Mais Gamanus se  
leva tantost sur pìés et cuyda ferir sur Brisse, mais  
Brisse le suivist de si prés qu'il lui fist voler ung de ses  
poings emmy la place, dont ledit Gamanus fut si esbay  
qu'il getta ung grant cry et tant que ses gens se  
assemblerent si espez à l'entour de lui que Brisse ne  
s'en sceust ravoir et fut prins prisonnier, voulsist ou  
non, ne oncques le roy Henry ne Martin n'y sceurent  
mettre remede. Et à celle heure faillist la bataille, car  
Gamanus se retrayst en sa cité pour soy faire  
mediciner, comme grant besoing en avoit. Et le bon  
roy Henry tant doulant que plus ne /176v° pouoit fist  
lever ses tentes et pavillons et jura à Dieu son Createur  
que jamais ne s'en partiroit — ou il morroit à la peine  
—, si avroit il prinse la cité et rescoux ses bons amis  
qui airvsí estoient prins par male aventure. Ne à peine  
le savoit on comment rapaisier, car oncques en sa vie  
si male fortune pour ung jour il ne receust comme il  
avoit fait pour la joumee. Et sans doubte s'il estoit en  
grant anuy, encores l'estoient plus l'empereur  
Anthoine, l'arcevesque et Brisse, et aussi estoit  
Gamanus pour son bras qu'il avoit ainsi par male  
aventure perdu. Pourquoy il menaçoit de mort les  
crestiens qu'il tenoit en sa prison et disoit qu'il les  
feroit tous pendre et3 morir mauvaisement.

T **e** CXLIP chappitre. Comment Ludie, seur du roy  
d'Escoce, prinst les prisonniers en sa garde.

Quant Gatnanus se fut mediciné, il vinst en la sale  
lf .,on palais et là fist venir ses prisonniers devant lui,  
cstiuelz il demanda qui ilz estoient. Quant il sceust  
]cl,r sstat, il dist qu'il les feroit tous morir de male  
morí et qu'il estoit tresjoyeux qu'il se pouoit vengier  
sur eulx. Et par espicial vouloit que incontinent Brisse,  
qui ainsi l'avoit affolé, fust mis à mort, car il sçavoit  
bien que par lui il avoit esté navré, et là en sa presence  
fist tant batre Brisse que de toutes les parties de son  
corps lui sailloit le sang, dont tous ceulx qui le  
regardoient en avoient pitié. Et finablement je croy  
quJIz eussent occis le bon Brisse se n'eust esté dame  
Ludie, suer de Gamanus, qui là estoit. Meue de pitié,  
lui dist\* /177r°: «Mon treschier frere, il vous souffise  
pour ceste foís de plus ainsi traveillier ce crestien, car  
vous n'en seriez que blasmé. Ja savez vous bien qu'il  
est filz du roy d’Engleterre. Pourquoy vous lni devez  
faire plus d'onneur que à ung villain. Et vous devez  
savoir que, s'il vous a fait en bataille aucun desplaisir,  
c'est usance de guerre. Austant lui en eussiez vous fait  
se ainsi en fust avenu. Et pour ce je vous prie que vous  
les mettez en une prison et les enfrumez tresbien, car  
vous ne savez que vous aviendra. Et se d'aventure  
vous ou ung de voz barons estoit prins, on le raroit de  
ligier par eschange de ceulx cy. Et se vous les faictes  
morir, vous savez que jamais les crestiens ne vous  
deporteront se tenir vous peuent, et Fortune est tant  
diverse que tout vaillant prince doit tousjours user de  
bon conseil selon ce qu’il a à faire. — Par ma foy, ma  
chiere seur, respondist Gamanus, vous dictes verité et  
me semble qu'il n’y a en voz1 paroles que raison. Mais

en verité, ma belle seur, je ne me savroye bonnement  
en qui fier, car je les porroye bien delivrer à tel que\*,  
pour aucun argent, en porroit estre couvoiteux, et2 les  
35 pon'oit mettre à sauveté et les oster de noz mains. ■—  
En bonne foy, mon chier frere, dist Ludie, se vous les  
me voulez baillier, je vous en feray si bonne garde que  
ja deffaulte n'y sera trouvee et vous en rendray tresbon  
compte. Touteffois que\* ce sera vostre bon plaisir. —  
40 Par ma foy, respondist Gamanus, ma belle seur, je les  
vous octroye.» A ce mot les fist prendre Ludie et les  
fist mener en une tour où elle mesmes les enfruma et  
en porta les clefs, car elle ne voult souffrir que autre y  
alast què elle.

/]77V° Le CXLIIIe chappitre. Comment la cité  
d'Antonne fut prinse.

Ainsi que vous oyez, furent iceulx trois vaillans  
hoinmes, c'estassavoir l'empereur Anthoine,  
l arcc'vsque de Tours et Brisse, remenez en la prison à  
lâ requeste de la belle Ludie, dont ilz loerent  
grandement Nostre Seigneur Jhesucrist. Mais sur tous  
les hommes du monde Brisse menoit ung grant dueil,  
et non sans cause, car il avoit souffert par batures ung  
tresgrief martire. Car, ainsi comme ilz estoient en  
devises, leur vinst dame Ludie pour les visiter et leur  
apporta à maingier et à boire tresgrandement. Et fut  
avec eulx assés bonne espace en eulx devisant de  
pluseurs /178r° choses, entre lesquelles elle leur dist  
qu'elle vouldroit bien estre crestienne et, se Brisse qui  
îà estoit la vouloit fiancier et promettre loyaulté de  
mariage, elle mettroit peinne à leur delivrance, dont  
Brisse fut moult esbaŷ et aussi furent l'empereur et  
l'arcevesque. Neantmoings sur ces paroles ainsi  
entregettees de l'un à l’autre, elle se partist de la prison  
et les renfruma en espoir de y brief retoumer comme  
elle fist. Car dedens le tier jour aprés ceste vaillant  
dame Ludie fist les trois vaillans hommes venir en sa  
chambre secretement, là où par le moyen de  
l'arcevesque le mariage de Brisse et d'elle fut fait. Et  
ieur promist l'empereur donner son empire de  
Constantinoble à tenir tout prestement qu'ilz poroient  
retoumer au païs, dont la dame fut tresjoyeuse.

Et, quant tout ce fut fait, ung soir environ mynuyt  
elle ies fist tous trois armer et leur bailla à chascun ung  
tresbon cheval, et elle avec eulx aussi à cheval\*, et  
puis commencerent à picquer cheval d'esperon et tant  
qu'ilz vindrent à la porte de la cité. Et estoit la dame  
tout devant, qui donna entendre au portier et es gardes  
que c'estoient trois messaigiers que son frere Gamanus

envoyoit hors pour avoir secours. Et avinst que ces  
35 portiers lui refuserent l'yssue. Mais les trois seigneurs  
tout prestement les occirent que oncques ceulx de la  
cité n'en oỳrent riens et puis prirent les clefs et  
ouvrirent la porte. Incontinent que la porte fut ouverte,  
l'empereur Anthoine dist es autres qu'ilz  
40 chevauchassent jusques en l'ost et feyssent venir leurs  
gens, et il garderoit la porte. Si le firent ainsi  
l'arcevesque et Brisse et emmenerent Ludie /178v°  
avec eulx. Car incontinent ceulx de l'ost  
commencerent à venir, si entrerent en la porte où ilz  
45 trouverent l'empereur Anthoine, lequel avoit desja  
bouté le feu en une maison qui ardoit tresfort. Et pour  
ce, tout prestement que noz gens furent ens, ilz  
commencerent à crier «ville gaignee!», et ceulx de la  
ville, qui estoient tous esbaŷs, sailloient sus et  
50 couroient au feu, parquoy ilz furent deceuz, et noz  
gens entroient ens tousjours à puissance et firent tant  
qu'ilz furent maistres de la ville et du palaix, ouquel  
estoient Gamanus et aucuns de1 ses barons, qui tout  
prestement pour les grans cris qu'il oyoit saillist sus. Si  
55 vit clerement qu'il estoit trahy. Mais pour soy vengier,  
de son couraige il s'en vinst en la tour où il cuidoit  
trouver ses prisonniers. Et, quant il vist la chose ainsi  
aler, comme tout desesperé il s'en vinst à une des  
fenestres de son palaix soubz laquelle frappoit ung  
60 bras de mer où il saillist, et se noya, et ainsi morut ce  
payen miserablement.

ì

**de** mq.

Le CXLIVe chappitre. Comment Ludie fut baptisee  
et mariee à Brisse.

Par la maniere que dit est fut la vílle d'Antonne en  
Escoce prinse. Aprés laquelle prinse1 ne demeura  
gueres que tout le païs se rendist et mist en obeyssance  
du roy Henry d'Engleterre. Et y furent faictes pluseurs  
notables eglises et monasteres. Et fut Ludie baptisee et  
mariee au bon chevalier Brisse. Et y furent faictes  
unes tressomptueuses noces et sollempnité. Et cy dit  
nostre hystoire que en la propre nuyt que Brisse et  
Ludie coucherent ensemble /179r° ilz egendrerent\* le  
bon saint Brisse, qui depuis fut arcevesque de Tours  
aprés le trespas de saint Martin, son oncle. Mais  
l'escripture dit que aprés ceste pontificalité il receust  
ung trés doloreux encombrier pour ce que, au temps  
qu'il servoit son oncle Martin, par une moquerie il  
l'appella borgne\*, comme dit l'ystoire, mais pour ce  
que ce ne touche point à nostre matere, nous nous en  
tayrons atant et parlerons de nostre matiere qui dit que,  
aprés ce que tous ces nobles hommes eurent tout  
conquis le royaume d'Escoce, ilz se remirent tous[[62]](#footnote-62) [[63]](#footnote-63)ensemble sur mer en laissant bons gouvemeurs ou  
royaume d’Escoce depar la dame Ludie, et  
commencerent à sengler par mer tant qu'ilz arriverent  
en Bretaigne. En celle espace de temps qu'ilz furent  
sur mer, recorda le bon roy Henry à dame Ludie, sa  
belle fille, toute la vie du bon roy Amaury, son frere,  
et comment par le pape Clement il avoit esté  
canonizié, et aussi l'eglise où il avoit esté ensevelys  
treshonnorablement, ouquel compte faisant getta la  
bonne dame Ludie maintes larmes, car elle l'amoit de  
tout son cuer comme son frere et en desiroit moult à

oŷr parler ne à peines s'en pouoit elle saouler. Et aussi  
veritablement c'estoit ung tresbel recort, car il avoit  
esté tresvaillant homme de son corps, tresdevot,  
cremant Dieu et en Sa saincte loy tresferme, tant que  
35 bien y parust en la fin de ses jours, comme nous  
l'avons recordé au long cy devant.

Noz bons seigneurs, venus et arrivez en la marche  
de Bretaigne, monterent sur terre et commencerent à  
chevauchier tant qu'ilz vindrent ou païs de Tourayne.  
40 Si envoyerent devant eulx leurs forriers pour prendre  
les logis comme à grans seigneurs appartient. Lesquelz  
fourriers vinrent en la cité /179v° et apporterent les  
nouvelles, dont pluseurs furent moult joyeux, et par  
espicial les povres gens qui vivoient d'aumosnes  
45 estoient moult joyeulx pour amour de Martin, le bon  
aumosnier.

i

2

Le CXLVc chappitre. Comment le roy Henry et les  
seigneurs se misrent au chemin pour revenir à  
Tours et comment Helayne en sceust nouvelles et  
comment l’angele s'apparust au bon hermite Felix!pour venir à Tours.

La bonne royne Helayne, oyant ces nouvelles, fut  
moult esbaýe, car tousjours cremoit elle que  
l'empereur son pere ou le roy son mary ne la  
trouvassent et qu'ilz ne la feissent morir honteusement.

5 Et pour ce elle n'osoit bonnement aler aval la ville  
querir ses aumosnes. Et pâr espicial elle n'osoit aler au  
palaix, dont son hostesse estoit tresmal contente et l'en  
tensoit et disoit assés de villanies et bien souvent lui  
disoit que pour aucun mauvais cas on lui avoit ainsi  
o trenchié le bras, puis que nullement elle ne se2 osoit  
monstrer devant les gens ne devant les grans  
seigneurs, qui d'usaige donnoient pour Dieu les  
grandes aumosnes. Pour lesquelles injures que disoit  
ceste povre femme à la bonne Helayne, icelle Helayne  
5 ploroit souvent et en estoit tresfort tormentee et prioit  
Dieu tous les jours pour ses persecuteurs ne jamais ne  
se couchoit qu'elle ne priast pour eulx et pour ceulx  
qui bien lui faisoient.

Ne demeura gaires aprés que le bon roy Henry,  
o l'empereur Anthoine et l'arcevesque Martin /180r°, .  
Martin et Brisse, freres, entrerent en la cité où ilz  
furent receuz à tresgrant joye de tout le commun, et  
s'en alerent les seigneurs ou palais où ilz se logerent  
tous ensemble et se reposerent tant et si longuement  
5 que la bonne Helayne fut retrouvee par la maniere que  
vous orrez. L'ystoire dit que en ce temps ung angele du  
ciel s'apparust au bon hermite Felix, lequel, comme

ì

2

Alexis.

**se** mq.

nous avons dit, avoit jadis norry les deux enffans  
Martin et Brisse le terme de quinze ans. Lequel angele  
30 lui commanda depar Nostre Seigneur Jhesucrist qu'il  
se meist au chemin et passast la mer et alast à Tours en  
Touraine où il trouveroit l'empereur de Constantinoble  
et le roy Henry d'Engleterre. Lesquelz ja par long  
temps avoient quis la bonne royne Helayne, la mere  
35 des deux enffans qu'il avoit norris. Laquelle estoit  
comme povr'\* esgaree, querant son pain pour Dieu en  
ladicte cité de Tours. Si vouloit Nostre Seigneur  
qu'elle fust de son bras resanee et garie et à son mary  
rendue. Et lui dist l'angele comment la chose se feroit  
40 et l'ordonnance que Dieu avoit de ce ordonné, et que  
par lui seroit tesmoingnié que Martin et Brisse estoient  
ses enffans. Pourquoy ce vaillant preudomme Felix,  
tresbien informé du benoit angele, se mist au chemin  
et passa la mer avec des marchans et vinst en la cité de  
45 Tours et y arriva le second jour aprés la venue des  
seigneurs. Mais, qui vous racompteroit la huee qu'il  
avoit aprés lui d'ommes et de femmes et de petiz  
enffans, ce seroit ung long sermon, car il n'estoit riens  
vestu que de fueilles et de peau d'arbres et si avoit les  
50 cheveulx et la barbe si grande qu'ilz lui couvroient\*  
toutes les espaules et jusques à la courroye, et estoient  
cheveulx et /180v° barbe blans comme naige. Et  
disoient pluseurs gens que c'estoit ung homme  
sauvaige et les aucuns disoient que c'estoit une  
55 fantosme ne à peinnes vous savroit on recorder ce que  
les gens disoient de ce saint hermite. Et là y avoit si  
tresgrant presse, espicialment d'enffans, que à peinnes  
pouoit il aler avant. Touteffois en tresbeau lengaige  
parlant demanda il le palaix et où estoit le roy Henry.  
60 Si fut là mené. Quant le roy Henry le vist, il fut moult  
esbaŷ. Touteffois il le recongneust tresbien, car  
autreffois il l'avoit veu en son hermitaige, ainsi qu'il  
est contenu en la matere.

Le CXLVIe chappitre. Comment Helayne fut  
prínse pour mener au palaix devant son mary.

Quant ce saint preudomme Felix eust salué les  
seigneurs et qu'ilz eurent congnoissance de lui, il leur  
dist qu'il estoit là envoyé depar Jhesucrist /181r° affin  
que Helayne fuist retrouvee et pour certifié\* que  
5 Martin et Brisse estoient les deux filz du roy Henry. Et  
puis dist au roy qu'il feist faire ung cry ou ban en la  
ville de Tours que, qui trouveroit une femme qui  
n'avroit que ung bras, que on l'amenast ou palaix, et on  
lui donneroit cent livres de deniers. Si fist faire le roy  
o le ban par le conseil du saint hermite. Dont il avinst  
que, à celle heure que on fasoit ce ban, l'ostesse de  
Helayne estoit sur le merchié, qui tresbien entendist le  
cry. Si s'en vinst à sa maison et trouva Helayne qui  
n'osoit aler par la ville, se non au vespre querir son  
5 aumosne, et lui dist: «Par ma1 foy, dame, je suis bien  
joyeuse que vous estes logie en ma maison. Or tost  
sus! il vous fault venir au palaix, car je vous meneray  
au roy Henry d'Engleterre, lequel pour vostre corps me  
fera donner d'argent cent livres.» Quant Helayne oyst  
o son hostesse ainsi parler, se elle fut esbaye, ce ne fut  
pas de merveilles, et se mist à genoulx devant elle et  
]ui dist: «Ha! ma tresbelle et chiere hostesse, je vous  
prie pour Dieu que vueilliez avoir mercy de moy.  
Certes je n'yray point, car je sçay bien que, se ce roy  
s me tient, il me fera morir mauvaisement. — Foy que  
je doy à Dieu, dit l'ostesse, je n'y accompte riens, car,  
au plaisir de Dieu, je ne perdray point pour vostre salut  
une si belle pugnie d'argent. Et pour ce delivrez vous  
appertement, car je vous y menray, vueilliés ou nom.»

) Et à ce mot elle la prinst par sa main et la  
commença à tirer et Helayne commença à crier si hault

1

moy\*

que pluseurs coquins et povres se assemblerent. Et à  
celle heure vinst ung sergent qui entra à l'ostel, qui  
mist la main à elle depar le roy et frappa d'un baston  
35 l’ostesse en /181v° disant: «Chetive, alés vous en  
arriere, car je l'emmeneray moy mesmes. C'est mon  
office, si en avray le proffit.» Quant l'ostesse se sentist  
frappee, elle tira ung coutel qu'elle avoit et s'en vinst et  
frappa le sergent tellement qu'il cheïst à terre tout  
40 mort. Si fut ceste hostesse prinse par ces coquins et fut  
menee en prison et menerent Helayne tout maulgré  
elle au palaix, en faisant une si grant huee que tous  
ceulx qui estoient ou palaix les pouoient tresbien oŷr.  
Pourquoy ilz vindrent tous es fenestres pour savoir  
45 quel noise ce estoit.

Le CXLVIP chappitre. Comment les deux freres,  
Martln et Brisse, recongneurent leur mere.

Avec ceulx qui venuz estoient es fenestres du  
palaix estoient Martin et Brisse. Lesquelz, veans ceste  
povre femme amener, tresbien la recongneurent, et par  
espicial Martin, car pluseurs fois lui avoit donné  
l'aumosne. Et, quant il la vist ainsi plourer, il  
descendist tout prestement et vinst à ceulx qui la  
menoient et leur demanda pourquoy ilz menoient ainsi  
ceste povre femme. Si lui respondist l'un d'eulx et dist  
qu'ilz la menoient au roy Henry d'Engleterre, lequel  
avoit fait crier que, qui trouveroit une femme qui  
n'eust que ung bras, qu'i lui amenast, et il lui donneroit  
cent livres de deniers. Adonc le bon Martin s'approcha  
d'elle et lui dist: «M'amye, pourquoy plorez vous?  
N'ayez point de doubte et parlez hardyment à moy et  
me dictes vostre nom, car je vous diz /182r° que ce  
n'est que pour bien que le roy mon pere vous demande  
et pour savoir se vous savez riens de nostre mere  
Helayne.»

A ce mot ceste vaillant dame, qui estoit povrement  
vestue et ses habis tous dessirez\*, regardant le bon  
Martin, son enfant, sans dire ung seul mot se laissa  
cheoir comme pasmee, et ainsi comme il entendoit à1la relever vinst Brisse, son frere, qui lui ayda à la  
relever, et parceust Brisse qu'elle estoit vestue de drap  
de soye toute dessiree, et lui sembla que le bras qu'il  
gardoit estoit envelopé du pareil. Et pour ce, quant elle  
fust à elle revenue, Brisse lui dist: «Ma treschiere  
amye, dictes nous verité ne dont vous vient ceste  
vesture de soye. Et, pour Dieu, se vous estes nostre  
raere, si le nous dictes, car en verité nous ne desirons

autre chose et aussi ne font nostre tayon et nostre pere.  
Pour Dieu, dame, dictes nous vostre nom.»

Adonc la dame en tresgrant pleurs comme fondant  
en larmes leur dist: «Ha! mes treschiers enffans, je  
sçay bien que, se mon pere, l'empereur Anthoyne, et  
mon mary, le roy Henry d'Engleterre, me tiennent,  
qu'ilz me feront morir, et si ne l'ay point desservy. Et  
je vous diz vrayement que je suis Helayne, qui mon  
pere laissay pour fuip pechié. Mais je ne sçay point que  
oncques je meffeisse à monseigneur le roy mon mary  
en nulle maniere et se vous estes mes deux enffans. Je  
sçay bien que je eus de lui ung jour deux filz que je  
perdis par male aventure, quant je fus par le duc de  
Clocestre, qui pour moy fist sa niepce ardoir, bannie et  
boutee hors du royaume d'Engleterre atout ceste cotte,  
que j'ay gardee jusques à maintenant, que vous veez  
ainsi desiree et rompue. A l'un desquelz de mes filz\*  
estoit mon bras, que le duc me trencha, attaichié,  
/182v° que je envelopay, quant je le perdis, d'une piece  
de ma robe que je trenchay sur l'un des costez. Dieu  
les vueille garder où qu'ilz soient, car oncques puis je  
ne les vis. — Ha! ma treschiere dame, commencerent  
à dire tous deux, vous nous soyez la tresbien venue et  
la tresbien trouvee.» Et à ces motz chascun se tira  
arriere, et ses deux enffans en acolant et baisant leur  
mere ploroient si tresfort que c’estoit pitieuse chose de  
les veoir, et disoient: «Veci nostre mere! Vecy nostre  
mere! Helas! mere, pourquoy vous estes vous si  
longuement celee entre\* nous, et pourquoy avez vous  
si longuement souffert ce dengier?»

Et si dit l’ystoire qu’ilz estoient si remplis de joye  
qu'ilz ne regardoient à riens fors à festier, accoler eí  
baisier leur mere ne ilz ne regardoient se elle estoit ne  
bien ne mal vestue. Et avoit à l'entour d'eulx une si  
grant plorerie de toutes manieres de gens que on ne  
savoit auquel entendre, et disoient les ungs es autres:

^uplavne est retrouvee! nostre peine est passee. Loé  
Soít Dieu de tous Ses biens!»

/183r° Le CXLVIIP chappitre. Comment Helayne  
fut recougneue de son mary, le roy Henry et de son  
pere, l'empereur Anthoine.

Tant alerent ces paroles que le roy Henry, qui se  
devisoit au saint hermite Felix, oŷst la voix de ceulx  
qui faisoient si grant noise pour la joye qu'ilz avoient.  
Si demanda qué\* chose c'estoit. Le saint hermite lui  
5 respondist comme s’il le sceust de certaìn: «Saichiez,  
sire, que c'est vostre femme Helayne que voz deux filz  
vous ramainnent.» A ce mot le roy saillist sus et vinst  
jusques à l'uys du palaix où il encontra sa femme ou  
mylieu de ses deux filz qui entroient en la sale pour  
10 aler devers lui. Et, tout prestement qu'il la vist, il la  
recongneust et lors, à bras estendus, sans mot dire, la  
vinst acoler et baisier en disant: «Ha! ma treschiere  
amie!» Et fut si constraint de ia joye qu'il eust qu'il ne  
peust autre chose dire que premierement ne le convinst  
15 pasmer, et feussent tous deux cheuz à terre ce  
n'eussent esté leurs enffans.

Et, quant ilz furent revenuz à eulx, le roy dist: «O  
ma treschiere amie, mon seul bien et mon seul confort!  
Loé soit mon benoist Createur qui tant m'a donné de  
20 vie que je vous voye devant ma fin.» Et Helayne, qui  
se vouloit mettre à genoulx pour lui prier mercy, ne  
pouoit, car il l'avoit si fort acolee que nullement ne la  
vouloit laissier aler. Mais touteffois lui díst elle: «Ha!  
mon treschier seigneur, je vous prie mercy! perdonnez  
25 moy le traveil que vous ay fait. En verité, mon  
treschier seigneur, oncques à vous je ne meffis ne à  
autre aussi. Pourquoy vous /183v° deussiez avoir fait  
les lectres escripre que vous envoyastes au duc de  
Clocestre, lequel Dieu vueille garder, esquelles estoit  
30 ma mort contenue? — O ma treschiere amye, dist le  
roy, je vous prometz par mon serement que vous et

moy fusmes par ma mere traýs. Dieu lui perdoint, car  
elle en a esté pugnie selon sa desserte.»

A ces paroles vinst l'empereur Anthoine, lequel  
tout prestement dist au roy Henry: «Sire, dist il,  
3 laissiez me veoir se c'est icy ma fille. — Sans doubte,  
sire empereur, dit le roy, oý, c'est elle voirement; au  
moings say je bien que c'est celle que j'ay long temps  
avec vous quise.» Adonc l'empereur sans plus dire la  
40 regarda et avisa et puis dist: «Sans nulle doubte, c'est  
ma belle fille Helayne.» Et lors lui getta les bras au col  
et l'acola et baisa en plorant si soubdainement qu'il fut  
une longhe espace ainçois qu'il peust parler. Et, quant  
il peust parler, il dist: «Ha! ma treschiere fille, que  
45 vostre eslongement m'a donné de douleur, d'anuy et de  
tourment au cuer! — Ha! mon treschier pere, dist  
Helayne, qui toute fondoit en larmes, ce poise moy. Je  
vous en prie mercy. Vous savez de vray que ce n'a esté  
que pour eviter pechié. — Par ma foy, ma belle fille,  
50 dit l'empereur, vous dictes vray. Loé soit Dieu qui le  
conseil vous donna de ce faire, car vous estes cent fois  
mieulx mariee que avec moy. Mais vous avez usé  
vostre temps en grant douleur et en grant peinne,  
laquelle, au plaisir de Nostre Seigneur Jhesucrist, vous  
55 est maintenant recouvree en toute joye.»

Toutes telles ou semblables paroles disoient ilz les  
ungs es autres, lesquelles escripre au long porroient  
tourner à anuy, /184r° car à racompter les paroles de  
l'un et de l'autre, tant du pere, du roy, de Helayne, des  
60 enfans que des autres, ce seroit ung treslong compte.  
Et ceulx qui telles besoingnes scevent entendre peuent  
bien à eulx mesmes concepvoir que, ainçois qu'ilz  
cessassent d'eux festier l'un l'autre, maintes paroles y  
furent retournees. Si nous en tairons atant et  
65 procederons avant en la matiere.

Le CXLIXe chappitre. Comment Helayne reust  
arriere i'usaige de sa main que son fîlz Brisse avoit  
long temps gardee.

L'ystoire dit en ceste partie que la bonne royne  
Helayne fut incontinent restituee et remise en  
tresnoble estat. Laquelle fist tant que son hostesse fat  
mise hors de prison, et lui fut la mort du sergent  
5 perdonnee; et avec ce dame Helayne la pourveist de  
bonne rente pour vivre honnestement. Quant ce vinst  
le lendemain que les seigneurs furent levez, le bon  
hermite qui avoit couchié la nuyt sur ung peu d'estrain,  
car autrement ne vouloit il dormir, et ne buvoit et  
10 maingeoit que pain et eaue, s'en vinst en la sale devers  
l'empereur et le roy et leur dist que Nostre Seigneur  
vouloit qu’ilz s'en alassent à l'eglise et que là fust  
menee Helayne, acostee de ses deux filz, et que  
l'arcevesque fust revestuz pour dire messe. Laquelle  
15 chose ainsi fut faicte. Et porta Brisse le bras de sa  
mere par le commandement du saint hermite, en la  
forme et maniere qu'il l'avoit accoustumé de porté\*.  
/184v°

Quant ilz furent en l'eglise et que l’arcevesque fut  
20 revestu, à l'enseignement du saint hermite Brisse tira le  
bras de sa mere hors de son coffin, lequel estoit aussi  
frec que le propre jour qu'il fut trenchié, et le bailla à  
son pere, le roy. Lequel par le commandement du saint  
hermite le donna à Martin. Quant Martin le tinst, il le  
25 baisa en plorant et puis demanda à l'ermite qu'il en  
feroit. Si lui respondist le saint hermite et dist: «Mon  
enffant, Dieu veult que par toy cestui mistere soit  
accomply. Prens le bras de ta mere et le rejoins à son  
moignon en faisant le signe de la croix et disant «in  
30 nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti», et puis tu  
loyeras la joincture d'une estole que l'arcevesque, ton  
perrain, te baìllera. Lequel, aprés ce fait, dira et

chantera la messe, et durant icelle tu seras tousjours à  
genoulx en priant ton Sauveur Jhesucrist qu'il Lui  
olaise de Sa grace que le bras de ta mere soit gary et  
sain.» Toutes lesquelles choses furent faictes ainsi que  
le saint hermite commanda. Si se mirent tous et toutes  
en oroisons, prians Dieu devotement que par Sa grace  
les voulsist tous resjoyr. Et Martin en priant disoit:  
40 «Mon Dieu, mon Pere, mon seul Seigneur, si  
vrayement que je croy que Tu ressucitas de mort à vie  
le ladre, qui ja avoit esté mort le terme de quatre  
jours\*, et Toy mesmes, par Ta singuliere puissance,  
ressuscitas le tiers jour aprés Ta benoite Passion, je Te  
45 prie, mon seul Dieu, ressuscite le bras de ma mere et  
lui donne l'usaige de sa main, car je sçay et croy  
fermement que Tu en as la puissance comme Cellui  
que je croy estre tout puissant.»

Ainsi prioit le bon Martin /185r° tant que le service  
50 de Nostre Seigneur fut accomply. Aprés lequel service  
fait et accomply, fut le bras desloyé, qui fut trouvé  
aussi sain et aussi entier que se oncques n'eust esté  
coppé, dont les loenges à Dieu furent si grandes que à  
peinne le vous savroit on dire. Car le peuple, qui là  
55 estoit en si grant nombre que à peinnes y pouoit on  
durer pour la presse, joindoit les mains contre le ciel  
en louant Dieu, et là plouroient toutes manieres de  
gens à grosses larmes que à peinnes savoit on auquel  
entendre. Et d'autre part estoient les prestres qui  
60 chantoient Te Deum laudamus et puis les cloches  
sonnoient et y avoit ung tel bruit que c'estoit  
merveilles. Aprés cestui miracle avenu, sans autre  
congié prendre se partist le saint hermite, et n'y eust  
oncques qui sceust quant ne comment il s'en ala. Et  
65 n'en fait l'ystoire plus de mencion, mais semble, ainsi  
que l'istoire veult dire, que c'estoit ung angele qui là  
c'estoit apparu pour enseignier le mistere devantdit.

Le CLe chappitre. Comment ilz s'en alerent tous  
ensemble en la ville de Plaisance, où la dame  
Plaisance les receust à tresgrant honneur.

Quant ces bons seigneurs eurent assés esté à l'eglise  
et qu'ilz eurent remercié et loé Dieu du beau miracle  
que devant leurs yeulx avoit demonstré en la personnc  
de la bonne royne Helayne, ilz s'en revindrent ou  
5 palaix où ilz furent tresbien servis à leur voulenté, et  
alors ilz tinrent court ouverte et donnerent boire et  
maingier à tous venans tant largement /185v° que  
mieulx on1 ne savroit demander. Si estoient les joyes  
et les festes si grandes par toute la cité que ce sembloit  
10 le jour de Pasques ou de Noêl. Et adonc en la nuyt  
ensuivant dormist la bonne Helayne avec son mary,  
dont ilz furent moult joyeulx, car ilz l'avoient pieça  
desiré. Et je croy que, ainçois qu'ilz s'endormissent,  
qu'il y eust maintes devises. Et, quant ce vinst le  
15 lendemain, l'empereur vinst vers sa fille, laquelle il  
festia et aussi les deux enffans et Ludie, la femme du  
bon Brisse, que nouvellement il avoit esposee.  
Laquelle menoit une joye si grande que on ne le vous  
sçavroit dire. Et si dit l'ystoire que la feste dura quinze  
20 jours, ouquel terme durant ilz se ordonnerent de aler à  
Romme tous ensemble[[64]](#footnote-64) [[65]](#footnote-65) veoir le pape Clement, qui ja  
estoit moult ancien, car ilz sçavoient bien que sur toute  
rien il desiroit à veoir la compaignie. Laquelle  
ordonnance et conseil furent tenus, car ilz se partirent  
25 tous de Tours excepté l'arcevesque, qui demeura pour  
la garde de la cité et de son pays, et commencerent à  
cheminer pour eulx tirer vers Romme. Si cheminerent  
tant qu'ilz vindrent en Lombardie et qu'ilz vindrent à  
Plaisance, la cité en laquelle estoit la royne Plaisance

30 comme dame et princesse de tout le pays, à laquelle ilz  
firent savoir leur venue comme à eulx appartenoit.  
Quant ceste noble dame Plaisance sceust que le roy  
Henry venoit en sa cité et qu'il avoit retrouvé sa  
femme, elle commença à plorer de joye, et fist mettre à  
3« point toutes ses gens et elle mesmes ala au devant  
d'eulx et les receust tant honnorablement et tant  
arandement que /186r° mieulx on ne pouoit. Maís  
c’estoit ung plaisir de veoir la feste qu'elle fasoit à la  
royne Helayne et Helayne à elle, car, ainçois qu'elles  
40 cessassent, elles se accolerent l'une l’autre plus de cent  
fois et baiserent en plorant en\* riant de Ia grant joye  
meslee de pitié qu'elles avoient. Et en ce point  
vindrent jusques en son palaix où elle les receust  
tresgrandement et leur demanda par pluseurs fois se ilz  
45 avoient oncques oy nouvelles du bon Constancien. Si  
respondirent que non3, dont elle fut moult anuyeuse. Et  
là "estoient le roy Henry et l'empereur qui la  
reconfortoient et lui promettoient de envoyer tant de  
messaiges par toutes terres qu’ilz en orroient brief  
50 nouvelles. Et aussi firent ilz, mais ce sera autrement  
qu'ilz ne pensoient, comme vous orrez cy aprés.

Le CLIe chappitre Comment Constancien fut  
retrouvé en la tour es mordreurs.

Trois jours, comme tesmoingne nostre hystoire,  
demeurerent ces bons seigneurs ensemble en ladicte  
cìté de Plaisance, où ilz firent tresgrant chierre, avec  
dame Plaisance, laquelle les festia si haultement que  
5 mieulx on ne pouroit. Et, quant ce vinst au ,IIIe. jour,  
ilz se partirent pour aler à Romme veoir le Saint Pere  
et aussi les sains lieux de Romme. Et s'en ala avec  
eulx dame Plaisance par devocion, disant que elle  
vouloit aler veoir son perrain, pape Climent\*, et aussi  
10 pour veoir se jamais pouroit oyr nulles nouvelles de  
son amy Constancien qu'elle desiroit plus à veoir que  
nulle /186v° rien du monde. Si commencerent à  
cheminer tant qu'ilz entrerent en une forest de laquelle  
nous avons autreffois parlé. Mais à entrer en icelle ilz  
15 encontrerent marchans qui s'en fuyoient si esperduz  
que à peinne savoient ilz parler. Neantmoings si furent  
ilz arrestez des gens du roy Henry et furent amenez  
devant lui. Si leur demanda pourquoy ilz s'en fuyoient  
ainsi. «Ha! sire, dist l'ung, nous estiesmes riches  
20 marchans et aliesmes de lieu à autre pour marchander  
et pourveoir les pai's de toutes denrees et marchandise.  
Mais maintenant nous sommes trespovres et avons  
tout perdu, et si sont la pluspart de noz compaignons  
prins et tuez par une compaignie de larrons et  
25 mordreurs qui tout ce païs cy desrobent, ne il n’est  
homme qui maintenant y ose passer, car ilz sont bien  
deux cens ou plus et ont une tresforte tour en celle  
forest, où ilz se tiennent, et vecy la cause pourquoy  
nous nous en fuyons. Et pour ce, sire, nous vous prions  
30 et supplions treshumblement que vous nous laissiez  
aler nostre chemin à l'aventure de Dieu.»

Quant le roy Henry oyst ces nouvelles, il dist que  
jamais n'yroit plus avant tant qu'il avroit la tour

renversee et les larrons desjussiez et mis à fin. Et  
3, commanda à ces marchans qu'i lui enseignassent où  
estoit celle tour. Laquelle chose ilz firent. Adonc le  
roy Henry etTempereur Anthoine ordonnerent leurs  
gens en bonne ordonnance et vinrent devant la tour et  
la commencerent tresfort à assaillir. Ouquel assault en  
40 y eust pluseurs mors, car ces larrons se deffendoient si  
vaillamment que merveilles. Neantmoings par la force  
des hommes /187r° d'armes fut la tour emportee  
d'assault. Et furent tous les mordreurs mis à mort sans  
ung seul excepter, car ne pour prier mercy ne pour  
45 rançon oncques le roy Henry n’en volt nul prendre à  
mercy. Mais ceulx qui furent prins en vie fist tous  
pendre par les gorges. En celle tour, comme dit nostre  
hystoire, avoit tant d'avoir et de finance, de tasses et  
joyaulx que on estoit tout esbaŷ, et sembloit qu'il n'y  
50 en eust point encores austant en tout le païs de  
Lombardie. Tout prestement qu'ilz furent ens, ilz  
commencerent à serchier tous les lieux de la tour et les  
prisons, en l'une desquelles fut trouvé Constancien, qui  
là estoit enfrumé au fons d'une fosse avec ung des  
55 larrons de ladicte tour, lequel lui avoit ja tenu grant  
temps compaignie pour la raison que nous avons  
devant dicte, et estoit cellui qui occist le varlet qui  
avoit porté l'enffant Jozerant en la forest pour occir.

Le CLIIe chappitre. Comment ilz s'en alerent tous  
ensemble en la cité de Romme où le pape les  
receust en grant honneur.

Tantost que Constancien fut trouvé, ceulx qui le  
trouverent le menerent en la sale où le roy, l'empereur  
et les deux dames estoient, Helayne et Plaisance, et  
leur livrerent1 ces deux prisonniers. Mais à peinnes  
5 recongnoissoit le roy Henry Constancien, car il estoit  
tresfort deffait de la prison. Et se Constancien ne lui  
eust donné si bonne congnoissance, à peines  
vou/187v°loit il eroire que ce fust il. Et touteffois, si  
tost que Plaisance le vist, elle le recongneust. Si lui  
10 saillist tout prestement au col et le baisa et acola en  
disant: «Ha! mon treschier amy Constancien, vous  
soyez le tresbien venu!»

Et en ce disant pasmerent tous deux de la grant joye  
qu'ilz eurent. Et le roy et l'empereur furent tant joyeux  
15 que plus ne pouoient. Et lors fut demandé à  
Constancien comment ne combien il avoit esté en celle  
prison. Si leur recorda tout au long et comment il  
s'estoit party de Romme, où il avoit fait pendre le  
senateur, et comment il fut prins en ce bois, et puis  
20 leur dist du varlet qui lui avoit longuement tenu  
compaignie en prison. Lequel varlet aussi lui tinst  
compaignie tant qu'il eust trouvé Jozerain son filz, qui  
estoit en la compaignie du roy Clovis, comme il appert  
par autres hystoires, car ceste cy n'en fait nulle  
25 mencion. Quant noz barons eurent partout tresbien  
serchee icelle tour, ilz se reposerent jusques au  
lendemain qu'ilz se ordonnerent tous ensemble pour  
.ntrer en leur chemin. Mais premierement ilz misrent  
le feu en la tour et l'abatirent tout jus tellement que  
30 jncque? puis ne s'i logea larron. Et puis se mirent au

ì

iivrt nt.

chemin et vindrent en la cité de Romme où ilz furent  
du pape et des Rommains tresnoblement receuz. Et les  
mena le pape en son palaix et les festia  
tresgrandement. Mais, à vous recorder la joye et la  
^ feste qu'il fist à la royne Helayne, ce seroit longue  
chose à racompter. Et lui demandoit pourquoy elle  
s'estoit ainsi celee et pourquoy elle ne se avoit osé fier  
en lui. Laquelle Helayne lui prioit mercy. Et puis la  
grant joye\* qu'il avoit de ses deux /188r° beaulx filz,  
40 qui tànt estoient amé de Nostre Seigneur, et par  
espicial de Martin, pour lequel avoit Nostre Seigneur  
Jhesucrist desja fait pluseurs miracles, comme lui  
avoient dit l'empereur et le roy Henry. Et puis disoit  
Hellayne à nostre Saint Pere: «Ha! Pere saint, je doy  
45 bien louer Nostre Seigneur qui en ung seul jour m’a  
rendu mon pere, mon seigneur et mary, et mes deux  
enfans. Loé en soit II!»

Et là faisoient pluseurs mixtiones de joyes puis d'un  
costé, puis d'autre, si que des festiemens qui là estoient  
50 tant d'une part que d'autre, à peinnes savoit on auquel  
entendre. En ces festiemens faisant, comme dit nostre  
hystoire, Ie bon Constancien espousa dame Plaisance,  
sa dame par amours, en la presence du pape et de  
l'empereur Anthoine, du roy Henry et de tous Ies  
55 seigneurs qui là estoient presens. Et fut faicte une  
tresgrande sollempnité et si grande que les Rommains  
en estoient tous esbaýs et disoient que oncques ne  
furent faictes si belles noces ne si belle feste, car par le  
terme de quatre jours les Rommains firent feste come  
60 lejour deNoèl.

Le CLIIIe chappitre. Comment Constancien esposa  
Plaisance. De la conversion de l'empereur  
Anthoine, de la mort du roy Henry, de la mort de  
Helayne et la fín de l'ystoire.

Aprés toutes ses solempnitez, par le conseil et  
accord du pape, de tous les Rommains et des1seigneurs\* fut fait Constancien empereur de Romme,  
dont la royne Plaisance receust ung treshault honneur,  
5 dont elle louoit Dieu, comme faire le devoit. /188v°  
Mais, quant il lui souvenoit de son filz Jozerain, elle  
estoit[[66]](#footnote-66) [[67]](#footnote-67) triste et melencolieuse et ploroit tous les jours,  
jusques à ce qu'elle l'eust retrouvé, comme dient autres  
hystoires. Et ne demeura gaires que l'empereur de  
10 Constantinoble se partist de Romme et emmena avec  
lui Brisse, son beau filz, et Ludie, sa femme, lesquelz  
il mist en possession de l'empire de Constantinoble, ne  
oncques ledit empereur Anthoine ne volt tenir  
seigneurie ne empire, mais se mist en ung hermitaige  
15 où il vesquist tressainctement. Et dit nostre hystoire  
qu'il est en Viennois et que c'est saint Anthoine de  
Viennois\* où pluseurs gens vont par devocion. Et le  
roy Henry et sa femme demeurerent à Romme et là  
trespasserent tous deux. Lesquelz furent enceveliz en  
20 l'eglise saint Pierre, dessoubz l'autel de saint Symon  
apostre\*. Aprés la mort desquelz demeura une petite  
espace de temps Martin, leur filz, à Romme jusques à  
ce que le pape fut trespassé et puis s'en revinst à Tours  
en Touraine ne oncques ne s'en volt raler en  
25 Angleterre. Et demeura le royaume au duc de  
Clocestre, car Martin se mist en ung hermitaige. Mais  
il lui convinst laissier son lieu et fut arcevesque de  
Tours. Laquelle arceveschié il gouverna tant

noblement que merveilles et en rendist bon compte à  
,0 Dieu, car II le coronna en Sa gloire avec les benois  
confesseurs.

Et atant fine nostre hystoire.

Si prierons à Dieu, le Pere tout puissant que par Sa  
grace doint à tous ceulx qui l'ont oye joye, et à mon  
35 tresredoubté seigneur, pour lequel je l'ay mise en  
prose, doint bonne vie et multiplicacion de tout  
honneur, accroissement de joye, paix et santé. Amen.

Explicit

1. abréviatíon inhabituelle Jhzlz. [↑](#footnote-ref-1)
2. Alexis.

   Alexis. [↑](#footnote-ref-2)
3. **nous** mq., aj. d'ap. le sens. [↑](#footnote-ref-3)
4. **s. lui 1. (lui** est en dehors de la justification). [↑](#footnote-ref-4)
5. **qui fut** mq. ajouté d'après la table des rubriques; voir aussi  
   *erreur* sur la rubrique suivante. [↑](#footnote-ref-5)
6. **trois,** corr. d'ap. la cohérence, les occurrences suivantes et le  
   texte en vers. [↑](#footnote-ref-6)
7. quatore. [↑](#footnote-ref-7)
8. h. que d. **suppr.** [↑](#footnote-ref-8)
9. **co** fin de ligne. [↑](#footnote-ref-9)
10. donna p. [↑](#footnote-ref-10)
11. e. !e t. [↑](#footnote-ref-11)
12. demeurent. [↑](#footnote-ref-12)
13. **lui** mq. ajouté d'ap. le sens. [↑](#footnote-ref-13)
14. q. anuyt i. v. f. H. s'en e. e. a, **sans doute mauvaise  
    anticipation, corr. d'ap. la version en vers qui donne** s'en est  
    amiyt (anuit) fuïe v. 772, 787. [↑](#footnote-ref-14)
15. **ou** manque. [↑](#footnote-ref-15)
16. **que,** mq. rétabli d'après le sens. [↑](#footnote-ref-16)
17. **par aventure p. f.** redondant (changenïent de ligne); suppr.  
    d'ap. le sens. [↑](#footnote-ref-17)
18. dame v. suppr. [↑](#footnote-ref-18)
19. e. fasoit e. p. [↑](#footnote-ref-19)
20. et **mq.** [↑](#footnote-ref-20)
21. 1. duc e. [↑](#footnote-ref-21)
22. **s'il f.,** corr. d'ap. l'usage. [↑](#footnote-ref-22)
23. **p. tout d.,** suppr. (exprimé ap. le verbe). [↑](#footnote-ref-23)
24. s. esperee et e. [↑](#footnote-ref-24)
25. b. et q. , suppr, d’ap. le sens. [↑](#footnote-ref-25)
26. Comment le roy Grimbault fut baptisié, **çorrigé d’après la  
    table des rubriques.**et **mq.** [↑](#footnote-ref-26)
27. Helayne mq. [↑](#footnote-ref-27)
28. 1. r. l’e. f. [↑](#footnote-ref-28)
29. aussi fist **mq.** [↑](#footnote-ref-29)
30. dist **mq.**

    Alexis. [↑](#footnote-ref-30)
31. Alexis. [↑](#footnote-ref-31)
32. Alexis. [↑](#footnote-ref-32)
33. j. portorte t. [↑](#footnote-ref-33)
34. tendres. [↑](#footnote-ref-34)
35. **la traŷson** mq. ajouté d'après la table des rubriques. [↑](#footnote-ref-35)
36. Alexis. [↑](#footnote-ref-36)
37. **E. quant s. p.,** suppr. d'ap. la syntaxe. [↑](#footnote-ref-37)
38. lignaigne [↑](#footnote-ref-38)
39. doit\*. [↑](#footnote-ref-39)
40. f. feuz e. [↑](#footnote-ref-40)
41. **e. la f.,** supprimé d'ap. l'usage. [↑](#footnote-ref-41)
42. et **mq.** [↑](#footnote-ref-42)
43. communent. [↑](#footnote-ref-43)
44. **à** mq. [↑](#footnote-ref-44)
45. 1 faulcessement. [↑](#footnote-ref-45)
46. Comment Constancien fut prins devant Jherusalem, **corrigé  
    d'après la table des rubriques.** [↑](#footnote-ref-46)
47. r. et faisoit e. s. (sans doute mauvaise anticipation faisoit  
    semblant). [↑](#footnote-ref-47)
48. e. la c. [↑](#footnote-ref-48)
49. Si mq., voir L, 13-18. [↑](#footnote-ref-49)
50. cas\*. [↑](#footnote-ref-50)
51. des. [↑](#footnote-ref-51)
52. divité. [↑](#footnote-ref-52)
53. rri. en h. [↑](#footnote-ref-53)
54. en fist, répété et exponctué. [↑](#footnote-ref-54)
55. ou\* [↑](#footnote-ref-55)
56. e. la f. p. [↑](#footnote-ref-56)
57. **fait** répété. [↑](#footnote-ref-57)
58. Les titres des chapitres CXXXIX et CXL sont inversés, corr.  
    d'ap. la table des rubriques. [↑](#footnote-ref-58)
59. e. en la cave\*, **suppr.** [↑](#footnote-ref-59)
60. f. o. de ceulx d. [↑](#footnote-ref-60)
61. vous\*.

    C. il 1. p. [↑](#footnote-ref-61)
62. prinse mq. [↑](#footnote-ref-62)
63. **tous,** répété et exponctué. [↑](#footnote-ref-63)
64. on mq***.*** ajoutéd***'***ap***.*** lasyntaxeetlesautresoccurrences***.*** [↑](#footnote-ref-64)
65. t. ensemsemble v. [↑](#footnote-ref-65)
66. les corrígéd’aprèslesensetlasyntaxe***.*** [↑](#footnote-ref-66)
67. estoit mq. [↑](#footnote-ref-67)